Patrick ROSSI

79 avenue des Olives

13013 MARSEILLE.

GSM : 0662380141

Courriel : ro2si.patrick@gmail.com

IL ETAIT UNE FOIS DEUX FLICS ...

Roman Policier

PREMIERE PARTIE

Un cadavre qui empeste le chlore !

Ce lundi 5 juin de l'An de Grâce 2018 nous fêtons les Igor. Tant pis pour les autres prénoms mais c'est comme ça : chacun son tour ! C'est l'info du jour inscrite sur les éphémérides consultés dès l'aube juste après le footing hygiénique, la prière des croyants ou la partie de jambes en l'air. Aux antipodes des queutards et autres clitoridiennes ou de toutes considérations athlético-catho-sexuelles, quelque part sur un trottoir kärchérisé de la deuxième ville de France, nous croisons un adepte de la trottinette électrique et du développement durable. Ce bonhomme assimilé « bio » répond au doux nom de Maxime : il ne fête rien de spécial puisque son saint patron ne sera honoré que le 14 avril prochain. Notre bioman a donc le temps de voir venir et de choisir son magnum de champagne rosé ou quelque piquette au rabais ! Quelle chance de ne pas avoir à supporter les revers à deux mains d'un prénom à coucher dehors ou à ronfler dedans ! Comme tous les matins depuis une éternité, Maxime est arrivé le premier devant le 21 boulevard Bairrail. Rassurez-vous, il ne tapine pas à cette adresse ! Il n'arrondit pas non plus ses fins de mois difficiles en y jouant du limonaire ! Non ! Il a l'air d'être correct, à peu près fréquentable et propre sur lui ! Aussitôt descendu de sa patinette, il l'appuie contre le muret en ciment et après un coup d'index machinal sur sa paire de lunettes rondes, le vaillant garçon remet d'office ses yeux en face des trous. Il introduit une clé dans le cadenas doré du grand portail blanc : cette pénétration à sec est réalisée en l'absence du plus petit orgasme. La chaîne ainsi libérée, il l'enroule autour de deux barreaux de cette immense grille sans enseigne particulière. Maxime amorce alors une poussée de l'unique vantail rectangulaire le long de son rail. Il lui fait prendre la tangente puis savoure sa victoire sur la matière. Il ramasse son petit engin écolo et le replie très vite de façon à lui donner les mensurations moins encombrantes d'un skateboard. Le moment est venu de prendre une profonde inspiration suivie d'un soupir aussi bref que sonore pour annoncer à la Terre entière qu'il est remonté comme une pendule, gonflé à bloc ou perfusé à la nitro ! A vous de choisir, les gars ! Mais sachez que ça va péter le feu ! Ne nous étendons pas davantage sur ces images poétiques ! Sachez cependant qu'il est prêt ! Prêt pour affronter cette nouvelle journée de labeur, plus dure que celle d'hier et moins que celle de demain ! Ses pieds, caparaçonnés dans une magnifique paire de « Puma » oranges et bleus achetée en promo sur le web, endossent les sept ou huit pas de sénateur qui le séparent de l'entrée du bâtiment.

Maintenant il se retrouse les manches : il sait que son dos va souffrir à cause de cette saloperie de rideau métallique. Il le relève dans un fracas épouvantable au

prix d'efforts herculéens ; ce vacarme ayant stoppé net, il s'attaque à la double porte vitrée. A l'aide de sa télécommande, l'homme aux pumas domestiqués déverrouille l'ouverture automatique puis se précipite à l'intérieur, en direction du boîtier de l'alarme dissimulé derrière la banque du secrétariat. Il éclaire les spots du hall d'accueil ainsi que tous les autres luminaires du rez-de-chaussée et du premier. Voilà ! C'est fait ! Ouf ! Tous ces gestes-là sont précis et ce rituel quotidien parfaitement « huilé » pour que l'établissement ouvre à 7h30 tapantes. Au fil des années, Maxime s'est offert une place peu enviable dans une catégorie peu enviée : celle des bruns grassouillets à forte pilosité peu ou pas ténébreux. La toison de sa poitrine et de ses avant-bras, héritée peut-être des grands singes d'Afrique ou alors d'un grand-père auvergnat sevré à la testostérone, ne l'empêche pas d'être l'un des sept kinés qui exercent leur art du massage, du tripotage et du bavardage dans ce centre de rééducation fonctionnelle pompeusement baptisé le « PRADO-PACA ». Les nom, prénom et qualification de notre trottiniste à poil dur ne figurent toujours pas sur le grand tableau signalétique chevillé à l'un des piliers de la galerie ; on a voulu cependant le rassurer une fois encore en lui promettant mordicus que sa plaque y serait accrochée ces jours-ci. Cette mise à jour lui fera à coup sûr une belle jambe musclée de danseuse étoile !

Le jeune praticien potelé passe devant les deux sentinelles alimentaires dans leur costume de distributeurs automatiques de boissons et d'« en cas » ; les deux pumas apprivoisés s'engagent à pas de loup dans le couloir légèrement pentu. A cet endroit tout est calme, silencieux, presque angoissant mais la bouille sympathique du jeune masseur ainsi que sa moquette pectorale « grand passage » ne se leurrent plus ; depuis le temps, elles savent que ce havre de paix n'est qu'un simple feu de paille puisque les premiers patients ne vont pas tarder à rappliquer. Ces aficionados vont défiler en cortèges, plaintes et souffrances interminables. En guise de fil rouge ils auront les mêmes obsessions qu'ils partageront du bout des lèvres dans un grand élan de solidarité : soigner leurs pathologies plus ou moins invalidantes, soulager les douleurs qui leur collent aux basques comme une seconde peau et exhiber quelques balafres post-opératoires. Il verra bien ! Il se prépare à les recevoir ! Max fait une pause éclair dans une sorte de cafoutche où il se débarrasse de son bomber Naf-Naf et de son T shirt blanc griffé Asics ; il les remplace fissa par son bleu de travail institutionnel. Non ! Il ne s'agit ni d'une salopette de plombier-zingueur ni d'une combinaison de pilote de F1 et encore moins d'une tenue d'homme sandwich à la gloire d'une bouteille de soda américain « zéro sucres » avec en prime

une splendide faute d'orthographe affichées depuis des lustres. Le kiné dodu et velu a enfilé un sarrau manches courtes et col Mao d'un vert apaisant très classe à vocation paramédicale.

Donc rien d'étonnant si dehors, ça commence à s'agiter comme des spermatozoïdes confinés à l'intérieur d'un préservatif avec réservoir ! Une voiture fait son « one car show » sur le revêtement du parking. Est-ce utile de vous préciser qu'elle est la first lady d'une très longue série à venir? Le véhicule s'immobilise dans l'axe de la grande porte vitrée sous le regard captivé d'un riverain de l'immeuble d'en face. Normal : le spectacle est gratuit ! Notre conducteur sort péniblement de son antique Lancia grise en prenant appui sur sa canne. Les plus optimistes d'entre nous diront qu'il ressemble à un rafiot d'un certain âge, rongé par la rouille et candidat au radoub pour une bonne sous-marine ; les autres plus lucides ne vont pas se mentir en le comparant à une véritable épave, d'un âge certain et condamnée à la refonte. Le sujet de ces railleries referme sa portière avec de grosses difficultés puis se dirige tant bien que mal, avec un léger avantage pour le mal, vers l'entrée de ce curieux bâtiment en forme de camembert made in Normandie.

De retour dans le hall d'accueil, Maxime est motivé comme jamais, poilu comme personne et le haut du corps colorisé en vert jardin. On le sent au taquet pour le tournage de la scène numéro un de ce grand mélo. Dans l'attente du premier clap de la matinée, le jeune masseur entame les habituelles courbettes en l'honneur du vieil habitué. Celui-ci, frappé au sceau d'un troisième âge a bout de souffle tutoyé désormais par le quatrième, exhale une odeur plus proche du sapin que du lait Guigoz.

- Bonjour Monsieur Baratelli ! Comment allez-vous ?
- Bonjour ! Je vais ! Je vais ! Comme les anciens jeunes ! Ah ! Si je comprends bien, c'est encore moi qui ouvre le bal des éclopés ?
- Absolument ! Vous êtes toujours le premier à vous pointer comme ça, dès l'ouverture du centre ! Si ça continue vous allez arriver avant moi ! Je vais vous faire un double des clés !

Le propriétaire de la Lancia « collector » pousse la porte des toilettes avec sa main gauche un peu gauche tandis que la droite, maladroite en diable et moins aventureuse, tient fermement sa canne dans l'espoir d'un équilibre idéal entre chef et semelles. Le vieux rafiot a ses petites habitudes : avant le début de sa séance, il fait

par exemple une petite escale urinaire dont l'objet est le dégazage préventif des espèces coulantes heureusement sans aucune conséquence sur l'écosystème des côtes méditerranéennes. Bref, il va pisser sa race !

- Oui mais ce qui me navre, voyez-vous, c'est que selon Saint Mathieu, les premiers seront les derniers ! Espérons que le brave homme se soit trompé !
- Tranquillisez-vous, Monsieur Baratelli ! Les saints ne disent pas que des paroles d'évangile ! Ils disent aussi des conneries !
- Et vous, Maxime, dites-moi la vérité !
- Oh, j'en dis aussi, vous savez !
- Non, non ! Avez-vous au moins une prime en fin d'année, pour cette prouesse matinale !
- Mais de quelle prouesse parlez-vous ?
- C'est toujours vous, je crois, qui ouvrez le centre ! Vous méritez une récompense, il me semble ! Non ?
- Ca, c'est une excellente idée ! Une prime d'assiduité et de régularité ! Je vais la réclamer ! Merci, Monsieur Baratelli ! Vous êtes mon sauveur monétaire !
- A propos de monétaire, le boss est déjà là ? C'est son carrosse là-bas, le Cayenne noir de prolo ! Dit l'Ancien en pointant sa troisième jambe accusatrice en direction du gros 4X4 allemand.
- Le Cayenne ? Oui, c'est son carrosse de prolo comme vous dites ! Mais le carrosse et bien figurez-vous qu'il est en panne !
- En panne ? Une bagnole de ce prix ? Quelle honte !
- Comme vous dites ! Il ne démarrait pas hier après-midi ! Albert doit venir ce matin avec des câbles ! Oh, il devrait déjà être là !
- Il a intérêt, croyez-moi ! Sinon j'irai ailleurs me faire astiquer les muscles et les tendons ! J'espère qu'il ne fait pas la grasse matinée ! S'écrie ironiquement le vieux patient bancal en éclairant la mini-salle du trône d'un geste réflexe.
- Aaah ! On ne sait jamais ! Mais vous le connaissez, depuis plus longtemps que moi ! Traîner sous la couette, ça ne lui ressemble pas beaucoup, au boss !

- C'est vrai, c'est vrai ! Le cher homme est comme ma femme, il est bourré de défauts, et on est tous au courant ! Mais lui, c'est un lève-tôt !
- C'est un lève-tôt parce qu'il est surtout un gagne-beaucoup ! Rajoute malicieusement le « velu » de service.
- Et le le gagne-beaucoup est aussi un dépense-trop !

Pendant que la porte du petit coin unisexe se referme sur un besoin naturel pressant parfumé à la lavande de synthèse, là-bas dans le boulevard déjà infecté par les gaz d'échappement, une voiture a mis en route son clignotant avec la ferme intention de s'engager dans le passage béant du 21 ; elle ralentit, franchit le portail et se gare en bataille à côté de l'italienne vintage. Une grande et mince silhouette descend de cette 307 rouge puis referme la portière. Elle se dirige elle aussi vers l'entrée automatique en verre. Toutefois, sa démarche est moins chaloupée que celle du vieux rafiot.

- Bonjour Messieurs Dames ! ... Oh pardon ! Il n'y a pas de dame !
- Bonjour Monsieur Dangle ! Vous avez raison ! Il n'y a que du mec, ce matin ! Et je vous promets que c'est du millésimé !
- Bonjour Maxime ! Je vois que vous êtes d'attaque ! C'est bien ! Je parie que Baratelli est en train de vidanger ! Remarque ce nouvel arrivant.

Son crâne, dégarni sur le dessus reste richement doté sur ce que les coiffeurs appellent la couronne capillaire quand ils se servent un doigt d'hypocrisie durant leur pause syndicale. Cette tête oscille d'avant en arrière comme pour battre la mesure d'une mélodie à la mode ou peut-être dépose-t-il les armes devant la présence perfide d'un tic nerveux.

- Ca va ! Ca va ! Comme un mardi ! De toutes façons il faut que ça aille ! N'est-ce pas ? Ce soir, ça sera peut-être différent !
- Je vous en prie, soyez positif ! Quel âge avez-vous exactement, Maxime ?
- Vingt sept ans ! Pourquoi ?
- Mais putain parce que vous êtes jeune et en forme ! Pas comme moi ou comme ce vieux con de Baratelli ! Je parie qu'il est arrivé avant vous !

L'homme à la Lancia ressort des toilettes léger comme un pinson, en tout cas plus léger qu'en entrant : c'est normal étant donné qu'il vient de terminer son indispensable pause « pipi » dictée par une DPLA (dégénérescence prostatique liée à l'âge). Le vieil habitué enfin apaisé et désodorisé comme un placard à balais, laisse ses trois appuis avancer sur un tempo de valse lente. La main droite est féroce ment accrochée à sa canne, imitant ainsi un fildefériste dont la vie est par définition suspendue à son fil et à son balancier ; la gauche plus baladeuse est prête à chasper la moindre dinde de passage et à glorifier la hardiesse de son organe mâle, du temps où les sorties de slip ne craignaient pas les pannes sexuelles !

- Bonjour Pierre ! C'est bien que vous soyez là ! Notre cher Maxime commençait à s'ennuyer, le pauvre ! Ceci dit, je n'accepte pas que vous me traitiez de vieux con ! Con peut-être, faut voir ! Mais surtout pas vieux !
- Bonjour Baratelli ! Je vous sens en forme et soulagé ! Me trompé-je ?
- Non, je confirme ! Je viens de pisser ! Mais ça manque de femmes à cette heure-ci ! Heureusement, Natacha va arriver bientôt ! On va pouvoir se rincer l'œil ! A défaut de se rincer autre chose !

Les deux hommes se serrent chaleureusement la main à la manière de deux chefs d'Etat sur le perron de l'Elysée. En l'absence de paparazzi, ils discutent copieusement avant de disparaître clopin-clopant dans le long couloir pentu à un ou deux pour cent. Les voici déjà sur le seuil du gymnase, tous deux prêts à en découdre avec les forces paramédicales.

- Installez-vous Monsieur Dangle ! J'arrive dans cinq petites minutes !
- C'est bon Maxime ! C'est bon ! Prenez votre temps, on a tant de choses à se dire entre déglingués de la première heure !

Mais au fait, qu'ont-ils donc à se dire de bon matin, ces deux-là ? Contrairement à son compagnon dont la prostate est devenue aussi capricieuse qu'une fillette trop gâtée, le grand type a l'air en bonne forme physique et ne semble souffrir d'aucune gêne articulaire ou osseuse ; sa dégaine nonchalante, ses jambes arquées et la chevelure grise incomplète passablement broussailleuse, lui auraient ouvert sans problème les portes du casting d'un western des années « cinquante ».

Il ne lui manque qu'un colt frontier à six coups et des éperons bruyants pour honorer en Technicolor un duel sous le soleil de plomb d'une ville fantôme.

C'est la troisième fois que le téléphone sonne depuis l'ouverture tonitruante du rideau métallique. Le Maxime à lunettes se rebelle en oubliant volontairement de décrocher. Pourquoi fait-il la sourde oreille ? Parce qu'il est déjà 08h15 passées à sa montre et Baratelli lui a même fait la remarque : Natacha, la secrétaire, sera là d'un moment à l'autre. La pin-up du quartier aura tout le temps de prendre elle-même les appels. C'est elle, après tout, la titulaire d'un master 2 en bigophonie appliquée, grande spécialiste des communications filaires et cellulaires !

Dehors ça y est, le turbin prend son quart : une ambulance vient d'arriver sur le parking. Deux hommes, vêtus de l'uniforme bleu officiel imposé par l'Agence Régionale de Santé, descendent rapidement de leur véhicule sanitaire pour débarquer une vieille dame couchée sur leur brancard flambant neuf. La relique prise en charge est physiquement mal en point ; seule la langue semble en excellente santé et s'agite comme un gardon jusqu'au hall d'accueil.

- Monsieur Mongey est là ! Ah, c'est bien ! J'ai reconnu sa grosse voiture noire ! C'est sa voiture n'est-ce pas ? Dit-elle en soulevant la tête.
- Exact ! C'est la sienne ! Annonce l'un des deux ambulanciers.
- Allez, attention ! Préparez-vous à descendre, Madame Arménak ! Concentrez-vous et surtout, pas d'acrobatie intempestive ! On n'est pas là pour rigoler ! Ironise le second équipier.
- Oh les acrobaties, ça fait longtemps que je les laisse aux jeunes ! Attention messieurs ! Attention ! Je n'ai pas envie de tomber, vous vous en doutez !

Après une petite « manip » que même un œil exercé aurait du mal à repérer, le brancard s'incline à 45° au même titre qu'un Ricard servi sans eau. L'« allongée » qui n'a rien d'une cascadeuse et qui n'a guère le choix non plus, se laisse faire sans broncher. Elle se remet miraculeusement debout sur ses membres inférieurs aux rotules et aux malléoles hésitantes. Un rictus amer s'échappe du visage ridé de la vieille patiente dans le seul but de manifester ses craintes concernant la fiabilité de son équilibre.

- Allez, pensez à vos appuis ! Pensez à vos appuis et détressez-vous !
Répète l'un des brancardiers.

- Je ne fais que ça, penser à mes appuis ! J'y pense autant qu'à mes prothèses dentaires ! Mais le Général avait raison, Messieurs ! La vieillesse est un naufrage ! Un naufrage, vous entendez ?
- Allez ! Asseyez-vous, asseyez-vous Madame Arménak, au lieu de dire des bêtises ! ... Un rouge ou un gris ? Vous avez le choix, pour l'instant il n'y a que vous ! Profitez !
- Ca va, je m'assois sur un gris ! ... Et notre Natacha elle est où ?
- Je crois qu'elle arrive à 08h30, Madame Arménak ! Elle ne devrait plus tarder !
- Ah, ça va ! Merci messieurs !
- On revient vous chercher dans une heure, Madame ! Ne partez pas sans nous !
- Oui, oui ! Riez ! Dans une heure, si je suis encore vivante ! Au revoir, Messieurs !

Dans le gymnase, le patient de Poilus Maximus est couché sur une table de massage : notre cow-boy ainsi désarmé, dénudé et pour le moins vulnérable, n'attend pas fiévreusement la fin des « règlements de comptes à Ok Corral » mais plus simplement le début de sa séance. Tandis qu'à quelques mètres de là, l'amateur de berlines italiennes a préféré démarrer un échauffement instable sur l'un des deux tapis de marche.

- Non, Monsieur Baratelli, c'est trop rapide ! Vous devriez ralentir un peu ! Attention à la chute !
- La chute ? Quelle chute ? Celle de l'Empire Romain ?
- Non la vôtre, Monsieur Baratelli ! Et elle risque de faire encore plus de bruit !
- Mon jeune ami, vous avez raison, c'est un peu rapide ! Seulement, Albert n'est toujours pas là et je ne sais pas le régler votre machin, moi !
- Attendez, attendez ! Je vais vous mettre la bonne vitesse !

Affublé de ses jolies montures rondes, l'espiègle grassouillet aux bras poilus jette un coup d'œil cerclé de bleu ciel sur le tableau électronique de la machine à courir. Il affine ainsi le réglage pour que la vieille carcasse à la prostate réformée puisse marcher plus confortablement sans le concours de sa troisième jambe

siamoise remisee derrière le dossier d'une chaise le temps de cette virtuelle randonnée pedestre.

- Bonjour Messieurs ! Bonjour Maxime !
- Madame Tolédo ! Comment allez-vous ce matin ? S'écrie le jeune kiné dans sa blousette verte tirée à quatre épingles.
- Ca va, merci ! Pour l'instant, tout va bien, je n'ai mal nulle part !
- Oh ! Mais alors on va mettre un cierge à Notre Dame de La Garde ! Vous commencez par la piscine, Madame Tolédo ? ... Dans une dizaine de minutes je passe vous voir si vous n'avez pas coulé !
- D'accord ! Je vais faire trempette en vous attendant, mais j'espère qu'elle n'est pas froide comme l'autre fois ! Dit la quadragénaire blonde, le visage illuminé par la blancheur dentaire de son sourire mutin.

A l'extérieur du bâtiment, ça s'agite sérieusement avec les arrivées successives d'une nouvelle ambulance, du premier taxi et d'un autre kiné au volant de son Audi A3 noire aussi étincelante que le bois laqué d'un piano à queue. L'allemande se gare comme d'habitude de l'autre côté de la bâtisse au look de camembert. Son conducteur se prénomme Baptiste ! De la même génération que Maxime, sympathique et motivé lui aussi, il est beaucoup moins velu et apparemment moins bien nourri que son collègue trottiniste. Un physique taillé comme une aiguille à tricoter à la diète, il avance au petit trot jusqu'à la banque du secrétariat.

- Bonjour tout le monde ! Bonjour Madame Arménak ! Vous êtes prête pour une séance d'enfer avec Albert ?
- Bonjour Monsieur Baptiste ! Prête c'est beaucoup dire ! Mais pour une séance d'enfer certainement pas ! J'ai gagné mon paradis, croyez-moi ! Ce matin j'ai mal de partout !
- C'est la jeunesse, Madame Arménak ! C'est la jeunesse !
- Ne fanfaronnez pas, vous ! Un jour vous serez comme moi ! Vous verrez !
- Ah, j'aimerais bien être comme vous quand j'aurai votre âge, Madame Arménak ! Complimente Baptiste dont la barbe de trois nuits essaie de camoufler la pâleur de ses joues.

La vieille relique radote. Elle radote ! Elle radote comme une vieille relique ! Elle répète, à qui veut bien écouter ses éternels refrains, annonçant 88 ans fêtés le mois dernier. Et c'est vrai que cette trompe-la mort les porte assez bien toutes ces décennies d'usure, de rhumatismes et d'hospitalisation ! Si on compte ses dépenses de santé et les pensions versées depuis son départ à la retraite, elle fait partie de la communauté des citoyens qui coûtent la peau des fesses à l'Etat. Laissons de côté ces considérations mercantiles pour nous intéresser à ses deux prothèses implantées au niveau des hanches : elles ne l'empêchent ni de se croire élégante ni de faire la coquette ! A l'écouter parler chiffons, on sent qu'elle aurait préféré que des petites mains à la solde de Jean-Paul Gaultier ou de Sonia Rykiel soient les artisans de ces accessoires orthopédiques. Comme elle aime à le dire à toute personne qui tend une oreille distraite à l'attention de ses balivernes : « On ne peut pas être et avoir été » !

- Monsieur Dangle, je suis à vous ! Dit Maxime en revenant au milieu du gymnase encombré par de nombreux appareils de torture.
- Comme vous le voyez, je vous attendais ! Vous pouvez commencer ! Pétrissez ! Pétrissez ! Il faut que la pâte lève !
- Vous croyez que le pain sera bon ?
- Ca m'étonnerait mon cher Maxime ! Ca m'étonnerait ! Avec une pâte pourrie les baguettes risquent d'être décevantes !

Liliane Tolédo est la première aujourd'hui à fouler le seuil de la balnéothérapie. La belle affaire ! Sans aucune fierté particulière elle s'arrête un instant devant les porte-manteaux pour y accrocher son blouson rose et son pantalon de survêtement assorti. Une fois en « petite tenue », la Barbie sur le retour s'approche prudemment du bassin. Qui sait ? Peut-être qu'elle craint la présence d'un prédateur sexuel ! La silhouette redessinée par le privilège de l'âge et l'offensive de la cellulite, elle renifle les odeurs de chlore et autres désinfectants. Ces molécules chimiques y sont drôlement agressives ce mardi matin.

Elle range ses tongs à côté de l'entrée, pose solidement les deux mains sur l'échelle métallique et, à l'instar d'une nageuse de compétition avant le départ d'un cent mètres nage libre, elle se concentre sur sa descente dans l'onde bleue. La surface est calme et lisse comme un immense miroir qu'un installateur maniaco-dépressif aurait posé devant elle à l'horizontale. Mais voici qu'une terrible apparition

stoppe instantanément les élans de la baigneuse ; une vision digne du plus affreux des cauchemars la glace juste au moment où ses fesses amorçaient leur plongée anuscopique. La souriante et optimiste patiente qui se vantait toute-à-l'heure de n'avoir aucune douleur articulaire est prise maintenant d'une peur panique. Elle remonte aussitôt sur la margelle en zieutant les ridules de surface qui se sont formées au fur-et-à-mesure de sa longue entrée dans le bain thérapeutique. Ses deux pieds mal assurés battent en retraite comme une armée de prussiens en déroute. Le reste du corps les suit pour un retour au sec. Enfin, presque au sec !

- Mon Dieu ! ... Mon Dieu ! Qu'est-ce que c'est ce truc ? ... Mon Dieu ! Bredouille-t-elle.

Sa pointure a dû monter d'un cran sous l'effet pernicieux de l'humidité ambiante car la malheureuse rechausse difficilement ses tongs avant de se précipiter vers la sortie de la balnéo. Elle penche la tête dans la pénombre pour crier tout son sou au hasard dans le long couloir pentu, à qui voudra bien entendre ses appels de détresse désincarnés.

- Maxime ! Baptiste ! Venez ! Vite ! Au secours ! Hurle-t-elle en direction du gymnase.
- Oui, Madame Tolédo ! Qu'est-ce qu'il y a ? On vous manque déjà ? Répond Baptiste en forçant lui aussi sur ses cordes vocales.

Le kiné au visage mal rasé se précipite dans les vestiaires du bassin en sauveteur dévoué ; il plonge lui aussi dans cette puissante odeur qui rappelle davantage l'eau de Javel que le romarin des collines provençales. Il voit la patiente pétrifiée, on ne peut plus courbée, le regard perdu entre deux eaux presque trois. Elle reste là sans bouger comme si un mal étrange, viral ou psychiatrique rendait tout geste impossible.

- Alors, que vous arrive-t-il, Madame Tolédo ? Elle est froide aujourd'hui aussi ? Vous avez trouvé un nid de bactéries ? Lui demande-t-il étonné.
- Mais non, mais non ! Regardez, Baptiste ! Et arrêtez de vous coiffer sans cesse avec la main c'est énervant quoi ! Et en plus ça sert à rien ! Ils sont trop courts vos cheveux ! ... Regardez ! ... Regardez, c'est horrible ! Ah,

c'est horrible ! Dit la quadragénaire momifiée en angle droit au bord du bassin, la bouche disloquée par la terreur.

Elle a raison, c'est affreux ! Au fond de la piscine, on aperçoit une forme humaine. Ce corps immobile semble collé au carrelage, c'est du moins l'impression qu'il donne. De la surface il est très difficile d'identifier cette personne résolument à plat ventre et les bras en croix. C'est un homme apparemment, en tenue de ville. Qui est donc ce visiteur aquatique ? Faisait-il une inspection de dernière minute diligentée par l'Agence Régionale de Santé ? Probablement pas ! La seule certitude pour l'instant, c'est qu'il ne montre pas le moindre désir de remonter respirer à l'air libre avant longtemps.

Maxime, très intrigué par les hurlements de sa patiente, arrive à son tour en bordure du bassin. Aussi poilu que dodu et les semelles de ses « Puma » bicolores excitées comme celles d'un danseur de flamenco il vient au secours de la pauvre.

- Alors, Madame Tolédo, que se passe-t-il ? Pourquoi vous criez comme ça ?
- Regarde Max ! Dit Baptiste dont la pâleur génétique javellisée s'est enrichie de quelques nuances de blanc.
- Oh merde ...
- Qui est-ce Maxime ? Qui est-ce mon Dieu ? Interroge la quadragénaire blonde en tenue légère et plus grimaçante qu'un troll.
- Je ne suis pas sûr ! Mais, mais putain on dirait Albert !
- Mon Dieu, qu'est-ce que vous dites ? C'est pas possible !
- Je crois que tu as raison, Baptiste ! Ca ressemble à Albert ! Chuchote Maxime horrifié par le tableau morbide qui baigne dans cette soupe à forte odeur chlorée.
- Il faut descendre le chercher ! Réagit Baptiste en enlevant déjà ses baskets.
- Non, non, non ! Laisse-le ! Il faut appeler la Police, voyons !
- Comment ça la Police, Max ? Tu veux qu'on le laisse au fond ?
- Ecoute-moi, Baptiste ! Même si c'est vraiment Albert, il ne risque plus rien ! Appelons la Police et fermons la balnéo !

- Ok ! On fait comme tu dis ! Madame Tolédo, vous avez entendu ? Récupérez vite vos affaires et sortez ! On va fermer la piscine ! ... Madame Tolédo, allez s'il vous plaît !

Leur patiente toujours penchée en avant et le postérieur en offrande regarde fixement en direction du noyé. Les mains sur ses genoux, elle observe le grand bain comme si on lui avait demandé de compter avec précision les carreaux qui tapissent les parois du bassin.

- Je viens, je viens ! Mon Dieu, mon Dieu ! Vous croyez que c'est Albert ? Demande-t-elle penchée désespérément en avant, dans une attitude plus proche de la potence d'un pendu que du penseur de Rodin.

Les deux kinésithérapeutes endeuillés et l'ancienne Barbie toute tremblotante dans son maillot une pièce mouillé jusqu'à la taille, sortent de la balnéothérapie. Maxime et Baptiste déplacent l'un des deux bancs des vestiaires pour en bloquer l'accès tant bien que mal.

- Mais à quoi vous jouez tous les deux, de bon matin ? S'écrie une belle blonde arrivée en catimini dans sa très jolie robe moulante.
- Oh Natacha ! Tu es là, tant mieux ! Appelle vite la Police et dis-leur que nous avons un cadavre sur les bras ! Enfin, au fond de l'eau !
- Un cadavre, où ça Max ? Dans la piscine ? Non mais tu rigoles ! Reprend la secrétaire incrédule et lascive.
- Oui, oui ! Je crois bien que c'est Albert ! Appelle la Police, Natacha ! Vite !
- Je fais quel numéro, Max ?
- Le 17 ! Il faut faire le 17 !

Et le centre de rééducation, qui voici une petite heure affichait un calme olympien presque surnaturel, bascule peu à peu dans le recueillement funéraire et la quatrième dimension. L'ambiance ouatée très protectrice et la zénitude, pensionnaires au long cours, rejoignent le banc de touche. Elles sont remplacées par une effervescence générale armée des premiers commentaires. Baptiste se précipite vers le secrétariat, récupère un rouleau d'adhésif d'emballage dans l'un des tiroirs du bureau et retourne aussitôt vers l'entrée de la balnéo. Il tend trois longs rubans en

complément du banc dans le but d'interdire définitivement tout déplacement entre le couloir de la mort et les vestiaires de la piscine.

- Baptou ! Max ! C'est fait ! J'ai appelé la Police, au 17 ! Ils seront ici dans quelques minutes ! Confie Natacha aussi bandante que fébrile.

La secrétaire est presque à bout de souffle comme si son insolente poitrine ne servait à rien ; comme si un amant endurent était en train de lui avoir donné le compte. Ses rondeurs la rendent terriblement charmante; ses formes accueillantes n'ont pas l'intention de flancher devant les secousses telluriques de ce climat mortuaire inédit.

- C'est bon ! Fais une annonce et imprime quelques affiches pour avertir les patients que la piscine sera fermée jusqu'à nouvel ordre ! Suggère Baptiste.

Alors que l'établissement subit les premières invasions d'accidentés de la vie et d'impotents en tous genres, Madame Tolédo, toujours sous le coup de l'émotion, essaie de gérer les retours acides de son estomac. Sa tête prévoyante anticipe : elle se penche au-dessus de la cuvette des toilettes pour commencer l'évacuation spasmodique des reliquats de son petit-déjeuner. Pendant ce temps-là, un autre kiné arrive sur le parking au volant d'un énorme Toyota. Il gare son Land Cruiser et sort du gros véhicule. Le propriétaire de ce 4X4 nippon est certainement à des années-lumière de se douter de ce qui l'attend de l'autre côté de l'entrée automatique vitrée.

- Messieurs Dames, mes respects du matin ! Salut Natacha ! J'espère que tout va bien ici ! Dit cet homme très grand et mince.
- Bonjour Ricou ! ... On a un cadavre dans la piscine, Ricou ! Annonce doucement Natacha à l'oreille d'Eric Kilousesky.

Le bonhomme est assez étonnant dans sa façon de soigner son arrivée et de régler la tessiture de sa voix tel un acteur de renom le soir de la générale. On pourrait aussi le comparer à un musicien en train de jouer du diapason pour en sortir un « la » du plus bel effet.

- Un quoi ? Je préfère croire que tu plaisantes ! Dit-il, enroulé de la tête aux pieds dans un ensemble en jean.

Ses différentes tirades sont toutes enjolivées par un tantinet de noblesse. Est-ce de l'orgueil mal placé ou une lourde hérédité de sang bleu ? Ou alors serait-ce plus simplement une bonne dose de connerie en infusettes avec en prime un manche à balai dans le cul ? Mais arrêtons ici ces grossières allusions !

- Baptiste et Maxime m'ont dit que c'est peut-être Albert !
- Albert ? Dis-moi que c'est pas vrai, Bon Dieu ! Albert ? Notre Albert ? Albert au fond de la piscine ? Oh diantre ! Qu'est-ce que tu me dis ? Mais voyons ! Que s'est-il passé exactement ?

Autant de questions restées sans réponse alors que la noblesse d'élocution du grand bonhomme tient toujours la route. Il accélère alors ses enjambées de flamant rose pour disparaître corps et biens dans le couloir en pente douce qui mène à la piscine. Au rez-de-chaussée comme au premier, ils ne sont pas tous au courant de la découverte du corps même si la rumeur se comporte déjà comme une traînée de poudre. Quelques patients échangent encore de grands éclats de rire en se gondolant sous la houlette du vieux Baratelli ; l'incontinent matinal déambule sans but précis sur son tapis roulant en attendant que son appareil urinaire lui suggère de retourner au petit coin pour dégazer en douce ! Malgré tout, la mauvaise nouvelle semble se propager plus vite qu'une gastro dans une classe de CE2 !

- Est-ce que quelqu'un peut nous dire où est passé Albert ? Interroge le marcheur.
- C'est vrai, quoi ! Il est drôlement en retard, ce matin ! Où est-il ? Fait Pierre Dangle.
- Ah mon avis il fait des heures sup dans un bain moussant ! ... Il travaille trop Albert ! Un jour ou l'autre, vous verrez, il s'endormira au fond de sa baignoire ! Et tout ça pour gagner encore un peu plus de fric et payer un peu plus d'URSSAF ! Continue Baratelli.
- Messieurs bonjour ! Je vous informe tous et toutes que la piscine est actuellement fermée et que nous attendons la venue de la Police !

Natacha est en train de mettre quelques affiches au rez-de-chaussée et au premier ! Cancane gravement Eric Kilousesky.

Le grand masseur avance de deux immenses enjambées supplémentaires dans le style « emplumé de la Crau ». Son intervention brutale cloue le bec de tous les patients présents, plus ou moins accrochés à leur appareil de gym. Du haut de ses 190 centimètres, il lance à la cantonade que le bassin est actuellement occupé par un cadavre et que la Police ne devrait plus tarder à débarquer dans le centre. Quelle terrifiante nouvelle que cette annonce à l'attention du plus grand nombre ! Il entre dans le bureau d'Albert comme s'il comptait visiter un sanctuaire ; il aperçoit l'agenda Quo Vadis de son collègue ainsi que son portable et sa sacoche. Toutes les affaires d'Albert sont là et attendent le retour de leur propriétaire même si ce dernier va connaître quelque difficulté pour donner le change à ses patients.

- Ricou, Ricou ! Tu es allé voir dans la piscine ? Dis-le moi ! C'est lui, oui ou non ? Demande une Natacha toute tremblante.

Autant dire que dans sa robe moulante marron tigrée de beige clair, la secrétaire génère une terrible envie de la lui oter. Pourquoi parler de la météo ou des programmes télé de ce soir devant une telle « cover girl » ?

- Non ! Je n'ai pas voulu enlever le scotch d'emballage que vous avez collé à l'entrée de la blanéo ! Mais dans tous les cas, ses affaires sont là, dans son bureau !

Le kiné hoche la tête deux fois dans la direction de la spécialiste des communications locales et urbaines. Il lui indique, grâce à ces petits mouvements du chef, la porte du local mortellement silencieux.

Les autres membres de l'équipe qui arrivent au centre sont mis au parfum les uns après les autres ; il va de soi que cette noyade n'est pas la bienvenue. On se pose alors les mêmes questions. Pour quelle raison Albert se retrouve-t-il au fond de l'eau tout habillé ? Depuis combien de temps est-il immergé à plat ventre dans le bassin ? Et pourquoi son scooter n'est-il pas sur le parking ?

- Mais comment se retrouve-t-il au fond de la piscine ? Et pourquoi son scooter n'est pas là ? Tu as bien regardé partout ? Demande Natacha étonnée.
- Mais oui, enfin !! Je me suis garé derrière, comme tous les jours et je n' ai pas vu son Tmax ! Répond Baptiste.
- C'est bizarre ça ! ... Et son casque n'est pas dans le bureau non plus pourtant il est forcément revenu au centre en scooter ! Fait le grand Kilousesky en déployant une nouvelle enjambée démesurée.
- Il me semble qu'il devait revenir ce matin pour s'occuper de la batterie du Cayenne !
- Tu as raison Natacha ! Je l'ai entendu moi aussi quand il a dit qu'il viendrait ce matin le faire démarrer aux câbles ! Mais apparemment il est revenu au centre hier soir ou cette nuit ! ... Et tu vois, ça m'étonnerait que ce soit pour s'occuper de la batterie ! Fait Baptiste.

Une voiture de Police s'est immobilisée sur le parking. Deux hommes en uniforme descendent d'une Renault Scénic tricolore équipée de son énorme barre de toit clignotante et plus lumineuse qu'un sapin de Noël. Ils se dirigent vers la porte vitrée automatique tout en replaçant correctement leur ceinturon, leurs armes et leur embonpoint autour de la taille.

- Bonjour Messieurs Dames ! Nous voudrions parler au responsable du centre s'il vous plaît !
- En l'absence de Monsieur Mongey, c'est moi qui le remplace ! Bonjour Messieurs ! Déclame Eric Kilousesky le visage sévère.

Il avance vers les deux hommes à la manière d'un échassier qui patauge dans son plan d'eau. Contrairement à l'oiseau des plaines sauvages de Camargue, lui ne remue pas le sable pour se mettre deux ou trois crevettes dans le gosier ! Il rumine Dieu sait quoi !

- Bonjour Monsieur, je suis le brigadier chef Bruno Coulomb et voici le brigadier Garcin ! C'est votre secrétaire je crois qui a appelé le 17 pour signaler la présence d'un corps étranger dans votre piscine !

- Oui, c'est moi qui vous ai appelés ! Par contre ce n'est pas vraiment un corps étranger ...
- Bonjour Madame et excusez-moi si je vous ai froissée ! Mais il est bien dans votre piscine ? Insiste le brigadier chef.
- Oui ! C'est exact ! Vous savez, je pense qu'il aurait eu du mal à se noyer sous les douches !
- Oh, on ne sait jamais ! Je vous informe que le commandant Bollaert est actuellement en route pour venir ici ! C'est lui qui dirigera l'enquête, si bien-sûr enquête il y a ! Mais on n'en est pas encore là ! Peut-on voir le corps, s'il vous plaît ?

Eric et Baptiste accompagnent les deux policiers jusqu'à la piscine au fond de laquelle repose sagement le mystérieux baigneur. Il est en tenue de ville, à plat ventre et les bras en croix. Cet individu n'est toujours pas formellement identifié.

- Je voulais rentrer dans l'eau pour le remonter, mais mon collègue Maxime m'en a empêché !
- Votre collègue a eu raison, cher Monsieur ! Le corps est bien là où il est ! Il ne risque plus grand-chose, vous savez ! Enfin, vous comprenez ce que je veux dire ! Dans ce genre de circonstances dramatiques, mieux vaut ne toucher à rien ! Dit le brigadier chef Coulomb.

Et sous le regard des deux policiers aux cheveux bruns et au tour de taille visiblement adipeux, Baptiste enlève les rubans d'adhésif marron tendus en X de polytechnicien moyenne gamme qui fermaient le passage vers la balnéothérapie ; il pousse ensuite le banc disposé en travers juste après l'encadrement sans aucune porte à encadrer. Les quatre hommes se regroupent au bord de la piscine, au beau milieu des vapeurs de chlore omniprésentes, désagréables, presque agressives.

- Bon ! En effet ! A part le mort, est-ce que quelqu'un est entré dans l'eau ce matin ? Questionne le brigadier chef, la bouche épaisse et charnue.
- Non, Monsieur ! Personne ! ... A part le mort comme vous dites ! Nous avons bloqué l'accès au bassin assez rapidement ! Dit Baptiste.
- Vous avez bien fait ! Un bon réflexe !
- Vous allez le sortir de l'eau maintenant ? Demande Kilousesky.

- Ah certainement pas ! D'abord le responsable de l'enquête va inspecter les lieux derrière nous, ensuite peut-être que nos collègues de la Scientifique viendront faire leurs prélèvements et le remonteront ! On ne le sortira pas de l'eau avant ! Et bien sûr, il ne faut absolument rien toucher ! Plus personne ne doit rentrer ici ! Précise le policier.
- On a bien compris ! Comment s'appelle ce responsable déjà ? Demande le plus grand des deux kinés qui n'a toujours pas eu le temps de troquer son blouson en jean pour une tunique médicale.
- Le Commandant Bollaert ! Ne me demandez pas de vous le décrire, je ne le connais pas du tout ! Dites-moi, C'est vous qui avez découvert le corps ? Renchérit le gradé à l'attention du jeune masseur mal rasé.
- Non ! C'est Madame Tolédo qui l'a découvert !
- Madame Tolédo ! Et qui est cette Madame Tolédo ?
- Une patiente du centre qui avait rendez-vous ce matin !
- On peut la voir, cette dame ?
- Oui ! Je pense qu'elle est rhabillée maintenant ! Conclut Baptiste.
- Rhabillée, vous dites ?
- Evidemment ! Elle n'allait pas se tremper toute habillée ! ...
- Tu veux que j'aille la chercher ?
- Non Garcin, non ! On va aller gentiment à sa rencontre ! Elle est sûrement choquée, la pauvre dame ! Fait le brigadier chef à son subalterne.

Liliane Tolédo s'est effectivement rhabillée. Elle a fini de vomir ses miasmes alimentaires. Après avoir tiré deux fois la chasse d'eau et mis un coup de bombe pour masquer les odeurs putrides, celle par qui le scandale est arrivé enfile son petit blouson rose assorti au pantalon de survêtement ; la tête collée au mitigeur, elle éclabousse son visage avec l'eau froide afin de stimuler buccinateurs et autres zygomatiques victimes d'une léthargie post-traumatique bien compréhensible.

- Ca va Madame Tolédo ? Demande amicalement Natacha, le visage tendu, le blanc des yeux rougi par quelques larmes et les seins en batterie.
- Ouf ! Si vous saviez ! Je suis toute remuée ! Mon Dieu, mon Dieu ! Quelle vision ! Mon Dieu ! Si vous saviez la peur que j'ai eue !
- Mais vous avez reconnu Albert ou pas ? S'inquiète la secrétaire.

- Oui, ils ont peut-être raison ! C'est peut-être lui ! Mais je n'en suis pas sûre ! Il est au fond de la piscine ! Carrément au fond ! Il a coulé ! Ah la la, c'est horrible ! C'EST HORRIBLE !
- Madame Tolédo ?
- Oui ! Répond-elle en regardant l'homme en uniforme qui vient de l'apostropher.
- Euh ! Où puis-je interroger cette dame ? Je voudrais un endroit un peu à l'écart, si c'est possible !
- Allez dans le bureau d'Eric, là en face de vous ! Précise Natacha, la poitrine parfaitement suspendue dans sa joli robe sexy.
- Merci ! Venez, madame ! On va un peu s'isoler pour discuter !

Les deux policiers entrent dans le bureau d'Eric Kilousesky en compagnie de la patiente de Maxime plus fébrile qu'un enfant fiévreux. La dame semble désorientée comme une boussole qui aurait perdu le Nord. Ils laissent la porte entrouverte pour ne pas indisposer davantage leur principal témoin.

- Bonjour Messieurs Dames !
- Madame et Monsieur Darsou bonjour ! Répond tristement la secrétaire.
- Il est là Eric ? Demande le mari, un sac à dos beige en bandoulière.
- Il est là, mais je ne sais pas du tout comment on va fonctionner ce matin, vous savez, Monsieur Darsou !
- Pourquoi qu'est-ce qu'il se passe ? Et pourquoi la Police est ici ? Interroge l'épouse blonde dans un accent marseillais plus charpenté que la verrière de la Gare Saint Charles.

Avant de répondre à Juliette Darsou la bimbo prend l'appel téléphonique en cours. La vieille marseillaise se prend par conséquent un vent digne du couloir rhodanien ou des plaines de Camargue. Juliette ravale sa fierté et assume son équilibre précaire qui n'est que la conjugaison vicieuse de jambes plus fines que des spaghettis secs avec un cervellet en complète déconfiture. Comme tous les matins la sonnerie n'arrête pas de retentir. La jolie secrétaire essaie de donner le change à tout ce beau monde mais elle ne cesse de penser à l'individu qui tient le rôle phare du squalo en eau douce dont on ne connaît toujours pas l'identité. Un prénom circule malgré tout, colporté par toutes ces bouches défaites : celui du responsable

administratif du centre de rééducation fonctionnelle : Albert ! Albert ! Toujours Albert ! Mais est-ce que c'est lui ? Est-ce vraiment LEUR Albert qui est à l'origine de tout ce tohu-bohu au 21 boulevard Berrail ?

- Qu'est-ce que vous nous dites là, Natacha ? C'est pas possible ! Mais comment est-ce arrivé ? Insiste la dame blonde aussi voûtée que la nef d'une cathédrale gothique.
- Je ne sais pas, Madame Darsou ! On l'a découvert ce matin comme ça, au fond de la piscine ! C'est affreux !
- Mon Dieu ! Mais c'est incroyable ? S'étonne le mari au crâne entièrement chauve.

Il tient son sac à dos en bandoulière pour paraître vingt ans de moins mais ses jambes, molles comme des baguettes de pain industrielles, sont incapables de cacher la misère de ces trop nombreuses années écoulées.

- Et oui, Monsieur Darsou ! C'est terrible ! Ouf !

Les vieux époux vont s'asseoir sur les sièges rouges et gris de la salle d'attente. Ils sont comme toutes les personnes présentes, sidérés par cette triste nouvelle. Dans l'attente de leur séance et pour tuer le temps les voilà en train de chuchoter à l'oreille de l'autre.

- Et bien tu vois Francis, moi je serais pas étonnée plus que ça, que ce soit le cadavre de Mongey qui se trouve en ce moment dans le bouillon ! Dit-elle doucement et voûtée comme une nef de cathédrale.
- Bof ! Je sais pourquoi tu dis ça ! Tu ne l'appréciais pas du tout !
- Parce que toi tu crois que c'est normal, un kinésithérapeute qui roule dans une voiture à cent mille euros et qui a un bateau à Cassis ?
- Beuh ! Ca ne veut rien dire ça ! ... Je crois qu'il est d'une famille très aisée ! Et puis le centre tourne bien, voilà tout ! Répond aussitôt le mari à sa moitié marseillaise rongée par les ans.
- Si tu veux mon avis, il s'est fait gansailier à cause d'une histoire d'argent ! J'en suis sûre ! Depuis toutes ces années il a drôlement changé, tu sais !

Moi je pense qu'on l'a refroidi d'un coup sur le teston et on l'a mis au mouillage comme son bateau ! Ca ressemble à la Mafia ! Tu verras ce que je te dis ! Tu verras !

- Tu exagères Juliette ! Tu exagères ! Et puis parle moins fort, on va t'entendre !
- Mais tout ce que je dis, c'est la stricte vérité Francis ! Tout le monde peut entendre ! Susurre la fausse blonde ou la vraie vieille forte en langue mais à la condition physique proche du néant.

Vingt minutes plus tard, une Renault Mégane bleu marine stoppe brutalement ses roues devant la double porte vitrée du PRADO-PACA. Elle se gare à côté de la Scénic aux couleurs républicaines et aux lumières de toit plus scintillantes que les spots d'une épicerie de nuit ! Les deux policiers parachutés toute-à-l'heure en éclaireurs sur les lieux du drame sont toujours là. A travers le pare-brise irisé par le bleu rotatif du gyrophare, on peut apercevoir le chauffeur qui prend le temps de se regarder dans le rétro intérieur. Il contrôle l'éclat de son teint ou peut-être l'étendue de ses cernes ; on ne sait pas encore. C'est un homme en costume vert bronze et cravate jaune très fantaisie qui sort enfin du véhicule. Il est d'une élégance à couper le souffle d'un marathonien ; pour un flic marseillais, être aussi bien habillé relève de la provocation ou du miracle. On pourrait cependant lui reprocher d'avoir eu la main lourde quand il a pommadé de gel coiffant la série de mèches de cheveux si bien choisies qui le grandissent d'au moins dix centimètres. L'artifice rend l'ensemble faussement rebelle en maintenant ces épis alignés sur le sommet de son crâne avec une rigueur de géomètre et un orgueil de bête à corne.

- Ah, je crois que c'est le commandant de Police qui est arrivé ! Je vois un gyrophare posé sur le tableau de bord de la voiture !
- Je crois bien que vous avez raison, Natacha ? Et bé ! Il ressemble pas à un flic, celui-là ! Hein ! Il est guindé comme un jeune cadre dynamique de chez L'Oréal ! Réplique Juliette Darsou.
- Messieurs Dames bonjour ! Je voudrais parler au responsable du centre, s'il vous plaît !
- Vous êtes Monsieur ... ? Demande la bimbo en approchant sa douce poitrine de cet étrange visiteur aux reflets capillaires châtain clair.
- Je suis le Commandant Hélias Bollaert de la Police Judiciaire !

- Je vous appelle son associé ! ... Eric ! Ricou ! J'ai besoin de toi à l'accueil !
Crie-t-elle d'une voix un peu chevrotante et d'un postérieur très remuant.

Le grand Kilousesky arrive rapidement en dépliant comme il peut ses immenses jambes de flamant rose. Il salue respectueusement le policier sapé pour un défilé du 14 juillet. Le métrage vertical de ce fonctionnaire, mesuré comme ça à vue de nez du haut du front jusqu'à la semelle de ses docksides bleus, est très voisin de celui du kiné mais le visage glabre de ce flic aux couleurs vives est certainement moins marqué par le stress du responsable qui vient l'accueillir. Celui-ci semble hanté par le fantôme de quelqu'un ; il est vrai que depuis son arrivée au centre, il n'est question que du décès mystérieux et inattendu de l'un de ses chers collègues.

- Bonjour Monsieur !
- Bonjour ! Commandant Hélias Bollaert de la Police Judiciaire ! Vous pouvez me conduire auprès du corps, s'il vous plaît ?
- Bien-sûr, suivez-moi commandant ! ... Je crois bien, que c'est mon associé qui est au fond du bassin !
- Vous l'avez reconnu ?
- Reconnu, pas vraiment, non ! Mais nous pensons tous que c'est lui !

Les deux hommes s'enfoncent dans les odeurs de chlore de la balnéothérapie et s'immobilisent en bordure de la piscine. L'officier de Police a déjà enfilé des gants en latex blanc ivoire qu'il a sortis d'une de ses poches comme aurait pu le faire un illusionniste dans un tour de magie.

- Bon, bon ! On a, semble-t-il, une trace de sang là ! ... Et là-bas également ! ... Il est clair qu'à part ça, il n'y a pas grand chose à voir ! Pas d'indice visible par ici ! ... Ni par là ! Bon ! Il faudra attendre la sortie du corps ! Dit Hélias Bollaert en se contentant de faire un simple tour visuel mais très attentif du bassin.
- Commandant !

C'est la tête du brigadier chef qui vient de faire son apparition à l'entrée de la piscine. Une espèce d'exoplanète s'est échappée d'un trou noir ! Voilà l'effet que peut faire une tête de flic à la porte d'un bain ! Les autres segments de ce policier

rondouillard et notamment les jambes, ont préféré ne pas en franchir le seuil. Est-il victime d'une crise de rhumatismes ou d'un accès d'humilité ? Ses mains, elles aussi, sont gantées de latex blanc ivoire.

- Oui, je vous écoute ?
- Bonjour ! Je suis le Brigadier chef Coulomb du 8^{ème}, commandant ! Annonce-t-il à voix basse, le visage basané de type méditerranéen et la bouche en cul de poule de type bresse-gauloise.
- Bonjour !
- Nos constatations préalables sont terminées, commandant ! Vous voulez les entendre ?
- Oui, bien-sûr !
- Elles sont enregistrées sur la tablette de mon collègue Garcin ! Nous avons peut-être une scène de lutte au 1^{er} étage dans la grande salle de soins ! Nous l'avons barricadée comme on a pu ! Euh oui, il n'y a aucune trace de sang ! Dumoins visible à l'œil nu !
- Ok ! Est-ce que la victime a laissé un message quelque part ?
- Non, commandant ! Nous n'avons vu aucun message ! Il faudra vérifier sur l'ordinateur et sur le portable qui sont dans un des bureaux, en bas ! Nous avons regardé aussi à l'intérieur de sa sacoche !
- Vous y avez trouvé quelque chose d'intéressant ?
- Affirmatif, commandant ! Nous avons trouvé 200 Euros en espèces, deux cartes bancaires au nom de la victime et son chéquier ! Il y a aussi son agenda ! Par contre, nous avons bien regardé de partout et nous n'avons trouvé aucune clé !
- Ok ! Et bien on va voir tout ça ! Il est clair que si c'est un homicide, le vol n'est certainement pas le mobile ! Il faut faire parler le mort à présent ! J'appelle immédiatement la Scientifique ! Vous avez fait du bon boulot, les gars ! Vous pouvez disposer ! Je passerai vous voir au 8ème, merci !

Les mains sur les hanches et ces dernières sur leur garde, le grand Kilousesky immobile, observe avec une grande attention le corps de l'homme qui repose toujours au fond de l'eau et qui lui rappelle que trop son cher associé Albert Mongey. Les images se superposent avec un saisissant contraste de couleurs digne d'une image 4K. Le kiné contemple aussi cet officier de police remarquablement

cravaté et coiffé à la perfection, refaire et refaire encore un tour visuel de bassin avec ses yeux bleus « métal » de prédateur étrangement assortis à ses docksides. La tenue vestimentaire de ce flic est vraiment étonnante : elle l'habille comme le Directeur des Ressources Humaines d'une société inscrite au tableau d'honneur du CAC 40 !

- Vous avez remarqué des choses particulières ou bizarres, commandant ?
- Non, hélas ! Rien de très significatif pour l'instant ! Il faut espérer que mes collègues de la Scientifique auront des indices à se mettre sous la dent ! Mais je leur fais confiance ! A ce jeu-là, ils sont très bons !

Le DRH Bollaert prend son portable et pianote un numéro sur l'écran tactile. Il attend de longues secondes avant d'articuler les premiers mots d'une voix fade et monocorde.

- Allo ! C'est Delphine ? ... Vous pouvez me passer Karim ? ... Merci !

Dans l'encadrement de la porte d'entrée de la zone hyperchlorée, la tête de Natacha a remplacé avec bonheur celle du brigadier Coulomb. Elle est beaucoup plus agréable à regarder ! Comme lui, elle préfère rester à l'intérieur des vestiaires pour ne pas tenter le diable avec ses insolentes rondeurs charnelles .

- Ricou ! J'ose pas rentrer ! Dis-moi, c'est vraiment Albert ? Demande-t-elle en retenant ses larmes comme on retient sa respiration.
- Je crois que oui, hélas ! Répond le grand échassier en ouvrant à peine le bec.
- Mon Dieu ! Mon Dieu ! C'est pas possible !

Le visage de la très appétissante secrétaire disparaît tristement de la balnéo. Elle rejoint les autres kinés à l'accueil regroupés comme des volatiles sur une plage marseillaise blanchie par les gabians et le ressac.

- La Scientifique sera là dans moins de trois quarts d'heure environ ! Surtout, il ne faut toucher à rien ! Nous allons l'attendre ensemble ! Dit le commandant Bollaert dans son élégante tenue en velours vert bronze.

- Je vais aller voir nos patients qui ont rendez-vous ce matin avec Albert ! Avertit le grand kiné, toujours engoncé dans son scaphandre en jean.
- Oui, mais avant, vous pouvez me montrer la salle de soins du 1^{er} étage ?
- Bien-sûr, bien-sûr ! Suivez-moi commandant !

Dans le gymnase les discussions raviraient les spectateurs privilégiés de l'Assemblée Nationale : elles sont enflammées ! Les patients, détournés pour un temps de leurs calvaires physiques et de leurs balafres post-opératoires, ne parlent plus que du mort, posé à plat ventre là-bas au fond du grand bain, par définition trempé jusqu'au cou et chloré des pieds à la tête ! Lui, c'est évident, quel que soit son Etat Civil, son avenir est désormais derrière lui mais au moins il n'aura plus jamais mal nulle part.

- Alors ! Qu'est-ce que vous avez décidé, mon petit Maxime ?
- Décidé ? Mais à quel sujet Monsieur Baratelli ?
- Eh bien, si c'est notre Albert qui est au fond de la piscine, qui va s'occuper de nous ce matin ? On reste ou on s'en va ? Il faut nous le dire !
- Pour ce matin, on va s'occuper de vous ! Vous n'allez pas repartir chez vous ! Allons ! Fait le jeune grassouillet en croisant ses avant-bras poils sur poils.
- Oh, à situation exceptionnelle, solution exceptionnelle ! Je ne vous en voudrais pas pour ce matin ! C'est dramatique, cette découverte ! Dit le propriétaire de l'antique italienne grise.

Jean-Paul Filipacci aussi, est arrivé au centre, en chantant comme à son habitude. Pourtant après Albert Mongey, c'est lui le plus vieux des kinés ; enfin, le plus âgé ! Il a déjà rangé son énorme moto sous la galerie circulaire du bâtiment et retire la tête de son casque. Il y a très longtemps que ses cheveux ont blanchi au point d'imiter à la perfection la couleur des plus hauts sommets du monde ; c'est au moment où ce monsieur ouvre la bouche pour articuler quatre mots qu'il se distingue véritablement de tous ces collègues. Il est inutile de vérifier ses origines insulaires sur une pièce d'identité. En effet, son accent corse lui sert de passeport biométrique.

- Eh, bonjour tout le monde ! Il fait beau et c'est bien ! Déclame-t-il avec des intonations à faire bander les cochons sauvages de l'île de beauté.

- Bonjour Jean-Paul ! Répond la jolie Natacha très éprouvée par ce début de matinée sponsorisé par le diable en personne.
- Qu'est-ce qu'il y a de spécial ici ? Je viens de croiser une voiture de Police éclairée comme pour le réveillon de Noël ! ... Et qui s'est garé comme un con devant l'entrée ? Il faut le faire dégager ! Il va gêner tout le monde et en particulier les ambulances et les taxis ! Il faut gueuler, oh !
- Justement, c'est aussi un policier, Jean-Paul ! On a trouvé quelqu'un dans la piscine et c'est peut-être Albert !
- Albert ! Dans la piscine ! Qu'est-ce qu'il fait ? Il se lave, à cette heure-ci ? Et puis quoi encore !
- Non, Jean-Paul ! Il est mort !
- Il est mort ? Mais mort de quoi ? De rire à tous les coups !
- Pas du tout ! Il est mort ! Mort de chez mort ! Soupire la secrétaire, pâle, sexy et toujours au bord des larmes.
- Comment mort ? Tu plaisantes ? Mais tu es sûre que c'est Albert ? Ah je vais voir, oh ! C'est pas possible ! C'est un cauchemar, réveillez-moi !

Au premier étage, dans l'immense salle de soins, le commandant Bollaert costumé strict et parfumé précieux étudie par le petit bout de la lorgnette le copieux désordre qui y règne ; il enjambe, surpasse et se faufile avec beaucoup de précautions. Il contourne la barricade sommaire improvisée par le brigadier chef Coulomb puis il slalome parmi les nombreux objets divers qui jonchent le sol. C'est vrai qu'ils ont l'air d'avoir été renversés au cours d'une bagarre intelligemment envisagée par les deux policiers en uniforme.

- Et hier soir vous avez terminé à quelle heure ?
- Ca dépend commandant ! Moi je termine vers 18h00 mais le centre, lui, ferme toujours après 19h00 ! Répond le grand échassier.
- Est-ce que ça veut dire que vous bosser moins que les autres ?
- Non ! A 18h00, je vais voir mes patients en clinique !

Un peu vexé par la question posée il se baisse instinctivement pour commencer à ranger le matériel éparpillé aux quatre coins de cette salle dont les dimensions sont assez impressionnantes.

- Ne touchez à rien, malheureux ! C'est une zone d'indices importante et il ne faut surtout pas la polluer !
- Ah c'est vrai ! Désolé commandant mais vous vous imaginez bien que je n'ai pas l'habitude de faire attention à ce genre de détails !
- Il faut absolument empêcher vos patients de venir dans cette salle, c'est capital ! Vous avez bien compris ? C'est peut-être une scène de crime !
- Oh comme vous y allez ! Une scène de crime ?
- Et oui ! It is possible ! Se hasarde-t-il dans un anglais assorti à sa cravate.
- Ne vous inquiétez pas commandant, je vais passer le message à tout le monde !
- Merci !

Quarante minutes plus tard, une Toyota Prius blanche s'immobilise dans un silence hybride étonnant, juste derrière la Mégane d'Hélias Bollaert. Trois hommes vêtus d'une combinaison blanche, sortent de leur véhicule. Ils ressemblent à des cosmonautes en provenance de la lune, de Vénus ou de plus loin encore au point de se demander si le français est leur langue maternelle ! Deux d'entre eux tiennent une épaisse mallette noire dans la main droite, le bagage du troisième plus petit est gris métallisé. Ils franchissent ensemble la double porte vitrée automatique.

- Bonjour Messieurs Dames ! Savez-vous où se trouve le commandant Bollaert ?

Celui qui semble être leur chef parle un français remarquable. Inutile donc de faire appel à un traducteur intergalactique !

- Je crois qu'il est au premier avec deux de nos kinés ! Dit Natacha un peu étonnée, le visage attristé et la poitrine arrogante.
- Merci Madame ! Allez, venez ! On monte !

Les trois hommes habillés de blanc immaculé gravissent la quinzaine de marches et trouvent Hélias Bollaert en grande conversation avec Jean-Paul Filipacci et Eric Kilousesky.

- Messieurs bonjour ! Charmante, la secrétaire en-bas ! Elle a tout ce qu'il faut où il faut !
- Aaah vous êtes là ! ... Salut Mick ! N'oublie pas que tu es là pour bosser ! Alors arrête de regarder sous les jupes des dames ! S'écrie le commandant aussi bien fringué qu'un mannequin.
- Bonjour Hélias ! Oh, jolie la cravate ! ... Je te présente le Docteur Labry, tout jeune médecin légiste fraîchement diplômé. Il descend de Paris et va travailler avec moi sur ce dossier ! Et voici Olivier, notre rat de laboratoire que tu connais déjà, je crois !
- Enchanté Docteur ! Bonjour Olivier ! Fait Bollaert en serrant vigoureusement la main droite du jeune médecin qui tient sa petite mallette grise anodisée dans la gauche.
- Bonjour, commandant ! Font les deux hommes en souriant de manière synchrone.
- Messieurs, voici le lieutenant Michel-Ange Benjamin de la Police Scientifique marseillaise ! Annonce Bollaert aux deux kinés inquiets.

Cet homme en combinaison et capuche a accepté que tout l'univers policier de la cité phocéenne le rebaptise « Mick ». Ce diminutif lui permet d'éviter au mieux les fines allusions au grand peintre italien et au pire, à celles de la célèbre tortue ninja. Il est d'origine guadeloupéenne. Ses traits fins et ses yeux verts d'une étonnante clarté lui dessinent un faciès des plus sympathiques dont la couleur balance entre les nuances chocolatées Cémoi, Côte d'Or et Milka !

- Où se trouve le corps, Hélias ?
- En bas, dans la piscine ! Il est dans le grand bain tout habillé ! Vous attaquez par quoi, Messieurs ?
- On redescend, je préfère ! On va s'occuper du corps en premier ! Je ne voudrais pas qu'il s'enrhume ! Médéric et Olivier, venez suivez-moi ! Ordonne-t-il au Docteur Labry et à son technicien nécrologique.

Au rez-de-chaussée les Darsou sont restés assis dans la salle d'attente ; ils n'ont pas bougé d'un centimètre, préférant économiser leurs antiques jointures. L'épouse, pressée de démarrer sa séance réparatrice, chuchote sans arrêt des mots doux à l'oreille gauche d'un mari captivé par tous ces débarquements policiers.

- Bon, qu'est-ce qu'on fait ? Demande-t-elle.
- Hein ?
- Qu'est-ce qu'on fait ?
- Comment, qu'est-ce qu'on fait ?
- Moi, Francis, si je viens c'est surtout pour la balnéo ! Et si j'ai bien compris le Mongey fait de l'apnée, comme dans le Grand Bleu ! Et comme il n'a pas l'intention de sortir de l'eau tout seul pour se sécher, c'est la police qui va lui donner un coup de main !
- Oh ! S'il-te-plaît !
- Quoi ! Moi, si je ne peux pas utiliser la piscine, je préfère retourner à la maison ! J'ai de quoi faire ! Et toi ?
- Ben ! On attend un peu ! On va voir ! ... Eric ! Eric ! Répète le vieux Roméo, poussé à intervenir dans ce tohu-bohu par l'accent remarquablement appuyé de sa Juliette mal fichue.

Le grand kiné s'approche du couple assis en déployant ses interminables jambes de flamant rose.

- Madame et Monsieur Darsou ! Que puis-je faire pour vous ?
- Vous avez du nouveau ? Demande l'époux, accroché à son sac à dos par l'épaule droite pour paraître deux ou trois années de moins que la triste réalité.
- Le corps est toujours au fond de la piscine mais la Police Scientifique est sur les lieux. Elle va s'en occuper très bientôt et le sortir du bassin !
- Mais qu'est-ce qu'on fait ? On reste ou on s'en va ? Propose Francis.
- Restez, restez ! Je vais m'occuper de vous dans un petit moment ! J'espère que vous avez compris que ce matin nous sommes un peu bousculés par le mort, si j'ose dire !
- Bon ! Fait le mari complaisant.
- Vous n'êtes pas pressés ?
- Mais une fois le cadavre au sec je pourrai rentrer dans l'eau, enfin toute-à-l'heure ? Questionne Juliette.
- Je ne crois pas Madame Darsou ! Je ne crois pas !

Dans le hall d'accueil, que de monde ! Oui, des tas de gens se bousculent et s'interrogent sur l'identité du potentiel inconnu présent au fond de l'eau ! On se croirait dans une galerie d'art où est organisé un vernissage dont la thématique mettrait à l'honneur la nature morte dans tous ses états et les débouchés de l'industrie des pompes funèbres ! Les uns sont mis au courant par les autres – ou le contraire – de la tragédie aquatique et chlorée mise en scène dans le grand bain. Sur le parking, les ambulances croisent les taxis médicaux ou peut-être le contraire là aussi ! On ne sait pas trop ! Tous les professionnels de santé sont à la recherche de la moindre précision concernant l'affreuse découverte inscrite au palmarès de Madame Tolédo. Cette quête du Graal se fait au rythme de leurs arrivées et de leurs départs.

Un peu plus tard dans la matinée, le Docteur Labry appelle Eric Kilousesky pour qu'il se prépare à identifier le noyé. En effet, les trois hommes en blanc sont sur le point de remonter le corps des abysses comme on remonte un mérrou ou un thon à la surface de la Belle Bleue.

- Ca y est ? Vous le sortez de l'eau ? Demande le plus grand des masseurs du PRADO-PACA.
- Oui ! Nous venons de terminer les prélèvements d'usage, même s'il n'y a pas grand-chose d'intéressant à lister à part quelques traces de sang ! On verra bien ! Dit le jeune médecin ganté de latex comme ses deux collègues de la Scientifique.
- Mais que comptiez-vous trouver ?
- Oh, vous savez ! On ne sait jamais ce que l'on va trouver ! On cherche, on étudie ! Voilà tout ! Et parfois on trouve !

Arrivés en bordure de la piscine, Eric Kilousesky jette un regard tourmenté sur les deux hommes à genoux. Ces deux-là sont-ils en train de prier ? Pas du tout ! Ils terminent sereinement leurs observations ainsi que leurs prélèvements. Médéric Labry et ses compagnons se préparent maintenant à une épreuve redoutable pour n'importe lequel d'entre nous : le treuillage en surface de ce corps qui bizarrement, ne porte ni nom ni prénom même si on pense de plus en plus à ce cher Albert !

- Vous savez, heureusement que les morts sont toujours très bavards ! Ils nous donnent autant de renseignements que les vivants ! Des fois même

un peu plus ! Mais celui-ci est dans l'eau depuis plusieurs heures, nous aurons donc beaucoup moins d'éléments exploitables ! Enfin, on va voir !
Confie le jeune légiste.

Le médecin attend un instant que le lieutenant Benjamin et Olivier Joggand soient totalement disponibles pour s'occuper sérieusement de la récupération de la dépouille immergé.

- Médéric ! Avez-vous vu le commandant Bollaert ?
- Non, Mick ! Pourquoi ? Vous avez besoin de lui ?

Le lieutenant guadeloupéen nanti de sa paire de mirettes hypnotiques explique au médecin légiste récemment formaté par la Faculté que l'avis d'un flic talentueux est toujours utile. Selon lui, il serait préférable que Bollaert soit là pour cette sinistre sortie de bain.

Michel-Ange fouille dans son énorme boîte à malices pour en sortir un drôle d'outil télescopique : c'est une sorte de gaffe qu'il déploie avec une grande rapidité en bloquant chacun des éléments d'un demi-tour de poignet. L'engin au bout duquel se trouve un double crochet, mesure à présent un peu plus de deux mètres et l'homme au visage chocolat plonge la gaffe dans l'eau presque tiède. La pêche au gros s'organise en direction du corps toujours à plat ventre et les bras en croix au fond de cette immense baignoire.

- Alors ! Ca y est les gars, vous sortez le kiné du bain ?

C'est le commandant Bollaert qui est revenu discrètement en balnéothérapie à la grande satisfaction de son ami scientifique. Il s'approche du trio de renifleurs pour renifler à son tour et respirer à pleins poumons ces effluves javellisés.

- On t'attendait ! J'avais peur que tu sois parti ! Fait Michel-Ange.
- Non, non ! J'étais au téléphone avec le Proc ! Alors quoi de neuf ?

Sous la traction de la longue gaffe, le corps sans vie remonte lentement à la surface. Tel un submersible de retour des grands fonds, l'objet de toutes les convoitises flotte à présent en donnant l'étrange impression de vérifier s'il n'a rien

laissé de précieux là-dessous ! Le commandant Bollaert offre ses bras aux trois hommes en blanc pour hisser le mort sur la margelle de la piscine ; ce qui n'est pas chose facile en raison du gabarit de la victime.

Le mort est maintenant sorti pour de bon du bassin et repose à plat dos sur la bordure. Une grande quantité d'eau ruisselle le long des épaules, des bras et des jambes du corps inerte, comme s'il s'agissait d'un gros paquet de linge en train de subir un premier essorage.

- Monsieur Kilousesky ! Reconnaissez-vous votre associé ? Demande Bollaert, sa crête de cheveux parfaitement ordonnée par le gel coiffant.
- Hélas oui ! C'est lui ! C'est Albert !
- Vous m'en voyez désolé !

En effet, c'est bien Albert Mongey, l'administrateur du centre. La Police Scientifique vient de le sortir de l'eau avec les mêmes difficultés que celle d'un pêcheur d'espadon accroché au bout de sa ligne. Hélias Bollaert jette un rapide coup d'œil sur la dépouille du plus ancien kinésithérapeute du PRADO-PACA. Le corps inerte a gardé une remarquable souplesse à cause des nombreuses heures passées dans le bain à 28 degrés Celsius.

Le mort est habillé pour sortir en ville ; on dirait qu'il est prêt à quitter la balnéo pour se rendre dans un musée ou pour aller boire un demi dans une brasserie marseillaise. Il est chaussé, porte une veste « sport » marron aux multiples poches ainsi qu'une magnifique Rolex à son poignet gauche. On aurait presque envie de le remettre debout pour qu'il exécute un moon-walk !

- Monsieur Kilousesky ! Ca va ? ... Venez, Monsieur Kilouseski ! Je préfère que vous sortiez ! Suggère Bollaert en se relevant.
- Oui ! Ouf ! Moi aussi je préfère ! Avoue l'emplumé de la Crau en soupirant largement du bec.
- La grande taille du masseur et son allure décontractée ne lui prodiguent aucun réconfort devant les « restes » de son collègue et associé. Il semble très affecté, troublé par ce corps allongé sur le dos, désormais en offrande à la Médecine Légale. Effectivement, la mort d'un proche est insupportable même pour celui qui travaille en milieu médical.

- Ca va, Monsieur ?
- Oui, ça va, commandant ! Mais, ouf c'est pénible ! On ne voit pas tous les jours des morts et encore moins quand c'est un ami !
- Je comprends ! En principe vous ne massez pas les macchabées !

Les deux hommes sont passés dans le gymnase où certains patients exécutent toujours des gestes précis sur les presses et autres appareils de gym pendant que les moins consciencieux, ont préféré lever le pied dans le but de préparer les levées de coudes. On commente largement la macabre découverte tout en regardant par la grande lucarne vitrée l'activité policière en zone hyperchlorée. Le commandant Bollaert abandonne Eric Kilousesky ; il revient en bordure du bassin cuisiner à feu doux le jeune médecin.

- Alors Docteur ! Qu'est-ce que vous en pensez ?
- Le décès remonte à quelques heures ! Mais il faudra attendre l'autopsie pour plus de précision car vous pensez bien que l'eau du bassin fausse l'examen clinique ! Il n'y a pratiquement pas de rigidité cadavérique, et pour cause !
- A la louche, vers quelle heure a eu lieu la noyade car c'est bien une noyade ?
- Oui ! Ca, pas de doute ! Il était au fond de l'eau donc c'est bien une noyade, sinon on l'aurait retrouvé en train de flotter comme un morceau de bois ! Mais je ne peux vous donner qu'une fourchette très approximative, je dirais entre 22h00 et 01h00 ! La baisse de la température corporelle a été fortement perturbée ! L'eau est tiède, presque chaude !
- J'ai compris ! C'est un meurtre, Docteur ?
- Ah ! Très bonne question ! ... Regardez, ici et ici !

Médéric Labry montre le plexus solaire et la région temporale gauche du noyé. Ces deux zones présentent l'une et l'autre un hématome important.

- Vous pensez à quoi Docteur ?
- Ca, ce sont des coups, portés à main nue !
- Vous en êtes sûr ?

- Oui, commandant ! Cet homme s'est sans doute battu avant de mourir ! En ce qui me concerne, je pense qu'effectivement on l'a tué ! Je vous en dirai un peu plus cet après-midi ou demain matin !
- Et toi Mick ! Qu'est-ce que tu peux me dire d'instructif ?
- Rien du tout tant que je n'ai pas d'augmentation !
- Tu rigoles ?
- Mais oui ! Notre homme porte toujours sa belle montre ! Vise ! Elle a dû lui coûter un bras peut-être deux ! Mais pas de porte-feuille, pas de papiers et pas d'argent ! Pas de clé non plus ! Sur les mains, pas de blessure défensive particulière ! Peut-être qu'il ne s'est pas vraiment battu ! On l'a frappé oui, mais selon moi il n'y a pas eu vraiment de bagarre !
- C'est-à-dire ?
- Médéric nous le confirmera, mais je crois que la victime a pris une sacrée raclée ! ... Regarde ses poignets ! Tu vois, on dirait qu'ils ont été attachés, c'est à peine visible à cause de son séjour dans l'eau !

Le visage illuminé par un regard des plus troublants, Michel-Ange Benjamin tend le bras droit en direction des chaussures du kinésithérapeute. Etendue sur le carrelage, la victime ne reprend pas son souffle avec ses pieds écartés en 10h10. Mais est-ce seulement un message subliminal sur l'heure de la mort du masseur ? Nous verrons ça en temps voulu ! Le scientifique lui baisse ses chaussettes noires encore trempées.

- Regarde ! Tu vois ça ? Les chevilles, elles aussi, ont été ligotées pendant un certain temps !
- Et le meurtrier aurait pris la peine de désaucissonner les poignets et les chevilles du kiné ! Mais pourquoi, d'après toi ?
- Ca mon poteau, je ne sais pas ! Labry nous en dira un peu plus après l'autopsie ! Ah ! Au fond de la piscine il y avait ceci que j'ai pu remonter avec mon « bisou-boule » !
- Ton quoi ? S'étonne Bollaert en prenant la petite pochette en plastique.

Celle-ci contient un joli briquet Zippo argenté. Et le lieutenant outre-marin ressort de sa mallette une sorte de fil à plomb terminé par un aimant cylindrique.

- Qu'est-ce que c'est, ce p'tit machin ? Demande l'élégant commandant. dont la coiffure reste parfaitement apprêtée malgré l'humidité de cette atmosphère anxiogène.
- Ca, Hélias, c'est pour les joueurs de pétanque qui ont un lumbago ou les quilles un peu molles ! Ils ramassent leurs boules sans se baisser, et hop ! Je l'ai simplement bricolé en rallongeant la cordelette !
- Oh merde ! Je ne connaissais pas ! Moi et la pétanque, ça fait deux ! ... Pour le briquet, je vais demander à ses collègues si la victime fumait !
- Voila ! Il nous reste à faire un prélèvement des traces de sang sur le mur, là-bas et ça sera tout pour ce matin ! Enfin, pour l'instant ! J'ai devancé notre légiste et j'ai déjà demandé une voiture pour évacuer le corps à l'IML ! Dit Michel-Ange Benjamin en se relevant.
- Pas d'empreinte ? Questionne Bollaert en direction d'Olivier Joggand.
- Trop d'empreintes tu veux dire, Hélias ! C'est une piscine qui reçoit du public du matin au soir ! Il y en a de partout des empreintes ! Mais rien d'exploitable à mon avis ! On vous tiendra au courant ! Dit le technicien grand et mince.
- Bon ! A toute !

Les cheveux du commandant de police restent parfaitement coiffés alors que le taux d'humidité semble monter d'un cran tandis que les quatre hommes sortent enfin de la balnéothérapie. De retour dans le hall d'accueil, endroit stratégique et lieu de vie par excellence, véritable carrefour des souffrances mais aussi des incapacités physiques temporaires ou permanentes, on devine que le centre est toujours sous le signe de la sidération. Malgré tout cela, beaucoup de questions hantent les esprits au sujet de la mort d'Albert, de sa noyade et des raisons de ce drame incroyable. Aucune réponse précise ne vient soulager pour l'instant le malaise d'une partie de l'équipe dirigeante et le chagrin des autres car aucune certitude ne peut étayer les théories que proposent tous ces gens consternés devant les circonstances du décès de leur responsable administratif. Si un puissant parfum de javel assiege littéralement cette ambiance humide autour du bassin, ici dans le grand hall, c'est une très gênante odeur de meurtre qui accompagne les commentaires du public à l'écoute des observations policières et des « brèves » de comptoir.

- Commandant ! Est-ce que la piscine doit rester fermée ? Demande Eric Kilousesky inquiet pour le fonctionnement du centre.
- Hélas oui, Monsieur ! Car nous pensons tous les quatre qu'il s'agit d'un homicide et je vais obligatoirement demander une autopsie. On en saura un peu plus cet après-midi ! Mesdames et Messieurs il y a une forte probabilité pour que votre piscine soit en réalité une scène de crime ! Dit gravement le commandant Bollaert.

Il prend ainsi à témoins son ami guadeloupéen, le technicien de laboratoire ainsi que le médecin tous trois enfermés à triple tour dans leur combinaison de cosmonaute pour expliquer qu'il faut suivre la procédure normale.

Les kinés sont abasourdis, muets et se regardent les uns et les autres dans un désordre chronologique comme des flambeurs à une table de poker, mais ici pas de brelan de rois ni de carré d'as ! A la rigueur une quinte de toux ou quelques paire de larmes ! Le centre de rééducation va continuer à « tourner » sans la balnéothérapie et privé de la salle commune du 1^{er} étage. Ces zones ne vont pas tarder à être balisées par les bandes jaunes de Police destinées à interdire leur accès.

- Hélias ! Je monte vite à la salle de soins avec Joggand pour la suite des prélèvements !
- Ok ! A toute-à-l'heure ! Je vais faire une petite pause repas, j'ai un petit creux ! Je reviens ici en début d'après-midi.
- Ca marche ! Bon appétit !
- Merci Mick ! A bientôt Olivier !
- Au revoir commandant ! Dit le jeune médecin !
- A demain, Docteur ! Je passerai vous voir à votre salle d'op !

Quand cette longue série de formules de politesse interminables s'offre la bonne idée de mettre un point final en oubliant les embrassades à répétition et les accolades porteuses de germes plus ou moins pathogènes, Hélias Bollaert penche la tête. Il n'a pas de torticolis ! Non, il souhaite mieux réfléchir et se tourne alternativement vers les kinés présents dans le but inavoué d'étudier la réaction de chacun d'entre eux.

- Ah oui ! J'oubliais ! Est-ce que votre collègue fumait et lui connaissiez-vous un briquet Zippo chromé qu'il aurait porté sur lui comme on porte une chevalière ou une gourmette ? Demande l'officier de Police.

Jean-Paul Filipacci, Eric Kilousesky et le reste du personnel soignant se dévisagent au rythme de leurs mimiques, de leurs sourcils et autres battements de paupières. Tous sont étonnés par la question posée à l'instant par ce flic superbement ébouriffé et cravaté en jaune canari. Il est certain que l'allure générale de leur policier marseillais peu banal, rappelle davantage l'élégance tapageuse d'un ara ou d'un perdreau que la sobriété du merle moqueur ou du piaf à tête noire!

- Absolument pas, commandant ! Albert n'a jamais fumé, enfin je crois ! Il était plutôt anti-tabac ! Répond l'aîné des kinés dont la blancheur uniforme de la chevelure s'harmonise parfaitement avec l'éclat insolent de sa blousette.
- Non, non ! Rajoute sûr de lui le grand Kilousesky en remuant bêtement la tête de droite à gauche pour acquiescer plus intensément la prise de position du masseur corse.
- Bien ! Je vous remercie Messieurs ! Je vous dis toute-à-l'heure !
- Ah bon ?
- Et oui, Monsieur Kilousesky ! Nous sommes appelés à nous revoir ! Ca vous pose un problème ?
- Diantre que non ! Essayez de venir avec une prescription, comme ça au besoin, on vous remettra le dos à l'endroit !
- JC'est une idée comme une autre ! Je vais y penser, je vais y penser !

DEUXIEME PARTIE

Les mobiles selon l'évangile de Saint Hélias !

Après une frugale collation stockée à la « one again » entre pylore et cardia, les deux excellents physionomistes bac + 5 bien connus des médecins urgentistes, la digestion n'est pas si facile ! L'un et l'autre sont en poste à chacune des deux issues de son estomac et du nôtre mais ça ne change rien. Le commandant Bollaert récupère in extremis l'officier de police judiciaire Yann Bosch devant l'entrée principale du Géant Casino situé à l'intersection de l'avenue Guy de Maupassant et de l'avenue de Mazargues. Le commissaire divisionnaire Patrice Murakami, d'origine japonaise comme l'indique son nom et anticonformiste proche de la retraite comme ne l'indique pas son prénom, les a associés pour bosser en tandem. Il ne s'agit nullement de remporter une grande classique cycliste mais de mener à bien cette enquête quelle qu'en soit la durée. Bosch et Bollaert n'ont jamais été de vrais équipiers sur un quelconque dossier mais en quinze ans de bons et loyaux services dans la même épicerie fine, les deux hommes ont eu de nombreuses occasions de se croiser, de s'apprécier et de respirer l'air pur des planques de nuit ! Le nouveau binôme, formé par ce Shogun à quelques semaines de la quille, se rend au domicile de la victime pour annoncer la terrible nouvelle à l'épouse du kinésithérapeute. Comment présenter une chose aussi horrible à la malheureuse ? Comment lui dire avec tact que son regretté mari a terminé prématurément sa carrière professionnelle dans un bouillon de chlore ? La démarche n'est pas aisée, on s'en doute ! Traductrice de son état, ils en déduisent, sans prendre trop de risques, qu'aux heures de bureau, la veuve du pauvre Albert reste confinée chez elle avec une charlotte sur la tête, le corps abandonné dans une robe de chambre mal ceinturée au-dessus des hanches dans le style « œuf de Pâques » et les pieds moites dans des charentaises boulochées.

Les Mongey ne sont pas des richards ; ils ne sont pas des smicards non plus ! Le couple possède une luxueuse demeure dans le 12^{ème} arrondissement de Marseille, un des rares secteurs privilégiés de la ville où la clochardisation n'est tolérée que pour les chats de gouttières et quelques rats qui en ont eu marre de l'hyper-centre trop bruyant. Il est 14h30 aux horloges des églises et des mosquées quand les deux policiers approchent du grand portail noir de la Villa Symphonie.

- Tu as mangé, Hélias ?
- Oh comme toujours à cette heure-ci, sur le pouce !
- Mouais ! Sur le pouce de César ? Putain tu es un drôle d'acrobate !
- Mais non ! Mais non ! Laisse cet énorme phallus sur son rond-point à

Bonneveine ! Je me contente du mien !

- Tu parles du pouce ou du phallus ?
- Allez ! Soyons sérieux, on arrive !

Ils descendent de leur Mégane bleu marine et signalent aussitôt leur présence en jouant une longue ligne mélodique sur le vidéophone à piston du 307 boulevard Merle.

- Oui ! Qu'est-ce que c'est ?
- C'est la Police Madame !

Pendant que l'essentiel de leur pedigree parvient aux oreilles invisibles et inconnues, le plus élégant de nos deux « touristes » importuns colle son badge de la Police Nationale sur l'œil électronique avec sa main gauche, la droite elle, plus docile, plus caressante aussi, jauge l'angle d'inclinaison de ses mèches de cheveux domptées par le gel coiffant. De son côté, le lieutenant mi-portion se hisse sur la pointe des camarguaises pour admirer les environs de la somptueuse villa. Après quelques fractions de secondes, la voix féminine reprend de la graine de couscous en mettant fin à l'agaçant suspens : elle invite nos émissaires de la PJ marseillaise à franchir le fer forgé de l'imposant portail.

- Vous pouvez garer votre voiture devant la grande balustrade blanche en haut de l'allée, si vous le souhaitez !
- C'est d'accord, merci ! ... Yann, est-ce que tu as remarqué les deux caméras à côté des piliers ?
- Mouais ! J'ai l'impression qu'on rentre pas chez eux comme dans le moulin de Daudet ! Fait le lieutenant à la chevelure blonde, épaisse et bouclée.
- Mais dis-moi, ça gagne tant que ça un kiné ? Demande le conducteur de la Mégane.
- Mouais ! C'est vrai qu'en voyant cette baraque, on peut se poser la question ! Mais je sais que c'est un bon job, kiné ! Il y a moitié moins d'études que pour être médecin et ça gagne peut-être autant !
- Ah, mon pauvre ami ! Tous les deux, je crois qu'on s'est trompé de métier ! J'ai pas raison ?

- Mouais ! C'est vrai qu'il n'y a pas d'avenir dans la police ! Mais nous, on a le droit de porter un flingue, on peut rouler dans les couloirs de bus et notre carte de police nous ouvre toutes les portes !
- N'oublie pas dans ta liste nos heures sup qui ne seront jamais payées !
- Mouais ! Moi, je ne suis pas un homme d'argent !
- Tu es un homme en or, c' est ce que tu veux dire ?

La Renault, brillante comme un modèle d'exposition et plus disciplinée qu'un chien d'aveugle, s'immobilise devant la balustrade blanche à côté d'une petite Citroën C1 de la même couleur. Les deux flics sortent rapidement de leur véhicule, claquent leur portière et contemplent un court instant cette magnifique bastide cernée par trois autres caméras et une haie de troènes taillés selon les règles de la coupe au carré et de l'alignement psycho-rigide.

- Et bien ! Quelque chose me dit que la famille Mongey vit dans la crainte du cambriolage ! Non ?
- Mouais ! Ou d'autre chose !
- Ca ne ressemble pas trop à la piaule d'un kiné ! Qu'est-ce que tu en penses ?
- Mouais ! Ca ressemblerait plutôt à la villa d'un mafieux ! En tout cas, la vache c'est beau !
- Toute-à-l'heure avant de partir il faudra penser à récupérer les enregistrements vidéo de la nuit dernière !
- Mouais ! ... C'est vraiment une putain de villa de « bourges » ! Je sens qu'il n'y a pas que des parpaings et du gravier ici ! Il y a aussi de la caillasse !

La double porte d'entrée s'ouvre lentement sur une créature blonde datant du siècle dernier mais restée suffisamment belle pour s'échapper de la couverture d'un magazine people ou d'une pub pour cosmétique hyaluronique. Vous savez, le genre d'apparition qui forcerait flics et voyous ou terroristes et saints patrons à monter au sommet d'une échelle de pompiers pour demander un autographe ou un petit selfy.

- Bonjour Messieurs !
- Vous êtes Madame Mongey ? Demande le commandant de police.

- Pour l'instant et jusqu'à nouvel ordre, je suis obligée de vous dire oui !
Mais ça ne va pas durer ! Que me voulez-vous exactement ?

Si l'adolescence et la virginité de cette jolie dame ne sont plus que de lointains souvenirs, il faut pourtant reconnaître que l'allure générale ainsi que le sourire qu'elle prodigue à nos deux experts criminologues, seraient capables de redonner du jus aux attributs masculins d'un gisant. Comment dire ? Elle est aussi belle qu'un poulet fermier farci par Marc Veyrat et en train de cuire dans sa cocotte en téflon.

- Nous vous apportons une très mauvaise nouvelle, Madame ! Dit Hélias.
- Vous venez m'annoncer la mort d'Albert ! N'est-ce pas ?
- Mouais ! Et nous vous présentons nos sincères condoléances,
Madame ! Mais vous êtes déjà au courant ? S'étonne le lieutenant Bosch.
- Plus ou moins ! Mais entrez, entrez je vous en prie !

Non, la veuve qui leur propose son hospitalité n'est plus toute jeune et sa paire de sourcils soulignés au crayon gras trahit un statut de fausse blonde mais ses longues jambes et l'admirable postérieur qui les surplombe sont un appel au peuple sans équivoque possible. Nul besoin d'être amateur d'esthétique corporelle ou membre de la confrérie de la pizza quatre fromages ! Ce cul ferait chavirer un porte-avions en Mer de Chine méridionale. Dommage qu'elle ait eu la mauvaise idée de faire disparaître ces restes plutôt flatteurs dans le cuir noir d'un pantalon « cigarette » !

Les policiers passent le seuil de la grande porte en bois massif et se retrouvent dans une immense salle des pas perdus : un vrai hall de gare occupé sur la droite par un vieil orgue Hammond B3 et sur la gauche par une armoire vitrée surdimensionnée dans laquelle sont rangés verticalement fusils, carabines et autres armes d'épaule en tous genres. Il y a de quoi exterminer sans problème les habitants du quartier Saint Just et ceux du Frioul réunis !

La maîtresse de maison les invite à s'asseoir dans les fauteuils transparents du drôle de salon gonflable déposé là, au milieu de cette salle de musée, comme une crotte de chien errant devant les vitrines désinfectées de Van Cleef & Arpels.

- Vous voulez boire quelque chose, Messieurs ? Un café peut-être ?
- Euh, ... oui ! Volontiers ! Dit Bollaert un peu hésitant !

- Je vais vous les préparer ! Je reviens !

Les deux fonctionnaires de police regardent s'éloigner leur apparition. Forcés de faire l'impasse sur la charlotte, la robe de chambre démodée et les charentaises boulochées. Elle a préféré en effet ranger ces accessoires de vieille peau dans une penderie ou alors les a envoyés languir au grenier : malgré son âge la veuve d'Albert est gaulée pour un numéro de pole dance ! Les deux fonctionnaires renifleurs restent sagement enfoncés dans leur siège sans rien dire. Ce silence dure quelques trop longues secondes jusqu'à ce que le lieutenant craque d'impatience et se décide à aviser son supérieur de ses fines observations. Se taire plus longtemps lui étant devenu impossible, l'opj déchire le calme de l'immense pièce. Il craque carrément comme un puceau brise péniblement la glace avec sa séduisante voisine en espérant y introduire son boudoir ! Ah quelle fierté de mettre enfin un terme aux plaisirs solitaires !

- Hélias ! Elle est strange grave cette bonne femme ! Non ?
- Tu as raison ! Elle est charmante mais on ne sait pas lui donner d'âge ! Hein ? Cinquante, soixante ou plus ?
- Mouais ! C'est vrai ! Mais moi je parle de son comportement !
- Mais de quel comportement parles-tu ?
- Enfin Hélias ! Elle vient d'apprendre la mort de son mari et tout juste si elle ne nous demande pas de fêter cet événement avec elle, avec cotillons, confettis et boisson gazeuse ! Qu'est-ce que tu en dis, hein ?
- C'est ce que l'on appelle un couple moderne, Yann ! Enfin, je crois !
- Mouais ! Eh bien cette modernité-là me dérange ! Pas toi ?
- Moi ce qui me gêne, tu vois, c'est ce salon pneumatique ! Il ne va pas du tout avec le style de la maison ! Mais alors pas du tout !
- Mouais ! C'est moche ! Mais c'est assez confortable ! Tu ne trouves pas ?
- Heureusement ! Au moins ça ! Parce qu'en plus, ça doit coûter la peau des fesses cette horreur !

Au bout de quelques minutes, l'épouse Mongey réapparaît devant nos deux condés. Elle assume sans aucune difficulté, son tout récent veuvage avec dans ses mains manucurées un plateau en bois marron sur lequel reposent deux tasses de café en inox et un sucrier assorti en forme d'olive. Une étonnante pince tarabiscotée

semble vouloir prendre en levrette tout ce qui passe à proximité. Dans ce rôle de soubrette improvisée, l'hôtesse redonnerait la gaule au bénéficiaire d'une extrême-onction ! Oui, cette dame âgée est vraiment un sacré canon !

- Voilà Messieurs ! ... J'espère que je ne vous choque pas trop !
- Pourquoi dites-vous ça, Madame ? Demande l'élégant Hélias.
- Oh, parce que vous vous attendiez sans doute à rencontrer une femme éplorée à l'annonce du décès de son cher mari ! ... Non ?
- Humm ! ... Quand avez-vous vu votre mari vivant pour la dernière fois ?
- Hier, en fin d'après-midi, je crois ! Nous nous sommes croisés quand il est rentré !
- Il était quelle heure, Madame ? Demande le lieutenant.
- Comme d'habitude ! C'était aux alentours de 18h00 ! C'est son heure ! Il rentre toujours trop tôt, à mon goût ! Tant pis, c'est comme ça !
- Et alors ? ... Comment l'avez-vous trouvé ?
- Je l'ai trouvé de mauvaise humeur et envahissant ! Comme toujours ! Messieurs, je ne vous cacherai pas que moins je le voyais et mieux je me portais !
- Il semblerait que vous vous attendiez à notre venue, Madame Mongey !
- A votre venue, pas forcément commandant ! Mais à la mort d'Albert, oui ! C'était plutôt prévisible et souhaitable !
- Pourquoi Madame ? Votre mari était-il malade ?
- Du tout, commandant ! Du tout ! Mon mari se portait comme un charme, hélas ! Mais durant ces dernières années, je dirais qu'il a su consacrer une grande partie de son énergie à compléter son extraordinaire collection d'ennemis intimes et d'envieux plus ou moins déclarés ! Cette collection a d'ailleurs quelques spécimens de toute beauté !
- Ah bon ? ... Excusez-moi mais je sens beaucoup d'ironie dans vos propos ! Est-ce que je me trompe ?
- Non, commandant ! Au fil du temps notre mariage est devenu une simple collaboration, presque une mise en scène ! Puis c'est devenu un véritable calvaire !
- Pourquoi, Madame Mongey ?
- Parce que ce pauvre Albert est devenu invivable ! Obsédé par l'argent et le luxe qu'il avait du mal à se payer ! Très jalouxé par son entourage et lui-

même jaloux de tous ses copains et même de son ombre ! Il était dévoré par une ambition démesurée et rongé à petit feu par les regrets ! Voilà pourquoi, commandant !

- Pourtant il gagnait très bien sa vie ! Non ? Parce que ... vous n'êtes pas vraiment dans le besoin ! Continue Bollaert.
- Oh ! Nous faisons illusion, comme on dit ! Nous avons surtout de très gros crédits ! Vous savez, mon mari a toujours fait un complexe face à tous ses amis médecins, avocats et affairistes ! Donc, il fallait paraître ! Et même si à leur mort, mes beaux-parents lui ont laissé un joli patrimoine, je peux vous dire qu'il continuait à regretter ses deux vieux échecs au concours d'entrée en 2^{ème} année de médecine ! Une histoire très ancienne, vous voyez, qu'il a traînée derrière lui comme un boulet ! ... Mais dites-moi ! Comment est-il mort ?
- On l'a retrouvé ce matin, noyé dans la piscine du centre PRADO-PACA ! Annonce l'opj Yann Bosch !
- Mon Dieu ! Et il s'est noyé ou on l'a noyé ? Demande froidement la séduisante traductrice.

Cette question fuse dans le grand hall comme un caillou polymorphe tiré par le lance-pierre d'un sale gamin. Elle surprend évidemment les deux policiers aux fesses enlisées jusqu'aux lombaires dans leurs boudins gonflables transparents. La vieillissante mais très jolie personne qui les a interrogés sur la nature de cette noyade semble soutenir la thèse du meurtre à 85 %. Pourtant le docteur Labry n'a pas encore rapporté ses conclusions au binôme en charge de l'enquête ! Décidément cette veuve-là très atypique n'a pas fini de les étonner.

- Vous parliez, il y a quelques instants de son entourage ! ... Connaissez-vous quelqu'un de cet entourage justement ou du vôtre qui aurait pu lui en vouloir suffisamment au point de le tuer ?
- Oh ! La liste doit être plus longue que celle de ses admirateurs, croyez-moi ! Mais immédiatement, comme ça, j'en vois déjà un, gros comme une maison ! D'ailleurs, à l'heure qu'il est, il doit certainement jubiler, croyez-moi commandant !
- Mouais ? Qui ça, Madame ? Demande Yann Bosch.

- Son grand associé au centre de rééducation ! Ne vous y trompez pas ! Il n'est grand que par la taille !
- Vous voulez parler d'Eric Kilousesky ?
- Oui, absolument lieutenant ! C'est un grand complexé et un grand ambitieux lui aussi ! Je suis sûre que le bonhomme va vous intéresser avec sa façon de se déplacer comme si un manche de râteau était entré à l'improviste dans son sphincter anal ! Euh, désolée pour cette image, Messieurs !
- Il n'y a pas de mal, même si ce n'est pas vraiment une image d'Epinal ! Mais vous savez Madame, ambitieux n'est pas synonyme de meurtrier ! Même emmanché ! Remarque calmement Bollaert.
- Oui, peut-être ! C'est vrai ce que vous dites ! Mais ...
- Et quel serait son mobile d'après vous ?
- Alors là, on a l'embarras du choix ! La jalousie évidemment, l'argent aussi et son complexe d'infériorité en conflit permanent avec un orgueil presque maladif ! Enfin, vous voyez le genre, commandant ! Répond spontanément la veuve d'Albert.
- Je vois, je vois !

Les trompettes d'Aïda retentissent soudaines, progressives et triomphantes. Le smartphone du lieutenant Bosch laisse échapper une sonnerie aussi discrète que des manifestants parisiens entre Bastille et Nation dans un défilé du 1^{er} mai. Son propriétaire décolle les fesses de son canot gonflable customisé en fauteuil design ou le contraire, difficile à savoir ; il est à présent debout pour répondre à cet appel tout en s'éloignant poliment de l'intense discussion.

- Oui ! ... Oui ! Ah ! ... C'est bien ! Il est là ! Je vous le passe ! ... Hélias ?
- Oui, Yann ! C'est pour moi ?
- C'est le Docteur Labry ! Il est tombé deux fois sur ta messagerie ! Ton portable est sûrement éteint ou alors tu as coupé le son !
- Ah, bon ! Ca m'étonne ! Merci ! ... Oui ! ... Alors ! ... Ah ! Ah ! ... Oui ! Très bien ! Nous sommes au domicile de la victime ! ... Bon ! Je passerai vous voir après 16h00 ! Ok ! Merci pour votre appel Docteur !

Le commandant Bollaert annonce à la maîtresse de maison que son mari a bien été assassiné. Il vient d'en avoir la confirmation à l'instant, en direct : Le kiné a d'abord été roué de coups puis noyé dans le bassin de la balnéothérapie. Ces précisions n'ont pas l'air d'émouvoir notre veuve qui continue à user et à abuser de son charme. Dieu sait qu'elle en a du charme, suffisamment pour donner l'envie de jouer au missionnaire ou à la brouette japonaise à celui qui traverse le couloir de la mort.

- Pauvre Albert ! Quand je pense qu'il détestait la boxe et la natation ! ... Enfin ! La boucle est bouclée ! Soupirez-t-elle aussi belle que vieillissante.
- Madame, que faisiez-vous hier soir entre 22h00 et 01h00 ? Interroge Hélias.
- Oh j'étais chez moi, dans mon grand lit douillet !
- Quelqu'un peut le confirmer ?
- Autrement dit, vous voulez savoir si j'ai un alibi ou un amant ?
- Euh, oui ! Si vous voulez Madame ! Acquiesce l'élégant commandant de police sans offrir le moindre sourire à cette veuve champagne.
- Eh bien non et non ! J'étais toute seule dans mon grand lit, malheureusement pour la sécrétion de mes endorphines !

Les enquêteurs vident leur tasse et se relèvent ensemble comme deux culbuteurs d'une mécanique réglée au micron près par le chef mécano de l'écurie McLaren. Tout en se préparant à quitter l'immense hall de gare, ils jettent un nouveau coup d'œil à rallonge en direction de l'armurerie vitrée qui occupe la quasi-totalité du mur contre lequel on l'a posée.

- Qui aime les armes chez vous, Madame ? Parce que ... il y a de quoi faire comme on dit ! Demande Hélias Bollaert.
- Mon mari et nos deux filles ! Lui, il se prenait pour un chasseur et nos deux filles, elles, pratiquent le tir sportif !
- Humm ! Dites donc Madame, la plupart de vos escopettes sont davantage destinés au très gros gibier qu'au tir sportif !
- Oui ! Bof ! Moi, commandant je n'y connais rien dans les armes ! Je ne les ai jamais aimées ! Mon arme à moi, vous vous en êtes rendu compte je pense, c'est la séduction !

- Les hommes autour de vous, ont intérêt à se méfier, alors !
- Au contraire commandant ! Si vous pensez que j'ai passé l'âge de ce genre de sport, il faudra que vous le vérifiez par vous-même !
- Je vous crois sur parole, chère Madame !
- Vous pouvez car je me sens toujours jeune et pas que dans la tête ! Particulièrement pour la bagatelle !

L'officier de Police Bollaert et son adjoint se dirigent lentement vers la sortie suivis par une Marie-Christine mûrissante mais belle à croquer dans son pantalon de cuir noir et son pull rose bonbon.

- Ah ! Madame ! J'ai une question qui me vient à l'esprit ! S'écrie l'opj blond frisotté, en jean et camarguaises.
- Oui, je vous écoute !
- Mouais ! Votre mari fumait-il ?
- Pas que je sache ! C'est sûr que mon cher Albert avait beaucoup de défauts et de vices plus ou moins tordus, mais non pas celui-ci ! Je pense qu'il n'a jamais fumé ! Répond sur le champ la ravissante épouse.
- Mouais ! Et avait-il sur lui habituellement un briquet argenté de la marque Zippo ?
- Un Zippo, vous dites ! Non ! Pour en faire quoi ? Mais attendez, nous en avons un par là, je crois ! Je l'ai aperçu il n'y a pas si longtemps !

La veuve blonde, appétissante comme une dragée même pour un diabétique, se dirige spontanément vers la somptueuse armurerie vitrée pour fouiller dans l'un des nombreux tiroirs. Avec ses cheveux blonds qui caressent ses épaules, le verso vaut largement le recto !

- Oui ! Le voilà ! Tenez ! Dit-elle avec enthousiasme en tendant l'objet chromé à Bollaert.
- Ok ! Effectivement, c'est un Zippo ! Vous pouvez le ranger, Madame ! Allez ! On y va ! Mais je vous demande de rester à la disposition de la Police et bien entendu, vous ne devez pas quitter la région !
- Oh, en principe je travaille chez moi, commandant ! Vous n'aurez donc aucune difficulté pour me trouver ! Euh ! Messieurs je tiens à rajouter

cependant que j'ai demandé le divorce il y a bientôt quatorze mois mais mon défunt mari a toujours refusé de donner une suite favorable à ma requête !

- Bien, Madame ! De toutes façons nous sommes appelés à nous revoir ! ... Ah oui ! Pouvez-vous nous confier les enregistrements d'hier soir et de cette nuit, s'il vous plaît ?
- Mais de quels enregistrements parlez-vous ?
- De ceux qui ont été faits par vos caméras, là dehors ! Poursuit le policier en costume cravate.
- Ah oui ! Alors attendez-moi ici, je vais essayer de vous donner ça ! Vous savez, je suis plus habile en amour qu'en numérique !

La belle et lumineuse veuve s'absente durant de longues minutes puis revient auprès des deux hommes avec une clé USB violette dans la main droite et un sourire de speakerine sur sa figure ridée. Elle a l'art de se mettre en valeur ; juste ce qu'il faut pour rester angélique.

- Tenez ! Si ça peut faire votre bonheur ! Il y a là-dedans 24 heures d'enregistrement non stop d'hier après-midi à ce matin ! Je vous demande de me la ramener, si possible ! Précise-t-elle en donnant le précieux objet au plus élégant des deux visiteurs.
- Bien-sûr ! Nous allons faire une copie dès que possible ! Merci, Madame !
- Au revoir, Messieurs ! Et à bientôt !

Les deux fonctionnaires retournent dans leur Mégane bleu marine et s'y assoient à la manière de vrais jumeaux parfaitement synchrones. Ils restent là sans démarrer sous le regard d'une Marie-Christine radieuse, impatiente de percer les derniers secrets de l'éternelle jeunesse et des meilleures crèmes de jour « anti-âge ».

- Alors Yann, que penses-tu de notre belle traductrice ?
- Mouais ! ... Putain, c'est vrai qu'elle est belle ! Mais elle est effrayante ! Surtout quand elle raconte qu'elle est toujours jeune !
- C'est son point de vue à elle et quelque part elle a raison ! Elle est toujours jeune mais ça se voit de moins en moins !

- Mouais ! Elle est quand même effrayante !
- Je suis d'accord avec toi ! Je dirais même glaçante ! Mais bon, de là à tuer son mari !
- Mouais ! Hélias, je persiste et je signe ! Elle me fait peur !
- Avoue que tu te la ferais bien !
- Mouais, sans problème !
- Il faut fouiller dans leur vie privée ! Tu vas m'éplucher tout ça ! Leur patrimoine, leurs comptes bancaires et l'origine de leur petite fortune ! Ah ! Les crédits aussi ! Elle nous a dit qu'ils ont de très gros crédits ! N'oublie pas non plus leur train de vie ! Voilà, tu me fouilles tout ça, Yann ! C'est bon ?
- Ok ! Hélias ! ... Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?
- On retourne au centre de rééducation pour interroger l'associé d'Albert ! Et après on ira voir le Docteur Labry !
- On y va tous les deux ou tu me largues au commissariat ?
- Non ! Toi tu commences tes fouilles archéologiques ! C'est mieux ! Et moi je vais demander à Kilousesky de me faire un petit massage maison ! J'ai un de ces mal au dos ! Ca remonte dans l'épaule droite ! Tu peux pas savoir ! Euh, la clé USB tu t'en charges ou tu délègues ?
- Mouais ! Je crois que je vais la confier à ma collègue Clémence ! Elle s'y entend dans ce genre de trucs !
- Bien !

Le commandant Bollaert remet la fameuse clé à son second bouclé et appuie enfin sur le bouton de démarrage de sa voiture. Aussitôt que la première est enclenchée, la Mégane avance jusqu'au portail noir de la Villa Symphonie sous les crépitements du gravier malmené par la gomme des quatre roues. Cette musique rocailleuse semble décidée à les suivre jusqu'au boulevard comme un chien de garde bien dressé. Puis ça se calme : la grande grille s'ouvre espionnée par l'objectif des deux caméras. Le duo de flics, encore sous le charme de cette veuve incroyablement bien conservée, repart rapidement en direction du QG temporaire des quartiers Sud.

Cinq minutes de coiffeur plus tard, c'est-à-dire beaucoup plus en utilisant par exemple le 5 ou le 6 comme multiplicateur, la Mégane fait un arrêt buffet devant l'entrée de la Direction des Finances Publiques où a été transféré récemment le

commissariat de Police à cause des travaux de rénovation des locaux voisins du MAC, le Musée d'Art Contemporain.

- Et dis-moi, comment se passe la cohabitation avec nos homologues du Trésor Public ? Est-elle sympathique ? Demande le commandant Bollaert qui lui, est rattaché au Central de la Canebière.
- Mouais ! On s'y fait ! Mais vivement qu'on retourne chez nous, tu sais ! Parce que moi j'ai l'impression de camper, ici ! Heureusement c'est du provisoire !
- Humm ! Du provisoire qui risque de s'éterniser ! N'oublie pas que nous sommes à Marseille, deuxième ville de France comme le crie sur tous les toits ce cher Jean-Claude Gaudin ! Et ici le provisoire est souvent synonyme de définitif ! Au fait, tu savais que la femme du divisionnaire Murakami est inspectrice à l'Hôtel des Impôts de Saint Julien ?
- Non, pas du tout ! Heureusement qu'elle est pas chez nous dans notre camping des Flots Bleus !
- Allez, calme-toi et à toute-à-l'heure Yann !
- Mouais !

Un petit kilomètre sépare le commissariat du 8^{ème} du centre de rééducation et le commandant Bollaert retrouve rapidement les mêmes difficultés pour stationner son véhicule. Le parking du PRADO-PACA étant complet Hélias décide de garer la Mégane à la « va-comme-je-te-pousse ».

- Décidément, c'est toujours la galère ici pour se garer !
- Ah oui, c'est vrai ! ... Alors, commandant ! Est-ce que Marie-Christine Mongey était chez elle ? Demande la sexuellement comestible Natacha.

Elle fixe l'enquêteur de son regard de chien battu. Quelle est donc la prochaine question que cet indiscret va lui poser ?

- Oui, oui ! Merci !
- Comment la trouvez-vous ? Elle est charmante, non ?
- Très ! Et surtout très suspecte ! Euh, je souhaiterais parler à Monsieur Kilousesky ! C'est possible ?

- Je pense que oui ! Il est actuellement en soins dans son bureau à côté mais je crois qu'il a presque terminé ! Je vais lui dire que vous voulez le voir !

La jolie secrétaire blonde se lève, remue son convivial popotin et va taper à la porte qui se trouve juste en bas de l'escalier. Elle entre aussitôt dans la réserve du flamant rose sans attendre la plus petite ébauche de réponse en provenance du grand volatile.

- Ricou ! Le commandant Bollaert est de retour ! Il veut te parler !
- Vous pouvez vous rhabiller Madame Peckle ! ... Dis au commandant que j'arrive ! L'entend-t-on déclarer d'une voix étouffée.

La croustillante secrétaire à la robe moulante ressort du bureau. Elle annonce au policier que l'échassier paramédical va le recevoir. Une dame apparaît centimètre après centimètre dans l'encadrement de la porte et même si chacun de ses bras est armé d'une béquille grise, elle montre manifestement de grosses difficultés à escalader l'unique petite marche qui la sépare du hall d'accueil et du monde des valides.

- Allez Madame Peckle ! Courage ! Dit le kiné campé sur ses deux longues jambes.
- Je cours ! Je cours ! Vous le voyez bien que je cours, allons !
- Je crois que votre taxi n'est pas encore arrivé ! Annonce Natacha à la mamie désarticulée.
- C'est pas grave je vais l'attendre ! J'ai l'habitude !
- Asseyez-vous, Madame Peckle ! Asseyez-vous ! Insiste la secrétaire aux fessiers allumeurs mais au visage éteint.
- Je vous en prie, commandant Bollaert ! Entrez la place est toute chaude !

Invité par le grand brun aux chaussures blanches, le policier entre dans le biotope du masseur volatile. L'associé d'Albert referme la porte derrière lui avec un soin non dissimulé. Les deux hommes s'assoient l'un en face de l'autre ; ils se regardent durant quelques secondes comme deux chiens errants qui ont repéré le même pilon de poulet. C'est le flic qui en toute logique brise ce silence le premier.

- Cette dame est plutôt mal en point ! Remarque Bollaert.

L'enquêteur fait allusion à la patiente sur laquelle sont greffées les béquilles grises et qui vient de terminer sa séance ; elle a tellement la frousse de ne plus pouvoir se relever qu'elle a préféré rester debout pour attendre son taxi médical.

- Elle a plus de 80 ans ! Et malgré toutes ses prothèses, elle fait partie des gens qui ne font pas leur âge ! C'est pas vrai ?

Aidées par le poids des années et des pathologies multiples, les béquilles de cette dame sont devenues le prolongement parfait de ses membres supérieurs.

- Vous avez dit « toutes ses prothèses » ? Mais combien en a-t-elle ?
- Elle en a quatre comme beaucoup de nos patients de cet âge ! Une à chaque épaule et pareil aux hanches ! Et dans pas longtemps elle en aura une au genou droit !
- Mais c'est Robocop ! S'étonne Bollaert !
- Si vous voulez ! ... Alors commandant, que voulez-vous savoir ? Vous n'êtes pas venu dans ce bureau pour faire l'état des lieux des personnes que je soigne ! Rétorque le grand kiné en souriant à l'économie !

Le policier aborde alors le cas épineux de la piquante épouse d'Albert Mongey en insistant sur le fait que la veuve presque joyeuse n'a pas l'air de les porter dans son cœur, ni lui, ni son mari. Après cette première provocation, le commandant attend avec impatience la réaction de celui qui lui fait penser davantage à un emplumé de la Crau qu'à un chromé de l'implant !

- Ah bon ! Pourtant, ma foi, je ne lui ai rien fait, malheureusement ! Mais vous savez commandant, Marie-Christine est une caractérielle cyclothymique !
- Qu'entendez-vous par cyclothymique, Monsieur Kilousesky ?
- Un jour oui, un jour non ! Un jour noir, un jour blanc ! Voilà ce que je veux dire ! C'est une personne très instable ! Elle est capable de tout et de n'importe quoi ! Enumère le kiné dans sa « blousette » médicale bleu ciel.

- C'est une très belle femme, accordez-lui au moins ça !
- Très belle, commandant ! Oui ! Très belle ! Elle ne le sait que trop ! Avec beaucoup d'heures de vol à son compteur, malgré tout ! Elle est très prétentieuse aussi !
- Vu le portrait que vous en faites, je vois que vous ne l'appréciez pas non plus ! C'est dû à quoi ? Vous aviez des vues sur elle et vous n'avez pas réussi à concrétiser ?
- Bien-sûr ! Moi comme tant d'autres ! Mais c'est sans doute l'argent d'Albert qui a toujours fait la différence. C'est une femme vénale, très vénale !

Il est évident que le grand échassier ici présent et la veuve ainsi dépeinte ne sont pas les meilleurs amis du monde. Le commandant Bollaert se prépare mentalement à poser la question qui tue, celle qui concerne l'éventuel mobile du flamant rose grimé en kinésithérapeute par le miracle d'un bac + 3 rémunérateur. Le policier règle la hausse, ajuste son tir et au moment de presser la détente, il passe par la bande pour lancer son missile sol-air, à la manière d'un très bon joueur de billard français .

- La croyez vous capable de tuer son mari ?
- Oh ! Vous allez un peu vite en besogne, commandant ! Mais alors vous me confirmez qu'Albert a bien été victime d'un meurtre !
- Eh oui, je confirme Monsieur Kilousesky ! Votre associé a été assassiné ! A ce propos, que faisiez-vous hier soir entre 22h00 et 1h00 ?
- Hier soir ! J'étais au cinéma avec ma compagne ! Nous étions aux Trois Palmes ! Nous en sommes sortis, je crois, à minuit et demi ! Est-ce que j'ai bon ? Demande le kiné en souriant finement du bec !
- On va vérifier, Monsieur ! Mais dans l'immédiat je me contenterai de votre réponse ! ... Bien ! Je vous laisse travailler ! Ah oui ! Sur l'agenda de votre associé à la date d'hier j'ai pu lire JMD 22h00 souligné deux fois en rouge ! Savez vous ce que ça veut dire ?
- JMD ? Ce sont des initiales, ça ! Je pense qu'il s'agit de Jean-Michel Donne ! C'est notre expert comptable ! Demandez les coordonnées à Natacha !
- Ok ! Je vous laisse pour de bon ! Bien entendu, vous devez rester à la disposition de la Police !

- Bien entendu ! Répond le flamant rose soulagé par le départ annoncé de ce fouilleur aussi acharné qu'élégant.

Il est déjà 16h00. Bollaert est en retard. Sa montre est suffisamment grosse pour le lui rappeler à chaque inspiration. Aussitôt assis au volant de son véhicule, il démarre le moteur en coordonnant instinctivement l'index droit sur le gros bouton « start » et son pied droit sur la pédale de frein ; ce miracle technologique est réalisé en direct sans filet comme à Barnum et sans doublure non plus sous le regard indiscret du vieil observateur de l'immeuble d'en face. Hélias quitte rapidement le centre de rééducation pour se rendre à l'Institut Médico Légal. C'est là-bas que le Docteur Labry l'attend pour lui dévoiler les premières conclusions de l'autopsie. Les installations de l'IML, où se pratique la découpe en règle des cadavres dont la mort est considérée comme louche, sont derrière l'hôpital de la Timone dans le 5^{ème} arrondissement. Il lui faut une quinzaine de minutes pour que sa Renault Mégane arrive, sans forcer son talent plus que ça, devant la grande grille blanche automatique de l'Institut implanté tout en haut du boulevard Testanière.

Le médecin légiste est en plein travail : il étudie à la loupe les restes d'un corps dans une salle d'autopsie. L'ambiance est mortelle quant à l'odeur qui y règne, elle est plus proche du formol que du patchouli. Le doc est en compagnie d'un autre médecin des morts très occupé lui aussi. Les deux hommes s'affairent à qui mieux mieux sur une dépouille dont le buste dépecé est sous les feux d'un scialytique. Ces hommes ressemblent à deux stars du stand-up qui font leur numéro dans la lumière d'une poursuite.

- Messieurs, je vous présente mes respects de l'après-midi !
- Ah, vous êtes là, commandant ! C'est bien !
- C'est Albert Mongey que vous êtes en train de martyriser ainsi? Demande Bollaert tout en marchant vers les deux chirurgiens pour viande froide.
- Non, non ! J'aide mon distingué confrère pour une autre autopsie qui nous donne plutôt du fil à retordre !
- Et où est Albert Mongey ?
- Il est au frigo ! Il vous attend ! Je vais vous le sortir, commandant ! Venez ! Mais je n'ai pas encore terminé avec votre noyé ! Rajoute le jeune parisien.

Le légiste « déraciné » de sa région parisienne ouvre la porte de la cellule réfrigérante où le kiné est entreposé. Il ne devrait pas tarder à dévoiler le reste de ses secrets. Il fait coulisser la civière en inox sur laquelle repose le corps du kinésithérapeute et la fixe sur le fin chariot métallique à l'aide des deux clavettes ; ensuite il pousse l'ensemble jusqu'à la seconde table d'examen. Il allume le second scialytique de l'immense salle et dans la foulée découvre le macchabée comme on découvre une plaque de marbre commémorative en l'honneur de quelque grand homme disparu.

- Voilà Albert, commandant ! Dit le médecin en repliant la partie supérieure du drap blanc sur la moitié inférieure.
- Il est drôlement propre !
- N'est-ce pas, commandant ?
- C'est sûrement la javel à 14% ! Alors ! Quoi de neuf docteur ! ... Il a parlé au moins !
- Oui ! Avec une voix d'outre-tombe, certes ! Mais il a parlé ! Votre client est bien mort noyé, l'eau trouvée dans les poumons en est la preuve incontestable !
- A quelle heure est-il mort ?
- Entre 23h00 et minuit ! Je pense que le malheureux a été maintenu sous l'eau par la tête ! Le meurtrier a dû le tenir immergé en le poussant et en le tenant par les cheveux ! Venez par ici, vous allez comprendre !
- C'est très intéressant !

Les deux hommes se déplacent vers le haut du corps et le jeune médecin montre de nombreuses petites lésions du cuir chevelu sur le haut du crâne d'Albert.

- On a sans aucun doute maintenu cet homme sous l'eau en exerçant en même temps une traction importante sur ses cheveux, le poing fermé et une poussée vers le fond du bassin ! Comme ça !

Et le Docteur Labry illustre ses propos en mimant le geste du meurtrier avec une main droite particulièrement expressive et un poignet qui ne l'est pas moins.

- Vous avez pu récupérer des fragments de peaux sous ses ongles ?

- Malheureusement non, commandant ! Et l'assassin devait avoir des gants, bien entendu ! Rien non plus du côté des mains et des ongles de la victime ; il n'y a aucune blessure défensive !
- S'il ne s'est pas défendu, c'est que peut-être il connaissait son assassin ! Non ?
- Possible, commandant! Mais à mon avis il n'a pas eu le temps de se défendre ! J'ai quand même quelque chose qui va vous plaire concernant le modus operandi !
- Ah ! Vous me rassurez, Docteur ! Allez-y, je vous écoute !
- Vous voyez ces traces, là et là ? Les commissures labiales ont été légèrement abîmées !
- La victime a donc été bâillonnée, c'est ça ?
- C'est ce que je pense, en effet ! Et le bâillon a été placé ante-mortem avec un foulard ou un morceau d'étoffe quelconque ! J'ai récupéré quelques fibres que j'ai envoyées au labo, on ne sait jamais !
- Ca va, Docteur !
- Maintenant il faut que nous parlions de ces traces-là ! Regardez !

Cette suggestion excite la curiosité d'Hélias, le légiste poursuit en lui montrant un premier hématome au niveau du sternum puis un second beaucoup plus à gauche juste au-dessus de la taille.

- Oui ! Ce sont des coups, ça ! On les avait déjà remarqués là-bas à la balnéo !
- C'est exact ! Compte tenu de la précision des deux impacts et surtout des dégâts que j'ai pu enregistrer, je vous confirme ce que je vous avais déjà dit quand on a sorti le corps de la piscine !
- A savoir ? Interroge rapidement Bollaert.
- Eh bien que les coups portés ont été donnés avec les poings par quelqu'un qui pratique le karaté ou la boxe et qui sait parfaitement où il faut frapper pour faire très mal ! Il y a eu une bagarre, oui mais elle a été à sens unique ! L'assassin n'a laissé aucune chance à cet homme !
- C'est très intéressant, ça aussi ! Et les dégâts dont vous me parliez à l'instant, sont de quelle nature, Docteur ?

- Enfoncement de K12 gauche avec légère fracture en bois vert latéro-interne et syndrome xiphoïdien ante-mortem ! Termine le docteur Labry en pointant son index droit en direction du plexus solaire de la victime.

Le commandant Bollaert sourit en levant poliment le doigt comme un écolier bien éduqué lève le sien devant sa magistrale institutrice. Les précisions anatomiques du légiste ont certainement un grand intérêt médical, peut-être même sont-elles capitales, mais la Police Judiciaire vient de se faire lâcher par le compte rendu sibyllin de la Médecine Légale.

- Plus concrètement Docteur ! Réagit Hélias devant ce charabia d'amphithéâtre.
- K12 étant la douzième paire de côtes, appelées plus simplement côtes flottantes, la K12 côté gauche a reçu un coup très puissant et très précis !
- Et le syndrome ... xi quelque chose ? Continue Bollaert.
- Le syndrome xiphoïdien est le nom savant pour un « trauma » de l'appendice xiphoïde ! Vous savez, c'est la pointe du sternum que vous pouvez vous palper juste au-dessus des abdos !
- Et alors ?
- Eh bien, dans le cas de notre kiné elle est partiellement arrachée du sternum suite au coup reçu dans le plexus solaire, encore une fois par quelqu'un qui sait parfaitement où frapper et avec une grande force d'impact ! Je pense que la victime a dû perdre connaissance quelques minutes, conséquence directe de ce coup très violent !

Le commandant Bollaert reste immobile un petit moment en repensant à tous les éléments que le jeune légiste vient de lui énumérer. Apparemment, Albert Mongey a été tué par quelqu'un qui ne voulait pas le louper. C'est du moins ce que lui précise Médéric Labry en conclusion de son exposé.

- Est-ce que vous pensez qu'une femme serait capable de porter de tels coups, Docteur ?
- Une femme, vous dites ? Peut-être ! A condition d'être super entraînée, quand même ! Mais pourquoi pas ? Vous avez une suspecte, commandant ?

- Oui, l'épouse ! Je n'en ai pas encore fait le tour mais c'est une bonne candidate !
- Elle pratique un sport de combat depuis longtemps ? Demande le légiste.
- Je ne sais pas encore ! On va voir ! Dans tous les cas, merci pour vos premières conclusions ! Tenez-moi au courant s'il y a du nouveau ! Au revoir Messieurs !

Hélias Bollaert quitte l'IML à 17h30. La première journée de l'enquête a été assez productive mais il lui reste à contacter le lieutenant Benjamin pour les premiers résultats de ses investigations concernant la scène de crime et l'hypothétique bagarre dans la salle commune du 1^{er} étage.

Le lendemain matin vers 8h00, le commandant récupère son « second » dont la broussaille capillaire blonde et bouclée présente un avantage certain : elle permet de le repérer facilement n'importe où, même devant l'entrée principale de la Direction Générale des Finances Publiques ! Et il y a déjà beaucoup de monde à proximité du Centre des Impôts où a été transplanté, voici quelques semaines, le commissariat de Police du 8^{ème} arrondissement.

- Bonjour Yann ! Alors comment ça va chez nos collègues du Fisc ?
- Mouais ! Ca taxe ! Ca taxe même sévère ! Hélias, je sens que tu vas être content ! J'ai déjà bien avancé !

Le lieutenant Bosch plonge dans la Mégane banalisée pour s'y asseoir et annoncer fièrement à son supérieur en grade, l'étendue de ses découvertes. Les deux mains sur le volant, Hélias attend avec impatience ces informations de dernière minute.

- Alors, vas-y ! Qu'est-ce qu'elles ont donné tes premières fouilles archéologiques ?
- Mouais ! Deux choses importantes ! D'après toi quel est l'actionnaire majoritaire de la SCM PRADO-PACA ?
- Albert Mongey, en toute logique ! Non ?
- Eh bien non ! 51% des actions appartiennent à sa tendre et charmante veuve, Miss Glaçon !

Le commandant Bollaert donne un coup d'accélérateur de son meilleur pied droit en espérant, sans l'avouer à quiconque, qu'une merde de chien s'écrasera opportunément sous le gauche dans les plus brefs délais pour forcer la chance. Une simple déjection de teckel fera l'affaire et suffira à son bonheur ! Mais il n'est pas encore cocu ! En essayant de faire rugir le lion qui sommeille en chacun de ses chevaux vapeurs Hélias est vite déçu car ceux-ci se contentent de hennir ! Voilà malgré tout notre équipée sauvage partie en direction du centre de rééducation. Deux minutes plus tard le binôme roule devant le lycée Sud où des dizaines d'élèves attendent fiévreusement l'ouverture des grilles noires. Sont-ils avides d'un nouveau savoir encyclopédique ? Sont-ils pressés de reluquer les cuisses de leur professeur de français quand sa jupe devient leur alliée ? Une chose est sûre, tous ces ados fument trop et en plus de bon matin !

- Espérons que ce soit du tabac ! Et les autres actions, Yann ? Tu sais comment elles sont dispachées ?
- Mouais ! Le mari détenait 44% des parts !
- Et Kilousesky, il a quoi, dans l'histoire ? Il n'a que 5% ? Des miettes pour les pigeons quoi ! S'étonne Bollaert.
- Mouais ! Des miettes, c'est vrai ! C'est peut-être lui, le pigeon !
- Tu as raison !
- Mais c'est ce qui m'a été indiqué par le RCS !
- Le quoi ?
- Le Régistre du Commerce et des Sociétés, Hélias !
- Aah ! C'est vrai que c'est peu, mais c'est surtout bizarre ! Non ?
- Mouais ! Il faut lui demander de nous éclairer là-dessus !
- Et la deuxième chose importante, c'est quoi ?
- Mouais ! Eh bien, j'ai commencé à enquêter sur leur train de vie et je peux te dire que j'en ai déjà vu des flous artistiques, mais chez les Mongey, c'est du super flou ! De la haute voltige, moi, je te le dis !
- Comment ça ? S'étonne le commandant sapé façon jeune cadre dynamique.
- Le couple Mongey a déclaré un peu moins de 65000 Euros de revenus pour 2017 pourtant tenez-vous bien, ils ont un cabin-cruiser de presque 8 mètres dans le port de Cassis ; on sait que Monsieur roulait en Porsche

Cayenne et que l'Audi Q3 de Madame a moins de 3 ans ! Et ils habitent la villa que nous avons déjà visitée hier !

- C'est tout ? Parce que pour l'instant tout ça tient la route, hein ! N'oublie pas qu'ils travaillent tous les deux !
- Oh non ! Justement, ça ne tient pas bien la route, comme tu le dis, Hélios ! Hier soir j'ai reçu par mail l'attestation de la Banque de France qui reprend l'ensemble des crédits du couple et leurs échéances mensuelles ! Et là on a du lourd !
- Pourquoi du lourd ?
- Parce que si le différentiel entre charges et revenus est à peu près positif, selon ce document les Mongey auraient vécu en 2017 avec moins de 1000 Euros par mois !
- Ah oui, d'accord ! C'est vrai que c'est troublant, tu as raison ! Mais Yann, c'est pas exceptionnel ! Tu as des précisions ?
- Non ! Pas pour l'instant ! Répond le lieutenant Bosch.

La Renault Mégane arrive enfin devant le parking du centre PRADO-PACA. Il est 8h30. Enormément de voitures sont stationnées en bataille et deux ambulances, hayon ouvert, sont arrêtées en plein milieu.

- Oh écoute, je reste dehors, zut ! Je me gare ici à côté des containers ! Voilà on est bien !
- Mouais ! Je rigolerais que tu te prennes une prune !

Les deux policiers sortent de leur véhicule et forcent l'allure en direction du grand portail. Au rez-de-chaussée de l'immeuble d'en face, le vieux guetteur est planté là comme les autres fois, le nez collé à sa vitre afin de zieuter l'horizon et tuer l'ennui à petit feu.

La Police avance vers la double porte vitrée automatique. Nous sommes mercredi et le hall d'accueil est particulièrement fréquenté ce matin. On pourrait croire qu'un meeting politique y a été organisé en vue d'un prochain scrutin. Mais il n'en est rien. C'est bel et bien le décès d'Albert Mongey qui rameute non seulement les patients du jour mais aussi ceux de la veille et du lendemain.

- Bonjour Madame !

- Bonjour Messieurs ! Vous voulez voir quelqu'un en particulier ?
- Vous-même, dès que vous aurez un petit moment à nous consacrer ! Et ensuite Monsieur Kilousesky ! Si c'est possible, bien-sûr !

La jolie secrétaire soupire comme un gosse privé de sa Play Station ! La simple idée d'être interrogée par la Police semble la mettre très mal à l'aise ; elle trouve l'énergie suffisante pour informer les deux enquêteurs que l'associé de la victime n'est pas encore arrivé. Nous sommes mercredi, le seul jour de la semaine où le kiné à la silhouette ansériforme ne démarre ses rendez-vous qu'à partir de 10h00.

- C'est très bien, pas de problème ! Comme ça, il est amateur de grasse matinée ! Nous aurons le temps de discuter tous les deux ! Annonce Bollaert.

L'élégant opj a déjà en tête les questions destinées à la blonde et sensuelle Natacha.

- Mais pourquoi allez-vous m'interroger, moi ?
- Oh parce que votre poste de secrétaire vous permet d'être au courant de tout ! Non ? Vous devez savoir beaucoup de choses aussi bien sur le plan privé que sur le plan professionnel ! Se justifie le commandant de Police.
- Bon ! Alors que voulez-vous savoir ?
- D'abord parlez-nous du statut des différents kinés qui travaillent ici !
- C'est-à-dire ? Que cherchez-vous exactement ?
- Eh bien, moi je veux savoir qui est salarié et qui est libéral dans ce centre, par exemple !

Dans sa robe du jour, verte et moulante à souhait, la secrétaire explique à l'enquêteur magnifiquement cravaté de rose fluo, que seulement trois kinés sont employés directement par le PRADO-PACA. Tous les autres ont un statut libéral et paient donc un loyer mensuel, une sorte de droit de passage qui leur permet d'exercer au sein de ce centre de massages.

- Et qui sont les kinés salariés ? Demande le lieutenant Bosch.

- Il y avait Albert, bien-sûr, il y a aussi Eric et Jean-Paul !
- Mouais ! Et pourquoi le centre fonctionne-t-il comme ça, Madame ?
- Ah, il faut poser la question à Eric ! Moi je ne peux rien vous dire de précis à ce sujet !
- Messieurs Dames bonjour ! S'écrie fièrement l'homme qui avance vers l'accueil.

Il est 9h05 à la pendule ronde du grand hall quand le plus grand des kinés fait une entrée particulièrement remarquée, ni plume, ni escorte, ni long cou mais plus emmanché que jamais. Aujourd'hui, l'homme au 4x4 japonais est très en avance. L'oiseau serait-il tombé du nid ?

- Oh ! C'est bien que tu sois déjà là, Ricou ? S'écrie Natacha.
- Ben, j'ai beaucoup de paperasse à traiter alors autant le faire maintenant dans le calme ! Enfin si on peut dire ! Parce que si ces messieurs sont là ...
- Justement ! Ces messieurs veulent te parler !
- Encore, aujourd'hui ? S'étonne le grand échassier.
- Et oui, Monsieur Kilousesky ! Nous avons quelques questions à vous poser ! Yann, tu t'en occupes ?
- Mouais !

Le lieutenant Bosch et l'associé d'Albert passent aussitôt dans le bureau personnel du flamant rose tandis que le commandant Bollaert continue le questionnement informel de la jolie secrétaire blondinette durant les courtes pauses ménagées entre ses multiples et successives interventions téléphoniques.

- Vous ne voulez pas m'interroger dans un endroit plus tranquille ?
- Oh, ici ça va très bien ! Pour l'instant je ne vous pose que des questions d'ordre général ! N'ayez crainte, on peut rester ici ! Je ne me permettrais pas de vous interroger dans cette salle sur un plan privé ! Parce que c'est un vrai moulin, comme on dit !
- Bonjour Natacha ! Bonjour Monsieur !
- Bonjour Monsieur Cohen ! J'avertis Maxime que vous êtes arrivé !
- Merci ma belle !

Le vieux patient aux cheveux blancs s'assoit sagement la queue de rat émoussillée par tant de charmes. Outil pour outil, il aurait préféré un pied de biche ou un manche de pioche ! La secrétaire « bipe » le jeune kiné grassouillet pour l'avertir de la présence de son rendez-vous de 9h15. Et la sonnerie du téléphone retentit une nouvelle fois. On se croirait au standard téléphonique du 15 !

- Centre PRADO-PACA bonjour ! ... Oui ! Bonjour Madame ! ... Ah non, Madame ! Je ne peux pas vous le passer ! ... Il est mort Madame ! Noyé ! ... Eh oui ! ... Merci, Madame ! ... Au revoir, Madame !

Pendant que Natacha essaie de répondre au téléphone avec son habituelle courtoisie, Hélias Bollaert commande un café noir long faiblement sucré, en pianotant sur les boutons de la machine à boissons chaudes l'œil gauche en attente du gobelet et le droit prêt à cligner sur cette sacrée secrétaire.

- Je suis à vous, commandant !
- Oh ! Je crois qu'en d'autres circonstances, j'aurais été très fier qu'on me fasse une telle proposition ! Ironise le policier dans son costume vert bronze.

L'assistante médicale sourit amèrement et les traits de son visage se tendent davantage. Depuis hier, tous les fidèles du centre de rééducation fonctionnelle la sentent particulièrement affectée par le décès du kiné gestionnaire même si le corps de la pin'up semble davantage entraîné pour le kamasutra que pour le départ d'un « cent mètres haies » !

- Je vous propose, si vous êtes d'accord, de sortir pour faire quelques pas et échapper ainsi aux oreilles indiscrètes ! C'est plus prudent !
- Je suis à vous, commandant !
- Heureusement que je n'en crois pas un mot !

Le policier et la secrétaire franchissent la double porte vitrée automatique et déambulent parmi les nombreuses voitures stationnées. L'audition du témoin reprend ses droits.

- Ici nous serons mieux pour parler !
- Quelque chose me dit que vous allez devenir indiscret, commandant !
- Je suis désolé mais c'est la routine, Madame ! La simple routine !
- Vous me rassurez !
- Quels étaient les rapports que vous entreteniez avec la victime ?
- Pourquoi ?
- Madame, si à chaque fois que je vous pose une question, vous me répondez par une autre question, on va perdre beaucoup de temps, vous et moi !
- Vous voulez savoir quoi exactement ? Si nous avons couché ensemble ? C'est ça ?
- Oui, par exemple ! Concède Hélias Bollaert.
- Je suis divorcée, vous savez ! Je suis libre de coucher avec qui je veux !
- Mais je ne suis pas là pour juger vos actes, chère Madame ! Nous avons un meurtre sur les bras ! Et pour l'instant la Police interroge tout le monde pour déterminer des suspects et connaître les alibis des uns et des autres !
- Mais vous voulez dire que je suis considérée comme suspecte ?
- Tout l'entourage de Monsieur Mongey est considéré comme suspect ! Au moins dans l'immédiat ! Ensuite je procéderai par élimination ! Alors, Albert Mongey était-il votre amant ?
- On a couché deux ou trois fois ensemble, oui ! Ca vous va, comme ça ?

Le commandant Bollaert semble se satisfaire de cet aveu même s'il soupçonne la jolie secrétaire d'avoir été la maîtresse « régulière » de la victime. Dans ces conditions, Natacha devient forcément une suspecte de choix malgré un mobile encore indéterminé. En effet, pourquoi aurait-elle tué le kiné ? La jalousie l'aurait-elle poussée jusqu'au meurtre ? C'est bien possible mais l'officier de Police Judiciaire ne peut pas encore préciser l'intérêt de la mort d'Albert pour la rivale de la belle et truculente Marie-Christine Mongey.

- Avec une silhouette pareille vous devez certainement pratiquer un sport !
Fait Hélias, cravaté et coiffé comme un héros de série américaine.

- Oui ! Je fais un peu de vélo et d'aqua-gym quand j'ai suffisamment de courage ! Et je me suis mise au ju-jitsu brésilien depuis quelques mois, pour apprendre à me défendre !
- Ah très bien ! ... Bon, je vous laisse à votre travail, je crois que vous êtes attendue !

Hélias Bollaert fait allusion aux deux ambulanciers sortis de leur véhicule voici quelques instants pour brancarder un patient à l'intérieur du centre de rééducation.

- Bonjour Natacha ! Ce monsieur démarre aujourd'hui avec Baptiste ! Informe le plus grand des deux hommes en uniforme bleu.
- C'est ça ! Bonjour chère Madame ! Fait doucement le patient allongé sur le brancard comme une endive au jambon dans son plat à gratin.
- Bonjour Monsieur ! Ca tombe bien ! Voilà Baptiste qui arrive ! Annonce-t-elle.

L'Audi A3 noire passe à un dizaine de microns de l'ambulance « Secours & Urgences » en attente d'un prochain départ. Comme d'habitude, le jeune kiné contourne l'architecture fromagère du centre en suivant la galerie circulaire pour garer sa voiture derrière cet énorme camembert et comme d'habitude après avoir actionné le verrouillage centralisé de son auto, il se rapproche de la double porte vitrée au pas de gymnastique.

Pendant ce temps-là, le lieutenant Bosch et le grand Kilousesky sont revenus dans le hall d'accueil. L'audition du flamant rose est terminée ; sa patiente de 10h00 attend le feu vert de celui-ci ; elle a hâte de recevoir sa ration de pétrissage et de malaxage des mains du maître masseur.

- Bonjour Madame Louvain !
- Bonjour Eric !
- Allez vous installer dans mon bureau ! J'arrive dans une minute !
- Très bien ! Dit la charmante dame brune à la soixantaine d'années bien sonnées.
- Lieutenant, je vous souhaite une bonne journée !
- Mouais ! Espérons qu'elle sera bonne !

Les deux policiers retournent vers les containers de recyclage à l'ombre desquels la Mégane bleu marine est restée en retrait, surveillée par la curiosité malade du quidam aux cheveux gris de faction dans l'immeuble d'en face. On devine ses narines ventousées à l'une des vitres de son balcon du rez-de-chaussée.

Nos deux compères s'installent confortablement à l'avant de la voiture, le commandant Bollaert, la cravate plus rose que jamais et les mains crispées sur le volant multifonctions ; le lieutenant Bosch, quant à lui, les doigts crochus, enfoncés dans ses boucles blondes, comme des serres de rapace, s'occupe le temps de quelques inspirations, à stimuler ses méninges par boîte crânienne interposée. Il a mis tout son attirail cérébral en fusion pour que jaillisse la plus petite lumière des profondeurs opaques de sa substance grise. Puisse-t-il en retirer au passage quelque gloire auprès de ses collègues en uniforme !

- Alors Yann ! Je sens que tu as des choses à me dire !
- Mouais !
- Alors vas-y, dis-les !
- Tiens-toi bien ! Kilousesky aurait donné 60000 Euros à Albert Mongey pour le financement des travaux d'aménagement réalisés il y a un peu moins de six ans ! Cet argent se serait évaporé dans la nature sans que le kiné n'ait eu en échange le moindre dividende !
- Aaah ! S'exclame Bollaert.
- Mouais ! Comme tu dis ! J'ai réagi comme toi et je lui ai fait comprendre qu'il était en train de me donner un bon mobile !
- Et alors ?
- Oh, il ne s'est pas démonté du tout ! Il m'a répondu très justement qu'il n'avait aucun intérêt à tuer Albert car dans ce cas il ne récupérerait jamais ses billes puisque d'après lui, ils n'ont fait aucun papier ! De plus cette transaction s'est faite sans témoin !
- C'est troublant ! D'un autre côté, pourquoi aurait-il attendu aussi longtemps pour refroidir son associé ? Mais comment peut-on donner une somme pareille, même à son meilleur ami, sans faire de papier ? Au minimum, exiger une reconnaissance de dette ! C'est insensé ! Il a beau dire, mais ça lui donne quand même une très bonne raison d'en vouloir à Albert ! Non ?

- Mouais ! C'est sûr ! Mais j'ai encore quelque chose qui va te plaire, je le sens, Hélias !
- Quoi donc ! Allez accouche, Yann ! Je suis impatient d'entendre ta « pépète » !

Selon le précieux opj, cette piboule de kinésithérapeute serait titulaire de deux ceintures noires et non des moindres. Décoré de ses bouclettes policières, dorées et arborescentes assorties aux camarguaises, il savoure l'intérêt que porte son supérieur à ses investigations.

- Hummm ! Dis-moi tout Yann ! Il est ceinture noire de quoi, notre ami masseur ?
- Mouais ! Il est ceinture noire 2^{ème} dan de karaté depuis 2013. Il s'est mis à l'aikido en 2014 et viens de réussir son test de 1^{er} dan à Lyon, il y a un peu plus de trois mois.
- Mais dis-moi ! Outre le fait qu'avec ces deux ceintures il ne doit rencontrer aucune difficulté pour tenir ses pantalons, c'est un candidat de première, ton Monsieur Kilousesky !
- Mouais ! C'est clair que lui, il sait où frapper pour faire très mal ! C'est un bon candidat, comme tu dis, Hélias !
- Certes ! Il mériterait presque une mention ! C'est parfait Yann !
- Mouais ! Mais malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples ! Ne te réjouis pas trop vite !
- Comment ça ? Comment ça ?

Le lieutenant Bosch explique au beau costumé que si les compétences martiales du flamant rose le positionnent aisément en tête de liste de leurs suspects, un complément d'information met du même coup les deux enquêteurs sur la piste d'un troisième larron, à considérer également comme un « bon » numéro.

- Raconte ! Raconte ! S'excite l'élégant Hélias, la crête pommadée de gel coiffant.
- Je me suis empressé de lui dire que ses deux ceintures noires lui étaient plutôt défavorables mais il m'a avoué aussitôt qu'il a un partenaire d'entraînement qui dirige une société d'ambulances et qui travaillait très

régulièrement avec le centre. Eh bien le type en question, paraît-il que lui aussi, c'est un très bon karatéka !

- Mais qui est ce monsieur ? ... Et pourquoi « travaillait » ?
- C'est le patron de « Provence Ambulanciers » ! Et c'est du lourd, Hélias ! Car ce monsieur se serait salement disputé avec Albert qui l'aurait chassé du centre presque manu militari ! Les ambulances en question étaient des habituées du centre PRADO-PACA ! Depuis, elles ne viennent plus du tout !
- Et il y a eu des témoins de cette dispute ?
- Mouais ! La baston s'est faite en public, d'abord dans le hall d'accueil et elle se serait terminée sur le parking !
- Ok ! Et tu dis que Kilousesky s'entraîne au karaté avec ce gus ?
- Mouais !
- C'est bien Yann ! On progresse ! On progresse ! Attends-moi dans la voiture ! Je vais rapidement demander à notre bombasse de secrétaire si elle se souvient de la bagarre entre les deux hommes !

L'officier de Police s'éjecte de la Mégane comme une douille de 9 mm chassée par la culasse d'un pistolet ; il rejoint pour un temps la jolie Natacha en train de pianoter un désaccord mineur sur le clavier azerty de son PC.

- Oui, commandant ! Qu'avez-vous oublié de me demander ?
- Oh, vous n'êtes pas directement concernée, chère Madame ! Mais vous souvenez-vous d'une dispute entre Monsieur Mongey et un patron de société d'ambulances ?
- Euh ! Oui ! Effectivement ! C'est assez récent !
- Ca date de quand ? A peu près !
- Ca s'est passé il y a un mois, je crois !
- La dispute a-t-elle été violente ?
- Ah oui ! Eric et Jean-Paul ont été obligés d'intervenir, sinon Albert et l'autre bonhomme auraient pu se faire très mal !
- Vous avez les coordonnées de cette société ?
- Euh, oui ! Je dois avoir ça quelque part !

Natacha cherche sur son écran et trouve assez rapidement les coordonnées de la société d'ambulances dirigée par un autre adepte de « la main vide ». Grâce à une vue plongeante très opportune sur des gorges profondes, Hélias, les avant-bras couchés sur le comptoir, contemple le magnifique décolleté de la bimbo.

- Vous avez de quoi noter, commandant ?
- Euh ! Oui ! Attendez, je vais enregistrer tout ça sur mon smartphone !

Bollaert sélectionne l'application « enregistreur » pour que la secrétaire aux formes généreusement sensuelles lise à haute voix l'adresse et les deux numéros de téléphone de « Provence Ambulanciers ».

- Merci beaucoup ! Et à plus tard !

Le commandant retourne rapidement s'asseoir au volant de la Mégane ; sa coiffure hérissée tournée vers le lieutenant Bosch, il lui annonce leur prochaine destination.

- Il est 11h10 ! On a largement le temps de rendre visite à « Provence Ambulanciers » ! C'est dans le 9^{ème} , route Léon Lachamp
- Mouais ! Mais tu es sûr qu'il y aura quelqu'un, Hélias ? Parce que je sais que beaucoup de patrons d'ambulances sont dans les ambus et que les bureaux sont presque toujours fermés pour des raisons économiques !
- Mais, il y a bien quelqu'un qui répond au téléphone, au moins pour prendre les rendez-vous ! Non ?
- Mouais ! Si on veut ! Mais le plus souvent, surtout dans les petites sociétés, les patrons sont en doublettes et assurent eux-mêmes les prises de rendez-vous grâce aux transferts d'appels sur leur portable !
- Tu as l'air de bien connaître ce milieu ! Dis-donc !
- Mouais ! J'ai de très bons amis ambulanciers ! Ils me racontent souvent leurs aventures !
- Ecoute ! On n'est pas loin ! On tente le coup, on verra bien ! Dit Bollaert, bien décidé à rencontrer cet individu, très bon suspect potentiel.

Leur Renault dernier modèle roule à vive allure sur un boulevard Michelet assez fluide en direction du rond-point de l'Obélisque. La société d'ambulances visée se trouve à l'intérieur de la grande résidence Concorde-Montsabert.

- Et s'il n'y a personne, qu'est-ce qu'on va faire ? Demande le lieutenant Bosch.
- Eh bien on repartira ! C'est pas grave ! J'ai leur numéro de téléphone ! On appellera et on y retournera ou on les convoquera !
- Mouais !

Quelques minutes plus tard la berline bleu marine pénètre dans la résidence huppée où se situe le siège social de « Provence Ambulanciers ».

- Yann, je crois qu'on a du bol ! Regarde, c'est ouvert !
- Mouais !

Les deux policiers en civil quittent rapidement leur véhicule ; ils sont sur le point de sonner à l'entrée du local professionnel quand un type aux biceps survitaminés et au sourire anémié vient vers eux et leur ouvre la porte.

- Bonjour Messieurs !
- Bonjour ! Commandant Bollaert et voici le lieutenant Bosch ! Répond l'officier de Police Judiciaire en sortant son badge tricolore.

Les cheveux bruns très courts, son allure générale et surtout son nez d'homme du ring, indiquent sans erreur possible que le gaillard a donné plus de crochets et de directs à ses adversaires que de pièces jaunes aux clochards marseillais !

- Entrez, entrez ! ... Qu'est-ce que je peux faire pour vous ?
- Vous êtes le patron ? Demande rapidement le lieutenant nanti de ses bouclettes capillaires dorées.
- C'est moi oui ! Je suis Monsieur Agostino ! C'est à quel sujet, Messieurs ?
- Nous enquêtons sur la mort d'Albert Mongey du centre PRADO-PACA ! Annonce sévèrement le policier en costume cravate.

- Albert Mongey est mort ? Ca alors ! Mais il est mort de quoi ?
- On l'a noyé dans le bassin de la balnéothérapie !
- Sans déconner ! Putain, c'est dingue !
- Nous sommes contents de vous avoir trouvé ! Nous voudrions en savoir un peu plus sur le différend qui vous a opposé voici quelques semaines ! Dit Bollaert en lançant un coup d'œil complice à son alter ego.
- Ah oui, bof ! On s'est engueulés pour des retards à répétition que ce con d'Albert n'a pas acceptés ! C'est tout ! Pourquoi vous vous intéressez à ça ?
- Parce que vous en êtes venus quand même aux mains ! Non ? Continue l'élégant Hélias.
- Ouais, on s'est frittés ! Ca n'était pas bien méchant !
- Albert Mongey n'a plus voulu travailler avec vous je crois ! C'était plus grave que vous nous le laissez entendre !
- Mais non ! Mais non ! C'était une différence de point de vue ! C'est tout !
- Mouais ! Dites-nous plutôt ce que vous faisiez lundi soir entre 23h00 et 01h00 !
- Ah parce que vous pensez que c'est moi qui l'ai tué ?

Le commandant Bollaert rassure un peu ce bonhomme en T-shirt blanc. Il lui précise, comme il le fait à chaque fois qu'une personne est interrogée, que tout l'entourage de la victime est considéré comme suspect et que nul n'échappe à cette règle. C'est une simple audition de témoin comme le veut la routine.

- Nous sommes au début de l'enquête ! Nous en sommes au stade du débroussaillage, si j'ose dire ! Alors nous débroussaillons dans les grandes lignes ! Rajoute Bollaert.
- Ah ! Je ne savais pas que la Police faisait de temps en temps du jardinage ! C'est nouveau ce petit travail champêtre ?
- Mouais ! Surtout quand nous devons sarcler, biner et repiquer des plans de karatékas d'origine diverses ! Car vous pratiquez bien le karaté, n'est-ce pas, Monsieur Agostino ?
- Oui, c'est vrai ! J'ai passé mon 3^{ème} dan l'année dernière et j'en suis très fier ! Mais je fais aussi du ski, du footing et je joue aussi aux boules !

J'espère que vous avez la main verte ! Insiste le patron de « Provence Ambulanciers ».

Malheureusement pour le très sportif Philippe Agostino, Albert Mongey n'a pas été tué à coups de boules de pétanques, ni poursuivi pendant un jogging nocturne et encore moins au cours d'un slalom spécial à Val d'Isère. Le kinésithérapeute a été noyé après avoir été tabassé avec beaucoup de précision comme pourrait le faire aisément un 3^{ème} dan de karaté.

- Est-ce que je dois appeler un avocat, Messieurs ?
- Oh, on se calme ! Nous n'en sommes pas encore là, Monsieur Agostino ! L'avocat peut attendre ! Je vous l'ai dit ! Nous débroussaillons ! Dit Bollaert.

Et le commandant repose la question à l'ambulancier au sujet de son activité d'avant-hier soir entre 23h00 et 01h00, le créneau horaire pendant lequel Albert Mongey a plongé tout habillé dans la piscine du centre de rééducation pour n'en ressortir que mardi matin parfaitement mort. La pauvre victime s'est retrouvée trempée jusqu'aux os et en prime, refroidie comme un quartier de viande stocké dans un camion frigorifique.

- Lundi soir j'étais invité chez des amis ! Je suis parti de chez eux très tard, vers 1h00 du matin ! Vous pouvez vérifier !
- On va le faire ! Ca se passait à quel endroit ? Demande Bollaert.
- Ils habitent la Valbarelle dans le 11^{ème} !
- Très bien, Monsieur ! Vous pouvez donner immédiatement leur nom et adresse au lieutenant Bosch s'il vous plaît. Et ensuite on vous laissera travailler ! Dans tous les cas vous devez rester à la disposition de la Police !
- Je comprends, commandant !
- Au revoir Monsieur Agostino ! Termine Bollaert.

En serrant poliment la main du gérant de société, les deux flics peuvent apprécier la qualité de sa poigne. Elle en dit long sur la force et le dynamisme de leur excellent suspect.

Dès que les renseignements ont été relevés par Boucles d'Or, le patron de « Provence Ambulanciers » se dirige vers la porte vitrée du local en raccompagnant de facto le duo d'enquêteurs. Une fois assis dans la Mégane bleu marine, les deux hommes recommencent à réfléchir sur le passage de la prochaine comète.

- Alors Yann ! Que penses-tu de notre 3^{ème} dan skieur, jogger et pétanqueur ?
- Mouais ! Pour moi c'est sûr, il est sur le podium ! Y a pas photo !
- Tu as raison ! Il est en haut du classement ! Renseigne-toi, dès que possible, auprès de l'Assurance Maladie sur le chiffre d'affaire réalisé par « Provence Ambulanciers » au cours de l'année dernière pour que nous puissions évaluer le manque à gagner de la société après la perte de la clientèle du PRADO-PACA !
- Mouais ! Il faudrait aussi se renseigner auprès des autres caisses obligatoires ! Il y a le Régime Général et puis tous les autres ! Et aussi les mutuelles ! Ca fait un sacré paquet de monde !
- J'imagine, oui ! Ceci dit tu peux te limiter au Régime Général ! On pourra déjà se faire une petite idée sur l'impact de la perte du centre de massages sur la société et sur les conséquences financières pour Agostino ! On verra bien si ça lui donne un vrai mobile ou pas !
- Mouais !
- Et bien-sûr, tu vérifies son alibi de la Valbarelle !
- Mouais !

Le portable de Bollaert ne sonne la charge de la brigade légère qu'une seule fois puisque notre fringant commandant appuie aussitôt sur l'écran tactile du tableau de bord. Le système bluetooth prend le relais en diffusant à haute voix et aux quatre coins de l'habitacle le contenu de la conversation.

- Oui, allo !
- Hélias, c'est toi ?
- Oui, Michel-Ange ! Est-ce que tu as encore des choses agréables et sympathiques à m'apprendre ? Ca me ferait sacrément du bien !

- Peut-être Hélias ! Peut-être ! J'ai effectivement deux ou trois trucs intéressants ! Tu peux passer à l'O.S.P.I.S ? J'y suis jusqu'à treize heures ! Après je pars déjeuner !
- Il est midi dix ! Je laisse Yann chez son percepteur et je passe te voir dans la foulée à Camille Flammarion ! C'est bon ?
- Ok ! Mais pourquoi va-t-il chez son percepteur ? Il a un souci avec le fisc ?
- Non, non ! Je t'expliquerai ! A toute-à-l'heure Mick ! ...
- On a donc du nouveau du côté de la Scientifique, Hélias ?
- J'ai l'impression, et j'espère que c'est du lourd, Yann ! Car pour l'instant nous avons deux suspects et ils ont tous les deux un alibi ! Nous sommes au point mort ! Dit-il en mettant la première et un puissant coup d'accélérateur !
- Mouais ! Même trois suspects ! Avec l'épouse !
- Trois, tu as raison ! Même si le mobile de Marie-Christine Mongey est moins évident que celui des deux autres ! On verra bien ! Pense surtout à te rencarder auprès du Régime Général !
- Mouais !

Dix minutes plus tard, la Renault Mégane s'immobilise devant le parking du Centre des Finances Publiques des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements. Les camarguaises du lieutenant Bosch en profitent pour rejoindre en fanfare les épaisses semelles des rangiers de la plupart de ses collègues vêtus de l'uniforme découpé par les couturiers du Ministère de l'Intérieur.

Les laboratoires de la Scientifique étant de l'autre côté de la ville et le trafic assez dense à cette heure-ci, à cause des sorties de bureaux et des écoles, le commandant Bollaert allume son gyrophare, met en route sa sirène deux tons et monte dans les tours comme il est conseillé de le faire quand on doit se faufiler habilement dans les embouteillages marseillais qui séparent le secteur « sud » des quartiers « nord ». Rouler à vive allure en ville est l'un des aspects de son activité qu'il affectionne tout particulièrement malgré la complexité de l'exercice. Il faut être vif, adroit et efficace avec un volant dans les mains pour quitter un sud privilégié et rejoindre le nord plutôt défavorisé. Bollaert répond favorablement à ces trois critères de conduite : il ferait un très bon pilote de rallye !

Un petit quart d'heure s'est écoulé quand le commandant stoppe son véhicule devant le sinistre portail gris du boulevard Camille Flammarion ; cette artère est l'une

des plus longues du 4^{ème} arrondissement. Après les vérifications vidéo d'usage, la Mégane obtient son visa et franchit les limites sécurisées de l'enceinte policière fortifiée.

Michel-Ange Benjamin est le directeur de l'Organisme Spécialisé dans les Prélèvements et les Investigations Scientifiques – l' O.S.P.I.S. – qui occupe tout le 2^{ème} étage du grand bâtiment. Même si le hasard très fantaisiste a voulu que l'association de ces cinq lettres, fasse davantage penser à un centre de rétention pour grabataires en fin de vie qu'à une administration fliquée à la pointe du progrès, Mick attend son très élégant confrère de la PJ avec lequel il doit faire le point sur les derniers résultats obtenus.

- Oh, décidément ! Encore une superbe cravate !
- Merci, merci !
- Mais combien tu en as ?
- Je ne sais pas exactement, je ne les ai pas comptées ! Mais c'est vrai que j'en ai pas mal !
- Tu as fait drôlement vite pour traverser la ville !
- Non mais qu'est-ce que tu crois ? J'ai mis le « pimpon » et la lampe frontale des grandes occasions ! C'est Yann qui a mal vécu cette traversée !
- Mouais ! J'ai failli vomir deux fois !
- Ah, bien ! J'ai un médoc efficace, si vous voulez !
- Non, merci ! Pas de médicament ! Ca ira ! Je bouffe assez de Doliprane !
- Hélias, je t'ai déjà posté pas mal de choses sur ta boîte e-mail ! Tu as jeté un coup d'œil ? Demande le lieutenant Benjamin en forçant son étonnant regard hypnotique.
- Non, non ! Je n'ai pas eu le temps de vérifier mon courriel !
- Alors, je commence par les mauvaises nouvelles, si tu permets !
- Comme tu veux !
- Concernant la salle du 1^{er} étage du centre de rééducation, là où aurait débuté la bagarre entre ton kiné et son meurtrier, nous avons prélevé énormément d'empreintes mais rien de significatif car aucune d'entre elles n'est répertoriée au fichier central ! ... Pas de trace de sang et pas de substance particulière ! Dit le lieutenant dont la couleur du visage rappelle

davantage celle du chocolat Poulain que le blanc demi-écrémé du lait Candia.

- Dommage ! Soupire Bollaert.
- Oh ne te désespère pas comme ça ! J'ai quand même des bonnes nouvelles !
- Aah !
- Là-bas, nous y avons ramassé ce petits truc ! Tiens regarde !

Le policier scientifique tend une petite pochette en matière plastique souple et transparente. On peut y apercevoir une sorte de pastille métallique de la taille d'une pièce de 2 centimes d'Euro. La forme octogonale de ce petit objet n'est pas banale.

- Qu'est-ce que c'est, Mick ?
- Regarde de plus près, s'il te plaît ! Regarde !
- Oui ! ... Et alors ? ... Je lis, ... je pense que c'est un E et un C ! Non ? ... Une sorte de logo un peu stylisé !
- C'est ça ! Ce sont les initiales d' Experts Comptables ! Confirme le lieutenant d'origine guadeloupéenne.
- Ah ! ... Tu peux m'en dire plus ?
- Absolument ! Regarde ! Tu reconnais ce briquet ?
- Oui c'est le Zippo chromé que tu as ramassé au fond de l'eau avec ton ... « bise machin » !
- C'est ça ! Avec mon « bisou-boule » ! Tu remarques cette trace là en plein milieu ?

Tout en tenant délicatement les deux pochettes en matière plastique, le commandant Bollaert étudie le briquet sur lequel on devine un petit emplacement de forme octogonale dont la surface est – semble-t-il – de la même grandeur que la zone de collage de cette pastille métallique rangée dans la seconde pochette.

- Tu penses que ceci était fixé sur le Zippo ?
- Je ne pense pas Hélias ! J'en suis persuadé ! J'ai déjà analysé les résidus de colle et il n'y a pas de doute ! Ceci était collé ici sur le briquet ! Et d'ailleurs tu peux vérifier que la pastille et son empreinte se superposent parfaitement.

- C'est vrai, oui ! Ok ! Mais tu en déduis quoi, Mick ?
- Eh bien, je pense que le propriétaire du Zippo s'est battu avec le kiné ! Qu'il a laissé tomber son briquet la-haut au 1^{er} étage ! C'est là que la pastille s'est décollée, au moment du choc sur le sol ; elle a roulé ensuite jusqu'au pied de table où nous l'avons trouvée mardi matin. Le meurtrier a ramassé son briquet au moment où le kiné est redescendu au rez-de-chaussée, peut-être pour s'enfuir ! La bagarre s'est poursuivie en bas, au rez-de-chaussée et jusqu'à la balnéo ! Bref ! Quand l'assassin a voulu noyer Mongey dans la piscine, son Zippo est tombé à nouveau mais cette fois-ci au fond de l'eau ! Il est fort possible qu'il ne s'en soit pas aperçu !
- Ou qu'il n'a pas pu ou pas voulu le récupérer ! Il n'a pas voulu se mouiller et n'est pas allé le chercher sous l'eau ! Complète le commandant Bollaert séduit par la théorie de son collègue des Antilles françaises.
- Par exemple, oui !
- Et tu es sûr de ce que tu avances ?
- Euh, sûr, non ! Mais j'ai de bonnes raisons de croire que ça a pu se passer comme ça !
- Et ce logo c'est quoi exactement ?

Le policier scientifique lui explique que c'est l'enseigne officielle adoptée par l'Ordre des Experts Comptables depuis plus de cinq ans et qu'on peut la voir à l'entrée de tous les cabinets de cette corporation. Il est fort probable que le Zippo en question soit une espèce de cadeau promotionnel d'un cabinet « lambda » comme c'est la mode maintenant dans le monde des entreprises.

- Tu sais, c'est une façon comme une autre de faire sa pub auprès de la clientèle ! Certaines sociétés offrent des stylos ou même des magnets pour coller sur les réfrigérateurs ! Dans le cas de ce cabinet comptable, c'est un briquet ! Tout n'est question que de budget !
- Je comprends ! ... Ca me fait penser que Mongey avait rendez-vous – semble-t-il – avec son expert comptable le soir de sa mort ! Le lieu du rendez-vous n'était pas marqué sur l'agenda du kiné mais l'heure et trois initiales étaient soulignées en rouge !
- Moi, j'appelle ça une bonne piste, Hélias ! Pas toi ?

- Si, si ! Mick ! On va aller le voir ce Monsieur Donne Jean-Michel, l'expert comptable du centre de rééducation ! Je te remercie pour toutes ces précisions ! Et les traces de sang sur le mur de la piscine ?
- Malheureusement, il s'avère que c'est le sang de la victime ! Désolé !
- Non ! Pourquoi désolé ? Toi et ton équipe vous avez été efficaces !
- Merci pour le compliment ! ... Encore une petite remarque, si tu permets !
- Oui, vas-y !
- Les traces de liens que nous avons remarquées sur le corps quand nous l'avons sorti de son bain moussant ont été laissées par des colliers en plastique de type Serflex !
- D'accord ! C'est tout !
- Non, Hélias ! Les conclusions du Docteur Labry et les nôtres sont les mêmes ! Ces colliers ont dû être placés autour des poignets et des chevilles de la victime avant le décès, les analyses le prouvent ! Le meurtrier a donc enlevé les colliers de serrage avant de noyer le kiné dans la piscine !
- Tu as une théorie, Mick ? Interroge Bollaert.
- Il est évident que l'assassin a voulu immobiliser la victime pendant un certain temps et qu'ensuite il l'a libérée ! Mais pourquoi a-t-il procédé ainsi ? Ca c'est plutôt à toi de me le dire !
- Ok ! On va réfléchir à tout ça !

Le commandant Bollaert quitte l'O.S.P.I.S. à 12h58. De retour à l'intérieur de sa Renault bleu marine banalisée, il téléphone aussitôt au lieutenant Bosch en se connectant au bluetooth de son multimédia.

- Yann, c'est Hélias !
- Mouais ! Alors, et la Scientifique ?
- Ca va oui, je suis content de mon passage à Camille Flammarion ! Est-ce que tu as avancé avec l'Assurance Maladie du Régime Général ?

Malheureusement, il lui a été impossible de les avoir jusqu'ici. Boucles d'Or a essayé de les joindre au moins à trois reprises mais à chacune de ses tentatives, il est tombé sur le même refrain enregistré qui ressemble étrangement à une rengaine partagée par tous les services publics.

- Nous sommes désolés mais tous nos agents sont en communication, blabla, blabla et reblabla ! Ils ont un numéro court mais putain pour qu'ils répondent, c'est long !
- Ecoute, Yann ! Il faut s'organiser pour cet aprèm ! Si tu n'arrives pas à les avoir, tu y vas et tu leur passe un bonjour de ma part !
- Mouais !
- Est-ce que tu as pensé à confier la clé USB à un collègue pour qu'il puisse la visionner ?
- Mouais ! J'ai mis ma collègue Vargas sur le coup !
- Bon ! Là je vais manger un sandwich dans le 4^{ème}, enfin je vais voir ! Et ensuite je rendrai une petite visite à Jean-Michel Donne, l'expert comptable ! A toute-à-l'heure !
- Mouais ! Et bon appétit !

A 14h00, le commandant Bollaert trouve une place quasi miraculeuse dans l'avenue Jules Cantini. Le cabinet de l'expert comptable a pignon sur rue au numéro 33. Le policier monte les deux marches et sonne à l'interphone. La grande porte vitrée s'ouvre. C'est une jolie dame brune qui accueille le visiteur endimanché, au nœud de cravate d'un autre monde et aux mèches de cheveux dissidentes.

- Bonjour Monsieur !
- Bonjour ! Commandant Bollaert de la Police Judiciaire ! Annonce l'officier en clignant deux fois de ses yeux bleus.
- Vous avez rendez-vous avec quelqu'un en particulier ? Demande la quadragénaire brune.
- Je n'ai aucun rendez-vous mais je souhaite parler à Monsieur Jean-Michel Donne !
- Et lui parler de quoi, je vous prie ?
- C'est personnel chère Madame !
- Il faut absolument prendre rendez-vous ! Monsieur Donne a un emploi du temps très chargé !
- Le mien aussi ! Le mien aussi ! Dit-il en sortant sa carte premium qui prouve son appartenance au club de la PJ.
- La Police ?

- Oui ! J'enquête sur le meurtre de Monsieur Albert Mongey !
- Monsieur Mongey a été assassiné ? Mon Dieu ! ... Mais quand ça ?
- Dans la nuit de lundi à mardi !
- Et vous savez qui l'a tué ?
- L'enquête ne fait que commencer, Madame !
- Je vais avertir Monsieur Donne ! Veuillez patienter dans la salle d'attente !
C'est la première porte à gauche !

Le commandant Bollaert s'assoit dans la petite salle d'attente et la secrétaire en petit tailleur jaune citron disparaît dans la pénombre du long couloir. Elle est de retour quelques instants plus tard pour avertir l'officier de police que l'expert comptable va le recevoir.

- Merci Madame !
- Je vous en prie ! ... Excusez-moi, commandant mais pourquoi a-t-on assassiné Monsieur Mongey ?
- Je vous l'ai dit l'enquête est en cours, Madame ! C'est pour ça que je suis ici ! Je ne peux rien vous dire de plus, malheureusement !
- Ah !

Un sacré colosse en costume trois pièces gris s'approche de la salle d'attente avec la légèreté d'un semi-remorque. Il doit mesurer 2 mètres et pour passer la porte, il est obligé de tourner légèrement les épaules sur sa gauche car la largeur « standard » de cette ouverture n'est pas suffisante pour qu'il la franchisse de face. Cette espèce d'armoire normande semble sortir tout droit d'un film d'action à petit budget.

- Bonjour ! Je suis Jean-Michel Donne ! Qu'est-ce que je viens d'apprendre ? Albert Mongey a été assassiné ? Mais par qui Grand Dieu ? Et surtout pourquoi ?
- Et bien, comme je l'ai dit à votre collaboratrice, l'enquête est en cours et depuis mardi je rends visite à toutes les personnes qui étaient proches de lui ! Il était client de votre cabinet ! N'est-ce pas ?
- Oh, Albert est plus qu'un client ! C'est un ami ! Enfin, c'était ! C'est terrible de parler de lui à l'imparfait ! Mais qui a bien pu faire une chose pareille ?

- C'est ce que j'essaie de déterminer ! Je crois que vous aviez rendez-vous avec Monsieur Mongey lundi soir !
- C'est exact ! On devait se voir au centre de rééducation vers 22h00 ! Mais asseyez-vous, asseyez-vous !
- Merci ! Vous aviez l'habitude de le rencontrer aussi tard le soir ? Demande Bollaert qui tout en choisissant une chaise essaie de toiser cet impressionnant gabarit qui le dépasse presque d'une tête.
- Non ! Absolument pas ! On se voyait ici la plupart du temps et jamais à une heure aussi tardive ! D'ailleurs Albert voulait me rencontrer à 19h30 lundi soir, après la fermeture du centre ! Mais je ne pouvais pas y être à cette heure-là car j'avais une réunion de travail jusqu'à 21h00 ! Alors on s'est mis d'accord pour 22h00 ! Précise le colosse dont la largeur d'épaules rendrait fou de jalousie Tarzan ou Rambo.
- Pourquoi voulait-il vous rencontrer lundi soir ?
- Oh, un peu comme d'habitude, je pense !
- Mais encore ? Continue Bollaert.
- Essentiellement pour des précisions comptables, sur les montants de TVA et sur le crédit d'impôt afférent aux travaux !
- A quelle heure l'avez-vous quitté, lundi soir ?
- Ah mais commandant, je ne l'ai pas vraiment quitté, puisque je ne l'ai pas vu !
- Comment ça, pas vu ?
- Parce qu'il n'était pas là !
- Je ne comprends pas ! Vous pouvez préciser ?
- Je suis arrivé au centre vers 22h00 et tout était fermé ! J'ai un peu attendu et puis j'ai reçu un sms d'Albert qui me disait qu'il était désolé mais que le rendez-vous était annulé !
- Avez-vous conservé ce sms ?
- Euh oui ! Je crois ! Vous voulez le voir ?
- Ah oui, volontiers !

Le colosse prend son portable et après deux ou trois petites manipulations sur l'écran tactile, il tend l'objet du délit et du délire au policier.

- Le voilà !

- Bien ! Dit le commandant en faisant une lecture rapide, silencieuse et bleutée de cet incroyable texto.

Selon le portable de Musclor, le message envoyé par Albert Mongey a été reçu à 22h14 !

- Donc, comme je vous le disais, lundi soir je n'ai pas vu Albert !
- Vous avez attendu combien de temps devant le centre ?
- Oh, un bon quart d'heure ! Jusqu'à ce que je reçoive son sms ! Ensuite je suis parti puisqu'il n'était pas là !
- D'accord ! Moi qui pensais que vous étiez la dernière personne à l'avoir vu vivant ! Eh bien je me suis trompé en beauté !
- Je ne sais pas quoi vous dire de plus !
- Quand l'avez-vous rencontré pour la dernière fois ? Et est-ce qu'il vous semblait nerveux ou stressé ?

L'expert comptable à la silhouette comparable à celle d'une moissonneuse-batteuse réfléchit quelques secondes avant de donner une réponse intelligente au policier.

- Vous savez, depuis quelques temps, Albert était perturbé, inquiet et très agressif ! Son couple battait de l'aile ! Sa femme voulait divorcer ! Et en plus ils accumulaient les dettes !
- Je suis au courant ! Fait Bollaert.
- Est-ce que vous savez que le centre appartient à sa femme ?
- Oui, elle est majoritaire dans la SCM ! Elle détient, je crois 51% des actions !
- Elle n'est pas que majoritaire, commandant ! Le centre appartient à Marie-Christine !
- Ah vous voulez parler du bâtiment ?
- Absolument ! Le local fait je crois 490 mètres carrés sur deux niveaux ! Et tout appartient à son épouse ! Même le matériel !
- Ah bon ! Et savez-vous sous quel régime ils étaient mariés ?
- Ils avaient un contrat de mariage en bonne et due forme avec séparation de biens !

- Pourtant j'ai entendu dire qu'elle l'avait épousé pour son argent ! S'étonne Hélias Bollaert.

Mais le colosse aux épaules XXL contredit rapidement cette affirmation policière et informe le commandant que l'épouse a également un petit patrimoine personnel.

- Quand je suis allé interroger Madame Mongey avec mon collègue, elle ne nous a parlé que de leurs énormes crédits et des quelques biens que les beaux-parents avaient laissé à son mari !
- C'est vrai aussi ! Ils sont endettés jusqu'au cou parce qu'ils n'ont jamais voulu m'écouter. J'étais prêt à réorganiser toutes leurs finances et la gestion de leurs biens mais Albert et son épouse étaient plus têtus l'un que l'autre ! Et puis malheureusement ils ont fini par se détester et se sont déclarés la guerre !
- Vous n'avez pas répondu à l'une de mes questions de toute-à-l'heure ! Votre dernier rendez-vous avec la victime date de quand ?
- Ah oui, euh ! On s'est vu la semaine dernière ! Jeudi après-midi je crois !
- Et comment était-il psychologiquement, jeudi dernier ?
- Soucieux, comme je vous l'ai déjà dit. Mais très déterminé à la fois ! Il ne voulait pas que le centre lui échappe, c'est certain !
- Vous me disiez avoir attendu un petit quart d'heure devant le centre ! Et après ?

L'armoire normande métamorphosée en homme reste une nouvelle fois aussi silencieuse qu'un chat écrasé. Après quelques secondes de réflexion il poursuit plus avant cette conversation.

- Et ensuite, je suis rentré chez moi !
- A quelle heure ?
- J'habite Plan-de-Cuques ! Pour rentrer chez moi il m'a fallu un peu plus de 20 minutes ! A cette heure-là, ça roule bien !
- Donc vous êtes arrivé chez vous à 22h45 !
- Oui ! Ca doit être à peu près ça !
- Quelqu'un pourrait le confirmer ?

- Mon épouse Arlette ! Mais quand je suis rentrée à la maison, elle était déjà couchée et elle dormait !
- Ah dites-moi ! Reconnaissez-vous ceci ?

Le commandant Bollaert sort d'une de ses poches une photo sur laquelle figurent le magnifique Zippo chromé ainsi que la pastille peinte aux couleurs de la corporation des Experts Comptables.

Donne saisit le cliché dans la main gauche. Les yeux bleus du policier observent cette main : le genre de paluche qu'aucun enfant ne souhaiterait recevoir sur son postérieur en guise de fessée, culotte baissée ou pas ! Aucun adulte non plus n'aimerait encaisser une simple gifle délivrée par de tels métacarpes. Cette main est tellement large et robuste qu'on pourrait croire qu'il y en a deux au bout de son poignet.

- Ah oui, je vois ! C'est le briquet publicitaire que j'offre à tous mes clients dès que le cabinet établit un nouveau dossier ! Mais pourquoi donc me montrez-vous cette photo ?
- Ce briquet se trouvait au fond de la piscine du PRADO-PACA et la petite breloque a été retrouvée au 1^{er} étage !
- Je vous crois sur parole, commandant ! Et alors ?
- Vous avez le même n'est-ce pas ? Poursuit l'élégant Bollaert.
- Effectivement ! Le mien, je ne m'en sépare jamais ! C'est mon porte-bonheur !

Le très impressionnant comptable premium sort d'une poche de sa veste surdimensionnée un briquet Zippo identique à celui trouvé dans les abysses du centre de massages et figurant sur le cliché. Il le tend à Hélias Bollaert qui le saisit aussitôt de la main droite. Ces doigts de flics n'ont rien de commun avec ceux du colosse. Il sont bien entretenus eux aussi mais n'ont pas la même force de dissuasion que ceux d'en face !

- Merci ! On dirait qu'il est neuf, celui-ci ! S'étonne le policier.
- Pourtant je peux vous dire qu'il a quelques années mais c'est vrai qu'il n'a pas beaucoup servi ! Je ne fume pas ! J'ai toujours fait beaucoup de sport

pour ne pas être tenté par ce vice ! En comptabilité on fume beaucoup, c'est connu ! Tous mes collègues fument ! Le sport m'a bien aidé !

- Je me disais aussi, qu'avec votre gabarit hors norme, vous devez sans doute pratiquer le rugby ! Non ?
- J'en ai fait un peu, c'est vrai ! Une dizaine d'année mais le judo me plaisait davantage ! Et j'ai arrêté le rugby ! Dit-il en souriant.

Le colosse, aussi endimanché qu'un chrétien à la messe dominicale de dix heures, raconte au commandant Bollaert qu'il a pratiqué longtemps le culturisme et le judo ; d'ailleurs il continue à prendre les deux licences sportives chaque année. C'est un ancien passionné qui s'entraîne de temps en temps pour décompresser et passer le cap fatidique des 50 printemps en évitant de subir les préjudices physiques liés à l'âge des ses artères et aux dégradations articulaires.

- Je vois ! Fait Bollaert en toisant une nouvelle fois l'imposant double mètre.
- Mais vous ne m'avez toujours pas dit comment Albert a été assassiné ! Reprend de plus belle le colosse de Rhôdes.
- Il a été frappé a plusieurs reprises et on l'a noyé dans le bassin de la balnéothérapie.
- Pfff ! Mais c'est terrible ! Qui a bien pu faire ça à ce pauvre Albert ?
- Justement, Monsieur Donne ! Lui connaissez-vous des ennemis, des gens qui auraient un intérêt particulier à le voir mort ?
- Non, franchement non ! Il n'était pas facile, c'est vrai ! Surtout ces dernières années d'ailleurs au fil desquelles il est devenu profondément chiant ! Mais de là à le tuer !

Le commandant Bollaert remercie l'expert comptable pour son amabilité et pour toutes les réponses apportées aux différentes questions.

- Bien ! Je vous rends à vos chiffres et à vos livres de comptes ! Mais je vous demande de rester à la disposition de la Police ! On va certainement se revoir !
- Mais mon cabinet vous est grand ouvert ! Vous pouvez revenir quand vous voulez, commandant !
- Au revoir Monsieur Donne !

- Je vous raccompagne ! Suivez-moi !

L'homme vêtu de son costume trois pièces sur mesure marche lourdement jusqu'à l'entrée du cabinet. Ses mensurations de tractopelle font peur à voir ; il ouvre lui-même la grande porte vitrée pour laisser sortir le policier. Cet entretien a été fructueux car il a permis de lister un troisième suspect. Et quel suspect ! Très chic et désormais en compétition avec Kilousesky et Agostino, ce nouveau « lauréat » a non seulement les moyens physiques de tuer de ses mains n'importe qui mais il en a également les compétences techniques. Malheureusement pour Hélias, Jean-Michel Donne n'a pas vraiment de mobile ; pour lui en trouver un, il faudra fouiller dans sa vie comme on fouille dans une boîte à outils pour en ressortir une clé plate de 12 ou comme on cherche dans une poubelle pour récupérer la fourchette en argent tombée par erreur. Dans ces conditions, les forces de l'Ordre auront peut-être la chance de lui en dénicher un. Mais comme pourrait le dire un artisan ébéniste, ça ne sera pas commode !

Le commandant Bollaert retourne à sa voiture en espérant vivement que les recherches archéologiques du lieutenant « Indiana » Bosch puissent lui apporter de nouveaux éléments indispensables au bon déroulement de l'enquête.

TROISIEME PARTIE

Quand les petits faisceaux font les torrents de lumière !

Nous sommes déjà le 7 juin. Et oui, le temps passe ! L'épaisse Casio connectée du commandant Bollaert affiche 8h00 à son poignet gauche pendant qu'à droite les osselets carpiens ne se soucient que du fonctionnement optimal de la boîte manuelle six rapports. Et Dieu sait que plus on est pressé plus le temps passe vite ! Alors on accélère pour aller encore plus vite ! Mais les semaines passent comme des heures, contrairement à ce que chante Cabrel dans « Encore et encore » ! Rendez-vous compte ! Quelle saloperie de vis sans fin ! Ou de « vice » sans « faim » car les deux associés sont de sacrés travers ! L'enquête en est déjà à son troisième jour ! Mon Dieu ! On est jeudi et les freins de la Mégane serrent les dents avec férocité et les plaquettes immobilisent une nouvelle fois leurs pneus taille basse devant l'entrée du Centre des Finances Publiques des quartiers « sud ».

L'élégant cravaté, agacé juste ce qu'il faut par la barrière automatique, est hirsute comme à son habitude pour attirer les regards envieux des dégarnis et des chauves ! Condamnés aux implants pour les uns et à se coiffer avec une éponge pour les autres, aucun de ces jaloux capillaires ne le regarde appuyer enfin sur le bouton du petit boîtier étiqueté « Police » à l'aide d'un morceau de ruban adhésif noir Dymo. L'autre bouton, sur le second boîtier normalisé NF, est destiné exclusivement à l'accueil général des Services Fiscaux et à leurs visiteurs-payeurs. Ces derniers sont prêts à tous les sacrifices, même à braver une file d'attente de plus de vingt mètres de long, dans leur rôle de citoyens débiteurs modèles. Jusqu'où sommes-nous prêts à aller pour arracher aux fonctionnaires du Trésor des délais de paiement ? Combien de prières sommes-nous capables de débiter pour obtenir des explications claires sur une taxation d'office, la sauvagerie d'un impôt sur les revenus ou le montant prohibitif de nos taxes foncières ?

- Oui ! Je vous écoute !
- Bonjour ! Commandant Bollaert !
- Bonjour commandant ! Je vous ouvre !
- Merci !

Arrivé devant les locaux délocalisés du commissariat provisoirement définitif du 8^{ème} arrondissement, le policier sapé comme un représentant de produits pharmaceutiques gare sa voiture sous l'œil de son bras droit. Les jambes courtes de ce dernier sont toujours recouvertes de leur jean délavé, figées en position « arrêt sur image » ; les pieds, quant à eux, incarcérés dans leur camarguaise cent pour

cent peau de vache semblent bien tanqués pour pointer une boule bleue de sept cents grammes à un cheveu du cochonnet. C'est vrai que ce portrait n'est pas flatteur mais l'ensemble est assez négligé même pour tailler une bavette « premier choix » avec les quatre membres hyperactifs d'un jeune gardien de la Paix en uniforme. On appelle ça parler à la marseillaise, c'est-à-dire en alliant le geste confus à la parole qui ne l'est pas moins. En prime, on se pince de temps en temps le haut de la braguette entre le pouce et l'index pour corriger une mauvaise répartition des gonades ! En français imagé on parlerait plus volontiers des couilles ! On comprend aisément pourquoi l'élégance colorée de Bollaert peut choquer au milieu de toute cette pagaille vestimentaire.

- Bonjour Messieurs ! Fait l'officier, alors que l'agent en chemisette blanche et pantalon bleu foncé, le salue d'une façon presque militaire, bras fléchi et main tendue au contact de la tempe droite.
- Bonjour Hélias ! Oh tu m'as l'air motivé ! S'exclame Yann.

Les cheveux bouclés de l'opj essaient de faire oublier ses poils de barbe dispensés, au moins pour ce matin, du passage d'un rasoir exterminateur à trois lames. Mais l'échec est cuisant, quant à l'absence du baume après-rasage, elle est sévèrement soulignée par les premières odeurs de transpiration et les traces d'irritation. Quelle chance d'avoir un déodorant sans alcool ou du papier d'Arménie à portée de la main pour ne pas chatouiller les capteurs olfactifs de quelque maudit spectateur !

- Oui ! Nous avons du boulot, aujourd'hui ! Tu as de bonnes nouvelles, j'espère !
- J'ai quelques petits trucs qui devraient te faire plaisir ! Allez, suis-moi !
- D'accord ! Montre-moi ça ! J'espère que ça vaut le coup ! Murakami m'a appelé hier soir ! Il veut me voir absolument aujourd'hui pour que je lui fasse un état des lieux concernant l'enquête et l'efficacité de notre collaboration !
- Mouais ! Il doit avoir peur qu'on soit pas à la hauteur ! Non ? Ou alors que tu ne sois pas vraiment à ton aise dans nos bureaux, ici aux Impôts !

Il faut reconnaître que même si l'occupation de ce centre est à titre temporaire, les policiers y sont installés comme des pachas. Bollaert a peut-être raison quand il parle du provisoire marseillais qui peut durer longtemps ; cet aménagement plutôt soigné du commissariat de fortune fait penser que tous ces fonctionnaires, brigadiers et autres gardiens de la Paix risquent fort de fréquenter leurs collègues du fisc durant de longs mois, voire au-delà.

- Vous êtes bien ici, je trouve !
- Mouais ! Y a pire ! On aurait pu nous enfermer dans des Algéco !
- Tu exagères ! Je trouve vos bureaux assez chouettes ! Non ?
- Mouais ! Je suis content que ça te plaise Hélias ! Mais dis-moi la vérité ! Tu échangerais ton immeuble classé de la Canebière contre nos installations à la noix de cajou !
- Calme-toi Yann ! L'important quand on fait du foot, c'est d'avoir une bonne équipe ! La pelouse et les gradins, on s'en fout un peu ! Non ? Alors Noailles ou ici, quelle importance ?

Les deux enquêteurs s'assoient à une table comme s'ils allaient démarrer une bataille ou un bras de fer ! Sur le plateau sont empilées de nombreuses et monstrueuses chemises cartonnées aux couleurs de l'arc-en-ciel. Ce minuscule local, ouvert aux quatre vents, est apparemment la zone privative du lieutenant « Boucles d'Or ». Les différents emplacements sont délimités par des paravents articulés en matière plastique blanche probablement recyclable dans le respect du politiquement correct ; quant à la hauteur, elle plaide en faveur du développement durable et ne peut apparemment satisfaire que les jockeys du prix de l'Arc de Triomphe ou des enfants scolarisés en CM1 et CM2.

- Alors Yann ! Vas-y ! Je t'écoute !
- Je commence par le Régime Général, si tu es d'accord !
- Ah oui ! Alors ! Fait Bollaert en s'asseyant.

Le séant confortablement écrasé sur sa chaise, il n'oublie pas pour autant de contrôler la fragilité géométrique de son nœud de cravate vert jardin et l'intégrité de sa crête capillaire fidèle au genre coq de combat.

- Et bien, nous avons reçu par e-mail les liasses mensuelles de l'ensemble des déplacements de « Provence Ambulanciers » pour le deuxième semestre 2017 et ils nous ont également envoyé les statistiques pour tous les établissements para-médicaux, médicaux et hospitaliers qui ont fait appel à cette société durant la même période ! Si on veut, on peut avoir l'année complète, mais je te préviens ça risque d'être dix fois plus épais que le Petit Larousse ! Précise-t-il en soufflant.
- Ok ! On se contentera du second semestre ! Tu as un peu épluché ?
- Mouais ! J'ai un peu épluché comme tu dis, et ce fut rude ! Les documents sont bien fichus, heureusement ! Bien-sûr la liste des établissements fréquentés est plus longue que la bite d'un âne mais avec leurs « stats » on a les pourcentages concernant le nombre de malades transportés, les pourcentages kilométriques par établissement et la part du chiffre d'affaire global pour chacun des centres destinataires !

Le lieutenant Bosch propose amicalement au commandant Bollaert de vérifier sur l'écran de son Toshiba la pertinence des informations récupérées par courriel et organisées en tableaux par les technocrates de l'Assurance Maladie. Pour cela, il tourne son ordinateur portable en direction du seul flic marseillais costumé de la sorte et assis face à lui.

- Oh là ! Non, non, non Yann ! Je préfère que tu me donnes directement tes premières impressions ! Ca sera beaucoup mieux, crois-moi et ça ira beaucoup plus vite !
- Mouais ! Alors, j'ai étudié attentivement l'ensemble de ces documents, à m'en faire pleurer les mirettes, Hélias ! Et je peux affirmer qu'Agostino a perdu gros en ne travaillant plus pour le centre PRADO-PACA !
- Qu'est-ce que tu veux dire par « perdu gros » ? Explique-toi !
- Mouais ! Comme toutes les sociétés d'ambulances, les véhicules d'Agostino assurent les transports médicaux de malades pour des tas de centres de soins en tous genres, tous les jours de la semaine et même le week-end et les jours fériés ! On pourrait penser que la perte d'un centre comme le PACA n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan, mais c'est pas tout-à-fait vrai !

- Mais explique-toi, Bon Dieu ! S'écrie Bollaert, en écarquillant ses yeux bleus comme le ferait un babouin qui aurait cueilli une banane pendue à une branche de figuier.
- Bon ! Je te la fais courte, Hélias ! Je me suis amusé à faire quelques petits calculs avec l'aide d'un collègue sachant que « Provence Ambulanciers » a une flotte de trois fourgons. La société d'Agostino ne va pas forcément déposer le bilan à cause de la perte de la clientèle du PRADO-PACA ; mais si on tient compte du décalage dans le temps entre la facturation et les encaissements et si nous raisonnons en volume de courses journalières c'est grosso modo une de ses trois ambulances qui risque de rouler à vide dans les semaines à venir !
- Tiens donc ! Mais tu es sûr de tes calculs ?
- Mouais ! Bon, c'est vrai, peut-être que je caricature un peu mais ...
- Mais d'après toi ça pourrait faire un bon mobile ! C'est ça ?
- Mouais ! Comme tu dis, Hélias ! Bon, je ne sais pas mais ça fait bien un mobile !
- C'est une piste, Yann ! Un peu léger mais c'est une piste ! On avance ! On avance ! Est-ce que par hasard tu as pu obtenir de l'opérateur téléphonique la liste des appels entrants et sortants du portable d'Albert pour ces trois derniers mois ?
- Mouais ! Je les ai demandés hier après-midi, Hélias ! Nous devrions les recevoir dans la matinée ! Ils me l'ont promis !
- Tu feras la même chose pour leur villa ! Au fait ! Tu as confié à ta collègue la clé USB des enregistrements vidéo ?
- Mouais ! Hier après-midi ! Clémence m'a promis de bosser dessus ce matin !
- Ca va ! Dis-lui qu'elle en fasse la lecture en priorité ! Qui sait ? Ces enregistrements vont peut-être nous apprendre des trucs importants !
- Ok, Hélias ! ... Et de ton côté, l'expert comptable ! Il est comment !
- Alors si tu veux savoir si ce monsieur est capable physiquement d'avoir tabassé et refroidi notre kiné, je te dis tout de suite un énorme oui ! C'est le genre de type qu'il vaut mieux ne pas taquiner ! Il me dépasse presque d'une tête et il est large comme ça ! A mon avis, il ne mange pas que des légumes !

Le commandant Bollaert écarte ses deux bras, dans le plus pur style du Christ Rédempteur dominant la baie de Rio, pour mimer avec le plus de réalisme possible l'incroyable gabarit de Jean-Michel Donne. Il indique ainsi au lieutenant Bosch que leur roi de la comptabilité analytique, même s'il n'est pas forcément un adepte inconditionnel de la samba, dépasse allègrement le quintal. Autant de kilos auxquels on doit rajouter la couronne et le sceptre dus à son rang !

- Mouais ! Et lui, quel serait son mobile, Hélias ?
- Justement ! Je compte sur toi pour fouiller tous les coins et recoins de la vie de ce « transformer » ! Je veux tout savoir ! Tout ! Même la marque de ses slips et de ses chaussettes ! Il faut lui trouver un alibi ! Sinon on l'écartera définitivement de la liste de nos suspects ! Et ça sera une bonne chose ! Tu es d'accord avec moi ?
- Mouais !
- Dès que tu as du nouveau sur les appels téléphoniques concernant Albert tu me le fais savoir !
- Mouais ! J'attends encore un peu et je leur repasse un coup de fil !
- Moi, je retourne au centre de rééducation pour interroger les uns et les autres de manière informelle ! Tu as compris le coup ? Après je t'explique !
- Mouais ! Tu me fais penser à Elie Kakou, Hélias ! Tu aimes son humour ?
- Ah oui, j'adore ! Mais je n'ai pas son talent, dommage !
- A toute-à-l'heure Hélias !
- Je repasserai ici aux Impôts vers midi ! Si tu veux on ira bouffer ensemble ! A toute !

La Mégane bleu marine sort de l'espèce de citadelle poli-fiscale de la Direction Générale des Finances Publiques. Elle reprend le chemin des écoliers et en particulier celui du PRADO-PACA où béquilles et fauteuils roulants fleurissent autant que les paraboles accrochées aux façades des barres HLM. En revanche, elles le sont beaucoup moins que celles retranscrites dans le Nouveau Testament !

La Renault arrive sur le parking de l'établissement à 9h00. Après avoir cherché en vain une place sur laquelle sa voiture aurait pu stationner humainement, le commandant Bollaert ressort sur le boulevard et se gare une fois de plus à l'ombre des trois volumineux et accueillants containers destinés au tri sélectif.

Derrière sa vitre du rez-de-chaussée, chevillé à son poste comme un chasseur de bécasse, le vieux guetteur aux cheveux gris veille jalousement sur le l'enclave délimitée par son immeuble, le boulevard Bairrail et le gros camembert dans lequel vaque le personnel du centre de rééducation. Cette zone n'a rien de semblable avec la bande de Gazza pourtant Bollaert se sent chaud comme un soldat israélien. Peut-être préférerez-vous le comparer à une assiette de churros ! Il vient traquer les suspects de tous poils comme le ferait Tartarin à la poursuite d'un fauve de légende.

- Bonjour Messieurs Dames !
- Bonjour commandant ! Alors, qui voulez-vous cuisiner ce matin ?
Demande immédiatement la moitié supérieure de la charmeuse et sexy Natacha.

La moitié inférieure de la pin-up – à coup sûr la plus captivante – a préféré rester « planquée » derrière le bois laqué du comptoir dessiné en arc de cercle.

- Pour l'instant, personne en particulier ! Je trouve que « cuisiner » est un peu exagéré ! Regardez-moi ! Vous voyez, je n'ai mis ni toque ni tablier ! Je n'ai pas mon saucier et j'ai donné congé à mon commis ! Non, je souhaite poser des questions comme ça pour me faire une petite idée sur la vie quotidienne de vous tous ici au centre !
- Mais pour quelle raison ? Questionne la secrétaire sur la défensive.
- Oh, c'est la routine vous savez ! Cette sacrée routine destinée à éclairer un peu ma lanterne ! Et puis aussi pour m'imprégner de l'atmosphère de votre établissement ! Voyez-vous ?
- Ah ! Eh bien si vous voulez, vous avez Monsieur et Madame Darsou là derrière vous ! Ils attendent Eric Kilousesky ! Il ont rendez-vous avec lui dans une dizaine de minutes !
- Ok ! Je vais discuter avec eux pour commencer ! Merci !
- De rien ! Vous verrez, vous ne serez pas déçu par ce couple !

Juliette et Francis Darsou sont sagement assis l'un à côté de l'autre, comme deux inséparables sur leur perchoir bicolore rouge et gris. Hélias Bollaert s'approche

des deux oiseaux et se présente en exhibant sa carte d'adhérent premium au club de la police phocéenne.

- Bonjour commandant ! Oh, mais je vous ai reconnu ! Je suis mal fichue et j'ai l'âge d'être votre grand-mère mais je ne suis pas gâteuse ! Nous vous avons aperçu avant-hier matin ! S'écrie l'épouse au dos voûté.

C'est avec un accent plus marseillais que grenoblois que la dame en décomposition s'adresse au policier.

- Je peux m'asseoir à côté de vous ?
- Mais bien-sûr, commandant ! Je suis concassée mais pas contagieuse ! Remarque justement Juliette en souriant.
- Je suis heureux de l'entendre ! Que pouvez-vous me dire, tous les deux, sur Monsieur Mongey ?
- Je tiens à vous dire tout de suite que ma femme ne l'a jamais aimé ! Alors je ne sais pas si ses réponses seront vraiment objectives ! Annonce le mari qui coince la bulle aussi fort qu'un sac à dos beige entre ses jambes !
- Et pourquoi vous ne l'aimiez pas, Madame ? Que lui reprochiez-vous exactement ?
- Tout d'abord il n'était pas souriant ! Il faisait tout le temps la gueule ! Quand il vous accordait un petit bonjour on aurait dit qu'on venait de lui pisser sur son pantalon ! Et puis, ça s'est pas arrangé avec les années ! Pas très sympathique en tous cas ! Et en plus il enflait vachement du teston !
- C'est-à-dire ?
- Elle exagère, commandant ! Elle exagère ! Moi je le trouvais assez sympa ! Et c'était un très bon kiné ! Sûrement le meilleur du centre !
- C'est vrai qu'il y a beaucoup de jeunes masseurs ici ! Dit Bollaert !
- Eh ouais ! Ca fait faire du chiffre pour les actionnaires, tous ces jeunes vous comprenez ! Mais ils sont bons qu'à vous faire des papouilles, des caresses et des guili-guili ! Moi, si je viens ici, c'est essentiellement pour la piscine ! Et maintenant elle est fermée à cause du dernier bain de minuit du grand sachem ! Et jusqu'à quand d'ailleurs, elle va rester fermée ? Vous pouvez pas nous en dire un peu plus, commandant ?

- Encore deux jours, peut-être trois ! Elle doit rester fermée à cause des différentes analyses qui doivent être faites et éventuellement refaites par mes collègues de la Police Scientifique ! On ne doit rien négliger !
- Oh, Bonne Mère ! Ca promet, tiens ! Deux ou trois jours à attendre, mes jointures vont se calciner de longue !
- Désolé, chère Madame !

Bollaert demande alors au vieux couple très exotique si les rapports entre Eric Kilousesky et la victime étaient habituellement tendus ou au contraire si les relations entre les deux soignants leur semblaient respectueuses et amicales.

- Ils étaient associés, je crois ! Hein Juliette ! Dit Francis !
- Associés ? Tu parles ! Ici dans ce centre, il n'y a jamais eu qu'un seul associé ! C'était Mongey le patron ! Eric s'est toujours plaint d'avoir mis beaucoup d'argent dans la société et de ne jamais en retirer le moindre centime ! A mon avis Mongey devait un peu « trafiquer » si vous voyez ce que je veux dire ! Moi commandant, je ne suis pas étonnée qu'il ait terminé sa carrière au fond du bassin comme un merlu !
- Juliette, s'il te plaît arrête ! Tu exagères !
- Oh, Francis ! Tu oublies les voyages, les congrès dans les îles et les stages aux Etats-Unis ! Et les patins et les couffins ! Ces derniers temps, Albert a plus touché son passeport que la peau de ses clients !
- De ses patients Juliette ! De ses patients !
- En tout cas, il a plus voyagé que massé, moi je vous le dis commandant !
- Juliette, arrête !
- Mais c'est vrai ce que je dis ! Et tu le sais bien !

La porte du bureau d'Eric Kilousesky s'ouvre enfin : une jeune femme aux cheveux longs et bruns apparaît sur le seuil. Comme c'est le cas pour la majorité des visiteurs, elle s'appuie sur deux béquilles tandis qu'une énorme gouttière noire maintient solidement sa jambe et son genou dans l'axe de la cuisse gauche grâce à trois sangles ergonomiques. Elle a l'air d'être plutôt sportive mais plus en convalescence qu'en préparation pour une « perf » de haut niveau !

- Non, non ! Pour monter, vous démarrez toujours avec la bonne jambe ! Allez-y ! Fait Kilousesky.
- Ah c'est vrai vous m'avez dit ... « on monte au Paradis et on descend aux Enfers » !
- Absolument ! Et maintenant il faut mettre ce principe en application ! Ordonne l'emplumé mangeur de crevettes.

L'élégant commandant Bollaert se lève de sa chaise pour saluer l'associé d'Albert sans oublier de remercier le couple d'inséparables pour la spontanéité des réponses aux questions qu'il a posées.

- C'est à vous, Madame Darsou !
- Oh je sais ! Je sais ! Mon dos aussi, le sait ! Enfin, chacun sa croix !

Et l'épouse blonde se dresse douloureusement sur les deux spaghettis trop cuits qui lui servent de membres inférieurs. Elle avance péniblement vers le grand échassier, plus insolente et plus courbée que jamais.

- Qu'est-ce que vous allez me faire aujourd'hui ? Parce que dans mon état, je vous l'ai déjà dit, c'est la piscine qui me fait le plus de bien ! Tout le reste c'est de la littérature !
- Je vous remercie pour mes massages !
- C'est pas la peine de vous vexer ! Vos massages sont agréables mais franchement autant me secouer les puces à coup de plumeau !
- Ne soyez pas pessimiste ! On va vous soulager !
- Oh, moi Eric j'ai fini de rêver, je sais très bien que dans mon cas, il n'y a plus que Lourdes !
- C'est bien de croire encore au miracle, Madame Darsou ! ... Vous voulez me voir, commandant ? Fait le masseur.
- Pas pour l'instant ! Ca tombe bien parce que je crois que vous êtes très occupé ! Mais si une question vient me chatouiller l'encéphale, soyez sûr que je n'oublierai pas de vous la poser !
- D'accord ! ... Vous allez au gymnase pendant que je m'occupe de votre femme ?

- Oui ! Je vais faire un peu de tapis ! Comme Bernard ! Dit Francis en souriant pour détendre l'atmosphère.

Le commandant Bollaert demande poliment à la secrétaire si Jean-Paul Filipacci est au centre. Il souhaite interroger celui qui, depuis la tragique trempette en eau chlorée du pauvre Albert, a désormais le terrible privilège de l'âge au sein de l'équipe soignante.

- Normalement le jeudi il ne vient pas mais vous avez de la chance car ce matin, exceptionnellement il doit passer pour faire des papiers !
- Il est 9h45 ! Oh j'ai le temps ! ... C'est lui je crois qui arrive en moto ! Non ?
- Exact ! C'est lui ! Et sinon, votre enquête avance comme vous voulez commandant ? Demande Natacha qui apparaît à présent en pieds vêtue d'un pantalon de cuir et de bottes façonnées dans la même matière première.
- On progresse ! On progresse ! Lui dit-il de façon évasive en regardant les deux moitiés de la jolie silhouette enfin réunies pour le bonheur des mâles et le désespoir des commères.
- Tant mieux !

La sonnerie du portable de l'officier de Police retentit. Il fouille dans la poche droite de sa veste vert bronze et colle rapidement le smartphone à une oreille aussitôt captivée. L'enquêteur n'hésite pas à ressortir sur le parking pour pouvoir parler en toute liberté à son interlocuteur pendant les trois petites minutes que dure la communication. C'est le lieutenant Bosch qui déclame son mini compte rendu au sujet des appels entrants et sortants concernant le numéro personnel de la victime.

- Yann, est-ce que tu as pu trouver des choses intéressantes au sujet du téléphone de la villa ? ... Ah ! ... Bon ! ... Ca va ! A toute !

Le commandant Bollaert revient dans le hall d'accueil en suivant de près Jean-Paul Filipacci. Le kiné aux cheveux blancs fait le tour de la banque du secrétariat, embrasse Natacha assise devant son ordinateur et jette un coup d'œil à son bac de courrier. Le policier s'approche des deux personnages alors qu'une nouvelle sonnerie déchire le calme relatif de la salle d'attente.

Le masseur corse est en pleine lecture pendant que la moitié supérieure de la secrétaire décroche le combiné du standard téléphonique. Sa moitié inférieure s'est remise d'office à l'abri des regards lubriques et des pensées salaces de l'assistance masculine en rut. Les femmes quant à elles peuvent se déstresser !

- Vous pourrez m'accorder quelques minutes, Monsieur Filipacci ?
- Oui, bien sûr ! Maintenant ou plus tard ! Répond l'homme en sarrau blanc et à l'accent foncièrement insulaire.
- Faites ce que vous avez à faire ! Je ne suis pas pressé ! Dit Bollaert en surveillant la fin de la communication téléphonique de sa douce voisine.
- Dans une petite demi-heure, ça vous va ?
- C'est bon ! On dit 10h30 !
- Allez ! C'est ok pour 10h30 ! Fait le kiné.

Le commandant de Police avertit la jolie standardiste qu'il a une question précise et sensible à lui poser ; il lui demande de le suivre à l'extérieur pour plus de discrétion.

- Alors, commandant ! Pourquoi prenez-vous toutes ces précautions ? Vous m'inquiétez !
- Madame ! Etiez-vous, oui ou non, ces derniers mois, la maîtresse d'Albert Mongey ?
- Pourquoi me posez-vous encore cette question ? Je vous ai dit que ...
- Madame, stop ! Si vous ne voulez pas me répondre précisément ici et tranquillement, je serai forcé de vous convoquer au commissariat du 8^{ème} ! Nous avons tracé les communications réalisées via le portable de la victime et votre numéro apparaît très régulièrement à des heures plutôt indues ! Ne me dites pas que vous l'appeliez aussi souvent à ces heures tardives pour des raisons professionnelles ! Je risque un claquage des zygomatiques !
- Oui ! Bon ! Nous étions amants ! Vous êtes content, commandant !
- Content n'est pas vraiment le mot, Madame ! Je dirais plutôt soulagé ! Pour l'enquête évidemment. Grâce à vous, on va pouvoir avancer !

La sonnerie du standard retentit encore et toujours ; Natacha saisit l'occasion au vol afin d'échapper à la curiosité viscérale de notre policier. Elle revient à son poste au pas de course pour prendre la nouvelle communication. Durant ses quelques enjambées on a pu se rendre compte que son admirable postérieur fait davantage penser au film Emmanuelle qu'à la biographie de Mère Thérèse !

Le commandant Bollaert « branche » aussitôt les deux ambulanciers de la société « Marseille-Transmed » en train de savourer un « break » adossés à la carrosserie brillante de leur Renault Trafic blanc étoilé de bleu : ils attendent à coup sûr leur patient pour un retour à son domicile.

- Oui, nous connaissons bien « Provence Ambulanciers » ! Hein, Pierrot ? On les croise souvent ici et aussi à la Résidence du Parc ! Mais puisque vous en parlez, c'est vrai que ça fait un bon bout de temps qu'on ne les voit plus au centre ! Hein, Pierrot ?
- Ni au centre, ni à la Résidence d'ailleurs, Marcou ! C'est sûrement à cause de la bagarre avec Mongey ! Surenchérit le prénommé Pierrot, beaucoup plus petit que son compagnon et la bouche fine grimaçante.
- Vous étiez là quand ça s'est passé ?
- Nous non ! Mais nos collègues qui sont sur la deuxième ambulance ont tout vu et ils nous ont raconté que ça a failli mal finir pour Mongey ! Poursuit Pierrot, le clapet très expressif et son centre de gravité beaucoup plus bas que le nombril.
- Pourquoi donc ? Ca a vraiment castagné ?
- Mongey avait un joli gabarit mais Agostino, c'est un méchant ! Ils ne tirent pas dans la même catégorie ! Dit le petit ambulancier souriant en forçant son art inné de la grimace.
- Il fait du karaté, je crois ! C'est ça ? Interroge l'élégant Hélias dont la couleur du nœud de cravate oscille entre la granny smith et l'avocat fluo.
- Oh pas que ! Pas que ! Agostino est un ancien militaire et avant de se reconvertir dans les ambulances il a fait ses 15 ans d'armée ! Hein Pierrot ?
- Oui, oui ! C'est ça !
- Il a terminé comme instructeur de close combat à la base de Solenzara, en Corse ! Hein, Pierrot ?
- Exact, Marcou ! Exact !

- Hummm ! Fait Bollaert, impressionné par les qualités potentielles de « nettoyeur » de son futur suspect number one.

Il remercie respectueusement les deux hommes pour les révélations qu'ils lui ont donné sans condition préalable. Les ambulanciers remontent dans leur véhicule pendant que l'opj retourne à l'intérieur du bâtiment en passant en revue les questions qu'il envisage de poser à Jean-Paul Filipacci.

Il est à présent 10h30. Le kinésithérapeute aux cheveux blancs dévale l'escalier en chantant comme il sait si bien le faire. Il retrouve ainsi la bombe anatomique du secrétariat ainsi que le prochain patient qui attend le corse pour rééduquer quelque anomalie pathologique et structurelle. Mais l'insulaire se prépare psychologiquement à subir l'assaut que va lui imposer un fonctionnaire de Police plus indiscret qu'une mère maquerele. Comme tout bon flic qui se respecte, il ne badine pas plus avec les auditions de témoins qu'il ne badine avec le gel coiffant ou la verticalité de sa cravate.

- Commandant, quand vous voulez ! Je suis à vous !
- Oh, c'est gentil ! Où va-t-on Monsieur Filipacci ?
- On peut aller dans mon bureau, au premier ! C'est le mieux !
- Je vous suis !
- Alors, c'est champion du monde !

Les deux hommes gravissent la quinzaine de marches qui séparent le rez-de-chaussée de l'antre de ce corse à l'accent coulé dans le bronze. Arrivés en haut, ils tournent brutalement à gauche comme la France au soir du 10 mai 1981. Le kiné ouvre la première porte en usant de sa force tranquille à la manière du Président sorti des urnes ce jour-là !

- C'est agréable et accueillant, ici ! Fait Bollaert.
- Vous savez, on a eu beaucoup de travaux et beaucoup d'argent englouti ! Mais asseyez-vous commandant, je vous en prie ! Asseyez-vous !
- Vous avez l'air de regretter les transformations ! Non ?
- Pas vraiment ! Mais ce n'est pas encore terminé ! Pour améliorer le rendement, il y a encore beaucoup à faire ! Beaucoup de travaux en perspective ! Et ça ralentit l'activité de tout le monde !

- Chacun de vous a son bureau personnel ? Vous êtes sept, je crois bien !
- Nous devrions être un peu plus nombreux dans un avenir proche, pour que la société puisse encaisser deux loyers supplémentaires ! Alors ! Dites-moi ! Que voulez-vous savoir ?

Le policier s'assoit sur l'une des trois chaises mises à la disposition de ses fesses musclées et le kiné s'installe à son tour. Le soignant corse et le flic marseillais se font face de part et d'autre d'un joli bureau en verre très design ceinturé du même métal chromé que celui qui décore les chaises.

- Comment avez-vous réagi, à la nouvelle de la mort de votre collègue ? Vous vous y attendiez ?
- Eh ! Comment voulez-vous réagir autrement qu'avec tristesse et étonnement ? Bien-sûr que je ne m'y attendais pas, allons ! Sursaute le kiné avec un accent aux fortes odeurs de maquis.
- Lui connaissiez-vous des ennemis ?
- Non, non ! Dit Filipacci en tordant la bouche et en secouant la tête de droite à gauche dans le but de valider son intime conviction.
- Il y a déjà le patron de « Provence Ambulanciers » ! On m'a dit que ça avait chauffé entre lui et votre collègue !
- Ah, vous êtes au courant ? ... Albert reprochait à ses ambulanciers de manquer de sérieux ! Et un jour Agostino a péché un câble ! Voilà tout ! Mais ce n'était pas très grave !
- On les a quand même séparés !
- Oui ! Bof ! Croyez-moi c'était du pipi de chat !
- Et pourquoi n'êtes-vous pas l'un des actionnaires ? Vous êtes de la même génération que la victime ! Pourtant c'est Monsieur Kilousesky l'associé officiel et il est beaucoup plus jeune que vous !
- C'est vrai, mais je ne voulais pas être ce qu'est devenu Eric : un pseudo-associé ! Si vous voyez ce que je veux dire !
- Il a mis beaucoup d'argent dans le centre, selon lui !
- C'est exact, il en a mis pas mal ! Mais je ne sais pas combien ! Malheureusement à fonds perdus ! Et la situation familiale d'Albert étant devenue de plus en plus malsaine, la gestion de notre SCM est partie dans tous les sens !

- Vous accusez quelqu'un en particulier ?
- Oui bien-sûr ! Sa femme ! Marie-Christine nous pourrit la vie depuis des années ! Les murs lui appartiennent et dans ce quartier ça vaut beaucoup d'argent, c'est certain ! Cette année, Madame est bien décidée à vendre les murs pour empocher le pactole !
- Mais la société a un bail de location qui la protège ! Non ?
- Oui ! Un bail professionnel de six ans, renouvelable ! Je n'appelle pas ça une protection, commandant ! J'appelle ça un handicap !
- Mais je ne comprends pas ! Où est le problème ?
- Le problème ? C'est que cette folle n'a jamais voulu signer pour une durée plus longue ! Et six ans, dans notre profession ça passe vite ! Eh ! Et à chaque renouvellement du bail, nous avons droit au même suspens ! A chaque fois son cœur balance entre repartir pour 6 ans en empochant un loyer mensuel substantiel ou vendre le bâtiment pour se retrouver à la tête d'une coquette somme pour voir venir et partir avec Dieu sait qui et Dieu sait où !
- Visiblement vous ne l'aimez pas beaucoup !
- Mais elle n'a jamais rien fait pour attirer la sympathie, commandant ! Sinon chauffer les hommes qui gravitent autour d'elle pour en tirer quelques avantages.
- Selon vous, elle a un amant ?
- Je pense que c'est à elle que vous devez poser cette question ! Pas à moi !
- Vous êtes corse ! Ca s'entend ! Mais vous êtes de quel coin de l'île de Beauté ?

L'avaleur de figatelli précise à l'officier de Police qu'il est originaire de la Haute-Corse, plus précisément de Vintiseri, une petite commune de 2477 habitants.

- Enfin 2476 ! Puisque je suis ici, devant vous en train de répondre à toutes vos questions ! Mais je vote là-bas ! Dit-il en esquissant un sourire minimaliste.
- C'est à côté de quelle grande ville un peu connue ?
- Vintiseri ! En voiture commandant, c'est à 20 minutes de la Base Militaire 126 de Solenzara ! Ca vous aide ?

- Parfaitement ! Je vois, je vois ! Et vous y allez souvent ?
- Dès que j'ai des jours de congé, je pars en Corse ! Je ne suis bien que là-bas ! A Marseille, je travaille ! Là-bas, je revis ! C'est champion du monde !
- Très bien ! Je vous remercie pour cet entretien ! Je vais vous laisser !
- Commandant, je suis là tous les jours sauf le jeudi ! Venez me voir quand vous voulez ! Vous serez toujours le bienvenu !
- Je m'en souviendrai ! Conclut Bollaert.

Il est déjà 11h10 quand notre beau et élégant bipède policier, habillé très « coloré », décide de mettre les voiles. Le centre peut attendre contrairement à son gardien de lieutenant qui file peut-être un mauvais coton aux Impôts des 8^{ème} et 9^{ème}.

Moins de dix minutes plus tard, il fait son come back dans l'enceinte de la Direction Générale des Finances Publiques. Quelques enjambées athlétiques suffisent à notre enquêteur en costard-cravate pour se retrouver face à Boucles d'Or assis studieusement derrière son bureau de camping trois étoiles.

- Dis donc ! Tu fais presque sérieux, penché de la sorte sur ton ordi ! On dirait un élève de Terminale qui révise pour le bac !
- Ah, Hélias ! Enfin tu es là ! L'élève a beaucoup de mal avec un problème d'algèbre ! Enfin, j'ai quand même du nouveau !
- Et à quel propos ?
- Tout d'abord au sujet des appels téléphoniques du couple Mongey et en particulier des appels entrants de la villa Symphonie !
- Alors, vas-y !
- Mouais ! On a reçu la liste de tous les appels pour ces trois derniers mois ! Alors beaucoup de numéros sans importance, des membres de la famille et des amis bien-sûr ; le brigadier Garcin a tout relevé : R.A.S. à l'exception d'un numéro qui revient au moins une fois par semaine et qui appartient à une agence immobilière : « Immopro-Sud » spécialisée dans les transactions de cabinets médicaux et para-médicaux !
- Humm ! On va leur rendre une petite visite, à eux aussi ! S'écrie Hélias.
- Mouais ! En revanche le portable de Madame Mongey est beaucoup plus instructif !
- Ah ? Raconte !

- Mouais ! Il y a deux numéros qui apparaissent au moins une fois par jour dans le listing de ses communications perso ?
- Oh, je sens mon petit Yann, que tu es allé à la pêche au gros !
- Mouais, c'est le cas de le dire ! Figure-toi que le premier, c'est celui du portable de ton colosse, Monsieur Jean-Michel Donne, l'Expert Comptable !
- Humm ! En effet ! C'est chelou ! ... Et l'autre ?
- Le second, c'est celui de Natacha Mondoloni, la secrétaire du centre !
- Tiens, tiens ! Il faut absolument qu'on sache pourquoi ces trois-là ont autant de choses à se raconter ! Tu as une idée ?
- Mouais ! ... Peut-être une histoire de cul !
- C'est possible, oui ! Moi, tu vois, j'aurais parlé plutôt d'histoire d'amour ! Mais ça c'est parce que j'ai eu une éducation catholique très stricte ! En revanche, ce qui est assez étonnant, c'est que les deux rivales s'appellent aussi souvent que ça ! Tu as une idée ?
- Mouais ! ... Peut-être une autre histoire de cul !
- Dis-donc ! Tu es sûr que ça va toi avec ton épouse en ce moment ?
- Mouais ! Mais je n'ai pas terminé, Hélios !

Le lieutenant Bosch explique à Bollaert que l'étude des factures détaillées de téléphone ajoutée à celle des documents de l'Assurance Maladie du Régime Général allaient lui prendre trop de temps ; il a donc demandé au brigadier chef Coulomb d'éplucher à sa place le contenu de la vie privée et publique de leur expert comptable extra large.

- Tu as eu raison ! Il faut savoir déléguer ! Surtout chez nous !
- Mouais ! Attends je vais te l'appeler ! C'est encore mieux ! Mais au fait pourquoi surtout chez nous ?
- Tu sais très bien que nous sommes syndiqués à outrance dans la police ! Alors il faut déléguer « syndical » !

Et Boucles d'Or se fait la belle comme dégoûté par la boutade qu'il n'a pas vu venir. Il revient rapidement dans son box de randonneur accompagné du policier en uniforme armé de sa tablette qui l'aide depuis le début de la matinée à y voir plus

clair dans le dossier brûlant du monolithe non fumeur, expert en comptabilité analytique et ancien athlète toutes catégories devant l'Éternel.

- Bonjour commandant !
- Salut, Coulomb ! Alors, qu'est-ce que vous avez découvert au sujet de notre bibendum « anabolisé » ?
- Je n'ai pas encore fini, commandant, mais j'ai deux ou trois petites choses qui devraient vous intéresser, j'en suis sûr ! Annonce cette bouche épaisse et charnue.
- Quoi donc ?
- D'abord, concernant sa carrière de sportif ! Yann m'a dit que ce monsieur vous avait raconté qu'il avait fait du judo et qu'il continue à prendre sa licence tous les ans, par tradition !
- Oui, c'est exact !
- Et bien non, commandant ! C'est faux ! Enfin, disons que ce n'est pas tout-à-fait exact !
- Ah bon ? Il n'a jamais pratiqué le judo ?
- Désolé, mais vous n'y êtes pas ! Il a bien pratiqué le judo et il continue à le pratiquer !
- Ah bon ?
- Et oui ! Tenez-vous bien ! Non seulement Monsieur Donne a passé son 6^{ème} dan à Paris l'année dernière mais il est le commissaire aux comptes de la Ligue de Provence depuis neuf ans ! Il fait régulièrement des conférences inscrites au calendrier Fédéral autour de certains thèmes économiques et administratifs comme la TVA applicable dans le monde du sport, les relations entre les clubs de judo et l'URSSAF et dernièrement le Droit des salariés dans le Judo Associatif.
- Ca alors ! Bien joué Coulomb ! Décidément, vous êtes efficace !
- Merci, commandant ! J'ai fait une autre petite découverte !
- Laquelle ? Dites-moi !

Le brigadier chef Coulomb annonce que le cabinet de Jean-Michel Donne s'occupe de la comptabilité de « Provence Ambulanciers » depuis la création des statuts de la société en 2008.

- J'ai eu le secrétariat du cabinet vers 11h00 ! Comme vous pouvez le constater, commandant, ce sont des nouvelles toutes fraîches !
- Bravo, Coulomb ! Bravo ! Et merci !
- Voilà, commandant ! C'est tout pour l'instant ! Je retourne à mes recherches !
- Ca va ! Bon travail !

Le policier en uniforme referme sa tablette et abandonne les deux enquêteurs. Le binôme reste assis un petit moment dans le carré privatif modulable du lieutenant Bosch.

- C'est sûr que Donne nous a caché une partie de la vérité en ce qui concerne sa pratique du judo ! Mais même si c'est un expert dans ce sport de combat, ça ne fait pas de lui un meurtrier ! Il faut fouiller un peu plus du côté des relations entre notre « transformer » et Agostino !
- Mouais !
- Et je ne sais pas toi, mais je suis curieux de savoir si le patron de « Provence Ambulanciers » a toujours son Zippo promotionnel ! C'est un détail comme ça qui pourrait peser lourd !
- Mouais ! Mais pourquoi Hélias ! Demande Boucles d'Or étonné.
- Parce que je sais que depuis toujours, l'expert comptable donne ce petit cadeau publicitaire à tous les nouveaux clients dès l'ouverture de leur dossier ! Et peut-être que celui qui a été trouvé dans la piscine, c'est le sien ! Tu vois ce que je veux dire ?
- Mouais ! A mon avis, ce type ne fume pas ! Trop sportif pour acheter des clopes ! Non ?
- C'est vrai ! Mais tu sais on porte sur soi un briquet comme on porte un stylo ou une montre ! Un briquet est devenu un vrai accessoire vestimentaire !

Pendant que Bollaert, coiffé de sa crête stylisée, expose sa théorie du Zippo, le brigadier Garcin arrive dans le box un peu comme un cheveu qui tomberait dans une soupe de vermicelles. Et c'est l'interruption du ruminement hautement intellectuel des deux enquêteurs.

- Oui, Garcin ! Qu'est-ce que tu nous apportes, mon grand ?
- Yann, ça va te plaire je crois ! A vous aussi, commandant !
- Qu'est-ce que c'est ? Demande Hélias, impatient.

Le policier en uniforme bleu marine et casquette assortie a tendu une feuille de papier au gardien qui la saisit aussitôt comme un chasseur de prime d'antan aurait saisi un avis de recherche gratifié d'une forte récompense.

- C'est la réponse du C.N.T. de Rennes ! J'ai imprimé l'e-mail à l'instant ! Précise Garcin.

Boucles d'Or parcourt rapidement le document et le passe à Hélias en lui faisant un grand sourire digne d'une pub de dentifrice même si la brillance de sa dentition n'a rien de comparable avec la blancheur éclatante des crocs de Tom Cruise.

- Merci, mon grand ! Regarde Hélias ! J'ai été bien inspiré quand j'ai demandé à nos amis bigoudens de faire cette « vérif » ! On a enfin du concret pour la suite de l'enquête !

Le document a été envoyé par le Centre National de Traitement des infractions routières. On y voit clairement Philippe Agostino au volant de sa Peugeot 3008 en compagnie d'une passagère. La photo a été prise le 4 juin à 23h14 à l'entrée de Saint Loup alors que le véhicule roulait à 66 km/h au lieu des 50 autorisés en ville.

- Ah ! Mais c'est très intéressant, ça ! Bravo, Yann ! Le bougre nous a menti ! Fait Bollaert tout sourire, comme pour être immortalisé sur la couverture de Télé Z.
- Mouais ! Et ses amis itou ! Notre karatéka a eu largement le temps de se rendre au centre de rééducation entre 23h45 et 01h00 pour régler son compte à notre kiné !
- Tu as raison, Yann ! Ca colle ! Et maintenant, même si Agostino peut nous montrer son propre briquet gravé « E.C. » on va pouvoir quand même le

- hisser sur la plus haute marche du podium de nos suspects ! Avance Bollaert très satisfait par cet excès de vitesse enregistré le soir du meurtre.
- Mouais ! Tu as raison Hélias ! On peut envisager une garde à vue, non ?
 - Pourquoi pas ? On avance ! On avance, mon petit Yann ! Dit le commandant, ses mèches de cheveux bien calées vers le ciel mais le fluo de sa cravate verte très décalé genre fashion.
 - Mouais !
 - On va manger ? Je t'invite pour fêter ça ! Propose Bollaert !
 - Mouais ! On peut aller à l'ancienne Tropézienne !
 - A l'ancienne Tropézienne, tu dis ?
 - Mouais !
 - On se prend une bonne salade ? ... Ecoute, on verra sur place !
 - Mouais ! On y va en voiture ?
 - Mais non ! Il me semble que c'est pas loin d'ici, allons ! Ca va nous faire du bien de marcher un peu et de respirer le bon air de la campagne !
 - La campagne, la campagne ! Tu vois de la campagne ici, toi ?
 - Allez, on s'arrache !

A peine plus de dix minutes ont suffi aux deux hommes pour se retrouver dans la queue famélique de la Tropézienne rebaptisée de façon moins régionale et moins pittoresque « Mister Hat's ». Il est midi trente à la pendule chromée du pâtissier-traiteur et les vendeuses sont à leur affaire car pour la restauration, qu'elle soit rapide ou pas, c'est l'heure du coup de feu. L'heure où les tubes digestifs crient famine !

- Il y a toujours beaucoup de monde ici ! Remarque le lieutenant Bosch.
- Parce que c'est bon, sans doute ! Tu sais, il n'y a pas de secret ! La première fois, on vient pour les prix ou par hasard ! Mais c'est la qualité qui fait revenir le client ! C'est bien connu !
- Mouais ! Tu vas voir, leur pain est excellent !

Quand leur tour arrive, les deux policiers se font servir une salade campagnarde copieuse et un morceau de tarte aux poireaux. Après avoir réglé leur repas, les deux opj impatients se jettent sur la dernière table restée libre.

- Merci Hélias pour cette invitation !
- Je t'en prie ! Heureusement on est assis ! C'était limite, limite !
- Mouais ! C'est toujours le problème ici ! Et encore, aujourd'hui ça va, la queue est « normale » contrairement à certains jours où ça bouchonne même sur le trottoir !

Alors que les fourchettes de nos deux fonctionnaires de Police viennent à peine de déclencher les hostilités avec leurs feuilles de batavia chargée de lardons, de morceaux de jambon cru et d'olives piquantes, une très jeune femme aux cheveux longs s'approche de leur table comme on s'approche habituellement d'un nid de guêpes.

- Bonjour Messieurs ! Excusez-moi mais vous êtes bien les deux policiers chargés de l'enquête sur le meurtre d'Albert Mongey ?
- Absolument ! Confirmez le commandant Bollaert à leur timide inconnue.
- Mouais ! Qui êtes-vous, Mademoiselle ?
- Je suis Sidonie l'une de ses deux filles ! Je peux m'asseoir ?
- Oui, oui ! Bien-sûr ! Permettez-nous de vous présenter nos respectueuses condoléances, Mademoiselle ! Dit Hélias.
- Merci Messieurs !
- Mais comment vous nous avez reconnus ? S'étonne-t-il.
- Grâce à votre coiffure mais surtout grâce à votre cravate fluo ! Je suis passé au commissariat de Police du 8^{ème} près du MAC mais tout était fermé ! Alors j'ai téléphoné et j'ai appris que vos bureaux avaient changé d'endroit ! Votre collègue au téléphone m'a dit que vous alliez venir ici tous les deux pour déjeuner ! Et me voilà !
- Mouais ! C'est presque une petite enquête que vous venez de faire ! Dit le lieutenant Bosch admiratif.
- Oh je suis bien obligée parce que Nolwenn, ma sœur aînée, est dans tous ses états depuis la mort de papa ! Et je voulais absolument vous parler !
- Pourquoi vouliez-vous nous voir, précisément ? Demande le commandant Bollaert.

La sœur cadette recouvre ses esprits, reprend son souffle comme elle peut et se lance à corps perdu dans la narration de ce début de soirée de lundi quand elle

est arrivée au centre de rééducation en scooter avec son père. Elle insiste bien sur le fait qu'elle avait donné rendez-vous à une amie là-bas à 20h00 devant le grand portail blanc du PRADO-PACA.

- Si je comprends bien, votre père vous a chalée sur son scooter ! C'est bien ça !
- Oui commandant, c'est bien ça !
- Et à quelle heure êtes vous partis de la villa ?
- Vers 19h30, je crois ! Nous aurions pu venir avec ma voiture mais j'avais prévu de dormir chez Coralie !
- Qui est cette Coralie ?
- Ma meilleure amie commandant ! On était d'accord pour qu'elle me récupère avec sa propre voiture ! Donc je suis venue au centre avec papa ! Coralie est arrivée comme prévu à 20h00 mais c'est pour une raison précise que je voulais vous voir !
- Mais nous vous écoutons ! Quelle est cette raison ?
- Le scooter de papa a disparu ! Sa voiture, elle, est toujours sur le parking du centre puisqu'elle est toujours en panne de batterie depuis lundi après-midi, mais personne ne sait où est passé le scooter !
- D'accord ! Et vous pensez qu'il a été volé ?
- Ah, j'en suis sûre, il est introuvable ! Il n'est pas à la villa et il n'est pas au centre non plus !
- Alors vous devez absolument déclarer le vol au plus vite ! Si vous voulez on vous accompagne au commissariat et comme ça vous déposerez plainte ! Dit Bollaert.
- C'est gentil à vous, Messieurs ! Vous n'étiez donc pas au courant pour le scooter !
- Eh bien, non ! Mardi matin nous avons effectivement aperçu le Cayenne sur le parking mais nous n'avons pas vu de casque dans le bureau de votre père ! On a vu sa sacoche, oui ! Son agenda, son ordinateur et son portable ! Mais il n'y avait pas de casque ! C'est logique qu'on ne se soit pas vraiment posé de question au sujet de son scooter ! Et je vous suis très reconnaissant pour le témoignage spontané que vous venez de nous faire, car aucun des collègues de votre père ne nous a parlé de son scooter !

- Si ça peut vous aider pour votre enquête, c'est bien ! Je suis contente ! Enfin, vous me comprenez ! Et vous avez un suspect ?
- En vérité nous en avons plusieurs ! Et vous mademoiselle, vous voyez quelqu'un dans l'entourage de votre père qui aurait pu le tuer ?
- Oh vous savez, autant papa était adorable dans la vie privée, autant dans le travail il était devenu autoritaire et intransigeant ! Non, il n'était pas facile, c'est sûr ! Dit la petite jeune femme aux cheveux longs châtain foncé.
- Oui, mais de là à le tuer ! Parce qu'il s'agit d'un meurtre, Mademoiselle ! Il s'agit d'un meurtre !
- Je comprends, commandant ! Je comprends ! Vraiment, je ne sais pas !
- Et il a toujours été comme vous le décrivez ou il a changé au fil des années ?
- Non, non ! Il s'est toujours reproché son échec en Médecine à cause de son manque de rigueur et de sérieux à l'époque où il était encore à la fac ! Et ça ne s'est pas arrangé avec l'âge ! Papa était un très bon kiné malgré tout, même s'il nous disait régulièrement qu'il avait choisi cette profession par dépit !
- Pourtant il gagnait très bien sa vie, je crois ! Dit Bollaert.
- Oui, c'est vrai ! Mais il lui manquait quelque chose !
- Quoi donc, Mademoiselle ?
- Je ne sais pas ! Mon père était compliqué ! Ce qui est sûr c'est que petit à petit il est devenu très appliqué, méticuleux presque maniaque ! Ma mère pourrait vous dire qu'il s'est fâché avec un tas de personnes au cours de sa carrière à cause de ça ! Il ne pardonnait aucune faiblesse, et n'avait pratiquement aucune marge de tolérance ! Ses collègues ont dû vous le dire d'ailleurs ! Non ?
- Mouais ! Pour l'instant pas vraiment ! Intervient Yann Bosch qui monte courageusement à l'assaut de sa portion de tarte aux poireaux.
- Vous voulez manger quelque chose, Mademoiselle ? Demande Hélias.
- Non merci ! J'ai déjà mangé au centre avec deux kinés qui avaient acheté beaucoup de sushis ! Vous êtes toujours d'accord pour me conduire au commissariat de Police du 8^{ème} ?
- Bien-sûr ! Mais nous sommes venus à pied ! Alors si vous le permettez, on prend un « petit noir » pour se donner du courage et on y va !

- Il n'y a pas de souci, commandant ! C'est loin d'ici ?
- Non ! A dix minutes ! Excusez-moi, mais vous n'avez pas l'air très affectée par la mort violente de votre père !
- C'est-à-dire que papa a toujours été plus proche de Nolwenn que de moi ! Il la préférait sans aucun doute car il n'aimait pas ma façon de vivre ! Ça nous a éloigné un peu l'un de l'autre mais j'avais beaucoup d'affection pour lui !
- Mouais ! Je vais chercher les cafés, Hélias ! Vous en voulez un ? Demande Boucles d'or à la fille du défunt.
- Non merci ! C'est gentil !

Le petit lieutenant se lève, enfourne dans sa grande bouche l'ultime morceau de tarte aux poireaux ; il récupère ensuite les deux expressos que lui tend l'une des trois serveuses. Elle devine le merci qui peine à se libérer de cette cavité buccale tant l'emprise de la mastication policière y est totale.

Dès que les tasses sont vidées, la jeune femme et le binôme pondu par Murakami sortent de « Mister Hat's » et remontent l'avenue de Mazargues sur les quelques centaines de mètres qui séparent le pâtissier-traiteur de l'Etablissement des Finances Publiques. Après une promenade digestive dans les ruelles ombragées du village de Sainte-Anne, le petit groupe arrive devant l'entrée des services fiscaux. Les trois contribuables passent la barrière bicolore automatique comme on franchit la frontière de la Russie après le passage obligé au poste de douane !

- Ah je vois ! Le commissariat est carrément dans le Centre des Impôts ? C'est pour ça que je ne trouvais pas ! S'écrie Sidonie Mongey très étonnée, comme tout le monde, par l'étrange géographie administrative.
- Mouais ! Soi-disant c'est provisoire ! Mais j'ai l'impression que nous en sommes quittes pour un CDI !
- Voilà le commissariat du 8^{ème} ! Dit le commandant en montrant le grand bâtiment sur la gauche.

Les deux fonctionnaires accompagnent la fille de la victime à l'intérieur des locaux et la confient au brigadier Garcin toujours vêtu de son uniforme réglementaire.

Son supérieur hiérarchique Bruno Coulomb ainsi qu'une grande partie des agents présents sont tous habillés par la même maison de couture.

- S'il vous plaît, vous enregistrez immédiatement la plainte de mademoiselle ! Dès que c'est fait vous la verserez au dossier Mongey instruit par le lieutenant Bosch et moi-même !
- Bien, commandant !
- Yann ! Dès que possible, tu t'occuperas de chercher les points communs dans la vie de Jean-Paul Filipacci, le kiné et de Philippe Agostino ! Oriente tes recherches vers la Corse où les deux hommes se sont peut-être connus à l'armée par exemple ! Je veux que tu les passes tous les deux au tamis comme le font les chercheurs d'or en Alaska !
- Mouais ! Et selon toi on va trouver des pépites, Hélios ?
- Ca m'étonnerait mais on ne sait jamais, sur un malentendu !
- Et où vas-tu maintenant ?
- Je vais d'abord chez « Improp-Sud » et ensuite je retournerai chez l'Expert Comptable ! Nous avons beaucoup de choses à nous dire tous les deux !
- Compte tenu du portrait que vous m'en avez fait, attention de ne pas le froisser !
- Tu as raison ! Mieux vaut caresser notre homme dans le sens du poil ! Allez ! A toute !

L'agence immobilière spécialisée dans les transactions de locaux professionnels se situe en haut du boulevard Michelet, à proximité du rond-point de l'Obélisque. Le commandant Bollaert ne met que quatre petites minutes pour rallier sa devanture. Il gare la Mégane sur la contre-allée devant le 402, Improp-Sud étant à 4 numéros plus haut.

- Bonjour Messieurs Dames !
- Bonjour Monsieur ! Répond une femme blonde assise à son bureau.

L'officier de Police Judiciaire se présente comme d'habitude en montrant son badge tricolore. Il est ici pour les besoins d'une enquête sur le meurtre d'un kinésithérapeute et souhaite rencontrer le responsable de l'agence immobilière.

Celle-ci occupe un immense rez-de-chaussée avec, à peu de choses près, le même profil que le commissariat du 8^{ème}. En effet, les deux hommes et les deux femmes présents, apparemment fascinés par l'écran de leur ordinateur occupent tous les quatre des emplacements séparés par de petites cloisons mobiles d'une hauteur plus satisfaisantes cependant que celles qui isolent le lieutenant Bosch de ses collègues assermentés. Au fond de la salle, installé comme un pape dans un étrange cube de verre géant, un bonhomme travaille dans sa « papa-immobile ». Il est assis à son bureau plus concentré encore qu'une purée de tomates en conserve. Lui aussi est penché sur son écran. Ces postures sont peut-être contagieuses !

- Je vous en prie, asseyez-vous commandant ! Je vais prévenir notre directeur d'agence ! Dit cette dame peu souriante, en pull blanc et pantalon noir.
- Merci !

Quelques instants plus tard, la dame aux couleurs de la Bretagne revient en compagnie de son chef et d'un rictus amer : l'homme est grand, plutôt mince et les cheveux tirés en arrière pour finir en queue de cheval. Il tend une main droite conviviale au policier.

- Bonjour Monsieur ! Je suis Patrick Alépée ! Ma collaboratrice m'a dit que vous enquêtez sur un meurtre ! Vous m'intriguez !
- Pourtant c'est exact ! J'enquête sur le meurtre d'Albert Mongey ! Vous le connaissez je crois ?
- Albert Mongey ! Albert Mongey ! Répète l'homme à la queue de cheval « poivre et sel ».

Patrick Alépée invite Hélias Bollaert à le suivre jusqu'à son antre cubique et vitrée dont les dimensions sont anormalement avantageuses.

- Oh ! Ce lieu de travail est original ! Fait le policier.
- Oui, c'est vrai ! Je peux voir tout mon petit monde sans rien entendre en retour !
- Mais vous n'avez pas la sensation d'être une sorte de poisson rouge dans son bocal ? Dit Hélias en souriant !

- Si, si ! Un peu, c'est vrai ! ... Je regrette mais je ne connais pas cet Albert Mongey ! Confie l'homme après mûre réflexion.
- C'est curieux ce que vous me dites parce que je sais que depuis plus d'un mois votre agence appelle chez lui au moins une fois par semaine !
- Vous m'étonnez, commandant ! Où se trouve le domicile en question ?
- Dans le 12^{ème} arrondissement ! C'est la villa Symphonie !
- Ah oui, d'accord ! Je vois ! Mais quand j'appelle là-bas, c'est pour parler à Madame Roudet ! Marie-Christine Roudet ! La très charmante Marie-Christine Roudet !
- C'est en effet le nom de jeune fille de l'épouse d'Albert Mongey ! Et vous pouvez me dire pour quelle raison vous entretenez ces nombreuses communications téléphoniques ?
- Absolument ! Madame Roudet a décidé de mettre en vente un bien propre dans le 8^{ème} et comme notre agence est particulièrement bien placée sur le créneau des TNS et des professions libérales en général, elle m'a chargé de lui trouver un acquéreur pour le centre médical qui se trouve en bordure du boulevard Michelet !
- Je vois ! Je vois ! Fait Bollaert !
- Eh oui !
- Et depuis quand vous occupez-vous de cette vente ?
- Vous voulez la date exacte ?
- Si vous pouvez me la donner, pourquoi pas !

Immergé à l'intérieur de son magnifique biotope cubique en verre connecté, le poisson rouge en manque d'eau douce consulte son ordinateur ; il pianote sur le clavier comme un concertiste à Playel. Après deux ou trois clicks et accords mineurs, il pose sur son écran un œil aussi attentif que celui d'un vieux voyeur sur le corps dénudé de sa voisine blonde du troisième !

- Voilà ! Mon premier rendez-vous chez Marie-Christine Roudet date du lundi 7 mai ! Il y a tout juste un mois !
- Je pense que vous savez qui occupe le local en question !
- Oui, bien-sûr ! C'est un centre médical ! La Société Civile de Moyens qui le gère a un bail professionnel de 6 ans qui prend fin la semaine prochaine, je crois !

L'homme à la queue de cheval consulte une deuxième fois son ordinateur pour vérifier la date exacte d'expiration du bail ; il reprend aussitôt la parole derrière un sourire dénaturé de masque vénitien. Peut-être parce qu'il a envie de lâcher un vent au centre de son cube de verre.

- Le bail expire officiellement le 14 juin ! C'est-à-dire jeudi prochain !
- Sans indiscretion le prix de vente est fixé à combien ?
- 860 000 Euros nets vendeur !
- Pfff ! Ma foi, ça fait une belle commission pour votre agence ! Remarque très justement le commandant Bollaert.
- 7% du prix de vente ! Vous voulez une calculette peut-être ?
- Non merci ! Je n'ai jamais eu la bosse des maths mais j'ai un don inné pour compter la grosse monnaie ! Ca doit frôler les 60 000 Euros ! C'est ça ?
- A peu près, oui !
- Mais, il y a eu un préavis de signé ? Parce qu'un bail, on ne peut pas l'arrêter comme ça ! Il y a des règles à respecter, je crois !
- Tout est en règle, commandant ! Tout est en règle ! Vous savez, dans notre profession, il est difficile voire impossible de naviguer à la voile ! Le bail a été dénoncé par ma cliente courant 2017 ! Je peux vous montrer la photocopie du courrier Recommandé avec Accusé de Réception que tous les actionnaires de la SCM ont reçu en bonne et due forme !
- Non, non ! Ce n'est pas utile ! Du moins pour l'instant ! Et j'imagine que vous avez l'exclusivité de la vente bien-sûr !
- Vous imaginez bien ! J'ai été suffisamment convaincant et puis notre agence a fait ses preuves, vous savez ! Cette dame n'a pas hésité longtemps pour se décider à me faire totalement confiance !
- Et vous avez des acheteurs ?
- Oui ! J'ai quelques touches très encourageantes ! Marie-Christine ... enfin Madame Roudet le sait !
- Bien ! Je vous remercie pour toutes ces précisions !

Le policier et le directeur d'agence se serrent la main juste avant le retour du fonctionnaire dans sa Mégane bleu marine. Il démarre sur le champ car il doit se

rendre impérativement au cabinet d'expertise comptable de Jean-Michel Donne pour demander à celui-ci de corriger petits mensonges et omissions dont il a le secret. Leur première entrevue a justifié celle d'aujourd'hui.

A 15h15, alors que la circulation dans le 8^{ème} est assez fluide puisqu'à cette heure-ci les marseillais sont tous au travail ou alors en train de faire la sieste, la voiture de Bollaert enclenche le turbo. Elle est en route pour l'avenue Jules Cantini où sont installés les bureaux du judoka culturiste dont le poids corporel dépasse à coup sûr le dixième de tonne. Dans ce secteur de la deuxième ville de France, les places de stationnement sont aussi difficiles à trouver qu'une punaise de lit chez la fée du logis ! Et cet après-midi est conforme à la réalité du quartier : impossible de garer proprement sa voiture. Il s'arrête sur l'un des terre-pleins centraux du croisement Cantini-Delpuech. Il baisse ensuite le pare-soleil du côté passager pour mettre en évidence la plaque gravée « police » à l'attention de quelque agent à bord de son auto « verbalisatrice » qui serait tenté de lui coller une « prune » pour stationnement non gênant mais très abusif. Il sort de son véhicule en vérifiant la géométrie de son nœud de cravate et de sa crête capillaire. Il avance en direction de l'entrée du cabinet d'un pas alerte et d'une fougue beaucoup plus proches du marcheur de haut niveau que des pas cadencés d'une patrouille Vigipirate.

- Bonjour Madame !
- Bonjour ! Je pense que vous désirez parler à Monsieur Donne ! Dit la même quadragénaire brune qui l'avait accueilli hier après-midi.
- Eh oui ! On ne peut rien vous cacher !
- Il est actuellement en rendez-vous avec un client, mais je crois qu'il a presque terminé ! Je vais l'avertir ! Je vous laisse aller dans la salle d'attente ?
- Si je me souviens bien c'est la première porte à gauche ! N'est-ce pas ?
- C'est ça, bravo !

La charmante hôtesse, enveloppée comme un bouquet de fleurs dans le même tailleur jaune citron que la veille, s'éloigne avec une certaine fierté dans le balancement de son postérieur. Il faut au moins ça pour annoncer à l'imposant patron l'arrivée intempestive du fouineur professionnel à la tenue vestimentaire colorée façon patchwork.

Une bonne quinzaine de minutes plus tard, le colosse apparaît dans l'encadrement de la porte. Hélias remet aussitôt son smartphone dans l'une de ses poches et se relève en essayant de rivaliser en hauteur et en volume avec le mastodonte. Mais aujourd'hui un tel essai est voué à l'échec car depuis leur dernière rencontre, l'ancien culturiste n'a pas perdu un gramme et a échappé à tout tassement vertébral ! De son côté, le flic n'a gagné ni en biceps ni en quadriceps ! Seules ses mèches frontales ont été bodybuildées à coup de gel coiffant.

- Bonjour commandant ! Je suis étonné de vous revoir aussi vite ! Vous avez oublié quelque chose ?
- Bonjour Monsieur Donne ! Non, je n'ai rien oublié chez vous !
- Allez, venez suivez-moi ! Alors, vous avez du nouveau au sujet du meurtrier d'Albert ! C'est ça ?
- Pas pour l'instant, mais nous avançons !

Les deux hommes passent dans le bureau de l'expert comptable.

- Voulez-vous un café, commandant ?
- Non, merci Monsieur Donne !
- Alors, que puis-je faire pour vous ?
- Par exemple, me dire la vérité quand je vous pose une question !
- Mais la vérité sur quoi, mon Dieu ? Je vous ai tout dit !
- Hummm ! Vous n'êtes pas un judoka ordinaire !
- Comment ça ?
- Je parle de votre pratique du judo ! De votre expérience dans ce sport de combat !
- Que voulez-vous insinuer, commandant ?
- J'insinue, cher Monsieur, que vous avez passé votre 6^{ème} dan l'année dernière à Paris ! Ce n'est pas rien !
- C'est mon petit jardin secret et il n'y a pas de quoi casser trois pattes à un canard !
- Votre modestie vous honore ! Mais quand même ! La ceinture rouge et blanche témoigne de votre connaissance approfondie de cette discipline et de la reconnaissance de vos pairs !

- Oui, si vous voulez ! Mais je ne suis pas quelqu'un qui se vante ! Et puis en quoi mon grade de judo pourrait concerner le meurtre d'Albert ?
- Ne vous sous-estimez pas ! Vous êtes plus qualifié que quiconque pour éliminer un gêneur ou un rival, Monsieur Donne !
- C'est vous au contraire qui me surestimez, commandant ! Je suis un sportif c'est vrai ! Pas un guerrier ninja !
- Soit ! Vous avez oublié également de me dire que vous vous impliquez dans le judo régional et fédéral ! Je sais que vous faites des conférences assez régulièrement !
- Selon moi, ça ne concerne pas votre enquête !
- C'est à moi à en juger, Monsieur Donne ! Réplique aussitôt le commandant Bollaert.
- Excusez-moi mais j'ai la désagréable impression que mon cas vous intéresse tout particulièrement et que vous et vos collègues passez ma vie au crible !
- Oh vous n'êtes pas le seul à retenir notre attention, Monsieur Donne !
- Ca me rassure ! Dit le colosse en souriant.

Le commandant Bollaert, amateur de vélo dominical, change de braquet et demande clairement, au membre du club de ses meilleurs suspects, des explications sur les très nombreux appels téléphoniques que le monolithe a échangés avec l'épouse de la victime.

- Mais je vous l'ai déjà dit ! Les Mongey sont mes clients mais surtout mes amis ! Je ne vois pas ce qui vous choque !
- Ces trois derniers mois, vous avez rarement appelé le portable de la victime ! En revanche, votre numéro apparaît tous les jours sur les relevés de Madame Mongey ! Pourquoi ?
- Marie-Christine est dans une mauvaise période ! Je me fais beaucoup de souci pour elle !
- Monsieur Donne, on va jouer cartes sur table si vous le voulez bien ! Etes-vous l'amant de Marie-Christine Mongey ?
- Je suis désolé, mais ça, ça rentre dans le cadre de ma vie privée ! Je refuse de répondre à cette question !

- Vous venez d'y répondre, Monsieur Donne ! Et je vous en remercie ! La jalousie est souvent un bon mobile dans le trio classique « femme-mari-amant » ! Mais si vous préférez, je peux vous convoquer au commissariat du 8^{ème} pour vous poser mes questions ! Je tiens cependant à vous dire qu'une salle d'interrogatoire est beaucoup plus stressante que ce confortable bureau ! Alors à vous de choisir ! ... Que décidez-vous ?
- C'est bon ! C'est bon ! ... Oui, je suis l'amant de Marie-Christine ! Oui ! Avoue finalement le « musclor » dans son costume trois pièces taillé sur mesure.
- Et depuis quand ?

La liaison entre l'expert comptable et l'épouse du kiné dure depuis plus de cinq ans. Donne précise qu'Albert était au courant des relations intimes qu'il entretenait avec sa tendre et chère mais qu'il n'en prenait pas ombrage vu que lui-même avait une liaison extra conjugale déclarée sans compter les aventures hors des sentiers battus.

- Et selon vous, qui a trompé l'autre le premier, Albert ou sa glaciale moitié ?
Demande Bollaert.
- Je crois que Marie-Christine est à l'origine de tous leurs problèmes de couple ! D'ailleurs notre liaison connaît elle aussi des hauts et des bas !
- Ah ? Et pourquoi donc ?
- Hum ! Comment vous dire ? Si moi je suis l'homme d'une seule femme, Marie-Christine n'a pas la même conception du couple ! C'est une femme charmante et charmeuse également ! C'est une séductrice dans l'âme ! Une séductrice presque pathologique ! Mais elle est un peu ... spéciale ! Je dirais, pour ne pas vous paraître trop vulgaire, qu'elle ne se contente pas de plaire aux hommes ! Sa vie intime est assez débridée !
- Précisez, s'il vous plaît ! Fait Bollaert.
- Oh ne jouez pas les naïfs ! Disons qu'elle aime les femmes autant que les hommes et qu'elle a du mal à choisir entre les deux sexes ! Je pense que quelque part elle en est très affectée !
- D'accord !
- Marie-Christine et Albert sont mariés depuis plus de vingt ans mais le malaise s'est rapidement installé dans leur couple à cause de cette

ambiguïté sexuelle ! Leur union est devenue petit à petit une simple entente financière qui tournait de plus en plus à une mésentente autour de leurs dettes et du centre de rééducation. Et ne me dites pas que vous l'ignoriez, commandant ! Je vous imagine suffisamment fouineur pour avoir découvert les zones d'ombre dans la vie dissolue et compliquée du couple Mongey !

- Bon ! Je vais vous laisser travailler, Monsieur Donne ! Dit Bollaert en quittant sa chaise.

Il resserre inutilement le nœud vert pomme de sa remarquable cravate fluo et s'éloigne de quelques pas.

- Je vous raccompagne !

Les deux hommes se dirigent lentement vers la sortie au rythme des deux pylones qui servent de membres inférieurs à l'amant régulier de miss Banquise. Alors qu'il est sur le point de se retrouver sur un trottoir de l'avenue Jules Cantini, le policier reprend la parole comme on reprend du potage neuf légumes en plein hiver.

- Hier, vous avez oublié aussi de me dire que la SCM, administrée par la victime et contrôlée par votre cabinet, avait reçu le préavis l'informant que Marie-Christine Mongey était bien décidée, cette fois-ci, à vendre les locaux du PRADO-PACA !
- Ah bon ? Il me semble vous l'avoir dit pourtant !
- Et non, Monsieur Donne ! Vous ne m'avez rien dit à ce sujet ! Ca fait beaucoup d'oublis de votre part ! Allez, au revoir !
- Au revoir, commandant !

Bollaert est convaincu qu'il faut cerner cet étrange individu avec précision et connaître à fond les ramifications de sa situation familiale avec son univers socio-économique. Cet impressionnant personnage n'est pas franchement antipathique ; l'élégant Hélias le place pourtant dans le peloton de tête des suspects même si le mobile de Donne reste pour l'instant aussi brumeux qu'un réveil forcé après une bonne cuite à la vodka. L'expert comptable est certainement un opportuniste ambitieux qui ne veut pas se l'avouer ; il a dissimulé deux ou trois petites choses à la

Police mais encore une fois, cela ne fait pas forcément de lui le meurtrier du kinésithérapeute.

Vers 16h30, le commandant « chic et choc » essaie vainement de repérer une place sur le parking du centre de rééducation ; après de multiples manœuvres inutiles, il préfère immobiliser sa Mégane à côté de ses trois containers bleu, jaune et vert préférés. A cette heure-ci la circulation s'est intensifiée sur le boulevard ; même si c'est l'heure de se préparer un chocolat chaud ou un thé, le vieux riverain du rez-de-chaussée est toujours là, à l'affût du moindre événement inattendu, le nez collé à son carreau comme un enfant aspiré par la vitrine d'un magasin de jouets en plein mois de décembre.

Le policier se rapproche une fois encore de cet établissement de massages car il a de nouvelles questions à poser à l'équipe soignante ainsi qu'à la pulpeuse Natacha. Des questions qui, au fil des heures, lui traversent l'esprit comme l'envie de mordre peut traverser la pensée canine et belliqueuse d'un pitbull.

- Déjà de retour, commandant ? S'étonne la secrétaire blonde derrière son comptoir protecteur en arc de cercle.
- Oui ! J'ai besoin d'avoir des précisions sur l'emploi du temps de Monsieur Mongey ! Et j'espère que vous êtes décidée à me dire la vérité ! Annonce l'enquêteur en baissant la voix.

L'opj souhaite rester discret mais lance sa remarque avec un sourire de proviseur de lycée reclassé en Zone d'Education Prioritaire.

- Pourquoi me dites-vous ça ? Vous avez des doutes sur ma sincérité ?
- Mmmm !
- Je vous écoute, allez-y ! Questionnez-moi et je vous répondrai !
- Bien, bien ! Lundi après-midi, à quelle heure Albert est-il parti du centre ?
- Lundi, nous sommes partis ensemble vers 17h30 ! Répond instantanément Natacha.
- Ah bon ?
- Oui ! Sa voiture ne démarrait plus ! Selon lui c'était la batterie qui était morte ! Alors je lui ai proposé de le ramener chez lui !
- Vous êtes donc partis tous les deux dans votre voiture et vous l'avez laissé à son domicile de Saint Barnabé !

- C'est ça, commandant ! C'est ça !
- Quelle heure était-il quand vous êtes arrivés à la villa Symphonie ?
- Pfff ! 18h00 ! Peut-être plus ! Je n'ai pas regardé ma montre, vous savez !
- Et vous, qu'avez-vous fait ensuite ?
- Qu'est-ce que j'ai fait ? Mais je suis rentrée chez moi à La Valentine, évidemment !
- Bien, je vous remercie ! Ah oui ! Parmi vous tous, qui a les clés du centre ?
- Je possède un jeu complet avec télécommande, même si ce n'est jamais moi qui ouvre le matin et qui ferme le soir ! Albert avait un jeu et Maxime en a un également !
- Vous voulez dire qu'il n'y a que trois jeux complets en circulation ?
- Oui, commandant ! Pourquoi ? C'est important ?
- Mais Monsieur Kilousesky n'a pas les clés du centre ? Pourtant il est l'associé de la victime !
- Tout simplement parce qu'Eric n'arrive jamais avant 10h00 et termine sa journée ici vers 18h00 ! En fait c'est moi qui ai son jeu de clés et sa télécommande !
- D'accord ! Je comprends ! Est-ce que Monsieur Kilousesky est au centre ?
- Il est au gymnase ! Je vais vous le chercher !
- Non, non ne bougez pas ! Je connais le chemin !

Hélias Bollaert abandonne Natacha à ses atouts charnus et charnels alors que retentit encore l'infatigable sonnerie du standard. Le policier laisse tomber le rictus de proviseur et sa ZEP ! Il passe rapidement devant les deux machines à boissons et d'« en cas » puis disparaît dans le long couloir pentu qui mène au gymnase et à la piscine. La baignade est provisoirement interdite ; on a barricadé la zone aquatique, de manière symbolique mais sans équivoque, par des bandes jaunes tendues un peu dans tous les sens et sur lesquelles on peut lire à l'infini « Police/Scène de Crime ».

Deux kinés sont aux petits soins d'une ribambelle de patients tous plus ou moins « abîmés ». Dans ces phases de restauration, le flamant rose s'occupe des épaules d'un vieux grincheux gémissant à cause de douleurs articulaires tandis que notre Maxime à lunettes, rondouillard et poilu, assiste une trentenaire blonde pendue à l'un des espaliers comme une pintade à une cordelette de boucher-charcutier. Un troisième patient est en train de marcher inlassablement sur l'un des tapis roulants

pendant qu'un jeune homme brun, assis sur une table de massage et plus ténébreux qu'un gitan des Saintes-Maries-de-la-Mer, a focalisé une partie de ses neurones sur les flexions-extensions de ses tarses et métatarses. Cet exercice de rééducation lui a été vendu avec attache et contrepoids. Bref, vous l'avez compris : ici, ça s'agite au balcon, ça masse en canon et ça souffre en caleçon ! Quelle belle salle de tortures !

- Bonjour Messieurs Dames !
- Bonjour commandant ! Qui voulez-vous interroger ?
- Vous, Monsieur Kilousesky !
- Diantre ! C'est toujours moi, la cible privilégiée ? Je vais bientôt me prendre pour une star !
- Oh, cible privilégiée c'est beaucoup dire ! Je n'ai qu'une ou deux questions à vous poser cher Monsieur, et après je vous laisse à vos paroissiens ! C'est promis !
- Amen ! Eh bien je vous écoute !
- Je préfère vous les poser dans l'un de ces bureaux, si vous n'y voyez pas d'inconvénient !
- Pas du tout !

Le grand kiné karatéka prend deux bonnes longueurs d'essui-tout pour écrémer ses mains ; il emboîte le pas de l'officier de police en décrivant trois immenses enjambées. Les deux hommes s'isolent dans le premier petit local resté libre.

- Alors ! Que voulez-vous savoir ? Demande cette grande perche intriguée.
- Etiez-vous au courant de la fin du bail de location de votre SCM ?
- Bien-sûr, commandant ! J'ai reçu le même courrier Recommandé qu'Albert à la fin de l'année dernière ! Il m'avait demandé de ne rien dire aux autres kinés du centre et à Natacha ! Il pensait arriver à dissuader sa femme de vendre le bâtiment comme il l'a déjà fait à chaque fois que le bail arrivait à expiration !
- Oui ! Mais cette fois-ci vous avez reçu le congé par voie postale contrairement aux autres fois où Madame Mongey se contentait de lancer son idée en l'air sans être vraiment décidée !

- Vous avez raison ! Mais Albert a toujours été optimiste sur la suite des opérations ! Dit le flamant rose.

Le visage crispé et le regard sombre des âmes refoulées aux portes du Paradis et convoquées à l'accueil du purgatoire, notre oiseau semble voler en direction d'une planète lointaine. Il s'agit de le ramener sur Terre au plus vite !

- Vous avait-il parlé d'une stratégie particulière pour bloquer la vente du centre ou au moins pour la retarder ?
- Une stratégie, vous dites ?
- Oui ! Une parade à cette mise en vente, si vous préférez !
- Non ! Je n'étais au courant d'aucune stratégie, au sens où vous l'entendez !

Après l'avoir remercié, le commandant Bollaert libère l'échassier karatéka. Le kiné est content de pouvoir retourner dans sa mare aux canards auprès des épaules douloureuses de son patient grincheux à défaut de bouffer ses crevettes. Le flic déguisé en homme du monde salue poliment tout ces gens en souffrance physique et ressort du gymnase.

- Ca va, commandant ? Vous avez pu lui parler ? Demande Natacha, les seins suspendus entre son ordinateur et un décolleté aguicheur !
- Oui, merci ! Eh bien, je vous dis à demain !
- A demain, commandant !

Aussitôt installé au volant de sa Renault Mégane, Bollaert sélectionne l'icône « téléphone » sur l'écran tactile du tableau de bord. Le numéro cliqué sur la liste d'appels est celui du lieutenant Bosch.

- Hélias ! Mais où étais-tu passé !
- Je vais et je viens, entre tes reins ! Tu connais ?
- Bien-sûr que je connais ! C'est Gainsbarre qui chantait ça ! Tu es allé chez la veuve ?
- Mais non ! Je te la laisse ! Je suis allé me faire masser les trapèzes et les dorsaux ! Ca fait un bien fou ! Je suis presque un autre homme !

- Non, allez ! Sois sérieux ! Je t'écoute !
- Dis-moi, tu es toujours aux impôts ?
- Mouais ! J'en ai encore pour un bon moment ! Je dois déclarer tous mes revenus obscurs !
- Bien ! Je suis toujours au centre de rééducation ! J'ai terminé ma séance ! J'arrive dans cinq minutes !
- Mouais !

La berline bleu marine au losange stylisé s'enfuit rapidement du parking et fonce vers la Direction Générale des Finances Publiques des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements. Arrivé devant la barrière automatique, le commandant se dépêche de montrer patte blanche au petit interphone pour qu'on le laisse passer. Il faut retrouver au plus vite l'indispensable Boucles d'Or. L'opj droit dans ses bottes de sudiste qui critique volontiers son carré privatif assemblé façon puzzle selon un procédé réinventé par les as du prêt-à-bricoler suédois.

- Alors Hélias ! L'après-midi s'est bien passé ?
- On avance, Yann ! On avance ! Lentement mais on avance !
- Mouais !
- Est-ce qu'il y a du nouveau concernant le scooter de notre kiné ?
- Pour l'instant nous n'avons rien ! J'ai envoyé les caractéristiques du Tmax et son immat à toutes les brigades de Police, de Gendarmerie et des Douanes ! J'ai demandé un retour d'info en priorité ! On verra bien !
- D'accord ! Tu as pu te rencarder sur les connexions professionnelles et privées qui relient Agostino et Filipacci ?
- Je te signale Hélias que c'est un gros boulot que tu m'as donné parce que je suis parti de rien, ou presque !
- Eh je sais, mon petit Yann ! Je sais !
- Mais rassure-toi, j'ai déjà trouvé une première convergence de poids entre les deux hommes !
- Et alors, c'est quoi ta convergence ?
- Ils sont parents ! Fait l'opj, fier de cette trouvaille.
- Pas possible ?

- Mouais ! Figure-toi que Philippe Agostino est mariée avec Xavière Filipacci, la sœur de Jean-Paul ! Le mariage date de juillet 2008 ! Voilà, pour l'instant ce que j'ai réussi à glaner !
- C'est déjà très bien ! Et demain matin nous retournerons ensemble voir Madame Mongey à la villa Symphonie !
- Mouais ! Hélias, qu'est-ce qu'on fait pour la garde à vue ?
- Oh ne t'inquiète pas ! Ca peut attendre encore quelques heures ! On a la preuve qu'il nous a menti ! Si jamais, demain en fin de matinée, on l'interpelle ! Mais tu vois, j'aimerais bien que le Tmax soit retrouvé et que grâce à lui la Scientifique ait quelque chose de roboratif à nous mettre sous la dent ! Tu saisis ?
- Mouais !
- Allez, à demain ! Moi je rentre à la maison ! Tu restes ici, aux Impôts ?
- Mouais ! Je termine avec le parcours socio-professionnel des deux beaux-frères et ensuite je rentre au bercail, moi aussi !
- Alors à demain, Yann !
- Mouais ! A demain !

QUATRIEME PARTIE

Comme l'étau de participation, ça se resserre !

Nous sommes le vendredi 8 juin ; c'est le jour du poisson chez les cathos, les presbytériens et autres grenouilles de bénitiers. Montres, pendules et coucous « made in China » affichent 8h30. Parions qu'ils soient réglées au quart de poil pubien même par les mécréants et les satanistes. Ce matin, le lieutenant Bosch a l'insigne honneur d'agiter les cloches au grand portail de la villa Symphonie. Pour l'opj, sonner ainsi le glas est un plaisir non dissimulé. Il a l'impression d'annoncer le menu au judas électronique.

- Oui ! Qu'est-ce que c'est ?
- Mouais ! Bonjour Madame ! C'est la Police !
- Ah c'est vous ! Je vous ouvre !

Les deux grands vantaux en fer forgé s'écartent lentement l'un de l'autre dans un léger bruit de frottement métallique presque musical. La Mégane bleu marine remonte l'allée de graviers blancs qu'elle commence à connaître sur le bout des cardans ; elle se gare, comme les autres fois, sous la balustrade blanche. La partie droite de la double porte d'entrée tourne sur ses gonds et Marie-Christine leur apparaît comme la Vierge Marie s'est imposée à Bernadette. La comparaison doit s'arrêter là car si la veuve apparaît à nos deux pèlerins aussi solaire que glaciale, on est bougrement loin de la grotte miraculeuse ! Sans compter que le patronyme de notre veuve sans âge ne figurera sur la liste papale des prochaines béatifications que lorsque les poules auront les dents cariées. On a donc le temps d'engager le moindre préparatif divin ; les plus nantis d'entre nous se contenteront des créations de Fabergé !

- Bonjour Messieurs ! Alors commandant ! Avez-vous attrapé le meurtrier de mon irremplaçable Albert ? Demande-t-elle presque amusée.

La question posée de cette façon et la démarche de femelle en chaleur de cette créature ne sont que le pâle reflet de son état d'esprit. Elle semble irrémédiablement détachée du drame qui a frappé son couple comme s'il s'agissait d'un jeu de bambins dans la cour d'une école communale. Pourtant de ce côté-ci de la barrière, les pouces n'ont aucun pouvoir de stopper le temps : impossible de remettre les compteurs à zéro même en les levant bien haut !

- Je voudrais bien Madame ! Je comprends que vous soyez pressée ! Mais nous n'en sommes pas encore là, hélas !
- Ca va venir ! Entrez, je vous en prie ! Sachez commandant que je ne suis pas pressée du tout ! L'essentiel est fait ! Il est mort !
- Votre humour noir risque de vous desservir, chère Madame !
- Oh, je savoure ma solitude cher Monsieur ! Et autant vous dire que je n'ai jamais été aussi bien de ma vie ! Pourquoi bouder mon plaisir ?

L'immense hall offre toujours les mêmes prestations luxueuses, avec sur la droite l'orgue Hammond B3 et sa longue banquette en chêne ou en noyer. Elle enjambe le grand pédalier de l'instrument comme un pont jeté sur une rivière. A gauche se dresse l'immense vitrine avec son arsenal en ordre de marche et au fond, le stupéfiant salon gonflable plus ignoble que jamais. La dame de cœur se dresse au milieu de tout ça avec une silhouette aussi mature qu'insolente. Sa présence est cependant agréable malgré ses répliques de sorcière maléfique. Les deux enquêteurs se dirigent de concert vers leurs fauteuils respectifs et moches. Ils s'y installent confortablement face à leur charmante traductrice sans âge, sans tabou ni trompette ! Plus froide que l'extrême sud de la Terre Adélie elle serait capable de faire grimper le mercure d'un thermomètre planté dans l'anus d'une noix de Saint Jacques congelée !

- Désirez-vous un café, Messieurs ?
- Pour moi, c'est non ! Merci Madame ! Dit Bollaert.
- Moi non plus ! Merci ! Poursuit Yann Bosch.

Ce n'est pas étonnant que le lieutenant aux solides bottes sudistes et coiffé comme un angelot de parc public fasse l'impasse sur un « petit noir » bien serré ; il semble tellement plus fasciné par la robe d'intérieur rouge vif de la séduisante maîtresse de maison. L'opj a les yeux pendus au galbe des cuisses de la veuve. Celle-ci remarque le manège et l'intérêt qu'on lui porte ; elle en use, elle en abuse et joue du tissu à chaque croisement de jambes, spectacle vivant donné par cette drôle de dame que toutes ces années passées ont eu la gentillesse d'épargner. Mais quel est donc son secret ? Un chirurgien esthétique talentueux ou une génétique des plus chanceuses ? Pour l'instant le mystère reste entier.

- Alors, Messieurs ! Je vous écoute !
- Oh non ! Si vous le permettez chère Madame, c'est nous qui allons vous écouter !
- Je plaisantais, bien-sûr ! C'est une simple figure de style ! Que voulez-vous savoir exactement ?
- La véritable raison qui vous a poussée, il y a un peu plus de sept mois, à prendre la décision irrévocable de vendre le centre de rééducation ? Demande Hélias dans sa tenue vestimentaire aussi colorée qu'une carte routière IGN.
- Ce n'est pas exactement le centre que je vends commandant, mais le local ! Et ça fait déjà très longtemps que je veux vendre ce bâtiment ! Dites-moi franchement, elle vous plaît à vous cette construction en forme de boîte à fromage ?
- Le problème n'est pas là, Madame Mongey !
- C'est vrai, commandant ! Mais disons plus simplement qu'une idée inédite a germé l'année dernière et cette idée-là m'a poussée à prendre une décision ! C'est pour cela que j'ai confié la vente de ce bien à un professionnel ! Cette réponse vous convient-elle ?
- Mouais ! De quelle idée parlez-vous, Madame ?
- De l'idée géniale de réorganiser ma vie, cher Monsieur ! Si vous saviez comme j'en ai marre de celle que nous avons jusqu'à présent ! J'en ai marre ! Marre de subir les caprices financiers d'Albert et marre de cette maison ! Je ne m'y sens plus bien du tout ! Ca n'a que trop duré ! J'ai envie de refaire ma vie ! Faire peau neuve !
- Mouais ! Genre !
- Genre, genre ! Comme les serpents ! Je ne sais pas ! Comme une chenille se transforme en papillon ! Vous comprenez ?
- Un peu oui ! J'aime bien votre image herpétologique ! Permettez-moi cependant de m'étonner car votre maison est magnifique et votre jugement me paraît très sévère !
- Peut-être, commandant ! Peut-être ! Mais je vais avoir bientôt cinquante ans ! Physiquement je ne ne suis pas trop moche et je sais qu'on me désire encore ! J'ai envie de profiter enfin de la vie !

- Vous ne faites pas un peu de sport ? Ca aide bien dans la vie quotidienne, surtout les sports de combat ! Vous devriez essayer le judo, le karaté ou la boxe française ! Ca défoule !
- Quelle horreur ! Je déteste ces sports de machos, commandant ! Parlez-moi de fitness et d'aqua-bike que je pratique plusieurs fois par semaine, ça oui ! La boxe ou le karaté, trop peu pour moi ! Ah ça, non ! Et puis ma peau marque vite ! Vous me voyez avec des bleus sur tout le corps ?
- Pas vraiment ! Et quand votre mari se déplaçait à l'étranger pour des congrès par exemple, vous ne le suiviez pas ? Il est allé récemment aux USA je crois ! Ca aurait pu vous changer les idées !
- Notre couple est mort depuis belle lurette, commandant ! Je vous assure que j'avais mieux à faire que suivre Albert comme un toutou à sa mémère, aux USA ou ailleurs !
- Mieux à faire avec Jean-Michel Donne par exemple ? Ose opportunément le commandant de Police.
- Jean-Michel Donne ? Que cherchez-vous à me faire dire ? Fait la séduisante veuve.
- La vérité sur votre double vie, Madame Mongey !

A la fois charmante et charmeuse telle une courtisane titulaire d'un CDI dans un lupanar haut de gamme dans les bas-fonds de Macao, la veuve ne s'en laisse pas compter. Il faudra la jouer en finesse pour que cette créature passe à table ! Elle est toujours aussi froide qu'un filet de colin vendu chez Picard et vaccinée plus que jamais contre les outrages du temps ! Mais son intelligence n'a nul besoin d'une cure de vitamine c !

- Bon ! Et après, commandant ? Albert sautait la secrétaire du centre, je ne vois pas pourquoi l'expert comptable du centre ne pourrait pas sauter l'actionnaire majoritaire ! Plaide-t-elle tout sourire, en gardant son calme et en décroisant les jambes pour le bonheur oculaire du lieutenant Bosch.
- Albert n'est pas devenu un peu gênant dans votre histoire d'amour !
- Pas du tout ! En tout cas, pas au point de vouloir le tuer, si c'est à ça que vous pensez ! Non ! Vous faites fausse route, commandant ! Ni moi ni Jean-Michel n'a assassiné Albert ! Nous n'avions pas besoin de sa mort pour prendre notre pied ! Heureusement !

- Alors, pourquoi refusait-il de divorcer ?
- Oh, c'est très simple ! Pour avoir le plaisir de contrôler mes faits et gestes ! Pour faire monter la pression en toutes circonstances ! Voilà tout ! Je vous l'ai dit c'était devenu insupportable !
- Oui, c'est une possibilité, Madame Mongey ! En effet ! Nous allons vous laisser ! Dit élégamment Hélias.
- Je vous raccompagne !
- Mouais ! Vous étiez au courant pour le vol du Tmax de votre mari ?
- Son scooter lieutenant ? Oui, vaguement ! C'est notre fille Sidonie qui m'a informée de sa disparition ! Et d'ailleurs, je lui ai demandé d'aller déclarer le vol à la Police !
- Mouais !
- D'accord ! J'ai une dernière question ! Comment votre mari est-il parti de chez vous lundi soir ?
- Lundi soir, lundi soir ! En scooter commandant ! Enfin, je crois bien ! Vous savez, pour moi il aurait pu partir en monocycle ! En arrivant il était furax à cause du Cayenne qui était en panne de batterie ! Je crois d'ailleurs qu'il est toujours là-bas ! Non ?
- Effectivement, il est au centre ! Bien, bien ! Fait Bollaert.

Les deux policiers s'inclinent devant le sex-appeal de la veuve dans sa drôle de tenue affriolante. Ils descendent les marches du perron pour rejoindre leur Mégane stationnée sur le gravier blanc aseptisé, délesté de la plus petite touffe de mauvaise herbe et ratissé de près pour le malheur des mouches à merde.

Dès que le moteur de la Renault se met à ronronner, son conducteur costumé, cravaté et sophistiqué comme un mannequin de haute couture, se tourne une fois de plus vers la tignasse blonde du copilote.

- Alors Yann ! Cet interrogatoire t'inspire quoi ?
- Mouais ! Excuse-moi Hélias, mais je me la ferais bien la veuve Couderc !
- Ah ! Tu peux tenter le coup mais à mon avis tu n'as pas le bon calibre financier !
- Mouais ! ... Elle est vraiment bandante cette femme ! Et pourtant c'est plus une jeunette ! J'ai pas raison ?

- Je te conseille d'arrêter de fantasmer ! ... Et puis je te signale amicalement qu'elle fonctionne à voile et à vapeur !
- Quoi ?
- Tu m'as bien entendu ! Apparemment elle est « bi » !
- Mouais ! Et comment tu sais ça, toi ? ?
- Cette indiscretion m'a été donné hier par l'amant de madame !
- Mouais ! L'expert comptable ?
- Oui évidemment, l'expert comptable ! ... Non, plus sérieusement ! Qu'est-ce qu'elle t'inspire d'autre notre « veuve noire » ?
- Mouais ! Je la sens très capable d'éliminer un mari encombrant ! D'autant plus que quelqu'un a pu l'aider ! Parce que tu as entendu ce qu'a dit la cougar, elle ne pratique aucun sport de combat !
- Exact ! Je suis entièrement d'accord avec toi ! L'amant et la maîtresse sont peut-être les mieux placés dans le Top 5 de nos suspects ! Et même plus, car affinité sexuelle ! N'est-ce pas ?
- Mouais !
- Une chose est certaine, c'est qu'elle est motivée ! Miss Banquise et Monsieur Muscle font une sacrée association !
- Mouais ! Putain ! Alors elle est « bi » ! Pourquoi pas « tri » ou même « quatre » comme une Audi ?

Le lieutenant se morfond déjà, fort désappointé par cette info de dernière minute, aussi intime que désastreuse. Grande est la déception pour le mâle qui sommeille sous les bouclettes de celui qui ne veut rien partager. Et les voilà repartis en direction des Impôts de Marseille Sud ! Enfin, disons plutôt en direction de leur espèce de commissariat new look des 8^{ème} et 9^{ème} ; l'entrée principale restant la même, que le public vienne pour un dépôt de plainte ou pour se plaindre d'un redressement fiscal.

A 9h30, la circulation est redevenue fluide dans le secteur de Saint Barnabé. Juste au moment où la Renault bleu marine s'engage sur la L2, l'autre petit nom sympathique de l'autoroute A 507, le portable de Boucles d'Or sonne de son chœur de cuivres assourdissant avec un crescendo à la gloire de Monsieur Verdi.

- Mouais, allo ! ... Ah ! ... Oui, là on est en voiture ! ... Pas possible ! ... Bon ! Dis-leur de ne toucher à rien, on sera chez vous dans une vingtaine de minutes !
- Moi aussi j'aime bien Monsieur Verdi mais quand même tu devrais baisser un peu ta sonnerie ! C'est désagréable !
- Ah moi j'aime quand ça pète !
- Que se passe-t-il ? Questionne le commandant Bollaert sans quitter la route des yeux.
- C'est le brigadier Garcin ! Deux motards de la Gendarmerie ont appelé le central pour signaler la présence de notre Tmax dans les collines de Luminy !
- Ah, mais c'est une très bonne nouvelle, ça Yann !
- Mouais ! Ils nous attendent sur place, direction Euromed ! Garcin vient de les rejoindre ! Paraît-il qu'il est intact !
- Qui ça ? Garcin ?
- Non, le Tmax !
- Ok, ok ! Mets vite la lampe frontale et le pimpon ! Parce qu'on a du chemin jusqu'à Euromed !

Les vingt minutes pronostiquées par l'opj écoulées à la vitesse de la lumière ont suffi cependant aux enquêteurs pour avaler quelques gros ronds-points dont celui du fameux pouce en érection de Bonneveine ; ce doigt-phallus ferait pâlir de jalousie ces messieurs bien membrés du porno ! Après quelques excès de vitesse légitimes, les deux flics arrivent sur les lieux de cette fabuleuse découverte.

Boucles d'Or éteint la sirène deux tons, laisse tourner le « gyro » et sort de la Mégane ; il rejoint Hélios qui rajuste, d'un petit geste machinal, le nœud fantaisie de sa cravate 3D. Après avoir passé une main droite distraite sur ses mèches de cheveux hérissées légèrement penchées sur le côté cœur, nos policiers très mal assortis s'avancent vers les deux motards.

- Bonjour Messieurs et merci pour nous avoir attendus ! Lance Costard-Cravate en serrant la main des deux militaires.
- Bonjour ! Je suis l'adjudant Toulotte et voici le gendarme Belloua ! Nous avons eu l'info ce matin de très bonne heure et nous sommes tombés sur votre Tmax par hasard ! On était sur la route principale et nous avons cru

entendre des détonations alors nous sommes montés jusqu'ici ! Vous avez vraiment de la chance commandant, parce que si ce scooter est là depuis trois jours, il est en parfait état ! Regardez-ça !

- Mouais ! Le ou les voleurs ont oublié de le brûler ! Garcin tu as jeté un coup d'œil autour de l'engin ?
- Non, Yann ! Pas encore !
- On vous laisse, Messieurs ! Dès que nous serons de retour à notre caserne, nous vous enverrons un e-mail pour nos matricules et les circonstances de la découverte du scooter !
- D'où êtes-vous, Messieurs ?
- Marseille-Timone commandant ! Allez, on y va ! Bonne chasse ! Dit le « juteux » casqué à l'attention des trois policiers.

Les deux motards enfourchent leur bécane comme des hussards de la Grande Armée enfourchaient leur destrier pour traverser la morne plaine de Waterloo fatale à l'Empereur ! Mais assez de lyrisme et revenons à nos gendarmes ! Deux ou trois puissantes impulsions sont données à leur poignée des gaz et après ce concert d'accélérateurs désaccordés, ils redescendent en direction de la route principale de Luminy sous les vrombissements de leurs machines.

- Je ne vois rien du tout Yann, à part ces traces de pneus, ici ! Dit Garcin dans son uniforme bleu foncé et casquette assortie.
- J'appelle la Scientifique ! Annonce Bollaert à ses deux collègues.

Il sélectionne le numéro de l'O.S.P.I.S. sur le clavier virtuel de son portable et attend quelques secondes avant de tomber sur le standard du boulevard Camille Flammarion.

- Allo ! Delphine ! ... C'est le commandant Bollaert ! Bonjour ! Pouvez-vous me passer Mick ou Karim ? Merci !

Un bref compte rendu de la découverte chanceuse faite par la gendarmerie sert d'introduction à la conversation téléphonique, puis Hélias demande en urgence une intervention des services sur les lieux avec prise en charge du « deux roues » jusqu'au labo du 4^{ème} arrondissement.

- Karim, vous pensez être sur zone dans combien de temps ? ... Bon ! Alors on va essayer de vous attendre ! ... Oui, moi aussi ! A toute-à-l'heure ! ... Ils seront là dans une demi-heure ! C'est bon, on attend ! Dit Bollaert à son bras droit de lieutenant et au brigadier en uniforme.
- Mouais ! C'est sûr que Flammarion, c'est pas la porte à côté !
- Ecoute Yann ! Estimons-nous heureux que le scooter n'ait pas cramé ! J'espère qu'il aura beaucoup de choses à nous raconter !
- Mouais ! D'après toi, pourquoi on l'a pas brûlé, le Tmax ?
- Je ne sais pas ! Peut-être que le voleur a été dérangé au moment où il comptait le faire !
- C'est sûrement ça, commandant ! Le voleur a certainement été dérangé ! Parce que je peux vous dire que ces collines sont vachement fréquentées le soir et en début de nuit ! Avance Garcin, sûr de lui et de son vécu de noctambule !
- Oh, je m'en doute ! Entre les rodéos et les putes, il y a de quoi faire !
- Et vous croyez qu'il y a un lien entre le vol du scooter et le meurtre du kinésithérapeute, commandant !
- C'est certain, mon beau ! Et on a vraiment du bol de le retrouver dans cet état ! Réplique-t-il au flic en uniforme et casquette réglementaires.

Vers 11h00 l'équipe de la Scientifique arrive enfin sur zone. Deux hommes en combinaison immaculée sortent de la Toyota Prius blanche déjà aperçue mardi matin sur le parking du PRADO-PACA.

- Salut, Hélias ! Oh très jolie la cravate !
- Merci ! C'est ma copine qui me l'a offert !
- Je vous présente le gardien Mayeul Ferrara qui est en stage chez nous à l'O.S.P.I.S. !
- Bonjour Messieurs ! Karim tu as pensé à la dépanneuse ?
- C'est un fourgon qui va venir Hélias ! Il sera là dans une vingtaine de minutes ! Dit l'homme au petit gabarit et à la quarantaine de printemps largement entamée.

- Je balise le scooter maintenant ? Demande l'agent Ferrara, la tête enveloppée dans sa capuche blanche comme une andouillette emballée chez le charcutier.
- Oui, vas-y ! Tu places bien tes plots numérotés et ensuite tu t'appliques pour le shooting ! N'oublie pas ! Tu prends au moins deux clichés par plot !
- Bien !
- Bon Karim, Bosch et moi nous allons vous laisser ! Je le ramène à son QG des Impôts et moi je file chez l'un de nos suspects ! Garcin, vous restez là jusqu'au départ de ces messieurs !
- Pas de problème, commandant !
- Allez Yann, on s'arrache !
- Mouais !
- Ok ! Hélias ! Dès qu'on a du nouveau on vous tient au courant, Mick ou moi !
- Ca marche ! ... Yann on va rendre d'abord une petite visite à ce cher Agostino ! On est à côté, il faut en profiter !

Trois minutes plus tard, le véhicule banalisé de nos duettistes préférés pénètre sur le parking de la belle résidence « Concorde-Montsabert ». Toujours aux antipodes vestimentaires, les deux flics trouvent une place devant l'entrée du siège social de « Provence Ambulanciers ». Le patron de cette société est là dehors, sur le pas de sa porte comme s'il s'attendait à la visite d'un quelconque Service Public. Il n'avait pas tort : voici les Forces de l'Ordre !

- Bonjour Messieurs !
- Bonjour Monsieur Agostino !
- Vous avez du nouveau concernant le meurtre d'Albert Mongey ?
- On avance, on avance ! Répond Bollaert.
- C'est bien ! Que puis-je faire pour vous ?
- Depuis combien de temps votre entreprise fait-elle appel aux services comptables du cabinet de Jean-Michel Donne ?
- Oh, oh ! Décidément, je vois que ma vie professionnelle vous intéresse et que bientôt elle n'aura plus de secret pour vous, commandant !
- La Police s'intéresse à tout le monde, Monsieur Agostino ! Je vous l'ai déjà dit l'autre fois !

- Je m'en souviens ! Eh bien pour répondre à votre question, c'est le cabinet de Jean-Michel qui s'est occupé de créer ma société, il y aura bientôt dix ans ! Et bien entendu c'est lui qui s'occupe de notre comptabilité !
- Pourquoi s'être adressé à lui en particulier ?
- Pourquoi pas ? Réplique aussitôt l'homme aux épaules hypertrophiées.
- Non ! Ce que je veux dire c'est que vous vous êtes immédiatement adressé à ce cabinet-là ! Vous le connaissiez ? On vous l'a conseillé ?
- Mouais ! Avouez que le monde est petit ! D'emblée vous contactez l'expert comptable qui s'occupait déjà du centre PRADO-PACA !
S'étonne malicieusement Boucles d'Or tout en jetant un coup d'œil sur le sms qu'il vient de recevoir.
- Oui ! Et alors ? ... Puisque vous vous penchez sérieusement sur ma vie en général, vous vous êtes rendus compte que je suis un sportif ! Eh bien c'est grâce au sport que nous nous sommes rencontrés avec Jean-Michel !
- Hmmm ! Grâce aux sports de combat, j'imagine ? Minaude Bollaert.
- Non, pas du tout ! En fait, c'est la fonte qui nous a rapprochés !
- La fonte ? Vous avez fait un stage tous les deux dans la métallurgie ?
- Pas du tout, commandant ! J'ai fait, moi aussi, beaucoup de musculation dans ma jeunesse ! Et nous nous sommes rencontrés à l'occasion de concours de culturisme, d'où mon allusion à la fonte !
- Ah je comprends ! Vous voulez parler des disques de fonte qui se fixent sur les barres d'haltérophilie ! C'est ça ?
- Eh oui, commandant ! Mais lui, à l'époque il avait déjà remporté quelques titres importants dont celui de champion de France ! A côté de Jean-Michel moi j'étais un rigolo !
- Effectivement il est imposant le bonhomme !
- Et il a cinquante piges ! Maintenant quand il s'entraîne c'est pour le fun ! C'est surtout le judo qui occupe son temps libre ! Vous auriez dû le voir il y a 15 ou 20 ans en arrière ! Il rivalisait avec les gros bras américains !
- Et quand Jean-Michel Donne vous a pris comme client, vous avez eu droit, vous aussi, à votre briquet Zippo comme cadeau de bienvenue ! N'est-ce pas ?
- C'est exact, commandant ! Dites donc Messieurs ! Vous en savez des choses ! C'est incroyable !
- Mouais ! Vous l'avez toujours ce briquet ? Interroge Boucles d'Or.

L'homme en chemise jaune manches courtes laisse apparaître des triceps saillants. Il s'étonne que les deux fonctionnaires, obsédés par leur recherche de la vérité, procèdent à un épouillage consciencieux de sa tête et de ses parties intimes.

- Non ! Peut-être ! Je ne sais plus où je l'ai fourré ! Je n'ai jamais fumé de ma vie, alors ! Mais au fait, pourquoi portez-vous un tel intérêt à ce briquet, si chromé soit-il ?
- Ah ! Ce n'est pas grave ! Mais c'est un peu embêtant pour vous ! Conclut Bollaert !
- Messieurs, pourquoi dites-vous ça ? Je ne comprends pas !
- Et Jean-Paul Filipacci, vous le connaissez bien, je crois ?
- Commandant, si vous me posez cette question, c'est que vous savez pertinemment que je suis marié avec sa sœur ! Là vous me décevez !
- Désolé de vous décevoir Monsieur Agostino ! Il est midi six à ma Casio ! A partir de maintenant vous êtes en garde à vue ! Je vous autorise exceptionnellement à passer deux appels téléphoniques ! Le premier pour avertir vos équipiers, parce que je respecte votre travail et le second pour votre avocat ! Allez-y je vous en prie !

Le patron de « Provence Ambulanciers » obtempère et appelle une de ses équipes pour informer l'ensemble de ses salariés de son départ avec cette double escorte policière. Il les avertit de sa mise en quarantaine alors qu'il n'est absolument pas contagieux. Après avoir enfilé calmement son blouson en cuir noir, il ramasse son trousseau de clés.

- Yann, tu peux lui mettre les bracelets, s'il te plaît ? Il arrivera quand même à fermer sa porte d'entrée, je crois ! Monsieur Agostino, je vous rappelle que vous avez droit à l'assistance d'un avocat !

Philippe Agostino ne dit plus rien et se laisse conduire jusqu'à la Renault Mégane bleu marine, dans laquelle il s'installe à l'arrière. Le lieutenant Bosch s'assoit à son tour sur la banquette, tandis que le commandant Bollaert reprend sa place au volant du véhicule.

Les deux policiers se remettent à bavarder sur leur emploi du temps à venir. Le rythme de cet après-midi en dépend et ce vendredi est promis aux intenses mouvements de troupes et à l'agitation musculaire.

- Où allons-nous exactement ? Demande Agostino.
- Nous filons aux Impôts cher Monsieur ? Avez-vous une déclaration à leur soumettre ? Ironise Bollaert.
- Aux Impôts ? Sans déconner !
- Vous pariez combien ?

Le patron de « Provence Ambulanciers » ne paraît pas très intéressé par la proposition hasardeuse du commandant. Il préfère redevenir silencieux.

- Tu as du boulot à terminer, cet après-midi ?
- Mouais ! J'attends pas mal d'e-mails ! Je vais continuer à fouiller dans les affaires fiscales de notre ami et de son cher beau-frère !
- Bien ! Espérons que Mick et Karim aient de bonnes nouvelles au sujet du Tmax !
- Mouais !

La Mégane bleu marine quitte rapidement la résidence « Concorde-Montsabert » et prend la direction du Centre des Finances Publiques du 8^{ème} arrondissement. Dix minutes plus tard, les trois hommes débarquent au Trésor Public.

- Voici le commissariat du 8^{ème}, Monsieur Agostino !
- Sans déconner !
- Vous allez y séjourner au moins 24 heures ! Et si vous avez une requête à faire aux services fiscaux, c'est le moment ! Vous pourrez leur donner directement votre courrier vu que nous sommes voisins ! C'est chouette, non ?
- Sans déconner !
- Moi, je vais rendre une petite visite aux kinés du PRADO-PACA que vous connaissez bien, je crois ! Je vous confie au lieutenant Bosch ! Tu peux t'occuper de lui, Yann ?

- Mouais ! Je termine d'abord ce que j'étais en train de faire et ensuite je l'interroge avec amour et subtilité !
- Sans déconner !

Yann et son « gav », entendez par là son « gardé à vue », en l'occurrence plus muet qu'une carpe du Cher, entrent dans le commissariat tandis que Bollaert retourne s'asseoir dans son véhicule. Quelques minutes plus tard, celui-ci tente de franchir le portail du centre de massages mais c'est peine perdue car en fin de matinée le parking est très embouteillé. Ici, c'est l'une des principales heures de pointe à cause des ambulances et des taxis stationnés en vrac pour attendre leurs patients. Costard Cravate se voit condamné encore et toujours à garer ses quatre roues à l'extérieur, contre les trois containers du tri sélectif. Malgré le créneau des sorties de bureau et du déjeuner, le boulevard est assez calme avec des trottoirs guère fréquentés par les habituels piétons. Au rez-de-chaussée de l'immeuble d'en face, on peut apercevoir la même tête chenue, guidée par une curiosité malade ou peut-être par la solitude et l'ennui, en train d'espionner les alentours, le nez écrasé contre une vitre.

- Bonjour commandant ! S'écrie la jolie Natacha !
- Bonjour !
- Alors, où en est votre enquête ?
- Elle s'enlise un peu ! Mais nous faisons le maximum pour ne pas trop nous enfoncer ! Est-ce que par hasard, vous savez qui a fermé le centre, lundi soir !
- Lundi soir ? A mon avis, c'est Max ! ... Je vais le biper ! ... Max, le commandant Bollaert veut te voir ! ... Oui, c'est ça ! ... Il arrive !

Le kiné grassouillet déboule du couloir pentu pour atterrir au milieu du grand hall d'accueil. Les poils parfaitement lustrés et les lunettes aussi rondes que possible, il s'immobilise après une glissade intelligemment contrôlée. Prisonnier volontaire de sa blouse verte à manches courtes et les deux bras simiesques tombant sur son jean délavé, le jeune masseur semble sortir tout droit d'une jungle tropicale.

- Bonjour commandant ! Dit-il en rajustant ses binocles bleu ciel.

- Bonjour Monsieur ! Je voulais savoir qui a fermé le centre lundi soir en partant !
- C'est moi ! En principe, c'est toujours moi qui ouvre et qui ferme !
- Quelle heure était-il quand vous êtes parti ?
- Euh ! 19h15, je crois ! Enfin c'est l'heure habituelle.
- Et est-ce que vous étiez au courant qu'Albert Mongey allait revenir ici dans la soirée ? Insiste le policier.
- Non ! Pas du tout ! Il devait revenir le lendemain de bonne heure avec des câbles pour faire démarrer le Cayenne ! Ca oui ! Mais revenir au centre le soir-même, non ! Je n'étais pas au courant du tout !
- Et vous avez fermé le centre comme d'habitude !
- Ah oui ! J'ai mis l'alarme, j'ai bloqué le sas et tiré le rideau ; j'ai même mis la chaîne au portail ! Mais pourquoi vous vous intéressez à ma fermeture de lundi soir ? Il y a un problème ?
- Le problème c'est qu'il n'y a eu aucune effraction ! D'autre part le lendemain matin c'est vous qui avez ouvert et vous n'avez rien remarqué d'anormal !
- C'est vrai ! Ce que vous me dites est exact, commandant ! Mais qu'est-ce que vous en déduisez ?
- Oh pas grand-chose pour l'instant sinon que la nuit du meurtre, quelqu'un qui avait donc les clés a pris soin de tout refermer normalement avant de quitter le centre et de laisser votre administrateur tout seul au fond de la piscine !
- Et ce quelqu'un est forcément le meurtrier ! Ose affirmer le porteur velu de lunettes .rondes et bleues.
- Le meurtrier ou son complice, oui ! Votre secrétaire m'a affirmé qu'il n'y a que trois jeux de clés en circulation : le vôtre, le sien et celui de la victime !
- Eh bien ! D'un coup je commence à me sentir mal, commandant ! Réplique le jeune kiné.

Le grassouillet roule des yeux façon caméléon en tirant une moue dubitative façon garçonnet grondé.

- Nous allons réfléchir à tout ça ! Merci pour votre aide, en tout cas ! Vous pouvez rejoindre vos patients ! Je pense qu'ils vous attendent !

- Oh pour l'instant, ils sont tous occupés à faire leurs exercices !

A 12h30 Jean-Paul Filipacci descend les marches de l'escalier en compagnie d'une vieille dame aux cheveux gris. C'est une mamie haute comme trois pommes accroupies. Lorsqu'ils arrivent tous les deux dans le grand hall, l'aîné des kinés se penche aux frontières de l'angle droit pour atteindre les joues usées de sa sympathique patiente et leur poser deux bises affectueuses.

- Nous, on se revoit lundi !
- Oui, je sais !
- N'oubliez pas surtout !
- Oh non !
- Allez, bon retour chez vous, Raymonde ! Et soyez prudente !
- Oh je fais attention Jean-Paul ! Je fais attention ! Bon week-end à vous et à bientôt !
- Bonjour Monsieur Filipacci ! Je peux vous voir deux minutes ?
- Bonjour commandant ! Si c'est vraiment pour deux minutes, je n'y vois aucun problème ! Je ne vais pas tarder à partir ! Venez avec moi, je remonte au premier !

En seulement quelques enjambées, les deux hommes se retrouvent à l'étage ; le masseur aux cheveux plus blancs que les neiges éternelles vient de terminer sa matinée ; il annonce d'ailleurs au policier qu'il ne reviendra pas au centre cet après-midi.

- J'ai annulé tous mes rendez-vous pour accompagner ma femme chez son médecin !
- Rien de grave, j'espère !
- Non ! Un simple contrôle ! Mais je préfère être avec elle !
- Je crois que vous aussi, vous habitez dans le 12^{ème}, c'est ça ? Demande Bollaert.
- Oui ! Je suis dans un petit boulevard en haut du chemin de Montolivet !
- D'accord ! Et vous rentrez chez vous pour la pause repas ?

- Ca dépend ! Parce que même en moto, Montolivet ça fait un peu loin ! Mais dites-moi ! Vous ne m'avez pas suivi au premier étage uniquement pour vous renseigner sur mes us et coutumes d'inatoires ! Oh !
- Non ! Monsieur Filipacci ! Je suis monté aussi pour que vous me parliez des rapports que vous entretenez avec votre beau-frère.
- Avec mon beau-frère ?
- Philippe Agostino est bien marié avec votre sœur Xavière ? Interroge l' indiscret commandant Bollaert.
- Ah, mais je vois que vous avez constitué un vrai dossier à mon nom ! Oh !

Le plus âgé des kinésithérapeutes en activité au PRADO-PACA propose un siège à son visiteur. Il enlève sa traditionnelle blouse blanche tout en écoutant le commandant Bollaert lui poser la question suivante. Le corse reste debout et fait le ménage sur sa table.

- Pourquoi ne m'avez-vous pas dit que Philippe Agostino est votre beau-frère ?
- Mais, vous en avez de bonnes vous ! Je ne vais pas vous énumérer tous les membres de ma famille ! Et puis en quoi ça vous concerne ? Rétorque le kiné.
- Ca, cher Monsieur, c'est à moi de juger si ça concerne mon enquête ou pas !

Le masseur enfle un magnifique blouson en cuir couleur havane et s'assoit momentanément en face du commandant de Police. Il est prêt à partir parce qu'il a faim mais accepte toutefois de se prêter encore un peu au jeu des questions-réponses à condition que cela ne s'éternise pas.

- Oui, bon ! Et alors ? Agostino est marié avec ma sœur ! Est-ce que votre enquête s'en trouve modifiée ? Je suppose que non !
- Vous avez raison ! Mais votre beau-frère est pour l'instant notre principal suspect, de plus nous avons toutes les raisons de croire que le meurtrier de votre collègue Mongey avait un complice !
- Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Si vous croyez que c'est lui l'assassin, arrêtez-le ! ... Attendez ! Si je comprends bien vous envisagez

non seulement l'implication de mon beau-frère mais aussi la possibilité que je sois son complice ! C'est un peu fort, oh !

- Ca fait maintenant un peu plus d'une demi-heure que votre beau-frère est en garde à vue au commissariat du 8^{ème} !
- Et vous allez le garder à vue combien de temps, commandant ?
- 24 heures minimum ! C'est le tarif plancher !
- Mais dites-moi ! Quel serait mon mobile à moi ? Parce que pour tuer quelqu'un, il faut un mobile ! Non ?
- C'est exact ! Pour l'instant, cher Monsieur, vous n'avez pas de souci à vous faire de ce côté-là !
- Ah ! Vous voyez !
- Que faisiez-vous lundi soir entre 23h00 et 1h00 du matin ?
- Entre 23h00 et 1h00, moi je dormais ! Vous pouvez demander à ma femme, Marie-Dominique !
- Ne vous inquiétez pas, on vérifiera !

Le commandant libère enfin le kiné ; celui-ci ne se fait pas prier pour inviter son postérieur à quitter sa chaise. Il s'enfuit de son bureau pour échapper à une dernière nouvelle question. Les deux personnages se suivent en dévalant les marches de l'escalier qui les ramène au rez-de-chaussée. Après avoir salué les personnes présentes, le corse sort sur le parking pour rejoindre sa Yamaha 900 Diversion. Il l'enfourche tel un samouraï des temps modernes. De son côté, le policier va plutôt du côté des containers, non pas pour apporter sa contribution citoyenne à la grand'messe du développement durable et solidaire mais pour se remettre aux commandes de sa berline. C'est ainsi qu'il met les bouts, lui aussi. Les deux hommes doivent avoir faim et soif, peut-être même envie de pisser !

Pas étonnant, il est déjà 12h45 ! Hélias aperçoit plusieurs places libres sur le parking du centre déserté par les ambulances et les taxis. Il décide finalement de garer correctement sa Renault et de prendre deux minutes pour désodoriser le petit coin du rez-de-chaussée. Effectivement, il avait envie de pisser et décide d'aller manger une fois de plus chez « Mister Hat's » quartier Saint Giniez. Le boulanger-pâtissier-traiteur n'est qu'à trois cents mètres du PRADO-PACA. Il laisse sa voiture au centre et s'en va à pied espionné par un vieux riverain attentif devenu un familier et qui tue l'ennui à sa façon, le nez collé à une vitre de son balcon. Il ressemblerait presque à la vignette du contrôle technique sur un coin de pare-brise.

Trente minutes plus tard, son petit creux colmaté par une copieuse salade et une portion de tarte au citron, plus meringuée que citronnée, notre flic « new wave » repart en direction du centre de massage pour se payer le petit noir qu'il mérite à l'une des machines. Aux dires des habitués, pour 60 centimes d'Euro, le café n'y est pas mauvais. Et puis comme on dit dans le monde des affaires, il n'y a pas de petites économies, il n'y a que de grosses magouilles !

- Bonjour commandant ! Alors comment avance votre enquête ?

La question lui a été posée juste au moment où ses pièces jaunes sont aspirées dans la fente du distributeur. Hélias se retourne et reconnaît Baptiste, l'un des jeunes kinésithérapeutes, qui arrive à l'instant avec sa barbe de trois nuits. Il a sans doute garé son Audi A3 noire comme d'habitude avec beaucoup de soins, derrière l'énorme camembert.

- On avance, comme vous dites ! On avance ! Certaines choses se précisent ! Répond le policier.
- Tant mieux ! J'avoue que depuis mardi matin, nous vivons tous un peu dans la tourmente et dans l'horreur !
- Je comprends, Monsieur !

Grâce à un petit « bip » court et discret, la machine pleine de civilité informe son distingué utilisateur qu'il peut prélever sa boisson arabiquée et sucrée.

- Vous en voulez un ?
- Non merci ! C'est gentil, commandant ! Répond le jeune kiné pâlichon.
- Dites-moi ! Vous étiez au courant qu'Albert devait revenir au centre lundi en début de soirée pour rencontrer votre expert comptable ?
- Non, pas du tout ! Je savais que sa voiture ne démarrait plus et je l'ai entendu dire qu'il viendrait le lendemain matin pour la faire démarrer aux câbles !
- A ce propos, comment se comportait Albert avec vous et avec les autres kinés ?
- Oh ! Il était très autoritaire et ne tolérait aucune négligence ! C'était un excellent kiné, à l'ancienne ! Mais il devenait invivable !

- J'ai encore une question à vous poser !
- Je vous écoute commandant !
- Etiez-vous au courant que l'épouse de la victime avait décidé de vendre ce bâtiment ?
- Non ! Absolument pas ! Nous en avons discuté pour la première fois mardi ! Et c'est bien dommage ! Parce que pour nous les libéraux, maintenant, il y a le feu au lac et pour retomber sur nos pattes, ça va être très dur !
- Je comprends ! Je vous remercie pour l'aide que vous m'avez apporté !

Le commandant Bollaert courageusement hirsute ressort du centre, son portable dans la main gauche, l'index droit au turbin pour sélectionner le numéro de son lieutenant préféré et les yeux bleux perdus sur la liste alphabétique de ses meilleurs contacts.

- Yann, oui c'est moi ! Je voudrais que tu vérifies auprès de l'épouse Filipacci si Jean-Paul son mari était bien chez lui à l'heure du crime ! ... Oui ! ... C'est ça ! Je passerai aux Impôts dans l'après-midi ! Comment ? ... Les Kilousesky ? Et alors ? ... Ils étaient bien aux 3 Palmes lundi soir ? ... Sûr ! Bon ! Tu me raconteras toute-à-l'heure !

L'officier de Police aux mèches de cheveux bien ordonnées et gélifiées version hérisson se remet au volant de sa voiture, impatient de faire sa petite randonnée du côté de l'agence « Immopro-Sud », dont le patron à la queue de cheval vit connecté dans un cube de verre géant.

Le voilà reparti en direction du rond-point de l'Obélisque. Il est 14h00 quand la Mégane bleu marine réalise un habile créneau à quelques mètres du 410 boulevard Michelet. Le commandant Bollaert ne lambine pas : il pousse déjà la lourde porte vitrée et entre dans l'agence.

- Bonjour Messieurs Dames !
- Bonjour Monsieur ! Je vous reconnais ! Vous êtes le policier ! Dit la même dame blonde qui l'a accueilli la veille.
- C'est moi ! Vous avez gagné ! Puis-je voir Monsieur Alépée ?
- Je vais lui dire que vous êtes là ! Lance-t-elle sèchement.

L'homme à la queue de cheval quitte son super bureau-aquarium géant pour suivre sa collaboratrice toujours aussi avare en sourires ; il faut croire qu'elle est sous-payée ou peut-être mal baisée ! Souhaitons-lui une augmentation à la fin du mois de juin ou un amant endurent pour la nuit prochaine. Pourquoi pas les deux ? Le directeur s'approche du policier en lui tendant une respectueuse main droite.

- Bonjour commandant ! Alors ? Cette enquête ?
- Nous progressons, Monsieur Alépée ! Mais si je suis revenu, c'est pour vous poser deux questions !
- Venez ! Nous serons plus tranquilles dans mes appartements ! Dit l'homme grand et mince, l'air amusé par sa métaphore.
- D'accord !

Une fois enfermés dans l'immense bocal à poissons rouges, l'agent immobilier et le fonctionnaire de Police décident de s'asseoir l'un en face de l'autre pour cette discussion au coin du feu sans la moindre flamme.

- Alors commandant ! Quelle est votre première question ?
- Hier vous m'avez dit que vous aviez déjà des touches et je voudrais connaître l'identité de vos acheteurs potentiels !
- Ah, commandant je suis désolé mais notre code de déontologie m'interdit de vous donner ce type d'information !
- Si vous préférez que je revienne avec une commission rogatoire, c'est votre droit cher Monsieur, mais nous risquons de vous faire perdre beaucoup de temps en venant perquisitionner votre agence et éplucher tous vos dossiers informatiques ! Je vous rappelle que j'enquête sur un meurtre !
- Bon, bon ! On ne va pas s'énerver ! Moi, je souhaite avant tout collaborer avec la Police !

Patrick Alépée se penche sur son ordinateur comme le ferait un gynécologue sur le périnée de Nicole Kidman ; il se met à chercher les précieux renseignements en tapotant sur son clavier avec une grande dextérité. Quelques secondes lui suffisent pour trouver le bon fichier contenant les références de tous les amateurs en

lice, bien décidés à concrétiser un jour ou l'autre cette transaction. Il imprime immédiatement le résultat de ses recherches digitales sur une feuille A4 qu'il confie à la sagacité du commandant Bollaert.

- Merci ! ... Ce sont toutes les trois des SCM ! Ou je me trompe ?
- Vous avez raison et c'est logique commandant ! Etant donné le prix de vente et la nature du bien concerné, il n'y a pas beaucoup de particuliers qui se bousculent au portillon ! Et quelle est votre seconde question ?
- Oh, elle découle tout bêtement de la première ! Laquelle de ces SCM vous paraît la plus motivée pour l'achat du bâtiment de Madame Mongey ? Enfin de Marie-Christine Roudet, si vous préférez !
- La première nous a déjà contactés quatre ou cinq fois en un mois ! Les deux autres sont beaucoup plus timides !
- D'accord ! Eh bien je vous remercie pour votre aide précieuse, Monsieur Alépée ! Je vais vous laisser travailler !
- C'est normal ! Je vous raccompagne ! Dit le grand bonhomme coiffé de son respectable catogan.

La montre numérique de la Renault indique 15h30 quand le commandant Bollaert est de retour dans l'enceinte de la Direction Générale des Finances Publiques du 8^{ème} arrondissement, non pas pour éclaircir une zone d'ombre concernant ses Taxes Foncières mais pour se rendre dans le commissariat de Police où le lieutenant Bosch l'attend pour lui dévoiler la nature de ses dernières fouilles archéologiques.

- Salut Yann !
- Ah ! Hélias ! Est-ce que la pêche a été bonne ?
- Il y avait mauvaise mer à cause du mistral mais j'ai la soupe pour ce soir !
S'écrie l'officier.

Malgré la houle décrite ses épis capillaires restent parfaitement dressés et la cravate 3D soigneusement nouée.

- Mouais ! Nous aussi, on a bien travaillé !
- Ah ? Vas-y, raconte !

L'opj commence alors son récital par l'alibi des Kilousesky. Boucles d'Or explique qu'il est allé au cinéma « Les 3 Palmes » en début d'après-midi en compagnie du brigadier Garcin et qu'ils ont eu accès aux enregistrements numériques de lundi soir.

- Ah bon ! Et ils ne t'ont pas fait de difficultés au PC de sécurité ?
- Non, pas du tout ! Ils ont été très coopératifs ! Par contre si tu veux recevoir une copie, là oui, ils nous ont bien fait comprendre qu'ils l'enverront mais sur commission rogatoire !
- Normal ! Je vois le « Proc » ce soir à 19h00 au TGI. On aura la commission rogatoire lundi dans la matinée ! Pas de problème !
- Mouais ! Mais, Hélias je crois que le Tribunal ferme à 16h00 !
- Pas ce soir, Yann ! Il m'a demandé de passer ! Ils font une nocturne jusqu'à 19h00 à cause d'une Huile de Paris qui descend mais je ne sais plus de qui il s'agit exactement !
- Mouais ! Je crois que c'est Madame Belloubet notre ministre de la Justice qui est de passage à Marseille !
- Tu as raison ! C'est elle ! Je sens que Murakami va la draguer ! Et alors, pour les Kilousesky ?
- Non ! Il n'y a aucun doute Hélias ! Le couple était bien au ciné lundi soir ! On les voit très bien tous les deux au moment de leur passage en caisse à 22h17 et à leur sortie à la fin du film à 00h38 ! Annonce-t-il en vérifiant les horaires sur la tablette qu'il repose délicatement sur son bureau.
- Et tu as vérifié si le kiné n'est pas ressorti pendant la séance ?
- Mouais ! On a jeté un coup d'œil avec Garcin ! On a tout visionné en accéléré bien-sûr ! Il est impossible à quiconque, même à des cancrelats, de sortir du complexe sans être filmé par l'une des nombreuses caméras ! L'alibi de Kilousesky est en béton armé, Hélias !
- Tant mieux pour lui ! Bien ! Ca nous fait un suspect de moins !
- Mouais ! Comme tu dis !
- Et au fait ! Pour Madame Mongey, née Roudet ? Qu'est-ce qu'on a Yann ? Est-ce que ta collègue a terminé la lecture de la clé USB ?
- Mouais ! Je vais la chercher !

Boucles d'Or abandonne Monsieur Costume-Cravate dans le box de fortune pour aller à la rencontre de Clémence, la gardienne de la paix. Le petit gardien en jean moulant revient dans son carré privatif avec à ses côtés une grande bringue au physique plus proche du javelot en uniforme que du lanceur taillé pour battre des records !

- Bonjour commandant ! Fait la policière en exécutant son salut militaire.
- Hélias, je te présente Clémence Vargas ! C'est notre spécialiste « high-tech » !
- Bonjour ! Alors ! Cette vidéo ! Qu'est-ce qu'elle nous dit ?
- J'ai tout visionné, commandant ! En particulier le créneau concernant le soir du meurtre de 17h00 à 02h00 du matin !
- Des choses intéressantes ou pas ?
- Peut-être ! ... Après 21h00, lundi soir il n'y a plus eu de mouvement à la villa ! Mais de 17h30 à 21h00 ça a bougé pas mal dans la cambuse !
- Ah bon ? Fait Bollaert.

La gardienne de la paix aux cheveux châtain clair rassemblés en chignon commence son rapport. Elle fait glisser rapidement ses doigts sur l'écran tactile de sa tablette en lançant des heures et des minutes pointues davantage pratiquées par la SNCF que par les collègues ou les lycées marseillais. Les oreilles de ses deux supérieurs hiérarchiques mâles sont prêtes à tout entendre.

- A 17h32, on a l'arrivée de la veuve à bord de son Audi Q3 ! Et à 18h11, on voit très bien la victime sortir d'une voiture noire conduite par une femme blonde plutôt jolie !
- Oui ! Effectivement ! Elle, c'est Natacha la secrétaire du centre qui conduit Albert Mongey chez lui ! Commente le commandant Bollaert !
- Ensuite c'est l'épouse de la victime qui monte dans la voiture de la belle blonde et elles s'en vont toutes les deux à 18h22 !
- Comment ça, comment ça ? Attendez ! Elles partent toutes les deux dans la voiture de la secrétaire ?
- Oui, commandant ! La conductrice de la voiture noire est restée au volant et a attendu l'épouse d'Albert ! ... Elles sont donc parties à 18h22 pour

revenir à la villa à 20h16 ! Entre temps, une voiture blanche est arrivée à la villa à 18h46 ! Tenez regardez !

La gardienne de la Paix Vargas montre l'écran à Bollaert ; il lui confirme l'identité de la conductrice de la petite citadine blanche : c'est Sidonie la fille cadette des Mongey. Elle est en train de garer sa Citroën C1 au bout de la balustrade et sort de son véhicule pour disparaître à l'intérieur de la bastide.

- Et à quelle heure, le père et la fille sont-ils partis de la villa ?
- A 19h28 commandant ! Enfin je crois bien ! ... Oui, c'est ça ! 19h28 ! Regardez commandant !

A l'écran, il est clair qu'à ce moment précis, Sidonie et Albert quittent tous les deux la villa Symphonie à bord du Tmax.

- Et ensuite Clémence ? Qu'est-ce que nous avons au menu ?
- Eh bien, il y a le retour de Madame Mongey avec la conductrice blonde à 20h16 ! Cette fois-ci la voiture noire passe le portail de la villa et remonte l'allée jusqu'à la bastide ! Tenez ! Regardez commandant !

Hélias saisit une nouvelle fois la tablette dans les mains et observe attentivement les images qui défilent devant ses yeux bleus comme un cartoon ou un Mario Bros dans une chambre d'enfant le mercredi après-midi.

- Humm ! Il est évident que cette Natacha nous a encore menti ! Bon ! Eh bien, on va retourner voir cette bonne femme pour lui arracher quelques vérités ! Finalement sa silhouette n'est pas si désagréable à regarder ! Hein, Yann ?
- Mouais ! Il y a pire, c'est exact !
- Il faut aller au centre avant qu'elle ne tire sa révérence pour le week-end ! Ensuite, Clémence ! Pour le dessert, qu'est-ce que vous avez à nous proposer ?
- Plus rien, commandant ! Pas de dessert, hélas ! Pas même un petit jus ! C'est le silence radio jusqu'à 23h59 ! Fin de l'enregistrement pour le lundi 4 juin !

- Et le lendemain matin, que se passe-t-il ? Tartines , croissants ou cochonnailles ?
- La plus jeune des deux blondes reprend sa voiture à 8h07 et quitte la villa, commandant !
- Sans doute pour venir directement au Prado-Paca ! Rajoute Hélias.
- Il n'y a plus aucun mouvement jusqu'à l'arrivée du facteur à 11h14 !
- Merci Clémence pour votre exposé ! Vous avez mérité de la patrie ! Avez-vous terminé ?
- Oui commandant ! J'ai relevé deux petits problèmes sur l'enregistrement que nous avons sur cette clé pour les deux jours !
- Ah ? Et quels sont ces deux problèmes ? Avez-vous au moins les deux solutions ?
- Je crois ! Bizarrement il manque 23 minutes d'images ! Ce premier trou se situe entre 20h17 et 20h41 pour le lundi 4 et puis il y a une autre période beaucoup plus longue entre 0h00 et 1h30 pour le mardi 5 au matin donc !
- Vous voulez dire qu'il manque en tout près de deux heures d'enregistrement ?
- Oui, commandant ! Une heure et cinquante trois minutes exactement !
- Putain mais c'est énorme ! On aurait donc effacé une partie de la vidéo, c'est ce que vous voulez dire ! Non ?
- Peut-être ! Mais je pencherais plutôt pour un premier arrêt volontaire de 23 minutes et un second beaucoup plus long de 00h00 à 01h30, hélas pour l'enquête !
- Pourquoi, hélas ?
- Parce que si l'enregistrement avait été simplement effacé, on aurait pu peut-être récupérer au moins une partie des images des deux heures manquantes ! Mais si le système a été arrêté ou éteint, vous avez compris que dans ce cas il n'y a donc pas d'enregistrement du tout !
- Je vois ! Mais c'est pas mal quand même ! Avec ça, on va pouvoir asticoter notre charmante et pétillante veuve Clicquot, vous pouvez me faire confiance ! Merci Clémence ! Vous avez bien bossé !

Nickelée chromée dans son uniforme de policière et suspendue à un chignon qui pourrait être le frère jumeau d'une poire comice, la silhouette de la gardienne de la paix rappelle davantage la minceur d'un pilum romain que les volumes attractifs

d'une créature dénudée par Rubens ; à sa décharge, on ne lui a jamais demandé d'avoir le physique de Miss Monde ! Elle reprend donc sa tablette et quitte ses deux homologues en civil. Le commandant Bollaert sort alors d'une de ses poches une feuille de papier soigneusement pliée en quatre.

- Yann, voici les coordonnées de trois SCM qui sont très intéressées par la vente de notre centre de rééducation ! Dit-il en dépliant le document et en le tendant à Boucles d'Or.
- Mouais !
- Tu épluches ces trois raisons sociales mais tu décortiques particulièrement la première qui semble harceler « Immopro-Sud » !
- Mouais ! Et tu veux ça pour quand, Hélias ?
- Pour hier, si possible ! Ironise Bollaert en souriant au rabais.

Il est déjà 15h30 ! Le commandant doit quitter les Impôts du 8^{ème}. La Renault Mégane met moins de quatre minutes pour arriver au PRADO-PACA. Sur le parking du centre de rééducation, Hélias assiste à une sorte de miracle : il n'a que l'embarras du choix pour garer son véhicule banalisé, vu le nombre de places libres disponibles à cette heure-ci. Fidèle à son poste d'observation, comme la vigie au sommet du grand mat d'un bateau de flibustier, le vieux voyeur de l'immeuble d'en face, bien à l'abri derrière sa vitre du rez-de-chaussée, espionne toujours son boulevard et les abords du plus cher des camemberts vendus dans les crèmeries de France, de Navarre et d'ailleurs.

- Commandant ! Qui vous venez voir cette fois-ci ? S'écrie Natacha, le visage crispé et la poitrine congestionnée pour l'accueil des touristes.
- C'est vous que je viens voir, chère Madame !
- Ah ? Et ce coup-ci, que voulez-vous savoir ?
- On peut sortir quelques instants ? Demande Hélias à la jolie secrétaire sur un ton plus sévère que convivial.

Soucieuse au point d'avoir le bas du dos assiégé par une nouvelle montée d'adrénaline, elle fait le tour de son long comptoir en arc de cercle et suit l'opj jusqu'au parking. C'est normal qu'elle s'inquiète de la sorte ; le représentant de la Loi lui porte énormément d'intérêt en insistant encore une fois pour lui parler dehors, à

distance respectable des murs à travers lesquels des oreilles indécrites auraient tôt fait de rédiger quelques sarcasmes en guise de conclusions.

- Vous m'avez encore menti, Madame ! Franchement, ça commence à bien faire ! Et croyez-moi, ça m'agace profondément.
- Comment, comment je vous ai encore menti ?
- Quand vous avez ramené Albert à la villa lundi en fin d'après-midi, chère Madame, vous n'êtes pas repartie toute seule chez vous ! Et d'ailleurs est-ce que vous êtes vraiment repartie chez vous à ce moment-là ?
- Je ne comprends pas, commandant !
- Si vous continuez dans cette voie, je vais vous convoquer officiellement pour la salle d'interrogatoire du 8^{ème} beaucoup moins sympathique que ce parking ou que votre hall d'accueil !
- C'est bon, c'est bon ! Je suis désolée !
- Alors ! Où êtes-vous allées vous et Marie-Christine Mongey lundi en fin d'après-midi ? Qu'avez-vous fait toutes les deux jusqu'à 20h16, l'heure à laquelle vous êtes revenues ensemble à la villa Symphonie ? Et pourquoi avez-vous passé la nuit chez eux ? Cette fois-ci, je veux la vérité ! Dit-il en oubliant de déguiser sa colère.

Natacha ne sait plus quoi dire ou quoi faire pour se sauver de ce moment de solitude intense. Elle ouvre son paquet de cigarettes, en sort une Marlboro toute fière de faire la nique à la neutralité du conditionnement. La pin-up, exonérée du plus petit sourire, allume sa « tige » avec beaucoup d'application ; l'objectif étant de préparer les réponses à donner à ce policier trop bien habillé pour être « honnête » !

- Vous en voulez une ?
- Non merci, je ne fume pas ! Alors ! J'attends ! Fait Bollaert.
- Oui, bon ! N'espérez pas un scoop de ma part pour autant ! Nous sommes sorties pour aller faire quelques courses pour le soir, pour grignoter devant la télé ! Marie-Christine n'avait plus grand-chose dans son frigo et comme je lui avais dit que je comptais rester manger et peut-être dormir, voilà ! C'est pas plus compliqué que ça !
- Oui ! Mais ça, comme vous dites, il fallait me le dire hier quand nous étions ici sur le parking et quand je vous ai demandé votre emploi du temps de

lundi soir ! Vous mentez comme vous respirez, Madame ! Ne soyez pas étonnée si désormais nous allons avoir du mal à vous croire !

- Oh la la ! Et tout ça pour quelques courses ? S'étonne la jolie Natacha les nerfs à fleur de peau.
- Il ne s'agit pas de quelques courses, Madame ! Il s'agit de savoir si oui ou non vous avez participé de quelque manière que ce soit à l'assassinat de votre amant !

C'est le deuxième grand moment de solitude de l'après-midi pour la jolie secrétaire médicale qui porte sa cigarette aux lèvres une dernière fois. Dans l'immédiat, c'est le seul moyen qu'elle ait trouvé pour un second sauvetage in extremis face à la pertinence du commandant Bollaert. Elle s'avance déjà vers le cendrier mural de la galerie pour y écraser son long mégot d'une main droite mal assurée.

Le standard téléphonique retentit au bon moment : l'employée de bureau, autant contrariée que suggestive, en profite pour s'éloigner du policier. Et Dieu sait que Natacha est très contrariée ! Elle expulse d'un souffle court la fumée résiduelle de sa cigarette désormais éteinte et retourne derrière son comptoir de l'accueil sans demander son reste.

- Centre de rééducation le PRADO-PACA, bonjour !

Il est 16h30, Hélias Bollaert reste immobile sur le parking, les mains dans les poches, pas de poche sous les yeux bleus et ceux-ci dans le vague. On entend la double porte vitrée s'ouvrir de nouveau dans un grincement d'alto manipulé par un violoniste qui se la joue débutant.

- Bonjour commandant ! Alors où en est l'enquête ? Demande le grand Kilousesky.

Celui-ci vient de sortir sur le seuil de l'entrée automatique pour laisser s'exprimer ses ailes de géant qui ne l'empêchent pas de marcher.

- On y travaille ! On y travaille !
- Vous avez une piste sérieuse ?

- Oh ! C'est peut-être un peu prématuré pour parler de piste sérieuse ! Mais vous, Monsieur Kilousesky, vous pouvez d'ores et déjà vous considérer hors de cause ! Vous voyez, c'est la preuve qu'on avance !
- Ah ! Vous m'en voyez ravi ! Je vais pouvoir profiter pleinement de mon week-end ! S'écrie le flamant rose en se rapprochant du fonctionnaire de police.

Le kiné fait un ultime pas d'échassier en direction d'Hélias comme pour l'embrasser après la validation de son alibi. Les deux hommes échangent encore quelques mots en a parte et vérifient à tour de rôle qu'ils sont hors de portée des oreilles indiscrètes.

- Vous pouvez vous vanter d'avoir réussi à mettre Natacha en colère ! Sans indiscrétion, que lui reprochez-vous exactement, commandant ?
- C'est vrai qu'elle est vénère votre secrétaire ! Mais c'est vrai aussi qu'elle me ment, cher Monsieur ! Depuis le début !
- Mais à propos de quoi ?
- Oh, à propos de son emploi du temps pour la soirée de lundi et du même coup à propos de celui de Madame Mongey !
- Mais, c'est important ça pour l'enquête ?
- Je n'en sais trop rien, Monsieur Kilousesky ! Et c'est justement pour ça que je lui reproche ses mensonges à répétition ! Mais dites-moi ! Comment étaient vos rapports professionnels avec votre associé ?
- Oh, tendus ! De plus en plus tendus ! On se respectait mais ces dernières années Albert avait énormément changé ! Il est devenu de plus en plus autoritaire ! C'était à la limite du supportable ! Et pas qu'avec moi ! Il n'acceptait aucun compromis, aucun arrangement et il pouvait se disputer avec tout le monde, même avec les deux ou trois chirurgiens orthopédistes qui nous font travailler ! Il devenait despotique !
- Il était dépressif ? Demande Hélias.
- Même pas ! Il était obsédé ! Obsédé par le fric !
- Un peu comme tout le monde ! Non ?
- Ah non ! Pas comme tout le monde ! Chez lui, ça devenait maladif ! Bon, d'un côté c'est vrai que nous gagnons correctement notre vie et à quel

prix ! Mais lui, il chargeait considérablement ses journées au risque de se faire contrôler par la Sécurité Sociale !

- Quoi, vous aussi on vous contrôle ?
- Ca peut arriver ! Et Albert l'a échappé belle selon moi !
- Mais vous tous, vous faites beaucoup d'heures dans ce centre ?
- Pfff ! Je travaille ici une grande partie de la journée et j'assure tous les jours une permanence à l'Hôpital privé de La Résidence, tantôt le matin, tantôt en fin d'après-midi ! Les journées sont très très longues, commandant ! Très longues ! Et les nuits trop courtes !
- Je connais ça, moi aussi ! Et vous faites les visites à domicile ?
- Non, commandant ! Aucun de mes collègues qui travaillent ici ne fait de domicile ! Nous avons presque tous nos créneaux en clinique, ça oui ! Et Baptiste travaille également dans un club sportif !
- Je vois !

Le portable de Bollaert se met à sonner comme le glas rameute les villageois en campagne picarde. Il annonce la fin brutale des confidences du kinésithérapeute. Notre flic en costume vert bronze attrape l'objet du délit qu'il avait presque oublié dans la poche droite de sa veste. Mais on sait bien que ce type d'appareil est le contraire d'une crise d'aérophagie : il ne vous laisse jamais en paix !

- Excusez-moi ! Et merci pour toutes ces précisions ! Oui, allo ! ... Oui, Yann ! ... Ah ! ... Tiens donc ! Et où était-elle lundi soir à 23h00 ? ... Ah ! C'est bien ! Merci Yann ! A toute !

Eric Kilousesky a laissé le policier téléphoner préférant se retrouver auprès de ses patients plutôt qu'en confession chez le père Hélias ! Celui-ci peut être satisfait car la nouvelle que vient de lui annoncer le lieutenant Bosch permet à l'un de ses pions de monter en dame. En effet, il semblerait que l'alibi de Jean-Paul Filipacci pour la nuit du meurtre ne tienne plus la route comme on le pensait mais qu'il soit déjà dans le fossé en priant le ciel qu'une dépanneuse arrive vite pour le sortir du trou. Notre élégant policier en saura davantage toute-à-l'heure quand il reviendra aux Impôts des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements.

Hélias repart à l'assaut de la secrétaire du centre de massages. Il n'a pas encore terminé l'audition de cette jolie menteuse. Il est évident que même si Natacha

n'a rien d'une grosse dinde, il faut la cuisiner à feu doux, avec les bons aromates et en version moléculaire.

- Oui, commandant ! Je vous écoute ! Soupire-t-elle.
- Quels sont exactement les rapports que vous entretenez avec l'épouse de la victime ?
- C'est une amie, commandant ! Marie-Christine est une amie ! Pourquoi ? Ca vous pose un problème ?
- Une amie dont le mari était votre amant ? C'est une conception très avant-gardiste de l'amitié ! S'étonne Hélias.
- Mais il n'y avait plus rien du tout entre eux ! Ils restaient mariés pour la galerie ! Pour faire illusion si vous préférez ! Mais personne n'était dupe, vous savez !
- Et ça vous arrive souvent de dormir là-bas, à la villa Symphonie ?
- Oui ! J'ai dormi chez eux quelques fois ! Répond Natacha le visage visiblement plus marqué par le stress que par le chagrin.
- Merci, Madame ! Et je vous souhaite malgré tout un bon week-end ! Le samedi, le centre est fermé, n'est-ce pas ?
- Ah oui ! Et comment !
- Bon ! Alors à lundi !
- Au revoir commandant !

A 17h05 Bollaert retourne s'asseoir au volant de sa Renault Mégane. Il procède rapidement à la connexion bluetooth de son portable ; il quitte le parking du PRADO-PACA sous le regard exercé du vieux voyeur solitaire de l'immeuble d'en face. On imagine aisément que ce bonhomme – à coup sûr retraité – doit s'ennuyer comme un rat mort pour mettre autant d'ardeur à écraser son nez sur son carreau vitré du rez-de-chaussée.

Voilà donc notre élégant Hélias en route pour le commissariat du 8^{ème}. Le QG du lieutenant Bosch n'est pas loin et la Mégane aux teintes maritimes entre dans l'enceinte fiscale à 17h11.

Pour une veille de week-end, l'ambiance est plutôt agitée dans cette ruche policière. Ca va, ça vient, ça se croise dans tous les sens ; seul Boucles d'Or reste tranquillement assis au fond de cet essaim de flics. L'opj est très appliqué,

silencieux, la tête penchée sur son clavier azerty, comme transfusé pour mieux absorber sa ration incontournable et hypertonique de lumière bleue.

- Alors, Yann ! Est-ce que notre principal suspect se porte bien ?
- Mouais ! Tu veux vérifier ? Ironise le bras droit en relevant le front.
- Pas dans l'immédiat ! ... Parle-moi plutôt de Madame Filipacci !
- Mouais ! Alors, cette brave dame était en Corse avec sa belle-soeur les 2, 3 et 4 juin pour la Fête du Saint Sacrement ! Elles ne sont rentrées que mardi en fin de matinée ! Donc notre kiné n'a pas d'alibi lui non plus !
- Bien ! Et du côté du scooter, on a du nouveau ?
- Non ! Mais tu devrais appeler nos vieux copains de l'O.S.P.I.S. ! C'est vendredi soir et là-bas à la Scientifique je parie qu'ils préparent aussi leur week-end !
- Tu as raison ! Je les appelle immédiatement !

Le commandant Bollaert ne met que quelques secondes pour entrer en communication avec Michel-Ange Benjamin.

- Oui, c'est Hélias ! Alors Mick, ce scooter ! Il a parlé ? ... Ah ! ... Ah !
D'accord ! ... De l'urine, tu me dis ? Ah ! ... C'est bien ! Tu seras au labo demain matin ? Mais tu sais que demain, c'est samedi ! ... Ah ok ! Bon, je passerai demain matin ! C'est génial !

La communication téléphonique étant terminée, Boucles d'Or, curieux comme un hamster, veut savoir si les nouvelles en provenance du boulevard Camille Flammarion sont bonnes et si les techniciens d'investigations ont été à la hauteur de leur réputation.

- Alors Hélias ! Qu'est-ce qu'ils disent à l'O.S.P.I.S. ? Y a bon ?
- Oui, ils n'ont pas encore terminé mais demain il sera au labo avec l'un de ses collaborateurs pour finir les analyses ! C'est bien pour nous ! Sinon ça nous renvoyait à lundi matin et la garde à vue de notre chef ambulancier s'arrête demain à 12h06 !
- Mouais ! Qu'est-ce que c'est cette histoire d'urine, Hélias ?
- Eh bien ils ont trouvé des traces d'urine sur la selle du Tmax !

- Et alors ?
- On aura les résultats des différentes analyses demain matin ! Mais tiens-toi bien, ces traces auraient été laissées par une femme !
- Mouais !
- Tu faisais quoi, Yann, avant que j'arrive ? Tu étais toujours sur le dossier Filipacci/Agostino ?
- Mouais ! Mais je te le dis tout de suite, rien de palpitant ! En revanche, j'ai passé un coup de fil aux affaires maritimes !
- Ah oui ! Pour le bateau d'Albert !
- Mouais ! Alors, c'est bien un Arcoa 760 d'environ 8 mètres immatriculé à Marseille ! Mais bizarrement il a changé de propriétaire !
- Explique-toi, bon Dieu ! Ils l'ont vendu ?
- Il était au nom d'Albert et depuis le 25 mai dernier, il est au nom de Madame !
- Mais combien ça coûte un rafiote pareil ?
- Mouais ! A mon avis, neuf c'est plus cher qu'une classe E !
- Dis-donc !
- Hélias, en fait c'est une cession à titre gratuit !
- Curieuse transaction, tu ne trouves pas ?
- Mouais ! Il faudra demander des explications à Miss Banquise !
- Il est 17h45 je vais rendre une petite visite de politesse à notre « gav » ceinture noire ! Fait Bollaert en laissant Boucles d'Or dans son carré privatif réglable.

Le commandant demande à un gardien de la Paix, occupé à réussir un panier à trois points en jetant son gobelet dans une poubelle, d'aller chercher Philippe Agostino. Ce dernier est conduit en salle d'interrogatoire pour être cuisiné façon tripes à la mode de Caen.

. Dans l'attente de retrouver son suspect number one, l'officier de Police s'arrête devant le distributeur de boissons chaudes. L'envie de s'envoyer un café court sucré dans le gosier vient de faire un bras d'honneur à ses pensées cartésiennes. Il est vrai que l'après-midi risque d'être long, très long.

- Commandant, le « gardé à vue » vous attend dans la salle d'interrogatoire ! C'est au fond du couloir, la porte de droite !

- Merci ! J'y vais !

Quand il entre dans le grand local impersonnel, silencieux et chaud, Hélias salue respectueusement Agostino, le débarrasse de ses menottes et lui propose un petit noir bien serré.

- Non, merci ! C'est gentil mais pas pour l'instant !
- Pourquoi ne voulez-vous pas être assisté par un avocat !
- Moi je n'ai rien à me reprocher, commandant ! Donc je n'ai pas besoin d'un avocat ! D'ailleurs je n'en connais aucun !
- D'accord ! Je vous ai apporté cette photo ! Elle a été prise dans la nuit de lundi à mardi ! Dit Bollaert en posant le cliché de l'excès de vitesse sur la grande table.

Philippe Agostino fait glisser le document jusqu'à lui et prend connaissance du flash dont il fait l'objet. Il regarde la photo et repousse la feuille du bout des doigts incapable de cacher sa colère.

- Oui, commandant ! Et alors ! La belle affaire ! J'étais pressé de rentrer chez moi parce que j'avais picolé ! Et je me suis fait gaulé comme des tas de couillons par cette saloperie de radar ! ... Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise d'autre ?
- Mais il n'est pas question d'être pressé ou pas, Monsieur Agostino ! Il n'est pas question non plus de votre excès de vitesse ! Ca ne me concerne absolument pas ! En revanche cette photo prouve que vous nous avez menti ! A 23h14 vous rouliez dans le quartier de Saint-Loup avec une passagère dans la voiture alors que vous étiez, soi-disant, chez vos amis de la Valbarelle !
- Oui, bon ! Je ne peux pas dire le contraire ! Et vous en déduisez ...
- J'en déduis, cher Monsieur, que vous aviez tout le temps de vous rendre au centre de rééducation à l'heure où Albert Mongey s'y trouvait encore et en pleine possession de ses moyens !
- Et c'est moi qui l'aurais noyé dans la piscine ! Et la personne à côté de moi sur la photo m'aurait donné un coup de main ! Non mais arrêtez, commandant ! Arrêtez de vous faire un film !

- Avouez que c'est troublant et que ce scénario ferait justement un bon film ! Non ?
- Une mauvaise série B, à la rigueur ! Il faut arrêter ! Parce que si je comprends bien, il vous faut un coupable ! Et je suis le mieux placé pour endosser le meurtre ! C'est ça ?
- Exactement ! Vous êtes effectivement, à l'heure où nous nous parlons, notre principal suspect !
- Sans déconner ! Et tout ça parce qu'il y a un peu plus d'un mois avec Albert, on s'est mis tous les deux sur la tronche en public ! C'est tout ce que vous avez trouvé ?
- Eh oui ! Ce que vous dites est exact ! Mais il n'y a pas que ça !
- Vous n'avez pas l'ombre d'une preuve, commandant ! Arrêtez !
- Nous avons beaucoup d'éléments à charge Monsieur Agostino : La violente dispute, votre Zippo introuvable, le flash à 23h14, pas d'alibi et un bon mobile ! Sans compter votre profil d'expert en sports de combat ! Ça fait beaucoup ! Non ?
- Attendez, attendez ! Vous avez dit un bon mobile ? Quel bon mobile ?
- La perte de la clientèle du PRADO-PACA ! Albert vous a chassé du centre ! Il va en découler un manque à gagner assez substantiel pour votre société d'ambulances ! Non ?
- Mais vous rigolez ! J'aurais tué Albert parce que mes ambulances ne travaillent plus avec ce centre de rééducation ?
- Chez nous dans la police on appelle ça un mobile ! Insiste Bollaert.
- Mais non, commandant ! Mais non ! Les centres de soins, les cliniques, les hôpitaux, ça va, ça vient ! Qu'on le veuille ou non, c'est tout aléatoire ! Il n'y a rien d'acquis ! On en gagne, on en perd ! Toute l'année c'est comme ça ! Le tout c'est de pouvoir réagir et de prospecter intelligemment !
- Quand même ! Mes collègues se sont amusés à calculer les conséquences financières de la perte du PRADO-PACA pour vos ambulances et ça n'est pas rien !
- Vous avez peut-être raison si vous raisonnez en volume de travail sur Marseille et sur le nombre de courses par jour ! Mais vous savez très bien que nous sommes payés aux kilomètres comme les taxis médicalisés et que mes ambulances se déplacent très souvent dans le Var et dans le

Vaucluse ! Aujourd'hui j'ai une équipe qui est partie sur Nice ! Vous pouvez vérifier !

- On va tout vérifier, Monsieur Agostino !

Le commandant Bollaert ouvre la porte de cette salle d' « Escape Game » meublée dans le plus pur style « dépouillé-destroy » ; il aperçoit le gardien de la paix qui avait marqué tantôt un panier à trois points déambuler maintenant dans sa direction, peut-être à la recherche du « quatrième » pour la belote de ce soir.

- S'il vous plaît, vous pouvez m'accorder quelques secondes ?
- Oui, commandant ! Répond vivement le policier-basketteur en chemisette blanche manches courtes et les deux jambes pantalonnées de bleu outremer.
- Allez me chercher un kit ADN et vous procéderez au prélèvement si vous le voulez bien !
- Oui, commandant !

Hélias referme la porte et revient en face de son meilleur suspect ; celui-ci enlève son magnifique blouson en cuir. Oui, décidément on peut dire que ça chauffe dans cette salle !

- Pourquoi avoir menti, Monsieur Agostino ?
- Mais à propos de quoi, bon Dieu ?
- Pourquoi mercredi matin, lors de notre premier passage dans vos locaux vous nous avez dit que vous étiez parti de chez vos amis vers 1h00 ?
- Mais enfin, je ne passe pas mon temps à regarder ma montre ! Surtout quand je suis chez mes amis ! Alors minuit ou 1h00, quelle différence ?
- La différence est énorme, Monsieur Agostino ! Si vous étiez parti réellement à 1h00, votre alibi aurait été en béton et il vous aurait été impossible de tuer Albert dans le créneau établi par notre médecin légiste ! Mais ayant été flashé à Saint Loup à 23h14, votre alibi devient de la purée car vous aviez alors tout le temps nécessaire pour vous rendre au PRADO-PACA et noyer Albert dans le bassin de la balnéothérapie ! Voilà la différence cher monsieur !

- Sans déconner ! Mais encore une fois, commandant, vous n'avez aucune preuve !

La porte de la salle d'interrogatoire pivote lentement sur ses paumelles. C'est le gardien de la paix qui revient avec le kit ADN demandé par Hélias. Le jeune policier fait un signe timide de la main à l'attention de l'opj. On sent le stress monter en force comme une armée de cancrelats à l'assaut d'une poubelle !

- Oui, qu'y-a-t-il ? S'étonne l'enquêteur en s'approchant du gardien visiblement soucieux.

L'agent de police est plus inquiet que jovial. Dans tous les cas il a l'air plus perturbé par son test à venir que par la prochaine grève des éboueurs.

- Commandant, je n'ai jamais fait de prélèvement de ce type ! Vous pouvez appeler un collègue parce que moi ... ! Confesse-t-il à voix basse.
- Mais non, mais non ! Venez ! C'est plus simple que de faire un œuf à la coque ! Tenez ! Vous avez des gants là-bas !

Le jeune gardien de la Paix obtempère et enfile fiévreusement sa paire de gant en latex comme on installe un préservatif sur un phallus. Après une légère hésitation, il procède à la fouille très minutieuse de la cavité buccale de l'ambulancier à l'aide d'un long coton-tige blanc qu'il replace ensuite dans le tube récepteur en regardant Bollaert avec des yeux marrons bourrés d'incertitude.

- C'est bon, commandant ?
- Je ne sais pas ! Je n'ai pas goûté ! ... Je plaisante, allons ! Vous vous êtes débrouillé comme un chef ! Maintenant il faut transmettre la pochette au labo ! Demandez au lieutenant Bosch, il connaît la procédure exacte !
- Merci, commandant !
- Vous savez, je prendrais bien le café que vous m'avez proposé toute-à-l'heure !

Les épaules carrées, les trapèzes bien sculptés et les triceps parfaitement ciselés en forme de fer-à-cheval, Agostino a l'air de décompresser ou plutôt de

décompenser. Après sa visite en bouche, le coton-tige lui a peut-être excité les papilles gustatives !

- Gardien ! Vous reviendrez porter un café à Monsieur Agostino, s'il vous plaît !
- Bien, commandant ! Lui fait-il en refermant la porte.
- Et moi, si j'ai bien compris, je vais passer la nuit ici ?
- Bien entendu ! Qu'est-ce que vous croyez ? Je vous garde jusqu'à demain midi ! On vous libérera à 12h06 exactement ! Si tout va bien !
- Sans déconner ! Putain ça fait chier cette histoire !
- Vous voulez qu'on vous accompagne aux toilettes ?
- Non ! Ca va, ça va !

Quelques instants plus tard, la porte s'ouvre et le lieutenant Bosch apparaît tenant dans la main droite le café réservé au « gav ». Il entre et pose le gobelet brûlant sur la table. Restant silencieux comme un enfant qui dort dans son berceau, Bosch regarde sa montre.

- Alors c'est toi qui fais la livraison ?
- Quelle livraison ?
- Le café de notre invité surprise !
- Mouais !
- Merci pour le service, Yann !
- Mouais ! Hélias ! Il est déjà 18h30 ! Tu ne devais pas rencontrer le Proc au TGI à 19h00 ?
- Ah merde c'est vrai ! Tu le ramènes en cellule ? Moi je m'arrache !
- Mouais ! C'est bon ! Un de nos motards est parti avec le kit ADN !
- Ok Yann ! Tu restes ici jusqu'à quelle heure ?
- Oh, jusqu'à 19h00 au moins ! J'ai encore des coups de fil à passer !
- A demain matin alors !
- Mouais !

CINQUIEME PARTIE

C'est alors que les chiens policiers se déchiennent !

Nous sommes le 9 juin. Les cadrans solaires des seize arrondissements de la ville prétendent qu'il est 8h00. Mais peut-on faire confiance à ces drôles de pendules sachant que depuis l'aube, le ciel de ce samedi est plus voilé qu'un régiment de musulmanes ! Oui, ce matin les entrées maritimes sont déjà de sortie ! Une Renault Mégane vient de se garer sur le parking du Centre des Finances Publiques Secteur Sud. Bollaert a bondi hors de sa berline bleu marine ; il gravit les marches qui attendent toujours, en express, une rampe même rouillée. Elle devrait être livrée ! Mais quand ? Il se retrouve à l'intérieur des locaux du commissariat de Police tant controversé. Tenue vestimentaire et coiffure ne font aucune entorse à son élégance coutumière : l'une et l'autre sont aussi irréprochables que l'absence de transparence d'une fiente de diplodocus par temps sec !

Plus que jamais fidèle à sa marque de fringues préférée « Cool-Raoul » et incarnant le pur produit d'une génétique contrariée, Yann Bosch n'affiche, en revanche, aucune élégance particulière ; les fesses toujours démolées dans son jean et les jambes ponctuées par des camarguaises patinées, son mètre soixante à la toise ne risque pas de faire de l'ombre au distributeur de boissons chaudes. Enfin, dans l'immédiat, c'est le plongeon à répétition d'un mini croissant dans son gobelet d'arabicas qui retient toute l'attention de notre très négligé mais indispensable opj.

- Bonjour Messieurs ! Salut Yann ! Tiens, tu prends ton petit déjeuner ici, toi ?
- Mouais ! Je me suis engueulé avec ma femme ce matin ! Alors je suis parti de la maison le ventre vide, le moral en berne et la queue entre les jambes !
- Ah ? Pour la queue, je te trouve un peu prétentieux ! Mais pour ton ventre et ton moral c'est pas grave, dans une heure ça ira mieux, tu verras ! Et dis-moi, ce petit croissant, doré comme la sole à Rémi de Larédo, tu l'as pris où ?
- Mouais ! Qui c'est ce Rémi ?
- Ne cherche pas ! C'est de l'humour musical ! Alors ! Où les as-tu achetés ?
- A la Tropicienne ! Enfin, chez Mister Hat's ! J'en ai acheté quelques uns pour les collègues ! Prends en un !
- Non, merci ! J'ai bien déjeuné ce matin ! Et comment se porte notre pensionnaire dans son carré VIP ? Tu es allé le voir ou pas ?

- Mouais ! Toute-à-l'heure il dormait comme un bébé ! Apparemment il est content de la literie ! Et toi Hélias ! Comment ça s'est passé hier avec le Proc ?
- Eh bien, j'ai eu l'immense privilège de présenter mes hommages à Madame Belloubet !
- Mouais ! Elle est comment Nicole ?
- Oh, ça va ! Le Proc et Murakami ont informé la ministre que nous enquêtons actuellement sur le meurtre d'un kinésithérapeute et elle a fait semblant de s'y intéresser !
- Alors notre divisionnaire était invité, lui aussi ! Et tu y es resté longtemps au TGI ?
- Non ! Une demi-heure à tout casser ! Les réceptions mondaines, tu sais, c'est pas ma tasse de thé ! Ceci dit, je te confirme que dès lundi matin nous aurons non seulement une commission rogatoire pour faire une copie de la vidéo des « Trois Palmes » mais on en aura une autre pour une autre perquise !
- Pour une perquise ? Mais pour perquisitionner où ça ? Demande l'opj.
- Le cabinet d'Expertise Comptable de l'Incroyable Hulk, parce que j'ai bien réfléchi et en ce qui concerne notre Monsieur Univers, je sais pas toi, mais je sens qu'il y a peut-être conflit d'intérêt ! Et c'est pour ça qu'il n'a pas l'air très clair !
- Mouais, tu as sûrement raison !
- Autant te dire que le Proc était satisfait de la mise en garde à vue du patron de « Provence Ambulanciers » ! Et bien-sûr il nous a félicités pour la vitesse avec laquelle l'enquête progresse !
- Mouais ! Si on veut ! Parce que franchement, tu y crois, toi Hélias, à la culpabilité d'Agostino ?
- Pas vraiment, non ! J'ai un énorme doute, comme toi ! Tout l'accuse, c'est vrai, mais le mobile ne repose que sur nos calculs simplistes d'un chiffre d'affaires en baisse ! Il nous faut autre chose Yann ! A 12h06 on sera obligé de laisser partir notre ami, faute de preuve ! Mais je m'en fous !
- Mouais ! On est un peu dans le brouillard, quoi ! Enfin, toi tu ne risques rien avec ta cravate bifluo !
- Je t'interdis de te moquer de ma tenue vestimentaire ! Moi je donne l'exemple !

- Mouais ! On va voir ce que nous réserve ce putain de Tmax !
- Ah ça oui ! Je compte énormément sur ce scooter ! Au fait, tu as du boulot ce matin ?
- Mouais un peu ! Pourquoi ?
- Si tu veux, viens avec moi à Camille Flammarion !
- Mouais !
- Je vais vite voir si Agostino n'a pas pissé au lit et dans cinq minutes on décampe !

Aujourd'hui comme hier, l'allure générale du commandant Bollaert est plus proche d'Arlequin que de l'ami Pierrot, mais il sape le bel Hélias ! Il a peut-être prévu de se rendre à un défilé de mode ! Avant ça, il ordonne au brigadier Garcin de faire sortir l'ambulancier de sa suite cellulaire. Celui-ci est escorté jusqu'aux toilettes pour qu'il puisse au moins se débarbouiller le visage et être présentable. Ah c'est sûr ! Ici aux Impôts on n'est ni à l'Inter-Continental ni au Sofitel !

- Quand il aura terminé ses ablutions, vous conduirez notre homme en salle d'interrogatoire s'il vous plaît !
- Bien, commandant ! Dit Garcin dans son uniforme bleu nuit estampillé « Police » à la hauteur des omoplates.
- Oh et puis zut ! J'en prends un ! Fait Hélias.

La main droite de l'officier plus sapé que fine gueule, n'est pas venue pour assister à la messe dominicale ! Elle plonge dans la corbeille contenant les deux derniers petits croissants dorés. Eux ont eu raison d'échapper à la férocité masticatoire de cette clique d'agents de l'Etat. Goulûment et fière de la bonne pioche, la main brandit sa viennoiserie en signe de victoire avant de l'enfourner en bouche pour lui régler le compte !

De retour dans le box à géométrie modifiable, propriété exclusive de Boucles d'Or, le brigadier informe Sa Majesté Costume Cravate que sa « guest star » l'attend.

- Ok ! J'y vais ! Merci Garcin ! ... Ils sont très bons les petits croissants que tu as achetés, Yann !
- Mouais ! Je te l'ai dit, tout est bon là-bas !
- Même les coups de pied au cul ?

- Mouais ! Faut voir !

Dans la grande salle, l'ambiance tropicale et l'ameublement dépouillé font toujours loi ; le patron de « Provence Ambulanciers » y attend calmement l'arrivée de Bollaert, les fessiers posés sur une chaise métallique étroitement surveillée par le regard inquisiteur d'un gardien. Notre suspect a les deux poignets entravés par une paire de bracelets poinçonnés par les orfèvres du Ministère de l'Intérieur.

- Bonjour Monsieur Agostino ! Vous pouvez disposer ! Dit Hélias en libérant aussitôt le gardien de la Paix.

Trop heureux d'abandonner son rôle de Cerbère et leur « gardé à vue », il sort de la grande pièce sans état d'âme particulier.

- Bonjour commandant !
- Vous avez eu votre café ?
- Oui, merci !
- Vous en voulez un autre ?
- Non, ça va ! Merci !

Tout en vérifiant les qualités triangulaires de son improbable nœud de cravate, l'opj endimanché contourne la grande table et s'assoit sur la seconde chaise en face de cet athlétique ambulancier au physique qui rappelle davantage les capacités musculaires du mercenaires que celles d'un forcené du Monopoly.

- Alors, commandant ! Que voulez-vous savoir, ce matin ?
- Toujours la même chose, vous vous en doutez ! Pourquoi nous avoir dit que vous étiez chez vos amis jusqu'à 1h00 du matin ?
- Parce que c'est vrai !
- Non, c'est faux ! Et pourquoi les amis en question vous ont-ils couvert en confirmant votre alibi bancal à deux de nos collègues ?
- Mais c'est de l'ordre du privé, ça commandant !
- Non, Monsieur Agostino ! Je regrette ! Je dois absolument tracer votre emploi du temps ! Je vous ai déjà dit que j'enquête sur un meurtre ! Et

pour l'instant vous êtes mal barré ! Et puis je veux savoir également qui est votre passagère sur la photo !

- Sans déconner ! Promettez-moi alors de ne rien dire à ma femme et à Jean-Paul !
- Nous resterons discrets dans la mesure du possible, Monsieur Agostino ! Alors, qui est-elle cette passagère mystère ? Ce n'est certainement pas la femme du Père Fourras !
- Une copine ! C'est une copine avec qui j'ai passé la soirée et la nuit !
- Il nous faut absolument son nom, son prénom, son adresse et son 06 !
- Vous comprenez, ma femme était absente ! Elle était en corse avec la femme de Jean-Paul !
- Oui, ça nous le savons ! Pour la fête du Saint Sacrement !
- Voilà ! Mais c'est une aventure sans lendemain ! J'étais seul, elle aussi et la suite vous la connaissez ! Voilà c'est tout ! Mais j'aime ma femme, commandant !
- Je vous arrête tout de suite, Monsieur Agostino ! Je ne vous juge pas ! Je ne suis pas là pour ça ! Si vous trompez votre femme, ça vous regarde ! Moi j'ai une enquête à boucler et je dois tracer les emplois du temps de tout le monde ! Le reste n'est pas de mon ressort !

Le patron de « Provence Ambulanciers » dévoile les nom, prénom, adresse et numéro de portable de la mystérieuse copine d'un soir; il écrit tout ça sans enthousiasme sur le petit calepin que lui a donné Hélios juste avant que ce dernier ne rétablisse la verticalité discutable de son nœud de cravate.

- J'espère que vous respecterez la promesse que vous m'avez fait et que vous ne direz rien à Jean-Paul ! S'il sait que j'ai trompé sa sœur, il est capable de me tuer, ce con !
- Oh ! Vous n'exagérez pas un petit peu, non ? Ne me dites pas que vous avez peur de votre beau-frère, vous, taillé comme vous êtes ! Vous allez me faire pleurer !
- Bien-sûr que j'ai peur ! Il est capable de me flinguer ! Qu'est-ce que vous croyez ? Vous savez, les corses, ils ne plaisantent pas avec ça ! Et depuis l'invention des armes à feu, comme on dit souvent, il n'y a plus d'homme fort !

- Eh bien ! C'est chaud chez vous ! On se croirait sous les tropiques ! Fait Hélias.

Sa cravate du jour est rayée de nombreuses diagonales dont les couleurs vives sont encore plus exubérantes que celle de la veille. Au comble du raffinement, elle révèle une indispensable bordure bleue en accord parfait avec la couleur de ses yeux. Oui vraiment, le commandant Bollaert en est presque choquant dans sa remarquable tenue au milieu de ses homologues, les uns dans leur uniforme aussi banal que réglementaire ou habillés suffisamment négligés pour les autres agents détachés en civil.

Pavé de bonnes intentions le beau costumé sort de la salle d'interrogatoire. Il rappelle le gardien de la paix pour que celui-ci enfile de nouveau sa panoplie de chien de garde des Enfers pavés aussi des mêmes intentions. Il ramène le suspect dans ses appartements.

- Je serai certainement là pour votre mise en liberté à 12h06 ! Confie Bollaert en se retournant vers son « gardé à vue ».
- Ok, commandant ! Je vous attendrai là-bas derrière les barreaux ! Ne vous inquiétez pas ! Dit Agostino le visage surligné par un petit sourire moqueur.

Assis dans son box provisoirement définitif, le lieutenant Bosch a toujours le cœur à l'ouvrage, la tête penchée sur son PC comme un élève studieux du premier rang qui plancherait sur un problème d'algèbre, pendant qu'Hélias colle son smartphone sur le pavillon de son oreille gauche. Tout en marchant au hasard dans ce long couloir à l'éclairage anémié, il parle, il parle et parle encore. Mais à qui parle-t-il donc ?

- Bien, je vous remercie ! ... Ok, alors à toute-à-l'heure ! ... Il est presque 9h00, Yann ! Est-ce que tu as fini ?
- Mouais, si on veut ! On va voir la Scientifique ?
- Eh oui ! Apparemment le Tmax a déjà livré quelques secrets hier soir ! J'espère qu'ils ont encore gratté deux ou trois trucs intéressants !
- Mouais ! Et Agostino ?
- Ah oui ! Tiens ! Tu vérifieras l'identité de cette personne ! C'est sa passagère de lundi soir quand il a été flashé à Saint Loup !

- Mouais ! ... Brisard Marie ! Oh Putain, ça s'invente pas ça, Hélias ! Marie Brisard ! ... Marie Brisard ! Répète-t-il surpris.
- Ah c'est vrai, tiens ! Je n'ai pas du tout percuté quand il m'a rendu le carnet !
- Mouais ! Si c'est pas un nom d'alcoolique, ça !
- En effet ! Avec un tel patronyme ça ne doit pas être évident d'avoir une alcoolémie inférieure à 0,5 !
- Mouais ! Ou de commander de l'eau plate dans un bar ! Je m'en occuperai quand on revient !

Les deux hommes sortent du commissariat du 8^{ème}. Leur Renault Mégane est heureuse de les accueillir à son bord ; le véhicule du binôme passe rapidement la barrière automatique rouge et blanche du parking. L'enceinte fiscale est incroyablement calme puisque nous sommes samedi : tous les agents du Trésor Public sont partis en week-end grâce à l'argent frais des contribuables saignés comme des pourceaux.

- Allez on fonce ! Mets la lampe frontale et le pimpon s'il te plaît !
- Mouais ! Je mets aussi la ceinture ! Je sens que ça va tanguer !
- Avant de revenir ici, on rendra une petite visite amicale à Monsieur Filipacci ! Il habite dans l'avenue de Montolivet !
- Mouais ! Il sera chez lui au moins ?
- Je l'ai eu au téléphone toute-à-l'heure ! Il est d'accord pour nous recevoir en fin de matinée et pour répondre à toutes nos questions !

La circulation est fluide mais la sirène deux tons claironne le passage sportif des deux policiers au fur et à mesure de leur progression dans le quartier de Saint Giniez. Plus question pour la Renault « encanaillée » de s'arrêter à un feu rouge, de ralentir à l'orange même bien mûre ou de respecter un stop ! La berline est devenue aussi audacieuse qu'une Subaru Impreza ! Elle fonce déjà sur le rond-point du Prado en direction de la Place Castellane et de sa belle fontaine tarie pour de vagues raisons économiques. Les deux compères avalent d'un trait le Prado 1 comme un gastronome engloutit son huître numéro 3. Ils attaquent maintenant le boulevard Baille et roulent très vite en direction de l'Hôpital de la Timone qui sort de terre comme une ville dans la ville.

Au compteur de vitesse, l'aiguille flirte à deux ou trois reprises avec les 70 km/h voire davantage jusqu'au croisement Baille-Jean Moulin. Le trafic du samedi matin autorise cette course folle et la voiture de Police remonte toute la Rocade du Jarret sans relâcher l'accélérateur une seule fraction de seconde.

Les voici déjà dans le 4^{ème} arrondissement. Le commandant Bollaert tourne à gauche et suit la direction « Gare Saint Charles-Chutes Lavie ». Le véhicule décomplexé s'enfonce bruyamment dans le boulevard de la Blancarde, longe les rails du tramway des « Cinq Avenues » à vive allure sur environ trois cents mètres. Il laisse derrière lui les longues grilles du majestueux Palais Longchamp et traverse la Place Leverrier. La Mégane transformée pour un temps en sportive allemande multi-soupapes débouche alors, avertisseur à l'appui, dans la partie haute du boulevard Camille Flammarion.

- On y est ! Ouf ! Combien de temps on a mis ? Tu le sais ?
- Ehhh ! ... Pas mal ! Neuf minutes, montre en main, pour traverser une partie de la ville ! Qu'est-ce que tu en penses ?
- Mouais ! On est parti à 09h05 et il est 9h14 !
- Mouais ! Allez, j'arrête d'abord le pimpon et le gyro et ensuite je vomis !
- Pas sur mon costume, s'il te plaît ! Et pas dans la voiture !

Le grand portail gris de la Police Scientifique s'ouvre lentement et les quatre roues de la Renault bleu marine s'aventurent sur le parking étroitement surveillé par une ligne de caméras. Malgré ce début de week-end, il y a un grand nombre de voitures et de motos stationnées à l'intérieur de l'enceinte sécurisée. Nous ne sommes plus aux Impôts, ça non ! Ici, nous sommes chez les flics qui ont fait de longues études ! Et la Mégane s'immobilise ; le duo de choc en descend sans oublier de claquer les deux portières « avant ».

Au rez-de-chaussée, Michel-Ange et Karim sont là tous les deux. Ils attendent le binôme pondu par le divisionnaire Murakami. Tout ce joli monde prend la direction de l'atelier.

- Oh là là ! Regarde ! Aujourd'hui on a même droit au comité d'accueil ?
- Mouais !
- Bonjour Yann ! Salut toi ! Putain toujours bien fringué Hélias ! Mais comment tu fais ?

- J'essaie ! J'essaie !
- Mais dis-moi ! C'est aussi beau dessous que dessus ?
- Pourquoi ? Tu veux peut-être que me déshabille ?
- Non, surtout pas ! Normalement c'est Karim de permanence aujourd'hui mais je tenais à être là moi aussi pour vous annoncer le résultat des courses !
- Merci, Mick ! C'est sympa !
- Alors, et votre enquête les gars ? Interroge le lieutenant Benjamin.
- On progresse ! Mais j'espère que vous avez été bons en épluchant le Tmax du kiné, parce qu'on a une garde à vue qui termine dans moins de trois heures ! Ensuite on va un peu piétiner au milieu des détritrus ! Si tu vois ce que je veux dire !
- Allez ! Suivez-nous ! Dit Karim.

Dans l'atelier, au rez-de-chaussée, une Golf noire a pris de la hauteur et domine la situation hissée sur l'un des deux ponts hydrauliques comme un chef gaulois sur son pavois. L'autre pont, resté en position basse, est occupé par une Clio RS en partie démontée comme un jeu de construction ; elle attend sûrement lundi pour être définitivement « désossée » façon épaupe roulée par les chasseurs d'indices.

C'est au fond de l'atelier que trône le scooter d'Albert. Le Tmax repose sur une espèce de socle chromé et articulé comme s'il était en exposition au salon de la moto.

- Alors, que nous dis-tu engin de mes deux? Demande Karim en s'adressant directement au « deux roues ».

Le petit bonhomme du département scientifique de la Police marseillaise ouvre l'un des six tiroirs d'une colonne murale couleur gris métal ; il en sort une paire de gants toute neuve enfilée aussitôt. Les deux mains ainsi habillées de latex sont parées pour les errances en tous genres ! Chacun des deux enquêteurs reçoit un exemplaire du compte rendu des analyses physiques, chimiques et biologiques des échantillons prélevés sur le Yamaha et sur l'environnement où le « deux roues » a été découvert.

- On commence par le guidon, si vous le voulez bien ! Logique, non ? Dit le quadragénaire en tenue civile et aux cheveux bruns coupés très courts.
- Ca va ! On vous écoute, Karim ! Fait Bollaert.
- Alors sur ce guidon, que trouve-t-on ? Tout d'abord, un mélange de carbonate de magnésium et de sulfate de magnésium ! Mais point de baba au rhum !
- Vous pouvez préciser Karim ? Demande Bollaert en pinçant du bout des doigts son nœud de cravate ?
- Oui ! Autrement dit messieurs, de la magnésie ! Je précise, en très faible quantité !
- La magnésie, ça ressemble un peu au talc, c'est ça ? Dit le lieutenant Bosch.
- Un peu, oui ! C'est ce que mettent les haltérophiles sur les mains pour saisir leurs barres ! C'est ça Karim ?
- Exact, Hélias ! Exact ! Les gymnastes aussi, certains artistes de cirque et ceux qui font de la varappe en utilisent aussi ! A proximité de la joue, ici sur le tableau ainsi que sur les poignées passager, nous avons trouvé trois types d'empreintes : Celles d'Albert Mongey donc bien-sûr sans intérêt notoire pour vous deux et deux autres bien distinctes, mais non répertoriées au fichier central ! Hélas ! On retrouve ces mêmes empreintes un peu partout à l'avant, à l'arrière et aussi sur les côtés !
- Dommage ! S'écrie Bollaert. Ces empreintes-là peuvent appartenir à tout le monde, même à des clients du PRADO-PACA !
- Mouais ! Avec ça, on est pas rendu !
- Ne soyez pas pessimistes messieurs ! Allons, allons ! Il faut po-si-ti-ver ! Nous arrivons à présent à la selle ! Et là, il y a à boire et à manger ! N'est-ce pas Mick ?
- C'est vrai, Karim ! Tu vas être content d'être venu nous voir, Hélias ! Tous les deux vous ne vous êtes pas déplacés pour rien !
- Hummm, tant mieux ! Soupire le commandant.
- Nous avons relevé des traces d'urine, ici et ici ! Poursuit Karim en montrant deux endroits bien précis sur la moitié antérieure de la selle du scooter.

Sir Costard-Cravate et Lord Boucles d'Or s'approchent du Tmax ; ils avancent en tapinois non pas pour relever son kilométrage ou connaître sa vitesse maxi, mais pour mieux profiter des résultats prodigués par les chevilles ouvrières de l'O.S.P.I.S. et ne louper aucun de leurs éventuels commentaires.

- De l'urine ? Fait Bollaert.
- Oui ! ... Des traces Hélias, des traces ! Ne t'enflamme pas ! Rajoute le guadeloupéen aux yeux verts plus que jamais hypnotiques.
- Mouais ! Mais qui a bien pu pisser de la sorte sur cette putain de selle ?
- Une femme, Yann ! Oui, une femme ! S'écrie Karim.
- Mouais ?
- Mais elle n'a pas pissé sur la selle, comme vous le dites ! Encore une fois, il ne s'agit que de traces infimes ! Mais nous avons réussi cependant à déterminer le sexe de cette personne !
- Bien, bien ! Mais comment de simples traces sur la selle ont-elles suffi ? S'étonne l'amateur de vêtements aux couleurs très démonstratives !
- Oh, c'est plus compliqué que ça en a l'air ! Jeudi matin, quand nous étions sur zone à Luminy on a pu réaliser deux petits prélèvements sur de l'urine qui subsistait dans une anfractuosité du sol à côté du Tmax ! Et il n'y a aucun doute, les restes d'urine trouvés à côté du scooter et les traces sur la selle appartiennent à la même personne ! Et je t'annonce que c'est une dame !
- Bien, bien ! Ne me dis pas que tu as aussi l'identité de cette femme, Mick !
- Non, ne nous en demande pas trop, s'il te plaît ! Nous sommes des techniciens en investigations, pas des magiciens et encore moins Dieu le Père ! Mais, on peut te dire que la dame en question est enceinte de 10 semaines environ !
- Oh ! Ca c'est très intéressant !
- N'est-ce pas ? Sursaute Karim.
- Dix semaines, dix semaines ! C'est-à-dire 2 mois et demi ! La grossesse ne se remarque pas encore ! Calcule le commandant Bollaert.
- Mouais ! Hélias, tu crois que c'est la fille Mongey qui est enceinte ?
- Sidonie ? C'est vrai qu'elle était sur le scooter avec son père lundi soir ! Mais pourquoi serait-elle venue pisser dans les collines de Luminy ! Ca n'a

pas de sens ! Non ! Il s'agit de quelqu'un d'autre ! Mick et Karim, vous avez autre chose à nous dire de pertinent ?

Michel-Ange Benjamin offre deux étuis en plastique format A4 à la sagacité du commandant Bollaert. Côté recto, on peut voir deux empreintes au sol et au verso deux autres empreintes qui semblent similaires mais blanches. Elles appartiennent toutes les quatre à des pneus de voiture.

- Ces photos ont été prises jeudi matin sur zone, par notre stagiaire ! Dit Karim, son index droit pointé sur le recto de l'étui en matière plastique.
- Et de ce côté ?
- Au verso, Hélias ce sont les moulages que nous avons réalisés à partir de ces mêmes empreintes !
- Ah ! Et que racontent ces empreintes de pneus ? Questionne le grand gourou du gel coiffant.
- Dans l'immédiat, pas grand chose ! Mais nous avons pu en déterminer les dimensions et la marque malgré un sol plutôt dur et imperméable à l'endroit où ont été pris ces clichés ! Fait Karim.

Selon les deux « pointures » de la Police Scientifique, ces pneumatiques sont des Michelin Energy de taille 155/70/13 qui équipent essentiellement les petites citadines comme les Twingo 1, Citroën AX, et Peugeot 106.

- Mouais ! Ca fait un paquet de modèles, quand même !
- Mais vous pouvez limiter vos recherches aux voitures plutôt anciennes et plutôt entrées de gammes ! Précise Karim.
- Ah ? Et pourquoi anciennes ?
- Parce que ces dimensions, Hélias, ne sont plus à la mode chez les équipementiers ! Elles existent toujours mais ont moins la côte auprès des constructeurs !
- Et pourquoi donc ?
- Pour des raisons de sécurité, Hélias ! Et aussi pour des raisons de confort ! Depuis au moins une quinzaine d'années ils ont tendances à chausser ce type de voitures avec des pneus plus larges et plus grands !
- D'accord ! C'est tout ?

- Hélias, vous exagérez ! Je trouve moi que nous avons bien bossé !
- Je rigole, Karim ! Effectivement, vous avez bien travaillé ! Merci à vous deux et à toute votre équipe ! On va vous laisser ! ... Ah oui et pour le kit ADN qu'un motard vous a laissé hier ?
- Rien de spécial concernant l'empreinte génétique ! Pas de correspondance particulière sur nos prélèvements et pareil pour le fichier central ! Répond Michel-Ange.

Après quelques bavardages de couloirs et banalités à pleurer le temps d'une nouvelle traversée de l'immense rez-de-chaussée, les quatre hommes reviennent ensemble sur le parking pour se coller à la Mégane banalisée. Les deux enquêteurs serrent la main des deux scientifiques, les remercient une nouvelle fois pour leurs investigations et rentrent à l'intérieur de la Renault bleu marine. Elle ressort enfin de l'enceinte mitraillée en permanence par une cohorte de caméras vidéo.

- Putain, tu sais qu'ils ont super bien bossé les mecs !
- Mouais !
- Bien ! Il est 10h20 ! On a le temps d'aller chez notre ami corse !
- Mouais ! Le mangeur de figatelli ! Je mets le « pimpon », Hélias ? Demande le passager blond bouclé en imitant l'accent de la Balagne.
- Non, c'est bon ! On y va tranquillement ! C'est à 10 minutes d'ici !
- Mouais ! Il est évident que le kiné n'a pas été tué par un « pro » !
- Dis-moi le fond de ta pensée, Yann !
- Mouais ! Je trouve que le ou les tueurs ont laissé quand même beaucoup d'indices, Hélias ! C'est sans aucun doute un meurtre prémédité mais les auteurs sont vraiment des amateurs ! Qu'est-ce que tu en penses ?
- Ah moi, je pense comme toi ! Ils ont fait beaucoup trop d'erreur et en particulier avec le scooter de la victime !
- Mouais ! Donc on sait qu'ils sont au moins deux ! La femme qui a conduit le Tmax jusque dans les collines et le ou la complice dans la petite citadine !
- Exact, Yann ! On chauffe ! On chauffe !

La Renault Mégane remonte maintenant la rue des Linots à mi-chemin de laquelle se dresse l'entrée de l'Hôpital Privé Beauregard. Dans ce secteur de la ville

en fin de matinée la circulation reste aussi fluide que de la farine haut de gamme et la berline de nos duettistes passe assez vite d'un 4ème arrondissement assez populaire au 12ème de la cité beaucoup plus embourgeoisé. Arrivés en haut de la côte, une fois n'est pas coutume, nos policiers en service se comportent comme des usagers exemplaires : ils s'arrêtent au feu rouge au même titre que des automobilistes respectueux du Code de la Route et de la signalisation verticale.

Leur voiture roule quelques instants dans l'avenue de Montolivet, puis les deux chiens de chasse motorisés tournent à droite pour s'engager dans une petite traverse. Trente secondes plus tard la Mégane s'arrête devant un portail en fer forgé sûrement acheté en promo dans une brocante. Cette fermeture n'a certainement pas la patine d'une grille de manoir périgourdin.

- Voilà ! C'est ici ! Allez tout le monde descend !
- Mouais !

Le commandant Bollaert sonne à l'interphone.

- Oui ! Qui est-ce ? Demande une voix féminine avec un accent insulaire plus vrai que nature.
- La Police, Madame ! Monsieur Filipacci nous attend !

Le mécanisme électrique du modeste portail noir se déclenche et les deux vantaux fatigués s'éloignent lentement l'un de l'autre. Une jolie dame rousse a ouvert sa porte d'entrée.

- Bonjour Messieurs !
- Bonjour Madame ! Je suis le commandant Bollaert et voici le lieutenant Bosch ! Vous êtes Madame Filipacci ?
- Marie-Dominique Filipacci, oui ! Entrez Messieurs !

Leur maison est assez jolie mais n'a rien de comparable avec celle des Mongey. C'est une villa provençale sur deux niveaux, un peu vieillotte avec un petit bout de jardin parfaitement entretenu. Elle ne présente ni les atouts ni le standing de la villa Symphonie. Les amateurs de boxes ou de lutte gréco-romaine diraient que ces deux résidences principales ne tirent pas dans la même catégorie.

- Mes respects du matin, Messieurs !
- Bonjour Monsieur Filipacci !

L'épouse du kiné propose un café aux policiers qui déclinent aussitôt l'offre sympathique. Elle est rassurée quand ils lui annoncent qu'ils ne vont pas rester longtemps puis s'efface à petits pas en direction de la cuisine.

- Alors Messieurs ! Que puis-je faire pour vous ? Demande Jean-Paul.
- Vous nous avez dit que lundi soir entre 23h00 et 01h00 vous étiez chez vous ! Malheureusement nous savons que votre épouse, ici présente, était en corse avec votre sœur. Elles ne sont revenues à Marseille que le lendemain en fin de matinée ! Ce qui veut dire que vous n'avez aucun alibi pour la nuit du meurtre !
- Oui, bon ! Je me suis trompé, voilà tout ! Quelle importance, commandant ?
- C'est très important, au contraire ! D'abord parce que vous nous avez menti et ensuite parce que sans alibi vous devenez un suspect 3.0 ! Alors que tous vos collègues du centre ont été mis définitivement hors de cause !
- Eh ! Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Arrêtez-moi !

Et le corse aux cheveux blancs tend les bras en proposant, sans aucune amertume, ses deux poignets à un éventuel passage de menottes.

- Allez-y Messieurs ! Faites votre travail ! Dit Jean-Paul Filipacci.
- Arrêtez, Monsieur ! Nous ne sommes pas venus vous arrêter ! Mais nous voudrions connaître votre emploi du temps exact pour la soirée de lundi !
- J'étais chez moi ! Mais vous avez raison personne ne peut vous le confirmer ! Par contre j'ai regardé la télé ! Il y avait « l'armée des ombres » sur la 3 un film avec Lino Ventura ! Et je peux vous le raconter si vous le souhaitez ! Et après le film je me suis couché ! Je n'ai rien d'autre à vous dire pour la soirée du meurtre d'Albert !

- Mais, je ne comprends pas vos soupçons à l'égard de mon mari, Messieurs ! Albert et Jean-Paul étaient des amis de longue date ! Pourquoi mon mari aurait-il tué son ami ?

Madame Filipacci est revenue de la cuisine discrètement mais sûrement et a froncé ses sourcils.

- Mouais ! On se tue aussi entre amis, vous savez Madame ! Ca s'est déjà vu !
- Et pourquoi aurais-je assassiné Albert alors que nous étions sur le point de racheter le bâtiment dans lequel nous travaillons ?
- Ah ! C'est nouveau, ça ! Expliquez-vous, cher Monsieur Filipacci !

Alors Jean-Paul s'assoit lourdement dans un des fauteuils du salon et prend sa tête dans les deux mains. Le corse semble dépité, désesparé comme s'il venait de trahir un lourd secret en public. Il reste quelques instants prostré dans son large fauteuil en cuir. Marie-Dominique est très étonnée par le comportement de son compagnon et par sa dernière déclaration. Quant aux deux policiers, ils attendent patiemment que de cette sombre discussion jaillisse une quelconque lumière pour le bien de leur enquête.

- Bon ! Ecoutez ! ...

Le kiné interrompt brusquement sa phrase destinée aux deux opj en attente de la moindre confession. Il tempore, réfléchit puis se retourne vers son épouse ; il change le ton de sa voix en reprenant son petit monologue à la manière d'un mari infidèle qui serait sur le point d'avouer son adultère.

- Je suis désolé, ma chérie, que tu l'apprennes de cette façon mais c'est vrai, je me suis associé à Albert pour essayer de reprendre pour notre compte ce putain de bâtiment qui appartient toujours à sa débauchée de femme ! Dit-il, visiblement coupable d'avoir caché de tels projets à la compagne de sa vie.
- Mais avec quel argent comptiez-vous acheter cette bâtisse, toi et Albert hein ? Avec nos quelques économies ! Oh ! Jean-Paul ! Avec quel argent ?

C'est moi qui compte et qui recompte pour faire face à toutes nos dépenses !

- Si tu veux bien, on en parlera quand ces messieurs seront partis ! Commandant vous pouvez vérifier ! Ce que je vous dis est la stricte vérité ! Nous étions sur le point de conclure malgré le prix de départ demandé, et je dirais au grand désespoir de Marie-Christine !
- Un désespoir à 860000 Euros, moi aussi, à ce compte-là, j'accepte de me désespérer !
- Non, commandant ! Pas à ce prix-là !
- Comment pas à ce prix-là ? Pour combien alors, Monsieur Filipacci ?
- Pour moins de la moitié, commandant ! 410000 Euros exactement ! A trois ! Avec un gros crédit sur trois têtes !
- Effectivement ! A ce prix là, c'est cadeau ! Comment avez-vous fait ? Et, puis-je savoir qui est le troisième laron ?
- C'est Donne, notre expert comptable ! Mais je ne sais pas comment Albert est arrivé à faire baisser le prix de vente ! Je vous assure, je n'en sais rien !
- Et bien, nous y voyons un peu plus clair ! N'est-ce pas Yann ?
- Mouais ! Drôle d'imbroglie, cette vente ! Tu en conviendras !
- Nous vous laissons ! Je crois que vous avez à parler tous les deux ! Et merci pour ces révélations ! Nous allons pouvoir avancer un peu plus dans notre enquête ! Et encore merci pour votre accueil !
- Venez, Messieurs ! Je vous raccompagne ! Dit le kiné.

De retour dans l'habitacle de leur Mégane, Bosch et Bollaert se remettent à cogiter : cette audition est une curieuse révélation. Mais quel scoop, les amis ! Ils peuvent se vanter de se retrouver plus riche en sortant du domicile de ces corses qu'au moment d'y entrer. Une partie de la Vérité vient de surgir de terre comme les premiers radis semés dans le potager de Monsieur Jardinus !

- Je crois, Yann, que nous touchons presque au but ! La vérité sur cette affaire ne va pas tarder à éclater ! Strange le couple ! Non ? Dis-moi ton impression !
- Mouais ! Mais grâce à eux, nous connaissons peut-être le mobile du crime ou du moins une partie du mobile ! Tu l'as bien dit, on chauffe, Rodolphe !

- Exact ! Albert est mort parce que mon salaud comptait racheter le bâtiment du centre à un prix défiant toute concurrence ! Il faut que nous trouvions le moyen de pression qu'il a imaginé pour convaincre sa future veuve et peut-être que du même coup nous en saurons un peu plus sur le mode opératoire précis de l'assassin ; nous connaissons de fait le ou les auteurs du meurtre !
- Mouais ! Un drôle de numéro ce Mongey, quand même ! Et leur divorce ?
- Quoi, leur divorce ?
- Selon l'épouse d'Albert, le refus de divorcer était le moyen de pression qu'avait trouvé son mari !
- Oui, mais ça Yann, c'était avant la dégringolade du prix du mètre carré !
- Mouais ! Tu penses que le chantage à la vente a changé de main ?
- Ehhh, changé de main ou de nature ! Mais, ce qui est sûr, c'est que maintenant notre veuve joyeuse n'en a pas qu'un seul, de mobile ! Mais 450000 !
- Mouais ! Tu penses aux 450000 Euros de la différence !
- Pourquoi ? Tu n'y penses pas toi ? Tu ne penses pas que faire l'impasse sur 450000 Euros pourraient faire un bon mobile ?
- Mouais ! C'est vrai ! J'en connais qui tueraient père et mère pour moins que ça !
- Ca fait quand même un beau paquet de fric ! Mais, entre nous, je ne vois pas du tout Marie-Christine noyer son mari ! Enfin, pas dans l'immédiat en tout cas !
- Mouais, moi non plus !
- ... Il est 11h15 ! On retourne tranquillement aux impôts pour préparer la remise en liberté de notre cher Agostino !
- Mouais !
- Pense à t'occuper en priorité des trois SCM qui nous ont été donné par « Immopro-Sud » ! On va certainement tomber sur notre trio d'acheteurs au rabais ; mais je veux quand même en savoir un peu plus sur les deux autres ! On ne sait jamais !
- Mouais ! Dès qu'on arrive, je m'y mets ! C'est promis Hélias !

Une vingtaine de minutes plus tard, les deux policiers sont de retour dans l'enceinte du Centre des Finances Publiques des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements.

- Yann, j'ai pu vérifier l'identité de ta Marie Brisard ! Je l'ai appelée sur son portable et le hasard a voulu qu'elle fasse son footing dans le Parc Borély ! Elle est passée au commissariat il y a moins d'une heure ! J'ai enregistré son témoignage ! Je te l'ai déjà posté sur ta boîte !
- Mouais ! Tu t'es bien débrouillé, Garcin ! C'est bon merci !
- Qu'est-ce que tu fais maintenant ? Tu as du boulot ce matin ! Questionne le brigadier.
- Mouais ! Il faut que j'aille sur le site du Greffe du Tribunal de Commerce pour des extraits Kbis ! Oh mais ça ne devrait pas être très long !
- Ok ! Je te laisse !
- Mouais !

Moins d'une demi-heure plus tard, le lieutenant Bosch a déjà rassemblé tous les éléments concernant les trois SCM en compétition pour le rachat du camembert marseillais sans doute le plus cher du monde dont la précieuse boîte ronde géante héberge le centre de rééducation fonctionnelle PRADO-PACA.

L'une de ces trois sociétés retient bien évidemment toute l'attention des deux policiers : celle qui harcèle Immopro-Sud au téléphone depuis plusieurs semaines ; d'ailleurs sa raison sociale est très claire sur l'orientation professionnelle de ses actionnaires : « Kinésithérapie-Rééducation-Médecine ».

- Hélias ! Voici l'extrait Kbis de « KRM » dont le gérant officiel est un certain Monsieur Mongey Albert !
- Est-ce que tu as sa date de création ?
- Mouais ! KRM a vu le jour le 22 janvier 2018 !
- Ah ! On peut donc facilement en déduire que ça fait un paquet de mois que la victime était à l'affût de cette vente !
- Mouais ! Et les deux autres actionnaires de « KRM » sont bien Filipacci et Donne !
- Je vois ! Jean-Paul ne nous a pas menti ! Dit Bollaert.

Il parcourt le document du Greffe un peu comme on lit la rubrique nécrologique dans le grand quotidien régional « La Provence ».

- Mouais ! Mais pourquoi Donne ? Il n'est pas kiné que je sache !
- Non, Yann ! Mais il apporte sans doute des garanties financières solides et puis c'est lui qui s'occupe de la compta et de la plupart des démarches administratives !
- Mouais ! Et d'après toi comment s'est débrouillé Albert pour faire baisser le prix de vente ?
- Ca Yann, quand on le saura, on pourra refermer ce dossier et le déposer sur le bureau de Murakami ! Mais je pense que nous allons ramer comme des galériens avant d'y arriver ! Je vais appeler le Proc pour qu'il nous rajoute dès lundi matin une commission rogatoire pour des analyses de sang et d'urine à l'attention de Marie-Christine Mongey, de ses deux filles Sidonie et Nolwenn et de la secrétaire Natacha Mondoloni !
- Mouais ! Tu penses qu'une des quatre nanas est enceinte ?
- Ah j'en suis sûr ! Mon cœur balance entre Marie-Christine et Natacha ! Parce qu'à mon avis les filles d'Albert ne sont pas plus enceintes que toi et moi !
- Mouais ! A propos tu as un truc toi, pour faire partir ce putain de gras autour de la taille ?
- Mets-toi au vélo ! Ca fait suer, c'est excellent ! Et arrête les croissants !
- Mouais !
- Tu devrais commencer à chercher dans l'entourage de toutes ces dames et de ces messieurs si quelqu'un conduit une petite citadine de plus de 15 ans avec les pneus en 155/70/13 !
- C'est un travail de fourmi ça ! Merci bien !
- Je sais, Yann ! Essaie de mettre un ou deux hommes sur cette recherche ! Il nous faut des résultats le plus vite possible !
- Mouais ! Je vais mettre Coulomb sur le coup ! Il va être content !
- Moi, j'appelle le Proc !

En fin de matinée, un gardien de la paix escorte le commandant Bollaert jusqu'à la cellule de Philippe Agostino.

- Il n'est pas loin de midi ! C'est l'heure de nous quitter, cher Monsieur !
- Déjà ? Ah ok ! Vous êtes un peu en avance, commandant ! J'ai encore 5 bonnes minutes, je crois ! Je veux profiter de votre hospitalité ! Ironise

l'homme aux larges épaules en regardant la grosse montre blanche accrochée au mur d'en face.

- Mais si vous voulez, vous pouvez passer l'après-midi avec nous ! On a du travail de rédaction ! Ca vous dit ?
- Non, non ! Merci ! Laissez-moi retourner à mes ambulances et à mes brancards !
- N'oubliez pas de récupérer toutes vos affaires auprès de l'agent à l'accueil !
- Merci, commandant !
- Ah oui ! Je crois que votre femme est ici, elle vous attend à l'entrée !
- Vous ne lui avez rien dit, au moins !
- A quel sujet ? ... Ah oui ! Oh, je ne pense pas que votre partie de cartes, le soir du meurtre, intéressera votre épouse ! Surtout si vous avez perdu !
- Ah ! Très bien ! Merci commandant ! Fait Agostino en enfilant son blouson en cuir.

Bollaert souhaite repasser par le bureau portatif du lieutenant Bosch. Il annonce à celui-ci qu'il s'en va chez lui manger chinois en tête à tête avec sa copine. Ensuite, il compte rendre une nouvelle visite de courtoisie à la troublante et glaciale veuve Mongey.

- On va essayer de mettre à nue notre morceau de banquise !
- Mouais ! Ca doit valoir le coup d'œil ! Tu veux que je t'accompagne Hélios ? On ne serait pas trop de deux pour la faire fondre !
- Pourquoi ? Je te manque déjà ou ce sont les cuisses de Marie-Christine que tu veux revoir ? Quand je parle de la mettre à nue, c'est une image bien-sûr !
- Mouais ! Tu crois que j'ai la moindre petite chance avec elle ?
- Ma foi ! Tu peux tenter le coup pour te rassurer mais tu vas droit dans les emmerdes ! Elle est capable de te dire oui et de t'ouvrir en grand ses jardins suspendus de Babylone !
- Ses quoi ?
- Son cul, Yann ! Son cul !
- Mouais, je sais ! Et un flic qui se tire une suspecte, dans une enquête ça fait désordre ! Non ?

- Tu as raison tonton ! Fais-moi plaisir ! Attends au moins que tout ça soit terminé ! Il faut éviter le vice de procédure !
- Mouais ! On va faire comme ça, Hélias ! J'ai du boulot ! Vas-y seul !
- Bien !

Vers 14h15, la Mégane bleu marine stoppe ses quatre jantes diamantées devant le grand portail noir de la villa Symphonie. Le fonctionnaire se présente une nouvelle fois au judas électronique du vidéophone musical ; il rajuste son nœud de cravate et sa crête de coq gaulois.

- Je vous ouvre commandant ! Dit la voix féminine habituelle presque joyeuse.
- Merci !

Dans sa Renault, notre agent de l'Etat policé à 120% remonte l'allée jusqu'à la balustrade blanche puis il freine sur l'épais tapis de graviers. L'enquêteur coupe le moteur et sort de la voiture alors que la belle veuve n'a pas traîné dans son grand hall : elle est déjà là, sur le perron ! Elle porte une robe d'intérieur rouge presque transparente à travers laquelle on peut deviner les contours flatteurs de son anatomie sans pour autant s'exposer à une crampe des nerfs optiques. Décidément, la traductrice est remarquablement conservée pour son âge ! Ils se sont peut-être trompés lors de l'enregistrement à l'Etat Civil ! Ce genre de boulettes arrive de temps en temps !

- Bonjour, commandant ! Je suis désolée de vous accueillir dans cette tenue mais j'étais en train de travailler au bord de la piscine !
- Il n'y a pas de mal ! Je suis seul et je ne compte pas m'éterniser chez vous ! Fait Hélias en souriant.
- Dommage, commandant ! Nous avons tant de choses à nous dire et à faire !

Si cette phrase n'est pas une invitation à une partie de « touche-pipi », l'opj veut bien être transformé en amphore ! Ah, dommage que cet après-midi, le lieutenant au style western ne soit pas venu à la villa ; son envie de « sauter » cette mature quinquagénaire aurait pu se mesurer à l'œil nu grâce à la brillance de son

regard marron et à la densité de sa poutre apparente. Mais Boucles d'Or, hélas, trois fois hélas, a une journée très chargée ce 9 juin avec en point de mire les petites citadines sorties des chaînes de production avant 2003 parmi lesquelles le bras droit du boss doit dénicher la perle rare au plus vite.

- Entrez, commandant ! C'est bien que votre chien de garde soit absent !
- Il est très occupé !
- C'est bien ça, qu'il soit occupé ! Comme ça cette fois-ci, vous êtes venu sans lui !
- Oh, ce n'est pas très gentil pour mon excellent collègue ! Le lieutenant Bosch aurait été très content de venir chez vous si son travail de recherche ne lui prenait pas tout son temps ! Vous pouvez me croire ! Vous l'intriguez au plus haut point !
- Et vous ? Est-ce que je vous intrigue aussi ?
- Non ! Pas le moins du monde !
- Et votre enquête, alors ! Vous progressez ?
- Ca va oui ! Et à ce propos ...
- Si vous voulez, on peut s'installer au bord de la piscine ! Vous verrez l'endroit n'est pas désagréable !

Quelle incroyable faculté de pouvoir rester égale à elle-même ! En effet, l'assassinat de son mari au centre de rééducation ne lui a pas rendu la piscine familiale plus amère que ça. Le commandant Bollaert ne souhaite pas aller dans le sens de sa séduisante hôtesse au déshabillé davantage favorable à une parade nuptiale qu'à un deuil improvisé. Il préfère rester dans le grand hall d'entrée pour cette nouvelle audition quitte à s'asseoir encore une fois dans les profondeurs du salon pneumatique au design gonflable et gonflant.

- Comme vous voulez, commandant ! Je vous prépare un café ?
- Non, merci ! La prochaine fois peut-être !
- Je vous écoute ! Dit la veuve en s'asseyant et en croisant les jambes une première fois.
- Tenez ! Tout d'abord je vous rends ceci ! Nous en avons fait une copie au commissariat !

Hélias pose la clé USB sur la table du salon et s'assoit aussitôt après dans l'un des fauteuils transparents qui lui semblent toujours plus moches à chacun de ses passages dans cette belle bastide du boulevard Merle.

- Merci !
- Votre amant, Monsieur Donne, nous a parlé de vos difficultés à choisir entre les hommes et les femmes ! Vous pouvez m'en dire un peu plus ?
- Oh, commandant ! Ca, ça ne regarde que moi ! C'est ma vie privée ! Dit la veuve légèrement vêtue sourire aux lèvres.
- Je regrette, Madame ! Mais j'enquête sur un homicide ! Celui de votre mari ! Et je peux vous affirmer qu'il n'y a plus de vie privée ni de jardin secret !
- Disons que ma vie privée n'est privée de rien ! Mais entre nous, je doute que mes goûts sexuels éclairent, de près ou de loin, votre enquête !
- Ca, Madame Mongey, encore une fois, c'est à moi de décider si ce que vous allez me dire est à verser au dossier ou au contraire à mettre dans la corbeille ! ... Alors parlez-moi un peu de vos amours masculines et féminines, s'il vous plaît !
- Oh pour l'instant et pour m'exprimer comme un plaisancier du dimanche je dirais que c'est mer d'huile ! Le calme plat quoi ! Moi qui aurait aimé mener la vie d'une star du box-office ! Vous devriez en profiter, commandant ! Vous n'avez pour ainsi dire aucune concurrence ! Ce n'est pas toujours le cas ! Tentez votre chance, on verra bien !
- Madame, n'oubliez pas que je suis ici pour les besoins de l'enquête !
- Bon, bon ! Tant pis ! Que voulez-vous que je vous dise ? Jean-Michel me néglige à ses risques et périls et côté filles, je n'ai pas fait de nouvelle rencontre ! Hélas ! Se désespère-t-elle avec une petite moue ironique.
- Monsieur Filipacci vous considère comme une femme débauchée et dit de vous que vous êtes la cause principale de vos problèmes de couple !
- Jean-Paul peut dire ce qu'il veut, ça me laisse de marbre, commandant ! Ce con doit certainement m'en vouloir de ne pas lui avoir accordé l'ascension de mon Mont de Vénus !
- Il aurait donc fait une tentative de séduction ? Interroge Hélias étonné.
- Plusieurs ! Mais ce n'est pas du tout mon type d'homme, commandant !

- Vous m'étonnez ! Parce qu'il ne donne pas l'impression d'être un mari désireux de tromper sa femme ! Reprend le policier.
- Tout dépend de ce qu'il pense trouver chez une autre partenaire de jeu ! Moi vous savez, sur ce plan-là, c'est un secret pour personne, je n'ai pas vraiment de limite !
- Je vous crois, Madame ! Je vous crois !
- Vous, commandant, par exemple, vous êtes le type d'homme avec qui j'accepterais de passer une nuit marathon, sans aucune hésitation !
- Oh je crois, chère Madame, que je ne tiendrais pas la distance !
- Pour en être sûr, il faut essayer ! On verra bien !

Ce début de drague forcenée n'est pas pour déplaire à notre élégant Hélios. Quel homme normalement constitué et anatomiquement bien « armé » se plaindrait de devenir malgré lui la cible sexuelle d'une belle femme d'expérience ? Mais si la jolie et gracieuse veuve sans âge affirme à cet instant qu'elle ne connaît aucune limite, ce n'est certainement pas le cas du commandant Bollaert : le représentant de la Loi, ici présent, n'a pas prévu de cocufier sa compagne Virginie, ni aujourd'hui ni demain. Hors de question pour lui de jouer au docteur conventionné « secteur 2 » avec cette gourmande pathologique !

- J'ai encore une question à vous poser, Madame Mongey !
- Je vous écoute ! Mais vous pouvez m'appeler Marie-Christine !
- Qu'avez-vous fait lundi soir entre 18h20, l'heure à laquelle vous êtes partie de chez vous, et 20h16 l'heure à laquelle vous êtes revenue ?
- Euh, attendez ! Ca ressemble à des horaires de train ! Je réfléchis, commandant ! Dit-elle en décroisant les jambes.

Décidément c'est une sale habitude chez cette femme d'user et d'abuser ainsi de ses charmes multiples. Elle met du temps pour répondre et ne prend pas la peine de redescendre les pans de sa robe d'intérieur en direction des genoux.

- Je vous en prie, Madame ! Prenez votre temps !
- Ah oui ! Nous sommes allées faire un tour avec Nat !
- Excusez-moi, Madame ! Mais qui est Nat ?

- Oh, commandant ! Vous mentez très mal ! Je sais très bien que vous avez visionné ma clé USB et que vous savez pertinemment de qui je veux parler ! Allons, voyons ! Vous êtes un coquin !

Il est évident que non seulement la veuve d'Albert est une femme entreprenante et désirable mais aussi qu'elle a oublié d'être stupide. De toutes les façons, Hélias sait pertinemment que Marie-Christine et Natacha ont eu cent fois le temps d'accorder leurs violons et que par conséquent elle se sont mises certainement d'accord pour jouer la même partition en prévision d'éventuelles questions concernant leurs activités « musicales » le soir du meurtre.

- Je me souviens maintenant, commandant !
- Madame Mongey, allez-y ! Je vous écoute !
- Oh rien de bien extraordinaire ! Nous sommes allées faire des courses, tout simplement ! Mon frigo était vide et comme Natacha avait prévu de passer la nuit à la maison, nous avons acheté quelques bricoles sympas à grignoter devant la télé !
- Qu'est-ce que vous avez acheté exactement ?
- Oh je ne sais plus, vous m'embêtez à la fin avec toutes vos questions ! Nous aurions tellement mieux à faire ! C'est vrai, non ?
- Madame Mongey, s'il vous plaît !
- Ah oui, on a acheté des sushis et des avocats ! Mais pas que ça !
- Très bien, Madame ! Je vais vous laisser !
- Déjà ? Vous êtes marié, commandant ?
- Je suis en couple !
- Avec un homme ou une femme ?
- Une femme ! Vous savez, moi l'originalité je la consacre à mes cravates, c'est tout !
- Je serais ravie de vous recevoir ce soir avec votre amie ! Je suis seule, maintenant dans cette grande maison ! J'ai mon travail mais je m'ennuie, vous savez !
- C'est gentil à vous mais ma copine est très jalouse !
- Aah ! Et dites-moi ! Elle a des raisons d'être jalouse, commandant ?

Marie-Christine Mongey n'est pas farouche du tout ; on peut dire sans trop exagérer qu'elle est entreprenante. Elle s'approche du policier qui l'avertit habilement de son départ imminent en s'extirpant de sa mocheté de fauteuil. Si le lieutenant Bosch avait assuré cette nouvelle audition de témoin en lieu et place de Bollaert, il aurait certainement accepté les règles du jeu et serait même allé jusqu'aux prolongations ainsi qu'au tirs au but pour satisfaire l'appétit de cette incroyable hôtesse toujours prête – comme les scouts – pour un pas de deux. Mais le jamboree licencieux attendra car les deux policiers n'ont pas du tout les mêmes niveaux de moralité, ni le même contrôle sur leur libido.

- Ca m'ennuie que vous soyez pressé, commandant ! Vous êtes sûr de vouloir me quitter ? Je ne suis pas à votre goût ?
- Là n'est pas la question ! Que voulez-vous ? J'ai une enquête qui m'attend et un meurtrier à mettre sous les verrous !
- Je comprends même si je ne vois pas le rapport ! Mais vous savez où me trouver, si vous changez d'avis ! Pour vous, ma porte sera toujours grande ouverte ! Jour et nuit ! Et pas que ma porte ! Moi maintenant, je veux profiter de la vie ! Rajoute-t-elle à l'attention d'Hélias visiblement gêné par les skuds allusifs de la veuve.
- Cette philosophie en vaut une autre ! Vous avez raison !
- Et comment ! Ca m'aide à rester jeune, j'espère le plus longtemps possible et ainsi on ne me verra pas vieillir ! C'est peut-être la clé de la jeunesse éternelle ! Non ?
- A ce propos ! Sur la clé USB il manque près de deux heures d'enregistrement pour la nuit de lundi à mardi ! Comment expliquez-vous cela, Madame Mongey ?
- Je ne me l'explique pas, commandant ! Vous m'étonnez ! Mais le spécialiste de ce genre d'appareil, c'était Albert ! Pour moi c'est un exploit d'avoir pu vous donner ces enregistrements sans mettre en péril tout notre système de surveillance ! Je suis nulle en électronique et multimédia !
- Bien, bien ! Votre réponse n'est pas satisfaisante, Madame, mais pour l'instant je m'en contenterai ! ... Au revoir Madame !

Le commandant Bollaert retourne s'asseoir à l'intérieur de sa Renault Mégane bleu marine sous le regard concupiscent de Marie-Christine la provocatrice. Une fois

arrivé au portail, il jette un coup d'œil sur le voisinage immédiat de la villa Symphonie en marquant un temps d'arrêt sur la grille suivante. Distante d'une vingtaine de mètres de celle des Mongey, elle aussi est équipée, comme bon nombre de villas du secteur, d'un système de vidéosurveillance. Les cambriolages s'étant fortement multipliés depuis trois ans dans ce quartier, ceci explique cela !

Il est 15h15 quand Hélias accélère pour de bon et s'éloigne enfin de la magnifique bastide servant de résidence à la terrible Marie-Christine. La Mégane fait route en direction du 8^{ème} arrondissement. Elle quitte le quartier de Saint Barnabé et s'engage sur la L2, quand le bluetooth connecte son système embarqué au numéro de téléphone de Monsieur le Procureur de la République. L'objet de cet appel est de solliciter du greffe de ce haut fonctionnaire une commission rogatoire supplémentaire qui permettra à la Police de récupérer l'enregistrement vidéo de la villa voisine. Si par chance les images de la nuit du meurtre ont été mises en boîte et surtout, si elles ont été conservées, il se pourrait bien que la caméra implantée à l'entrée du 309 boulevard Merle, ait filmé tout ou partie des deux heures pendant lesquelles les caméras du pauvre Albert sont restées mystérieusement aveugles et sourdes.

Malgré l'absence manifeste de déclaration, le commandant Bollaert est de retour aux Impôts des 8^{ème} et 9^{ème} arrondissements à 15h36.

- Alors Hélias ! Quoi de neuf ?
- Oh mon pauvre Yann, si tu savais ! J'étais à deux doigts de me laisser prendre dans la toile sexuelle de notre veuve noire !
- Mouais ? Et alors ?
- J'ai essuyé une drague en bonne et due forme et j'ai pensé à toi !
- Mouais ? Et tu as visité ses jardins de Bab El Oued ?
- De Babylone, Yann ! Les jardins suspendus de Babylone !
- Mouais ! Moi tu sais le jardinage ! Et alors tu as ...
- Certainement pas ! C'était la dernière chose à faire ! C'est avant tout une suspecte ! ... Tu as du nouveau au sujet des petites citadines ?
- J'ai déjà contacté les deux filles Mongey ! Nolwenn est toujours très perturbée ! Apparemment l'aînée des deux sœurs ne connaît personne qui conduit ce type de voiture ; par contre Sidonie m'a confié qu'un très bon copain à elle, un certain Renan Tardivel, se déplace de temps en temps à bord d'une vieille Twingo rouge !
- Ah ! Excellent ! Yann !

- Mouais !
- Il faut le convoquer avant ce soir ! Dit Bollaert !
- Malheureusement, il est en déplacement tout le week-end ! Il a organisé un stage d'escalade dans les Cévennes ! Il ne sera de retour que demain dans la soirée !
- Un stage d'escalade, tu dis ? Mais c'est parfait ça !
- Mouais ! Pourquoi ? Vous comptez vous y mettre, Hélias ?
- Oh, sûrement pas ! J'ai déjà du mal à monter sur une échelle à la maison ! Alors faire de l'escalade, trop peu pour moi ! Mais ce Tardivel utilise forcément de la magnésie ! Tu percutes, Yann ? Ou tu percutes pas ?
- Mouais ! ... Ah, merde ! C'est vrai !
- Tout juste ! Tout juste ! Tu vérifieras si par hasard le bonhomme n'a pas déposé par le passé une lettre de motivation et un c.v. chez nous, aux ressources humaines !
- Mouais !
- Tu fouilles également du côté bancaire pour voir où en sont les finances de ce monsieur !
- Mouais ! J'avoue que la magnésie, je l'avais un peu oubliée !
- Tu essaies de le joindre au plus vite et tu le convoques pour lundi matin sans faute ! ... Je vais me prendre un petit café ! J'ai un coup de pompe magistral ! Tu en veux un ?
- Quoi donc ? Un coup de pompe ?
- Mais non ! Un café, allons !
- Mouais ! Un long sans sucre ! Merci Hélias !

Le commandant Bollaert quitte le micro-local de Boucles d'Or, remonte le long couloir et arrête les jambes de son pantalon sombre devant la machine à boissons. Pour sa pomme, il sélectionne son « petit noir » court sucré et un long sans sucre pour son gardien de lieutenant dont l'oreille droite semble copuler sans la moindre vergogne avec un combiné plus téléphonique que lubrique.

Chacune de ses deux mains occupée à tenir un gobelet blanc en fusion, Hélias revient prudemment dans le « carré » amovible de son indispensable second au style manadier des bords de l'étang de Vaccarès.

- Voilà ton café non sucré ! Attention, putain c'est très chaud !

- Mouais ! Merci !
- Tu l'as eu, ce Renaud Tardivel ?
- Renan, Hélias ! Renan Tardivel ! Mouais, je l'ai eu en direct ! Il sera là, sans faute, lundi à 09h30 !
- Ok ! Toi et ton collègue Coulomb, continuez à chercher les conducteurs de Twingo, d'Ax et de 106 ! C'est toujours une bonne piste !
- Mouais !
- Bien ! Il est 17h00 ! Je rentre chez moi ! Bon dimanche Yann !
- Toi aussi, bon dimanche Hélias !

Après avoir salué l'ensemble des policiers croisés dans les couloirs des Impôts du 8^{ème} , le commandant Bollaert sort de ces locaux de substitution. A cette heure-ci le parking de la Direction Générale des Finances Publiques est déserté par les agents d'Etat. Demain dimanche sera un jour de repos largement mérité par un grand nombre de fonctionnaires du commissariat car la semaine a été rude comme d'habitude. Il y a eu beaucoup de déplacements, un gros travail de recherche de la part de l'ensemble des services de police et un très grand nombre de personnes interrogées dans le cadre de cette enquête sur le meurtre du kinésithérapeute Albert Mongey, sans compter les dépôts de plaintes enregistrées, les disparitions de chats et les vols à la tire. Bref, toutes les affaires courantes quotidiennes !

Toutefois en ce début de week-end ensoleillé et prometteur, nous sommes tous en droit de nous poser deux questions capitales. Qui le commandant Bollaert va-t-il arrêter pour meurtre ? Et quelle sera la couleur de sa cravate, lundi matin ? La réponse à la première question devrait normalement parvenir aux oreilles du plus grand nombre dans le courant de la semaine prochaine. On pourrait penser que la seconde question est indiscreète, hors sujet voire futile mais comme l'a dit Oscar Wilde ou peut-être Pierre Desproges, dans tous les cas il s'agit d'un grand penseur, ce sont souvent les réponses qui sont indiscreètes ! Pour la cravate et l'ensemble de sa tenue vestimentaire nous serons fixés lundi matin de très bonne heure comme le seront ses mèches de cheveux triées, numérotées et faussement rebelles. Elles s'inclineront toujours selon le même angle, déstructurées à grands coups de gel coiffant.

SIXIEME PARTIE

Comme dans un bon pot-au-feu, les carottes sont cuites !

Aujourd'hui, dès qu'il pose le pied gauche sur sa descente de lit cent pour cent pure laine de mérinos originaire de la péninsule acrylique, le commandant Bollaert est déjà convaincu de l'importance de cette journée. Ses deux hémisphères cérébraux, l'ensemble de ses neurones et sa paire de testicules lui ont confessé que ce lundi 11 juin va s'avérer décisif pour l'enquête. En effet, au programme des réjouissances policières, il y aura tout d'abord la convocation des quatre utérus géostationnaires dont les propriétaires en jupons gravitent comme des satellites autour de la dépouille d'Albert. Pour ce dernier, rien de nouveau : il est toujours pensionnaire à l'IML depuis la semaine dernière. On a mis à sa disposition une chambre en forme de tiroir et à basse température ; une chambre plongée dans un calme absolu et tout ça aux frais de la princesse. La convocation de ces dames a pour objet de procéder aux analyses de sang et d'urine afin de déterminer laquelle de ces créatures attend un heureux événement. Il y a aussi la recherche systématique des petites citadines de quinze ans d'âge et plus ; une commission rogatoire va permettre à nos deux valeureux représentants de la PJ marseillaise de récupérer les enregistrements réalisés la nuit du meurtre par la vidéosurveillance installée chez les voisins des Mongey ; et pour finir, nous avons également l'audition de Renan Tardivel, possesseur d'une vieille Twingo rouge et ami de Sidonie Mongey. Pour les flics du 8^{ème}, il est clair que cette matinée est très chargée ! Pas question d'envisager la moindre petite partie de crapette, de dominos ou de fléchettes ! Il y a du taf pour tous ces fonctionnaires plus condés que des cons !

Notre élégant Hélias, sapé comme un steward sur long courrier, arrive aux Impôts à 7h45. Comme chaque matin à la même heure, le gel coiffant a déjà fait son œuvre sur la dizaine de mèches numérotées, déstructurées et classées avec le même acharnement. Cette coiffure ampoulée a au moins le mérite de laisser planer une impression d'anarchie capillaire naturelle, surprenante et séduisante à souhait. En réalité l'apparence physique du commandant « Costard-Cravate » est comparable à la philosophie du billard artistique : elle ne laisse rien au hasard.

- Bonjour Messieurs Dames !
- Bonjour commandant ! Répondent à l'unisson deux policiers en tenue.

Les deux agents bavardent à l'accueil avec un troisième larron en civil. Auréolé d'une solide tignasse blonde et aussi frisée que la salade verte homonyme, on vient tout simplement de dresser le profil du lieutenant camarguais. Celui-ci doit

rencontrer les mêmes difficultés pour laver cette abondante coiffure que celles de la ménagère qui rince sa véritable frisée. Il nous reste à comptabiliser avec justesse les rides frontales de son propriétaire et nous avons le portrait fidèle de Yann Bosch !

- Bonjour Hélias ! Oh, très jolie cette cravate fluo ! ... Orange et jaune ! Au moins on te voit de loin !
- Merci, Yann ! Merci ! Normalement je la mets par temps de brouillard, quand je me balade dans la campagne aixoise !
- Tu as passé un bon dimanche ? Continue le lieutenant, les jambes toujours serrées dans son Lévi Strauss et le 41 « fillette » bien calé au fond de cette inusable paire de camarguaises.
- Ca va ! On a fait un peu de vélo avec Virginie ! Ouf ! Ca m'a fait du bien de pédaler ailleurs que dans la semoule ! Et toi Yann ? Tu t'es réconcilié avec ta moitié ?
- Mouais, disons à 75% seulement !
- Aïe ! Il reste donc un quart de ta moitié qui est encore en pétard ! Pourvu que ce petit quart ne te condamne pas aux plaisirs solitaires devant un demi !
- Et oui, Hélias ! Et ne me demande pas combien ça fait, c'est un peu tôt pour faire des maths ! Tu veux un petit croissant ? ... C'est Garcin qui les a achetés cette fois-ci !
- Allez, ma gourmandise me perdra ! Ils sont trop bons ! Il faudra penser à aller à confesse, les gars ! Ils viennent de la Tropézienne ?
- Mouais ! Mais maintenant c'est plus ça, c'est « Mister Hat's » ! Précise Boucles d'Or.
- Ah oui, c'est vrai ! Ils se sont britannisés, ces cons de snobs ! ... Yann, dis-moi ! Pour quelle heure nos dames de cœur ont-elles été convoquées exactement ?
- Elles doivent venir, toutes les quatre à 9h00 pétantes !
- Bien ! Et tu sais qui a été mandaté pour venir effectuer les prélèvements ? Tu as son nom ?
- Mouais ! L'e-mail du labo est arrivé hier soir ! C'est le Docteur Seban !
- Ce nom ne me dit rien ! Tu le connais ?
- Mouais ! Pas des masses !

- Enfin, on verra bien ! J'espère qu'ils seront tous à l'heure, ces braves gens !
- Mouais ! Et la « perquise » chez l'expert comptable tu ne l'as pas oubliée, Hélias ?
- Pas du tout ! Je voudrais me tromper, mais tu vois, je suis presque sûr qu'elle ne nous apprendra rien de plus sur la personnalité de notre culturiste judoka ! Il nous ment comme un arracheur de dents, il ment aussi par omissions, c'est vrai ! Mais franchement, je le vois plus mettre un ippon à David Douillet que noyer Albert dans son bain moussant ! Tu vois ce que je veux dire ?
- Mouais ! Et d'après toi, qu'est-ce qu'il nous cache de sérieux, le gros ?
- J'en sais rien ! Mais le bonhomme n'est pas gros, je te le jure ! Il n'est pas clair non plus ! Comme je l'ai dit au Proc vendredi soir et à Murakami encore ce matin au téléphone, je pense que Donne est une espèce d'agent double. A mon avis il a joué dans les deux camps : Celui d'Albert et celui de sa femme ! La perquise nous sera peut-être utile dans cette direction !
- Mouais !

A 8h30, le Docteur Seban pointe le bout de son nez camard et sa bedaine de bourgeois sédentarisé à l'accueil du commissariat du 8^{ème}. Lui aussi est stupéfait par la situation géographique inédite des locaux de la Police Nationale perdus corps et biens au beau milieu de l'immense esplanade fiscale et cadastrale. Le médecin assermenté marche dans les pas d'un gardien de la Paix. Il faut le conduire auprès de Messieurs Boucles d'Or et Costume Cravate. Nos deux compères sont assis sagement dans un magnifique bureau privatif livré en kit voici quelques semaines. Tout provient de la grande enseignne suédoise spécialiste du meuble à monter soi-même mais à ne jamais démonter sous peine de plus pouvoir le remonter pour finalement terminer aux encombrants !

- Bonjour Messieurs ! Loïc Seban ! Je viens effectuer les prélèvements demandés sur commission rogatoire ! Annonce l'homme enveloppé dans un polo blanc et un pantalon en velours bleu ciel.
- Bonjour Docteur ! Dans cette tenue, vous seriez mieux sur un parcours de golf que chez nous ! Dit Bollaert.

- Je peux vous dire la même chose car habillé comme vous l'êtes, vous faites davantage penser à un taxi boy qu'à un représentant de l'Ordre !
- Mouais ! J'en connais un qui vient de se faire moucher !

Les présentations étant faites, le lieutenant Bosch emprunte à taux zéro un siège dans le box d'à côté ; il l'offre au médecin comme on offre des bégonias à une inconnue qui passe. Ici cependant, plus aucune allusion à la légèreté d'une laque pour cheveux fragiles ni à une cravate aux couleurs agressives ! On propose au visiteur médical un café « full options » pour l'aider à patienter gentiment jusqu'à l'arrivée du carré d'as au charme vulvaire.

- Je ne savais pas que la Police pouvait cohabiter à ce point avec le Trésor Public ! C'est très original, ça ! Dit le médecin dont le crâne lisse comme un galet brille comme une chaussée détrempée.
- Mouais ! On voudrait tous que cette cohabitation ne soit que provisoire mais personnellement je suis de plus en plus inquiet !
- Pourquoi donc ? Vous êtes très bien ici ! Fait le Docteur Seban !
- Mouais ! Il faut aimer le camping et les cloisons démontables trop basses ! Nous étions tellement mieux dans nos anciens locaux près du MAC !
- Vous aimez l'Art Contemporain à ce point, lieutenant ?
- Bof ! Pas spécialement, l'Art et moi, ça fait deux ! Vous savez, Picasso pour moi, c'est avant tout une voiture et les compressions de César de simples casses verticales ! Et vous, depuis quand aimez-vous l'OM à ce point ?
- J'aime bien le foot, sans plus ! Pourquoi l'OM et pourquoi à ce point ?
- Parce que vous portez les couleurs de l'Olympique de Marseille ! ... Alors ce café ! Vous le voulez !
- Eh bien oui, je me laisse tenter ! Merci !
- Mouais ! Je vais vous le chercher ! Il casse pas les briques mais au moins il est chaud !

Boucles d'Or abandonne pour un temps le commandant et le médecin. Il met le cap – vent debout – sur la machine à boissons.

- Dites-moi ! Où en est votre enquête sur le meurtre du masseur-kinésithérapeute ! Ca avance comme vous le souhaitez ? Demande Loïc Seban.
- Eh bien, heureusement pour nous, le ou les meurtriers ont commis beaucoup d'imprudences ! Nous progressons grâce à leur amateurisme et grâce aussi à nos collègues de la Scientifique qui ont particulièrement bien bossé sur ce dossier !
- Ah ! A ce propos, je vous passe le bonjour amical du Docteur Labry ! C'est lui qui m'a mis au courant de votre affaire !
- Vous le connaissez bien ? Pourtant, excusez-moi, mais vous n'êtes pas de la même génération !
- C'est vrai ! Mais nous venons tous les deux de la région parisienne ! Nous avons quitté le Nord pour profiter un peu de votre soleil méditerranéen !
- Ah, d'accord ! Vous êtes un transfuge, vous aussi ! Dit Bollaert en souriant.
- Eh oui ! Je viens d'avoir 45 ans, commandant ! Je me sens en forme malgré mes formes ! Mais je commence à craindre l'humidité et à ressentir quelques raideurs ! Ce sont surtout ces dernières qui me gênent car elles se déplacent mais pas toujours au bon endroit ! Vous saisissez ?
- Je vois ! Je vois ! J'ai 45 ans moi aussi ! Je le trouve très bien votre jeune confrère !
- Oui, oui ! Il aime son métier ! Je crois que c'est une vocation ! ... Et pour quelle heure ces dames sont-elles convoquées, commandant ? Parce que moi, le bureau du Procureur m'a convoqué pour 8h30 !
- A 9h00 ! Vous avez encore un quart d'heure à tuer, toubib !
- Ca va ! Je vais me préparer tranquillement !

Le lieutenant Bosch fait son come back alourdi par les dix centilitres de café destinés au légiste.

- Chaud devant ! Tenez, Docteur ! Sucré légèrement ! Dit Boucles d'Or en posant le gobelet brûlant sur le bureau.
- Merci, lieutenant ! Vous avez un local un peu calme où je peux m'installer avec mon petit matériel ?
- Oh vous pouvez vous mettre dans la salle d'interrogatoire ! Hein, Hélios ? On pourrait interroger Tardivel sans problème, ici dans mon mobile-home !

- Absolument, Yann ! Pour l'instant c'est une simple audition que va subir notre roi de l'escalade ! On avisera après, en fonction de ce qu'il va nous dire !
- Mouais !

Un gardien de la Paix s'approche du petit groupe en se faufilant parmi les allées fleuries de cloisons tronquées en matière plastique : une espèce d'anguille déguisée en flic ou inversement un flic grimé en anguille ! Quelle magnifique imitation des déplacements ondulatoires de ce poisson en eau saumâtre. Il informe nos deux enquêteurs qu'une première dame vient d'arriver dans leur commissariat à la promiscuité fiscale.

- Il s'agit de Madame Mongey, Marie-Christine Mongey ! Annonce à voix basse l'anguille policière en uniforme.
- Très bien ! Vous pouvez montrer au Docteur Seban la salle d'interrogatoire, s'il vous plaît ?
- Bien, commandant ! Venez Docteur ! Suivez-moi !
- Je vous suis ! Dit le médecin en tenant son gobelet dans la main droite et sa grosse mallette noire dans la gauche.
- Hélias, je pense qu'il est temps d'aller accueillir la veuve ! Qu'est-ce que tu en dis ? ?
- Oh je sens que tu as une furieuse envie de voir comment est habillée notre touriste et aussi comment elle est fardée ! Non ?
- Mouais !
- Alors je t'en prie, vas-y ! Et reste courtois avec la dame !
- Mouais ! Allez ! J'y vais !

Bosch laisse sur place le commandant Bollaert figé comme une starlette curarisée pour les besoins d'une pub de cosmétiques dans le vent. Il doit quitter cette zone privative aux angles modulables et se dirige vers l'accueil avec un plaisir non dissimulé. Sa tête chevelue est centrée par un sourire béat d'estampe japonaise ou de con de la Manon. Enfin, il va revoir sa veuve, sa belle veuve ! Celle-ci est assise toute seule, splendide et sans âge ; glaciale comme un iceberg dans l'Atlantique nord ou, si on osait une comparaison plus alimentaire que géographique, comme un

sorbet fruits rouges dans son cornet. Cette dernière allusion frugale est malheureusement moins grandiose ! On est d'accord !

- Bonjour, Madame Mongey ! Dit-il en souriant à la séduisante quinquagénaire vêtue d'un ensemble en cuir noir.
- Bonjour lieutenant ! Vous allez bien, j'espère ?
- Mouais ! Le médecin est déjà arrivé ! Il est en train de s'installer ! Voulez-vous un café, Madame ?
- Non, je vous remercie ! J'espère que ça ne sera pas trop long, cette histoire ! J'ai du travail en retard qui m'attend à la maison, moi !
- Je ne pense pas que ça va durer très longtemps ! Il n'y a que deux prélèvements à faire pour chacune d'entre vous !
- Mais combien sommes-nous exactement ?
- Vous êtes quatre ! Vos deux filles, Natacha Mondoloni et vous !
- D'accord ! Le commandant Bollaert n'est pas là ?
- Mouais ! Vous voulez que je l'appelle ?
- Oh, je le verrai après ! Je jugerai sur pièce sa tenue vestimentaire du jour !
- Mouais ! Dès que le Docteur est prêt, je viens vous chercher, Madame !
- Merci, lieutenant !

Quand Boucles d'Or réapparaît à l'entrée de son box, l'officier de Police Bollaert, avide d'en savoir plus sur les impressions de l'amoureux transi, se jette sur son second ébouriffé. Il faut croire que l'avenir sexuel de son bras droit, fringué comme un manadier, ne lui est pas indifférent.

- Alors, alors ! Elle est comment la veuve Mongey, ce matin ?
- Comme d'habitude, Hélias ! Super bandante ! La vache ! Elle lui fait de l'effet ! Confie-t-il en pointant du doigt sa zone pénienne.
- Je t'ai déjà dit d'attendre au moins la fin de l'enquête et de garder ton outil reproducteur bien rangé dans sa housse !
- Mouais ! Moi je sais me tenir Hélias ! Mais c'est lui justement qui me pose un problème : il ne se contrôle plus en la voyant ! Avertit le lieutenant.

L'index droit de l'opj est toujours tendu en direction de sa braguette dont les boutons seraient apparemment favorables à une opération « portes ouvertes ». La

raison semble cependant prendre l'ascendant sur l'obsession ! La braguette restera donc fermée jusqu'à la prochaine envie d'uriner !

Le jeune gardien de la Paix de toute-à-l'heure revient informer nos deux limiers qu'une nouvelle dame inscrite au dossier vient d'entrer dans le bâtiment du 8^{ème} / Secteur Sud.

- Il s'agit de Mademoiselle Mongey ! Sidonie Mongey, commandant !
- Merci ! Bien ! Je vais l'accueillir ! Reste ici, Yann et n'oublie pas de dire à Popaul et à ses deux orphelines de copines de se décontracter !
- Mouais ! Je les ai tous à l'œil mais je peux t'affirmer qu'ils sont tous sur vibreur !
- Messieurs, je suis prêt ! Vous pouvez faire venir la première dès que possible !
- Ok, toubib ! Je vous envoie Marie-Christine Mongey ! Dit Bollaert à Loïc Seban.

Après quelques enjambées aussi motivées que sportives, l'élégant commandant se retrouve à l'accueil du 8^{ème} où mère et fille attendent le feu vert pour subir les outrages des prélèvements biologiques.

- Bonjour Mesdames !
- Bonjour ! Répondent de concert la veuve et sa fille cadette.
- Madame Mongey, venez ! Je vous conduis auprès du médecin !
- Je vous suis, commandant ! Vous avez comme d'habitude une superbe cravate ! Le reste n'est pas mal non plus !
- Ah ! Merci !

Le couloir principal s'étire sur une vingtaine de pas et la salle d'interrogatoire se situe tout au fond comme le noble dépôt d'une quille de Pétrus. Bollaert pousse la porte de droite.

- Voici Madame Mongey, Docteur Seban ! Je vous la confie !
- Confiez, confiez, commandant ! Vous pouvez vaquer à vos occupations ! Ces dames se donneront le top départ à tour de rôle ! Je gère !
- Ok, toubib ! A toute-à-l'heure !

Dans le box portatif du lieutenant, les événements se précipitent autour de sa tignasse blonde et de son jean « moule burnes ».

- Yann, deux autres dames sont arrivées pour les prélèvements médicaux ! Dit le même jeune gardien de la Paix qui est revenu à l'entrée du bureau démontable.
- Mouais ! C'est sans doute Natacha Mondoloni et Nolwenn Mongey ! Elles sont d'une ponctualité étonnante ! Bravo !
- Alors ! Ca y est ? Notre carré de dames est au complet ? Fait Bollaert de retour chez Boucles d'Or.
- Mouais ! Au poker, ça serait une main de cocu ! Je vais les saluer !

Yann Bosch sent peut-être des ailes lui pousser dans le dos mais surtout une barre pubienne car il marche prestement pour se retrouver comme un gland à l'accueil général. Ces deux suspectes potentielles vont remplacer la veuve joyeuse dans la salle d'interrogatoire transformée, pour ce matin seulement, en arrière-boutique de laboratoire. Elles vont lui succéder à tour de rôle : quel beau métier que celui de médecin quand on doit piquer autant de patientes toutes plus charmantes les unes que les autres !

- Bonjour Mesdames !
- Bonjour ! Elles vont durer combien de temps ces analyses de sang et d'urine ? Demande la jolie Natacha.

Aujourd'hui la bimbo cache une partie de son corps voluptueux dans une robe couleur moutarde. Les agents qui passent et repassent ont du mal à décoller leurs yeux de cette silhouette qui à elle seule est un appel au viol ou au moins une invitation à l'émeute !

- Mesdames ne vous inquiétez pas ! Il n'y aura aucune analyse de faite dans notre commissariat ! Le médecin assermenté est ici pour procéder à des prélèvements, c'est tout ! Ca ne durera que quelques minutes et après vous pourrez retourner à vos occupations !
- Vous êtes sûr, lieutenant ?

- Mouais ! Je vous le garantis Madame Mondoloni !

Dix minutes, tout au plus, se sont écoulées quand la très charmante veuve entièrement habillée de cuir ressort de la grande salle au mobilier spartiate pour passer le relais à l'une des trois autres créatures qui s'impatientent déjà à l'accueil.

- Sidonie, c'est bon ! Tu peux y aller ! C'est au fond du couloir, c'est la porte de droite ! Elle est ouverte !
- Maman tu peux m'attendre, s'il te plaît ?
- Ah non, ma petite chérie ! Tu es en voiture, non ?
- Oui ! Mais c'était pour te parler !
- Non, excuse-moi mais je rentre vite à la villa ! J'ai un travail à rendre après-demain et je suis déjà très en retard ! Nat et Nolwenn, bisous ! Je file !

La benjamine d'Albert se dirige d'un pas irrégulier vers la porte du fond restée effectivement ouverte. Elle hésite avant d'entrer dans ce laboratoire improvisé, un peu comme le visiteur émoustillé qui se rend pour la première fois dans un X Center.

- Bonjour Monsieur !
- Bonjour Madame ! Venez, venez je vous en prie et installez-vous ! Pouvez-vous me donner une pièce d'identité, s'il vous plaît ?

Sidonie fouille maladroitement dans son petit sac en toile « US » et en ressort le précieux document plastifié quelques secondes plus tard.

- Tenez !
- Je vous remercie ! Asseyez-vous, asseyez-vous !

Dans le box « perso » du lieutenant Bosch, une discussion suralimentée par les recherches respectives du brigadier chef Coulomb et de son supérieur Boucles d'Or occupent les bouches du plus grand nombre.

- Pour l'instant, j'ai une Fiat Panda de 98 ! Cette caisse appartient au frère de la victime !

- Mouais ! Et alors ?
- Selon son propriétaire, le véhicule est chez le carrossier depuis le vendredi 1^{er} juin !
- A vérifier of course ?
- C'est fait, Yann ! J'ai appelé le garage et on m'a répondu que la voiture est bloquée car ils attendent toujours un pièce !
- Mouais ! Et moi non plus, je n'ai rien de nouveau ! Donc pour l'instant nous n'avons que la Twingo de ce Tardivel ! Peut-être que c'est la bonne ! Qui sait ?
- J'espère ! Je continue mes recherches ! Dit Coulomb, la bouche charnue et ronde comme un cul de poule après la ponte.
- Mouais !

Le cou savamment enjolivé par sa cravate fluo bicolore jaune et orange, le commandant Bollaert se rassoit en face de l'opj à la tignasse blonde. Ils vont organiser leur emploi du temps et les déplacements de chacun pour cette nouvelle journée.

- Yann, est-ce que tu te sens d'attaque pour la perquise des bureaux de Jean-Michel Donne ?
- Mouais ! Pas de problème Hélias ! Je vais y aller avec deux ou trois de mes jeunots pour leur dégourdir un peu les pattes !
- Ca va ! Moi je reste aux Impôts ! Ca tombe bien, je vais entendre les déclarations de Monsieur Tardivel ! Il est 9h30 ! Il ne devrait pas tarder !
- Mouais ! Bon je te laisse, Hélias ! Je récupère mes hommes et on file chez l'expert comptable !
- Bien ! Bonne bourre !
- Mouais !

La gardienne de la Paix spécialiste du numérique vient annoncer au commandant Bollaert qu'un homme est arrivé au commissariat avec une convocation.

- Avez-vous le nom de ce touriste ?
- Tardivel ! Renan Tardivel !

- Dites-lui que j'arrive ! Merci Clémence !
- Bien, commandant !

Après avoir patienté une bonne dizaine de minutes sur sa toile, l'homme araignée voit enfin débarquer au centre d'accueil celui par qui le scandale arrive : le responsable de cette enquête guindé aux quatre épingles prêt pour un défilé de mode.

- Bonjour, Monsieur Tardivel ! Je suis le commandant Bollaert !
- Bonjour ! Répond le jeune homme.

Il est mince et athlétique. Hélias s'est aperçu très vite que les mains de ce monsieur sont assez puissantes pour étrangler n'importe lequel d'entre nous. C'est normal pour un roi de l'escalade qui confie régulièrement sa vie à la seule force de ses dix doigts.

- Est-ce que vous savez pourquoi vous êtes convoqué chez nous, ce matin ?
- Pas vraiment ! Mais je pense que c'est en rapport avec la mort d'Albert Mongey !
- C'est vrai ! Mais c'est surtout à cause de votre voiture !
- A cause de ma voiture ? J'ai oublié de payer un p.v. ou quoi ? Demande Tardivel en souriant.
- Venez, suivez-moi ! Nous allons bavarder dans un endroit un peu plus tranquille car il ne s'agit ni de p.v. ni de votre contrôle technique !

Les deux hommes font quelques pas et s'installent dans le petit local « prêt-à-monter » du lieutenant Bosch.

- Asseyez-vous, Monsieur ! Je vous en prie !
- Merci ! Alors que se passe-t-il exactement avec ma voiture ? Et d'ailleurs de quelle voiture s'agit-il ? Questionne Renan Tardivel en caressant légèrement ses cheveux coiffés en brosse.
- Pourquoi ? Combien de voitures avez-vous, Monsieur Tardivel ?
- Deux ! Une Mini et une Twingo !

- Elles sont de quelle année ces autos ?
- Euh ! La Twingo est ancienne ! Elle est de 95 ! Par contre la Mini est presque neuve ! Je l'ai achetée l'année dernière !
- Et elles sont de quelle couleur, s'il vous plaît ?
- La Twingo est rouge magenta et la Mini bleu nuit avec le toit blanc ! Mais pourquoi vous intéressez-vous autant à mes deux voitures ?
- En fait cher Monsieur, la Police s'intéresse surtout à votre Twingo de 95 !
- Ah bon ? Et pourquoi donc ?

Le commandant Bollaert zappe volontairement la dernière question de son visiteur. Il récupère un étui plastique à l'intérieur de la chemise cartonnée de couleur verte posée sur la table de Boucles d'Or et poursuit l'audition de Monsieur Speederman.

- Que faisiez-vous lundi dernier entre 23h00 et 01h00 ?
- Lundi soir dernier, lundi soir dernier ! Répète l'homme plutôt jeune très étonné par la précision de la tranche horaire concernée.
- C'est ça ! Pour vous aider dans vos efforts de mémoire, il s'agit de la nuit du meurtre d'Albert Mongey !
- Euh ! Mais vous me soupçonnez ?
- Répondez à ma question, s'il vous plaît !
- En ce moment je fais tellement de choses dans la vie, si vous saviez !
- Et bien faites le tri et essayez de vous souvenir, c'est important !
- En réalité c'est un alibi que vous me demandez, Monsieur !
- Oui, en quelque sorte ! Répond Bollaert impatient.

La réponse de l'invité met beaucoup de temps pour sortir de sa bouche suspecte. A-t-il quelque chose à cacher ? Est-il réellement très occupé ou pire, trop occupé ? Ne pas se souvenir de son emploi du temps pour la soirée de lundi, c'est à coup sûr s'offrir une entrée « gold » pour un week-end thalasso aux frais de cette Police mi-Nationale mi-Fiscale !

- Vous me prenez un peu au dépourvu, mais je crois que j'étais chez moi !
- Vous croyez ou vous en êtes sûr ?
- J'étais chez moi ! J'en suis sûr !

- Quelqu'un peut le confirmer ? Insiste le commandant.
- Euh ! Je ne sais plus ! Laissez-moi réfléchir !
- Prenez votre temps ! Voulez-vous un café ?
- Non merci, Monsieur ! Mais vous n'avez pas répondu à ma question de toute-à-l'heure ! Pourquoi vous intéressez-vous à ma vieille Twingo ?
- Les questions en principe, c'est moi qui les pose ! J'attends de vous des réponses ! Mais tenez, regardez !

Bollaert fait glisser doucement l'étui plastique devant cet individu âgé d'une trentaine d'années et qui se la ramène un peu comme on dit du côté de chez Tony. Renan Tardivel regarde attentivement le recto en faisant une moue dubitative qui en dit long sur l'incompréhension du témoin concernant les motifs proposés.

- Mais qu'est-ce que c'est, ces trucs ?
- Ces trucs, Monsieur Tardivel, ce sont des empreintes de pneus qui appartiennent à une petite citadine correspondant parfaitement aux caractéristiques de votre Twingo de 95 !
- Et elles étaient où ces empreintes ?
- A l'endroit où nous avons retrouvé le Tmax de la victime !
- Ah oui, mais non ! Je ne suis pas le seul à rouler dans une Twingo ! Les voitures de ce type, il y en a encore énormément en circulation ! Depuis que ce modèle est sorti, Renault en a vendu des millions ! Il suffit de regarder dans le trafic pour se rendre compte qu'il y en a plein ! Pourquoi ces pneus seraient-ils précisément ceux de ma voiture ?

Le commandant Bollaert se lève, fait le tour de la table comme un épagueul breton qui se prépare à marquer son territoire ; il s'approche du suspect statufié sur sa chaise. Le questionnement interrompu durant ce laps de temps reprend de plus belle.

- Je vois que vous avez des pellicules Monsieur Tardivel ! Moi aussi j'en ai eu pas mal à une époque mais c'était avant de profiter des miracles de la cosmétique !
- Non, non ! Ce ne sont pas des pellicules, ça ! Désolé ! C'est certainement des restes de magnésie d'hier ou de ce matin !

- De la magnésie, vous dites !

Le suspect frotte le dessus de ses épaules et le haut de sa poitrine avec les deux mains pour éliminer les résidus de poudre blanche collés à son T-shirt.

- Vous faites de l'escalade, n'est-ce pas ?
- Un peu oui ! C'est mon étier !
- Depuis combien de temps ?
- Depuis très longtemps ! J'ai su grimper avant même de savoir marcher ! Répond sûr de lui, le jeune homme gagné par une inquiétude légitime.
- Et vous pratiquez d'autres sports à part l'escalade ?
- Oui ! Je fais du karaté et je me suis mis au ju-jitsu brésilien depuis bientôt deux ans !
- Quel grade avez-vous en karaté ?
- Je suis ceinture noire 2^{ème} dan !
- Ah ! Vous parliez, il y a un instant, de la magnésie de ce matin ! Pourquoi donc ?
- Oh parce que j'ai fait du rangement ! Je suis arrivé à Marseille cette nuit et je me suis couché tout de suite ! Je tombais de sommeil ; j'ai donc tout laissé en plan dans mon hall !
- Nous avons un petit problème à résoudre, Monsieur Tardivel ! Et j'espère que vous allez m'aider à le solutionner !
- Ah ? Si je peux vous aider ! Pourquoi pas ?
- Nous avons retrouvé des traces de magnésie sur le guidon et la joue du scooter de la victime ! A côté de ce scooter, nous avons trouvé ces empreintes de pneus ! Et ces pneus sont les mêmes que ceux qui sont montés sur votre Twingo ! Est-ce que vous saisissez le fond de notre problème ?
- Oui, oui ! J'ai compris ! Mais que voulez-vous que je vous dise ? Continue le professionnel de la grimpe et des cordées en tous genres.

L'enquêteur explique calmement à l'athlète de ses « deux » qu'en fonction des éléments à sa disposition et des déclarations qui viennent d'être faites, il peut très bien le mettre en garde à vue sans même attendre la fin de cette audition.

- Mais enfin ce n'est pas possible ! Vous me soupçonnez de meurtre ?
- Oui, Monsieur Tardivel ! J'attends vos explications pour solutionner le problème qui se pose et qui s'impose à nous !
- Je ne sais pas quoi vous dire ! Je suis désolé !
- C'est moi qui suis désolé, Monsieur Tardivel ! Je vais être obligé de vous mettre en garde à vue pour au moins 24 heures ! C'est le tarif de base chez nous !

On sent le jeune homme suffisamment agacé pour baisser la tête en la secouant de droite à gauche. Il tente ensuite de la dissimuler dans ses deux mains puissantes comme pour mieux réfléchir ou peut-être pour se faire disparaître à la manière d'un grand magicien. Mais à quoi bon adopter la technique de l'autruche quand on sait qu'elle ne fonctionne vraiment pas sauf de temps en temps pour l'autruche elle-même ! Il lui faut trouver une issue à ce cauchemar policier car ses mains sont trop petites ou sa tête trop grosse. Il semble complètement désespéré. Renan Tardivel est un sportif jusqu'au bout des ongles pourtant à ce moment précis, il est devenu aussi fragile que le vase de Soissons.

- Alors, Monsieur ! Que dois-je faire ? Questionne l'élégant Hélias.
- Faites ce que vous voulez ! Dit Tardivel.

La gardienne de la Paix Vargas revient dans le box suivie de très près par son petit chignon réglementaire ; elle se retrouve en compagnie des deux hommes en tenant deux feuilles A4 dans la main droite.

- Commandant ?
- Oui ! Qu'est-ce que vous m'apportez Clémence ?
- Ca va vous intéresser, je crois ! Ca vient du fichier central ! Je vous les ai imprimé il y a quelques instants ! Excusez-moi pour ce petit retard !
- Tout va bien, tout va bien !
- Merci, commandant !

Et pendant que Bollaert inspecte d'un œil appliqué le recto des deux documents, la jeune policière amorce un demi-tour éclair très féminin. Elle repart, en

direction de l'accueil, suivie inévitablement par son petit chignon plus accrocheur que la plus collante des mouches domestiques.

- Ah ! Eh bien, je vois que vous n'êtes pas un inconnu de nos services, Monsieur Tardivel ! Certes vous n'avez rien d'un criminel de guerre mais quand même ! Vous avec un passé un peu chaotique ! Non ?
- C'est vieux tout ça ! Et ça ne me rend pas coupable dans votre histoire d'assassinat !
- Peut-être, peut-être ! Mais ça ne vous rend pas innocent non plus ! Votre casier est bien rempli ! Je vois que vous commencez à faire parler de vous dès l'âge de 14 ans ! Bon c.v., bravo ! Annonce Hélias en agitant les deux feuillets.
- Ouais, je sais de quoi vous voulez parler ! Mais c'est ancien tout ça ! Ce sont mes conneries de jeunesse ! Tout le monde a les siennes ! Pas vous ?
- Peut-être, peut-être ! Mais ça fait beaucoup d'éléments contre vous ! Cher Monsieur Tardivel !
- Et pourquoi j'aurais tué le père de Sidonie ? Pourquoi hein ?
- Ah ! C'est bien ! Vous venez de me poser une très bonne question ! Pourquoi auriez-vous tué Albert Mongey ?
- Oui, en effet c'est une très bonne question, comme vous dites Monsieur ! Dans la Police, je crois que vous appelez ça un mobile ! Et d'après vous, le mien de mobile, c'est quoi ?
- Si je prends en considération votre situation financière actuelle, on ne peut pas dire qu'elle soit formidable ! Vous surnagez entre les dettes et les découverts récurrents !

Le commandant Costard-Cravate vient de sortir de la chemise verte cartonnée quelques documents qui font la synthèse bancaire du grimpeur karatéka dont l'une des voitures semble aussi suspecte qu'une cuisse de poulet égarée dans la bouillabaisse marseillaise servie chez Passédat.

- Vous êtes dans le rouge depuis plus de deux ans ! Pouvez-vous m'expliquer par quel miracle vous pouvez rouler dans une Mini presque neuve, achetée l'an dernier ?

- Justement ! C'est une occasion récente ! Je ... je n'ai certainement pas les moyens d'acheter une voiture neuve !
- Ne vous moquez pas de moi, Monsieur Tardivel ! Je vous le déconseille fortement ! Il est 10h05 à ma montre ! A partir de cet instant précis, vous êtes en garde à vue pour au moins 24 heures ! Vous avez le droit d'être assisté par un avocat !

Le jeune homme soupire longuement ; il ne sait plus exactement ce qu'il faut dire pour se justifier auprès de ce commandant Bollaert déterminé plus que jamais à lui faire endosser tous les crimes, aussi bien le meurtre d'Albert que l'assassinat de Kennedy ou l'exécution du duc de Guise. Il est pris dans les serres de la Police comme un rongeur dans celles d'un rapace et se retrouve aussitôt, les deux poignets entravés par une paire de menottes.

- Restez ici, Monsieur Tardivel ! Je reviens immédiatement !

Le copain de Sidonie Mongey est maintenant debout, immobile et silencieux. Hélias ne s'est absenté que quelques secondes et retourne rapidement dans le box de Boucles d'Or en compagnie d'un gardien de la Paix. Celui-ci invite le « grimpeur » à quitter sa place en le poussant respectueusement d'une main droite posée sans équivoque entre ses deux omoplates.

- Vous m'arrêtez pour meurtre, c'est ça ? Dit le jeune homme en tournant la tête en direction de l'officier de Police costumé et cravaté « new look ».
- Pas du tout Monsieur ! Je vous le répète, vous êtes en garde à vue ! Vous connaissez, non ? Et je vais sur le champ en référer à Monsieur le Procureur ! Je ne manquerai pas de lui dire tout le bien que je pense de vous !

Le spécialiste en escalade, en mousquetons et autres parois abruptes avance maintenant comme un novice, devant le gardien de la Paix. Les deux hommes quittent le box du lieutenant Bosch pour rejoindre l'une des cellules du 8^{ème}.

Alors que Bollaert triture machinalement son portable, la tête chauve du Docteur Seban apparaît au bout de son gros cou, juste au-dessus des cloisons

suédoises en matière plastique. La mission biologique pour laquelle il était mandaté ce matin, est enfin terminée.

- C'est fait ! Elles ont toutes pissé et ont donné leur sang !
- Ah, alors, toubib ! Ces dames ne vous ont pas fait trop souffrir ?
- Pas le moins du monde ! Mais, dites-moi commandant ! C'est un sacré canon, cette Marie-Christine Mongey !
- Oui et je peux vous dire qu'elle le sait !
- Ah, comme on dit, elle est bonne ! Elle doit en faire tourner des têtes masculines, malgré ses cinquante piges ! Non ?
- Pas que, toubib ! Pas que !
- Comment, pas que ! Que voulez-vous dire ?
- Elle n'a pas que des têtes masculines à son tableau de chasse !
- Diantre ! Elle est aussi ...
- Lesbienne ! Eh oui, Docteur ! Ca vous dérange ?
- Extraordinaire ! Ah la nature humaine n'a pas fini de nous étonner !
- Quand aurons-nous les résultats de vos analyses, toubib ?
- Oh, il est 10h22 ! Le temps de retourner à mon labo ! Pour celles qui vous intéressent ça ne devrait pas très long ! Entre midi et 13h00 je vous appelle ! Avant 17h00 vous recevrez les résultats définitifs par courrier électronique.
- Merci toubib ! A toute-à-l'heure !
- Au revoir, commandant !

Hélias se rend à l'accueil du 8^{ème} pour se renseigner auprès de l'agent en poste. Il veut savoir si le brigadier Garcin est resté ici aux Impôts ou si le lieutenant Bosch lui a demandé de l'accompagner pour la perquisition du cabinet d'Expertise Comptable.

- Oui, commandant ! Finalement ils sont partis à quatre ! Yann, Garcin et deux gardiens ! Pourquoi ? Vous avez un souci ?
- J'ai besoin que l'un d'entre vous vienne avec moi pour aller récupérer des enregistrements vidéo ! C'est très important !

- Mais commandant, faites appel à Vargas ! Chez nous, Clémence Vargas c'est la spécialiste de ce genre de matériel ! Elle se fera un plaisir de vous accompagner là-bas !
- Ah ok ! Et elle est dispo ?
- Pour la vidéo, la hifi ou le numérique, certainement ! Je vous l'appelle tout de suite ! Vous verrez elle touche sa bille là-dedans !
- Merci !

Et c'est ainsi qu'à 11h00 précises, après un périple à tombeau ouvert mais cercueils fermés et heureusement vides, la Mégane bleu marine s'immobilise devant le portail du 309 boulevard Merle, quartier Saint Barnabé. Le couple de policiers sort de la Renault pour sonner au vidéophone d'une grille rectangulaire derrière laquelle se dresse une étrange villa à l'architecture résolument moderne.

- Oui, qu'est-ce que c'est ! Lance une voix aussi désagréable qu'agressive.
- C'est la Police, Monsieur ! Nous vous avons appelé ce matin pour vous avertir de notre visite ! Dit sèchement le commandant Bollaert.
- Je vous ouvre ! Vous pouvez rentrer la voiture dans le jardin, si vous voulez !

Hélias remercie la voix et remonte dans son véhicule en compagnie de l'agent de police conjugué au féminin très singulier avec autour de la taille un ceinturon lourdement outillé en plus de son pistolet de service et de ses menottes bien en évidence. La gardienne de la paix est armée jusqu'aux dents ou pire : jusqu'au chignon ! Elle le fait disparaître sous sa casquette bleu foncé à large visière pour respecter le protocole vestimentaire ou pour paraître plus masculine.

- Ca vous plaît ce type de maison, Clémence ? Ca ressemble plus à un cube qu'à une villa ! Non ?
- Non, j'aime pas trop commandant ! C'est vrai ! On dirait un centre médical !
- Ah pour de bon ! Il faut aimer la géométrie et les angles droits ! Le propriétaire est sûrement prof de maths !
- Ou fabricant de Rubik's Cubes, Commandant !

Si Clémence ne manque pas d'humour, le jardin en revanche manque cruellement de végétation et de gravier. Tout est bétonné ! Au sol pas un centimètre de terre pour laisser pousser le plus petit brin d'herbe. Oui, le béton est omniprésent et d'une blancheur surnaturelle. Arrivée devant un petit escalier sans âme, dominé comme le reste de cette villa par la rudesse de la symétrie et des droites saillantes, Hélias stoppe la centaine de chevaux de son moteur dci. Les deux policiers posent leurs semelles respectives sur un sol stérilisé presque blanc. Ils marchent en direction de cette étrange construction déshumanisée qui ressemble davantage à un grand local technique pour des agents de la Voirie qu'à la résidence principale d'une famille bourgeoise.

- Bonjour Messieurs, Dames ! Dit un homme plutôt maigrichon sur le pas de sa porte.
- Bonjour ! Vous êtes Monsieur Lartigue ?
- C'est exact ! Serge Lartigue ! Je suis le propriétaire !
- Bonjour Monsieur ! Je suis le commandant Bollaert et voici l'agent Vargas de la Police Judiciaire ! Nous venons pour récupérer vos enregistrements vidéo ! Tenez ! C'est notre commission rogatoire pour la saisie !
- Venez, suivez-moi ! S'écrie le maître de maison.

Il jette un coup d'œil admiratif sur le document fraîchement édité par le greffe de Monsieur le Procureur de la République. Le bonhomme est comme nous tous : on a certainement dû voir plus de poils sur un œuf ou de rues marseillaises propres que de commissions rogatoires !

- Vous connaissiez bien Albert Mongey ? Demande Bollaert.
- Oh comme ci comme ça ! On ne se fréquentait pas avec mon voisin de droite ! Le bonhomme n'était pas franchement sympathique !
- Ah bon ! Pourquoi dites-vous cela ?
- Oh, disons qu'il avait l'art et la manière de nous faire comprendre que nous ne sommes pas du même monde ! Même s'il est évident que nos deux maisons n'ont pas le même standing ! Mais bon ...
- Si je comprends bien, vous ne l'aimiez pas beaucoup !
- Non, pas vraiment ! Dieu ait son âme mais pour moi c'était un connard !
- Mouais ! Ca a au moins le mérite d'être clair ! Rajoute Boucles d'Or.

Et juste avant de répondre à cette remarque lancée par le policier, le voisin d'Albert ouvre une desserte aussi rustique qu'astiquée à la cire d'abeilles dans laquelle sont soigneusement rangés des éléments Haute Technologie. Parmi ce florilège électronique on peut distinguer le « rack » de surveillance numérique aux nombreuses entrées « vidéo », « Audio » et USB.

- Ben, il ne faisait rien pour, vous savez ! ... Voilà la bête ! Nous l'avons fait installer l'an dernier ! Vous vous y connaissez un peu ? Questionne Serge Lartigue du haut de sa minceur presque anorexique.
- Ca c'est du matos, comme on dit ! Mais c'est ma collègue ici présente, la spécialiste ! On va la laisser faire, si vous le permettez !
- Allez-y, je vous en prie ! ... Paraît-il qu'il a été tué ! N'est-ce pas ?
- Exact ! On l'a retrouvé noyé dans la piscine de son centre de rééducation ! Répond brutalement Hélias.
- Diable ! Et votre enquête, où en est-elle ?
- On progresse, lentement mais on progresse ! Je ne peux rien vous dire de plus !
- Vous voulez boire quelque chose, Madame, Monsieur ?
- Non merci ! Fait Bollaert !

La gardienne de la Paix, les mains affairées à sélectionner les bonnes plages horaires d'enregistrement, décline elle aussi la proposition de leur hôte. Quelle étonnante villa, dominée à l'intérieur comme à l'extérieur par la froideur et l'omniprésence des angles droits ! Pas une seule courbe à l'horizon ! Pour en trouver une il faudrait utiliser peut-être une loupe, et encore !

- Et donc vous pensez que notre système de surveillance a pu filmer des choses intéressantes la nuit du meurtre ? Mais quoi exactement !
- C'est l'enquête qui le dira ! Qui sait ? Le moindre petit détail nous intéresse ! On verra bien ! Mais comme on dit, il ne faut rien laisser au hasard ! Fait Hélias.
- Vous avez raison ! On ne sait jamais !

Il n'a fallu que quelques dizaines de secondes à Clémence pour se familiariser avec cet enregistreur numérique dernier cri. Elle copie sur une clé USB les images du créneau horaire utile à l'enquête, c'est-à-dire les deux heures manquantes par l'arrêt volontaire des caméras vidéo de la villa Symphonie.

- Voilà, commandant ! J'ai terminé !
- C'est du service rapide, dites-moi ! Bien, bien ! Nous allons vous laisser, Monsieur Lartigue !
- Je vous raccompagne ! Vous pensez que vous aurez encore besoin de moi ?
- Je ne crois pas, Monsieur ! Mais nous vous remercions infiniment pour votre présence et pour votre collaboration !

La Mégane ne tarde pas à redémarrer et emporte nos deux flics loin de cette maison dont la toiture semble avoir été tronçonnée par un architecte dépressif ou un maçon sans scrupule adepte des fins de chantier expéditives.

Le commandant Bollaert et l'agent de Police Vargas sont de retour aux Impôts à 12h15. Leur matinée est terminée mais le lieutenant Bosch et sa petite équipe ne sont toujours pas revenus de leur perquisition chez l'expert comptable. Il faut espérer que c'est peut-être bon signe et qu'il vont ramener du fret.

- Commandant ! J'ai terminé mes recherches sur les petites citadines !
- Ah oui ! Et alors, Coulomb ? Du neuf ? Demande Bollaert.
- Oui justement ! Je n'ai trouvé que des voitures neuves ou récentes ! Rien d'intéressant, commandant ! Désolé !
- Tant pis ! C'est peut-être mieux ainsi !

Le brigadier chef quitte le box de Boucles d'Or. Il laisse sur place l'Hélias costumé qui s'évertue à manipuler son smartphone du bout des ongles. Cette petite pause opportune lui permet de reprendre son souffle et de remettre un peu d'ordre dans ses cheveux et les derniers éléments de l'enquête. Il attend l'arrivée de l'indispensable lieutenant mal fringué en souhaitant que le résultat de la perquisition lui apporte du nouveau pour aller toucher les étoiles. Il sait que la vérité sur cette affaire est toute proche mais il lui manque toujours la véritable raison pour laquelle Albert a fini sous 160 centimètres d'eau. S'il est probable que Tardivel soit le

meurtrier, Bollaert est certain que son « grimpeur » n'a été que l'exécutant des basses œuvres. Il a peut-être éliminé le kiné et s'il est l'auteur de ce crime, c'est pour le compte d'une tierce personne. Quand la Police connaîtra enfin la véritable motivation de celle-ci, elle pourra appréhender non seulement le commanditaire mais son ou ses complices.

Soudain, une étrange agitation ébranle le calme relatif du hall d'accueil du commissariat. C'est le retour en grandes pompes du lieutenant et de ses collaborateurs fouilleurs. Il est 12h40 quand l'élégant Hélias se lève, arrange une fois de plus le nœud de sa cravate bicolore fluo pour aller à la rencontre du quartet de fonctionnaires plus tapageur que des cuivres à l'unisson et découvrir du même coup le butin de leur dernière croisade. Il aimerait que celle-ci fût à la hauteur de leurs éclats de voix.

- Alors Yann ! Est-ce que la pêche au gros a été bonne !
- Mouais ! Je crois que oui, Hélias, même si le gros n'était pas là !
- Ah bon ? Tu n'as pas vu notre colosse ?
- Non !
- Pourtant tu ne peux pas le rater ! Et pourquoi ?
- Il était en déplacement chez un client ! C'est l'un de ses collaborateurs qui nous a reçus ! Mais tu avait raison au sujet de Donne ! Il n'est pas forcément un membre actif de la pègre marseillaise mais Monsieur Muscles trempe dans pas mal d'histoires plus ou moins troublantes !
- Ah, tiens donc !
- Mouais ! D'abord, regardez ce dossier ! Vous allez être étonné !

Et Boucles d'Or présente, à son supérieur costumé, une chemise rouge à élastique sur laquelle on peut lire « Tardivel/Divers » en grosses lettres capitales noires.

- Ah ! Eh bien, décidément on a raison de dire que le monde est petit ! Tu as jeté un œil à l'intérieur ?
- Mouais ! Apparemment notre prince de la magnésie et Donne sont en « affaires » pour monter un genre de club de vacances qui devrait associer tourisme et escalade dans des sites français et européens un peu à la mode !

- Ah bon ? ... Bien ! Et c'est tout !
- Non Hélias ! Il y a ça aussi ! Alors c'est beaucoup plus intéressant mais beaucoup plus glauque aussi ! Tiens ! Vas-y, ouvre !

Le lieutenant Bosch a tendu à son supérieur superbement vêtu une seconde chemise cartonnée de couleur verte, intitulée « Mongey/Droits parentaux » dans laquelle se trouve une liasse de documents « cerfa » largement complétés au nom de la victime, signés mais non datés. La chemise contient notamment une requête d'Audience à l'attention de Monsieur le Président du Tribunal de Marseille rédigée toujours au nom du kinésithérapeute, également non datée mais déjà signée par celui-ci.

- Qu'est-ce que ça veut dire, ce sac d'embrouilles ? S'écrie Bollaert en parcourant une deuxième fois les différentes pièces jointes à ce dossier inattendu découvert dans le cabinet de leur judoka culturiste.
- Mouais, comme tu dis, Hélias ! C'est un sacré sac d'embrouilles !
- On n'a pas le choix ! Il faut le convoquer ce « tractopelle » de mes deux ! Et au plus vite pour l'interroger sur tout ça !
- Mouais ! Je m'en occupe ! Je le convoque pour cet après-midi ?
- Absolument !
- Vers 15h00, c'est bon Hélias ?
- Si c'est bon pour lui, c'est parfait pour moi !

Le commandant Bollaert n'en croit pas ses yeux et relit en diagonale les différents documents contenus dans cette surprenante chemise verte cartonnée. Mais il n'y a pas d'erreur possible : il s'agit bien d'une demande de renoncement de ses droits de paternité préétablie par ou pour Albert Mongey sans aucune autre précision concernant notamment l'identité et le sexe de l'enfant dont il est question. Dans l'immédiat, Jean-Michel Donne est le seul à pouvoir donner des explications cohérentes à une police marseillaise perplexe.

Hélias charge un gardien de la Paix de conduire Renan Tardivel jusqu'à la salle d'interrogatoire. Le « grimpeur » est désormais au sommet de la sellette puisque d'une part il connaît Jean-Michel Donne et que d'autre part la nature des relations professionnelles entretenues par ces deux hommes relance bien évidemment les débats.

- J'y vais, commandant ! Dit le jeune gardien.
- Oui, merci !

A 13h15 Bollaert entre dans la salle d'interrogatoire et libère les poignets du « gav ».

- Vous avez pu manger quelque chose, Monsieur Tardivel ?
- Oui ! Un de vos collègues m'a apporté un plateau avec un sandwich et une canette de coca ! Merci !
- Je vous rappelle que vous avez droit à l'assistance d'un avocat !
- Oui, je sais ! Mais les avocats et moi, ça fait deux ! Je ne les aime pas beaucoup, vous savez ! Laissez tomber !
- Ils ont pourtant leur utilité !
- C'est vrai ! Ils parlent beaucoup comme les banquiers et les assureurs !
- Bien ! Connaissez-vous Jean-Michel Donne ? Demande Bollaert en s'asseyant en face du suspect.
- Vous parlez de l'expert comptable ?
- C'est ça, oui !
- Oui bien-sûr, je le connais !
- Depuis combien de temps êtes-vous en « affaires » avec lui ?
- Oh ! En affaires, c'est beaucoup dire ! C'est relativement récent ! Je l'ai rencontré la première fois, il y a quatre mois environ !
- Qui vous a mis en relation avec le cabinet de Monsieur Donne ?
- La mère à Sidonie ! Elle connaît mes difficultés financières et mon projet de proposer au public un tourisme de randonnée et d'escalade !
- Alors si je comprends bien, vous avez eu droit à votre coffret de bienvenue contenant le stylo plume et le roller ! Demande vicieusement Hélias.

Le policier vérifie de la main droite la symétrie et la verticalité de son nœud de cravate et l'angle d'inclinaison de sa crête déstructurée façon coq agressif.

- Non ! Vous devez confondre ! Chez lui, le cadeau de bienvenue, comme vous dites, c'est un briquet Zippo chromé et gravé !

- Ah bon ? Et est-ce que par hasard, vous l'avez sur vous, là en ce moment ?
- Non ! Je l'ai perdu récemment lors d'une escalade !
- Dommage, Monsieur Tardivel ! C'est encore un mauvais point pour vous !
- Et pourquoi donc ?
- Parce que je peux supposer ipso facto que le Zippo, retrouvé dans le bassin de la balnéothérapie où Albert a été noyé, est bien le vôtre !
- Vous n'avez aucune preuve que ce soit moi le meurtrier d'Albert ! Dit froidement l'habitué des descentes en rappel.
- Vous avez raison ! Mais nous avons à présent de fortes présomptions sur votre implication dans le meurtre de notre kinésithérapeute ! Vous êtes mal, Monsieur Tardivel ! Croyez-moi, vous êtes mal ! Vous devriez tout nous dire !

Le sportif de haut vol, adepte des manilles, des cordes et des parois verticales, baisse la tête comme si d'un coup la vérité pesait plusieurs tonnes au point d'enfoncer ses solides épaules à l'intérieur de sa poitrine. La pertinence du questionnement policier l'assoit plus profondément sur sa chaise et le voici à présent muet comme une carpe ; s'il ne dit plus rien, c'est pour éviter de prononcer le mot de trop qui risquerait de donner lieu à son arrestation.

Le portable du commandant Bollaert sonne à 13h24. Hélias saisit son smartphone à l'intérieur de la poche droite de sa veste et glisse son plus bel index sur l'écran tactile.

- Oui, allo ! ... Oui, toubib ! ... Oui ! ... Ah ? ... Vous pouvez vérifier qui est le père ? ... Bon ! ... Ah ! ... J'ai compris ! ... Ca va ! Je vous remercie !

L'élégant cravaté se lève et sort de cette étuve. Il appelle un agent en uniforme qui marche calmement dans le long couloir en direction de l'accueil central.

- Oui, commandant ?
- Veuillez ramener Monsieur Tardivel en cellule, s'il vous plaît !
- Tout de suite, commandant ! Confirmez le gardien de la Paix dès son entrée dans la grande pièce.

Il passe immédiatement la paire de menottes qui pendait à son ceinturon autour des poignets du suspect resté là sans bouger, lesté par le trouble et les accusations trop lourds à porter.

Boucles d'Or entre à son tour dans la salle d'interrogatoire pour reprendre la discussion de tantôt au sujet des documents trouvés lors de la dernière perquisition et aussi pour commenter ce qu'il vient d'entendre et de voir à travers la grande glace sans tain.

- Alors Hélias ! Que penses-tu de notre ami Tardivel ?
- Oh, je n'en pense que du mal ! Il est mouillé jusqu'au cou, Yann ! Je suis convaincu de sa culpabilité ou au moins de sa complicité !
- Mouais ! Je t'ai entendu quand tu l'as questionné au sujet du Zippo !
- Yann, je suis sûr que celui qui a été trouvé dans la piscine, c'est le sien ! Mais malheureusement je ne peux pas le prouver !
- Mouais !
- Ah oui ! Est-ce que tu veux savoir qui est enceinte ?
- Mouais ! Je sens Hélias que tu meurs d'envie de me donner le scoop de la semaine !
- Oui ! Tu sais qu'en fait j'en ai deux !
- Mouais ! Ca je m'en doute ! Pas besoin de perquisitionner dans ton slip !
- Je parle de mes scoops, Yann !
- Ah ? Et alors ?
- Natacha Mondoloni et Sidonie Mongey !
- Et elles sont enceintes de qui ? Demande Boucles d'Or sidéré par l'éventuelle mais improbable double paternité d'Albert !
- Seban et les biologistes de Camille Flammarion échangent actuellement leurs informations pour établir avec certitude les correspondances entre les analyses de sang de Natacha et celles faites sur le corps de la victime !
- Mouais ! Et ça matche ?
- Peut-être, Peut-être ! On va voir !
- Et les gars du labo, peuvent déterminer, comme ça, qui est le père avant même la naissance du bébé ?
- C'est ce que vient de me dire le docteur Seban ! Nous aurons les premières conclusions dans moins d'une heure ! Mais selon moi, il est plus

que probable que le kiné soit le père de l'enfant que porte notre jolie secrétaire !

- Mouais ! Et la grossesse de Sidonie ?
- Bof ! Il est fort possible que la jeune femme soit encore plus surprise que nous ! Mais sa grossesse, en comparaison de celle de Natacha Mondoloni, n'est pas vraiment notre problème ! Excuse-moi du peu mais c'est une simple péripétie !
- Et Tardivel ? On l'arrête oui ou non ?
- Il est préférable d'attendre un peu, Yann ! C'est encore un peu tôt pour demander une mise en examen, tu comprends ? Le proc va certainement nous la refuser ! Laissons notre homme mijoter à feu doux !
- Mouais, comme une daube ! Il faut faire une perquise à son domicile, Hélias !
- Tu as raison, il faut aller chez lui ! J'appelle le Proc !

La communication téléphonique dure moins de trois minutes ! Juste le temps nécessaire pour le commandant Bollaert de motiver sa demande de commission rogatoire auprès du Procureur de la République. Il faut procéder à cette perquisition dans les plus brefs délais chez Renan Tardivel avant que celui-ci ait la mauvaise idée de faire son nettoyage de printemps. Quant à sa mise en examen, elle est effectivement refusée pour l'instant.

- Alors Hélias ?
- C'est bon ! Il nous la fait parvenir d'ici une heure ! Tu as mangé ? Parce que moi j'ai faim !
- Non ! Je crois que je vais bouffer un sandwich !
- Viens ! On va chez Mister Hat's ? Tu t'en prendras un là-bas !
- Allez ! On y va encore à pieds ?
- Mais bien-sûr ! Ca nous fait faire un peu d'exercices ! C'est très bien !
- Mouais ! Si tu veux !
- Mais oui, allez on y va ! Dans la joie et dans la bonne humeur comme en 40 avant la raclée ! En plus pour se garer, c'est la folie là-bas !
- Mouais !

Les deux hommes quittent l'esplanade fiscale aux environs de 14h00. Il était temps ! Une faim de loup les taraude l'un et l'autre. Cette fois-ci, la marche « forcée » est plus vive que les autres fois ; il leur faut moins de dix minutes pour se retrouver devant l'immense vitrine de « Mister Hat's ». L'heure de pointe étant passée, l'intérieur de la pâtisserie est à présent comparable à une nef d'église : propice au recueillement et à la méditation, notamment le coin traiteur. La basilique alimentaire est désertée par les fidèles comme un cornet de frites à emporter est abandonné sur place par les basses calories !

Costume Cravate prend une salade océane agrémentée par une portion de quiche lorraine alors que Boucles d'Or reste cramponné à sa première idée : un magnifique sandwich labellisé « paysan » fera son affaire.

Les tables sont toutes libres et les deux policiers s'assoient à la première pour engloutir leur repas en essayant de ressembler à Monsieur Tout Le Monde.

A 14h45, au moment où nos deux compères se préparent à siroter leur café, le portable d'Hélias sonne à l'intérieur de la poche droite de sa veste.

- Oui, allo ! ... Oui, toubib ! ... Oui ? Ah, d'accord ! Bien ! Je m'en doutais ! ... Ok ! Merci pour votre appel ! Au revoir !
- Alors ! Qu'est-ce qu'il a dit ?
- Pas de surprise ! L'homme qui a fait un enfant à Natacha, c'est bien Albert ! Selon Seban, il n'y a aucun doute possible !!
- Mouais ! Mais comment ils font pour vérifier quand l'enfant n'est même pas né ?
- Eh bien, paraît-il que dans le sang de la mère, il y a l'ADN du fœtus !
- Mouais, d'accord ! Euh ! Hélias, je crois qu'il faut y aller ! N'oublie pas que cet aprèm, nous recevons l'expert comptable !
- Tu as raison ! Allez, on s'arrache ! ... Au revoir Mesdames !

Les deux policiers repartent tranquillement et remontent l'avenue de Mazargues sur environ cinq cents mètres. Après avoir repris les mesures décimétriques du village de Sainte Anne, croisé sa petite église et arpenté ses ruelles ombragées, les deux hommes s'approchent lentement mais sûrement de la barrière bicolore du Trésor Public.

- Ah je vais enfin rencontrer votre colosse, Hélias ! Vous m'avez tellement dit que ce type est barraqué ! Je vais bien voir !
- Ah tu vas voir, effectivement ! Je te l'ai déjà dit, tu ne peux pas le rater ! Et non content d'avoir ce gabarit d'armoire à glace, en plus il est 6^{ème} dan de judo ! Tu imagines ? Prépare-toi à recevoir un choc, parce que lui c'est certain, il aurait pu tuer le kiné à main nue ! Pourtant ce n'est pas lui le meurtrier d'Albert ! J'en suis quasi sûr !
- Mouais !
- Il est là ! Fait Bollaert au moment d'entrer dans le hall d'accueil du 8^{ème}.
- C'est ce monsieur ? Demande le lieutenant Bosch en projetant deux fois discrètement son menton vers l'avant.
- Oh tu va être fixé quand il va se remettre debout et quand tu vas lever les yeux vers le ciel pour tenter d'apercevoir ses pupilles ! ... Bonjour Monsieur Donne !
- Oui, bonjour ! Il faut que vous m'expliquiez ce que vous me reprochez ! Et puis, que veut dire la perquisition de ce matin ? Questionne le « transformer » en repositionnant verticalement la totalité de ses deux cents centimètres d'altitude.
- Je vous en prie, Monsieur Donne ! Suivez-nous ! Nous allons bavarder dans un endroit plus discret !

Alors qu'une mimique d'étonnement fige la bouche et le visage du lieutenant en témoignage de sa stupéfaction, les deux policiers escortent l'expert comptable jusqu'au box « perso » de Boucles d'Or. Le volumineux culturiste judoka expert dans la manipulation des chiffres arabes et la réorganisation de bilans annuels boîteux fait penser que c'est plutôt lui qui, à cet instant précis, sert de garde du corps aux deux autres. L'inverse paraît tellement improbable.

- Je vous en prie, asseyez-vous Monsieur Donne ! Fait Bollaert.
- Quand allez-vous me dire ce que vous me reprochez ?
- Ca vient ! Mais asseyez-vous, s'il vous plaît ! Répète calmement le commandant en vérifiant pour la centième fois l'intégrité anatomique du nœud de sa cravate fluo.
- Alors, que me voulez-vous et pourquoi m'avez-vous convoqué ? Questionne une nouvelle fois l'homme en costume trois pièces.

- Pour l'instant, Monsieur Donne, vous êtes entendu en tant que témoin mais il se pourrait bien qu'à la fin de cette audition, vous soyez mis en garde à vue ! Alors calmez-vous et parlez-moi plutôt de votre rôle dans la constitution de ce dossier de renoncement des droits de paternité de votre regretté et non moins ami Albert Mongey !

L'extraordinaire largeur d'épaules de Donne ne lui épargne malheureusement pas un moment de flottement compliqué à gérer ; son grade de judoka lui évite cependant, au moins temporairement, une vertigineuse descente aux enfers devant la pression policière. A cette masse musculeuse est associé un calme peu commun.

Le commandant Bollaert tend alors à l'expert comptable, l'un des documents soigneusement rangés dans la chemise cartonnée de couleur verte.

- Est-ce que vous reconnaissez ceci, Monsieur Donne ?

Le colosse aux pieds d'argile prend l'imprimé dans ses mains et parcourt rapidement du regard le recto et le verso. Puis il monte le son de son potentiomètre !

- Oui ? Et alors ? Encore une fois, je ne vois pas ce que ce dossier peut apporter de concret à votre enquête sur le meurtre de mon client et ami ! Il s'agit tout simplement d'un dossier privé à caractère social !
- Cher Monsieur, que vous le vouliez ou non, vous êtes mêlé à l'assassinat de votre client et ami Albert ! Par conséquent, il n'y a pas plus de dossier privé à caractère social que de pantalons patte d'éléphant dans un camp de nudistes ! Et vous n'avez plus non plus de vie privé. La Police a droit de regard sur tous vos petits recoins secrets !
- Puisque c'est comme ça commandant, je ne dirai plus rien sans la présence de mon avocat ! Annonce finalement le haut gradé de judo.
- Vous en aurez besoin peut-être toute-à-l'heure si vous vous retrouvez en garde à vue ! Ceci est une simple audition de témoin, je suis désolé mais votre avocat attendra sagement la fin de notre entretien ! Annonce sèchement Hélias.

Le colosse prend sa tête dans les mains exactement comme l'a fait Renan Tardivel deux heures plus tôt dans l'ambiance surchauffée de la salle

d'interrogatoire. Mais pour faire disparaître l'énorme bonhomme il faut beaucoup plus que ses deux mains, si grandes soient-elles !

- Messieurs, je ne comprends pas ce que vous me reprochez ! Je vous informe que je n'ai tué personne ! Alors qu'est-ce que je fous ici ?
- Mouais, vous avez raison, Monsieur Donne ! Vous n'avez tué personne ! Nous en sommes persuadés !
- Alors lieutenant, qu'est-ce que je fais ici, non de Dieu ?
- Vous avez été convoqué parce que nous pensons pourtant que vous êtes à l'origine de la mort d'Albert ! Et je ne vous laisserai tranquille que lorsque vous nous aurez expliqué ce que veut dire tout ceci ! Fait Bollaert en montrant d'un index rageur la chemise verte cartonnée !
- Bon ! Et par quoi voulez-vous que je commence, commandant ?
- Et si vous commenciez par le commencement, ça me paraît tellement un bon plan d'attaque!

A la grande surprise des deux policiers présents, le colosse de Rhodes décide de se mettre à table comme un convive au banquet de fin d'année de la confrérie des essuyeurs d'anus. Il démarre calmement ses commentaires sur le contenu de l'incroyable dossier.

L'expert comptable leur apprend qu'il est au courant de la grossesse de la secrétaire du PRADO-PACA depuis sa fécondation in vivo et qu'il sait également que le kiné est le père du futur bébé. Etant d'une part l'homme de confiance d'Albert et d'autre part l'amant de Marie-Christine, l'impressionnant bonhomme a essayé de mettre en place une sorte de médiation, dès que les époux Mongey se sont déclarés la guerre et ont commencé à étaler leurs différends au grand jour.

- Mais de quelle médiation est-il question, Monsieur Donne ?
- Mais de tout ce qui les concerne, commandant ! Voyons ! J'ai essayé de calmer les esprits et de servir le couple le mieux possible ! Il y a beaucoup d'argent à garder ou à perdre !
- Bon ! Reprenons, si vous le voulez bien ! Si j'ai bien compris, il s'agit d'un dossier de renoncement de ses droits de père que votre cabinet était en train de constituer ! C'est bien ça ?
- Oui ! Soupire le colossal judoka.

- Mais s'agit-il de ses droits de père vis-à-vis du bébé qu'Albert a fait à Natacha ?
- Oui, commandant !
- C'est bien, nous venons d'avancer d'un pas de géant et pas pour l'Humanité ! Mais pourquoi voulait-il renoncer à ses droits de paternité sur un enfant qui n'est pas encore né ? C'est absurde ! S'étonne Bollaert en vérifiant tant l'esthétique de son nœud de cravate avec la main droite que ses mèches hirsutes avec la main gauche.
- Non ! Ce n'est pas absurde du tout ! Soupire le colosse en regardant Hélias.
- Mouais ! Et la date de tous ces documents ! Quand comptiez-vous l'inscrire à côté de la signature de la victime ?

On sent que l'expert comptable est mal à l'aise ; il baisse la tête une nouvelle fois en accusant le coup au moment où son audition est menée tambours battants par ces deux flics mal assortis qui le travaillent au corps avec une seule idée en tête : la recherche de la vérité, progressive, prudente et systématique sur la raison et la destination finales de ce sordide dossier : tout un travail documenté en douce par ce musculeux individu habillé sur mesure. L'expert comptable fait comprendre aux deux policiers qu'il y avait non seulement une grande part d'incertitude mais également de gros intérêts en jeu.

Tout en revérifiant l'esthétique de son nœud de cravate, cette fois-ci avec les deux mains, Hélias harcèle son témoin avec le savoir-faire d'un grand pervers.

- Ca, vous comprenez, il fallait attendre la naissance du bébé de Natacha ! Confirme le témoin sur la défensive.
- Non ! Je ne crois pas, Monsieur Donne ! Je ne crois pas ! Visiblement, ce dossier a été préparé par vos soins et par Albert depuis pas mal de temps et je ne pense pas que vous alliez attendre la fin de la grossesse de Natacha Mondoloni !
- Ca, c'est vous qui le dites commandant ! Remarque le colosse assis.
- Le renoncement du droit parental est une procédure très longue et très fastidieuse, Monsieur Donne ! Et vous le savez pertinemment ! Mais, non de Dieu, pas au point de rassembler toutes les pièces justificatives à la conception du fœtus ! Enfin voyons ! Ne nous prenez pas pour des billes !

Alors, à qui était destinée cette chemise verte, Monsieur Donne ? Hein ? A qui ? Sûrement pas au Tribunal de Marseille ! Ou alors pour « Surprise sur Prise » l'émission culte de Marcel Béliveau !

- Mouais ! Hélias, tu le savais qu'il est mort ?
- Qui ça ?
- Marcel Béliveau !
- Ah bon ?
- Mouais ! Moi il y a un truc qui m'étonne ! Comment pourrait-on renoncer à quelqu'un ou à quelque chose qui n'existe pas encore ! C'est very strange, Monsieur Donne ! Vous ne trouvez pas ?

L'homme au gabarit hors norme est en perdition. Il penche une nouvelle fois la tête en avant et la reprend dans ses puissantes mains de judoka pour mieux réfléchir. Il doit se concentrer sur ce qu'il devra apporter comme réponses cohérentes aux prochaines questions posées par le très motivé binôme du commissaire Murakami. C'est un solide gaillard mais si on ne lui vient pas en aide, Donne devra déclencher le plan ORSEC ! Malgré sa stature et ses compétences sportives, il est malmené par les deux policiers. Ces messieurs sentent bien l'arrivée imminente d'une révélation majeure, indispensable pour élucider enfin le meurtre aquatique du kinésithérapeute.

- C'est Albert qui en a eu l'idée ! Moi je ne me suis occupé que des démarches et de l'ensemble des pièces à verser au dossier, exactement comme pour KRM !
- KRM, vous dites ?
- Oh, si vous ne voulez pas qu'on vous prenne pour des billes, alors ne jouez pas les imbéciles, commandant ! Je suis certain que vous savez à quoi correspond cet acronyme ! Alors ...
- Vous parliez à l'instant de l'idée d'Albert, Monsieur Donne ! De quelle idée s'agit-il et pourquoi avoir constitué un tel dossier ?
- Cet enfant à venir, Albert ne le souhaitait pas, commandant ! Vous saisissez ? Il ne le voulait pas !
- A cause de son âge ?

- Evidemment commandant ! Evidemment ! Il disait qu'il était trop vieux ! Mais Natacha n'était pas de cet avis et ne semblait pas malheureuse d'être tombée enceinte ! Elle, elle le voulait ce gosse, c'était évident !
- Et alors ?
- Et alors commandant, un élément nouveau est arrivé dans la vie privée d'Albert et de sa Maîtresse !
- Lequel ? Allez, parlez, Monsieur Donne !
- Marie-Christine et Natacha sont amoureuses l'une de l'autre depuis le début de l'année dernière ! Je vous ai déjà parlé du malaise de Marie-Christine vis-à-vis des femmes, je crois !
- Oui, effectivement ! Et alors ?
- Dès que Marie-Christine a été au courant de la grossesse de Natacha, loin de les séparer, ça les a rapprochées l'une de l'autre.
- Ok ! Mais ça ne m'explique toujours pas pourquoi Albert avait prévu de renoncer à ses droits de père sur son futur enfant !
- Albert a compris combien l'enfant qui allait naître était important pour Natacha mais aussi pour Marie-Christine ! Est-ce que vous saisissez, commandant ?
- Je commence à comprendre, oui ! Natacha et Marie-Christine ont décidé de mettre Albert sur la touche et de garder l'enfant pour elles ! C'est ça, Monsieur Donne ?
- C'est ça, oui ! Et puis Albert s'est mis à gamberger sur le courrier recommandé que les actionnaires de la SCM avaient reçu, leur annonçant que le bail professionnel n'allait pas être reconduit par Marie-Christine !
- Ah ! Et c'est à ce moment-là qu'Albert a compris qu'il avait peut-être un moyen de pression sur la vente du bâtiment appartenant à sa femme ! N'est-ce pas, Monsieur Donne ?
- Et oui ! Et il m'a mis dans la confiance ! Voilà ! Ensuite il y a eu la création de KRM et de ce foutu dossier !
- Mouais ! Mais il y a une chose que je comprends pas ! Il suffisait à Albert Mongey de ne pas reconnaître l'enfant à la naissance et dans les délais légaux ! Non !
- Vous avez raison lieutenant ! La déclaration doit être faite dans les cinq jours qui suivent la naissance !
- Et alors ? Insiste Costume-Cravate.

- Je vous l'ai dit ! Il y avait une trop grosse part d'incertitude sur la décision qu'allait prendre Albert ! Et ça, ces dames ne l'acceptaient pas ! Elles voulaient être sûres de la décision finale ! Et le plus vite possible !

Le commandant Bollaert vient de lever le voile sur la réalité du cauchemar familial des Mongey. Il a fallu attendre de longues minutes pour que l'audition du colosse apporte la lumière au cheminement intellectuel et tortueux de la Police, une lumière presque aveuglante. Jusqu'à présent les enquêteurs se perdaient en conjectures, essayant de recouper les différents témoignages recueillis et de replacer dans un contexte probable les quelques pièces à conviction et autres découvertes répertoriées. Il manquait au commandant Bollaert et au lieutenant Bosch cette minuscule étincelle capable, à elle seule, de mettre le feu aux poudres d'une Sainte Barbe ou de déclencher un incendie de broussailles en plein été.

- Yann, je crois que nous venons de mettre le doigt sur le vrai mobile du meurtre !
- Mouais ! C'est clair, Hélias ! C'est clair ! Et pas que le doigt !
- Nous y sommes enfin ! Fiat lux, Yann ! Fiat lux ! Et je ne te dis pas ça parce que j'ai la nostalgie des voitures italiennes !
- Mouais ! Moi, si vous permettez, je préfère les allemandes !

Le brigadier chef Coulomb s'approche des deux enquêteurs au petit trot pour les informer que la commission rogatoire demandée en début d'après-midi est enfin arrivée.

- C'est clair, c'est clair ! Vous en avez de bonnes vous ! Moi je n'ai tué personne ! Je n'ai aucun mobile et vous le savez ! S'écrie le colosse déstabilisé par toutes ces questions.
- Calmez-vous, Monsieur Donne ! Calmez-vous ! Vous pourrez partir du commissariat dans peu de temps ! Je vous laisse en compagnie de mon collègue pour mettre par écrit ce que vous venez de nous dire ! Ensuite vous nous quitterez l'esprit libre et votre conscience en paix !
- Ah bon ! Je vous remercie commandant ! Mais ce n'est pas trop tôt !
- Yann, il est 16h00 ! Je te laisse ! Je prends deux hommes et nous partons immédiatement pour la perquisite chez notre ami Tardivel !

- Mouais ! ... Allez, Monsieur Donne ! Nous allons tout reprendre à zéro !
Tout ce que vous venez de nous raconter ! Courage !
- D'accord !

Hélias s'est absenté presque deux heures mais il revient de la perquisition apparemment très satisfait. A peine est-il de retour aux Impôts qu'il va déjà chercher Renan Tardivel pour le ramener en salle d'interrogatoire les poignets enchaînés avec des menottes le temps d'une traversée éclair du long couloir jusqu'à la dernière porte de droite. Il est normal de penser que cet homme à la silhouette sportive est devenu beaucoup plus qu'un simple suspect aux yeux de nos deux enquêteurs. Le « pro » de la varappe a le profil idéal du meurtrier d'Albert.

- Entrez et asseyez-vous ! Dit Bollaert en otant les bracelets argentés pour les remettre dans l'une des poches de sa veste.
- Commandant, je peux vous voir s'il vous plaît ?
- Oui, Clémence ! Qu'y a-t-il ?

La gardienne de la Paix, coiffée de son éternel chignon en forme de betterave et dans la main gauche sa tablette en forme de tablette, est insistante. La main restée libre fait un signe à Hélias pour le convaincre de ressortir quelques instants de cette salle où la température est toujours anormalement haute et la qualité de l'ameublement toujours en baisse. Le duo au remarquable patrimoine capillaire s'éloigne de la porte que l'agent Vargas prend soin de refermer doucement derrière elle.

- Alors ? Ca y est ? Vous avez visionné la vidéo des voisins ?
- Affirmatif, commandant !

Elle propose la tablette à Hélias qui la saisit des deux mains en évitant de toucher la clé USB enclenchée dans un des ports. Les images filmées par les caméras du 309 boulevard Merle commencent à défiler avec, comme point de départ, un horodateur réglé sur 20h15.

Dès 20h17 on voit une voiture arriver devant le portail de la villa Symphonie. A l'écran, il n'y a aucun doute possible, c'est bien une Twingo première génération qui

vient de s'arrêter. Il fait presque nuit mais la sensibilité des caméras de surveillance est suffisante pour distinguer clairement les formes et les couleurs.

- Le conducteur ne va pas descendre, commandant !
- C'est dommage, ça !
- Par contre on reconnaît parfaitement la secrétaire ! Et maintenant elle rentre dans la Twingo ! Et la voiture repart à 20h18 !
- Exact ! C'est bien !

Le défilement des images passe au second créneau, c'est-à-dire celui de 00h30.

- A 00h33, la même Twingo revient et s'arrête devant le portail de la villa ! Mais le conducteur ne descend toujours pas du véhicule !
- C'est toujours notre petite citadine rouge, Clémence ! C'est bien !
- Par contre, la passagère descend de la Twingo, commandant ! La voilà ! C'est la secrétaire !
- Hummm !

A ce moment-là non plus, aucun doute n'est possible. Malgré la nuit on voit très nettement Natacha faire un signe amical de la main au conducteur toujours caché à l'intérieur de sa petite Renault.

- Et la secrétaire va sonner au vidéophone pour que quelqu'un lui ouvre le portail ! Regardez bien, maintenant ! La Twingo fait demi-tour et repart dans le boulevard Merle à 00h37 ! Précise la gardienne de la Paix.

Elle étudie attentivement les images en même temps qu'Hélias. Celui-ci caresse du bout des doigts la dizaine de mèches rebelles répertoriées et dressées sur sa tête satisfaite par ces images en conserve.

- Eh bien, c'est parfait Clémence ! On a matière à discuter et à cogiter ! Bravo !
- Merci, commandant ! Termine l'agent Vargas en s'éloignant discrètement.

Son petit chignon la suit fièrement le long du couloir mal éclairé et Bollaert retourne auprès de Tardivel pour démarrer enfin le deuxième interrogatoire de son premier de cordée. Speederman est désormais en pool position sur la grille de départ du Grand Prix de France des suspects.

- Alors, dites-moi un peu pour voir ! Que faisiez vous lundi dernier entre 23h00 et 1h00 ? Vous avez eu largement le temps d'y réfléchir !
- Oui ! J'étais chez moi !
- Quelqu'un peut le confirmer ?
- Non ! Désolé, je ne peux pas le prouver !
- Et pour cause, cher Monsieur ! A minuit trente vous étiez devant le portail de la villa Symphonie ! Vous avez ramené Natacha Mondoloni chez les Mongey et ensuite vous êtes reparti ! Nous en avons la preuve en images grâce à la vidéosurveillance de la villa voisine !

A cet instant précis, le commandant Bollaert use de son pouvoir de persuasion. En effet, il ment quand il dit avoir la preuve en images de la présence de Tardivel dans le boulevard Merle à 00h30 puisque le conducteur n'est jamais sorti de la petite Twingo et que son visage n'apparaît à aucun moment sur la bande vidéo en question. Il faut la jouer encore une fois en finesse.

- D'accord, d'accord ! Nous sommes sortis avec Natacha ! Je suis allé la chercher pour une petite virée et je l'ai ramenée chez la mère de Sidonie ! Elle devait passer la nuit là-bas ! Voilà ! Ca s'arrête là !
- Vous avez couché avec elle ?
- Avec Natacha ? Mais non, voyons ! J'ai eu envie mais elle m'a dit qu'elle était amoureuse de Marie-Christine !
- Miracle au Vatican ! Vous venez de dire enfin une vérité ! C'est pas trop tôt !

A 18h30 on tape discrètement deux fois à l'entrée de la salle d'interrogatoire. Bollaert abandonne momentanément le suspect numéro un pour aller ouvrir. Boucles d'Or est là derrière la porte, souriant comme s'il avait sur le bout de la langue la plus désopilante des histoires belges réservée à un public de connaisseurs !

- Tu as les deux sacs en plastique ? Demande le policier tout en tripotant sa cravate jaune et orange fluo pourtant parfaitement nouée.
- Mouais ! Les voilà, Hélias !
- Je te remercie !

Le commandant retourne au centre de la salle d'interrogatoire au mobilier dépouillé. Tardivel y tue l'ennui comme il peut, les bras croisés lourdement appuyés sur ses genoux et le regard dans le vague.

Notre distingué fonctionnaire de police, recouvert de velours et chaussé façon plaisancier d'eau douce jette les deux sachets transparents sur la grande table, sous le nez du gardé à vue et s'assoit face à lui. Le premier sachet contient une vraie petite fortune en liasses de billets de 50 Euros qui raviraient Harpagon ou l'oncle Picsou ; dans le second plus petit, on devine une bonne vingtaine de colliers souples blancs suffisamment longs pour servir d'entraves à des poignets de masseurs ou de rempailleurs de chaises.

- Nous avons trouvé tout ceci chez vous, Monsieur Tardivel ! Vous pouvez m'expliquer d'où vient cet argent et à quoi ces Serflex vous servent-ils ?
- Ce sont mes économies, commandant ! Pour les Serflex, je bricole beaucoup chez moi et chez mes amis !
- Bien-sûr, bien-sûr ! Vous êtes sur la corde raide depuis des mois, vous êtes à découvert grave à la banque et une société de crédits vous a mis en recouvrement et vous, vous réussissez à économiser 15000 Euros comme ça ! Mais vous ne faites pas que de la varappe, Monsieur Tardivel ! Vous faites aussi de la magie !
- Pourquoi de la magie ? Je vous répète : Ce sont mes économies !
- Parce que dans ce sac, il y a 15000 Euros, Monsieur Tardivel et tout cet argent était caché chez vous dans votre corbeille de linge sale ! Je vous repose la question ! D'où vient cet argent ?
- Je n'ai plus rien à vous dire !
- Et bien moi je vais vous dire d'où vient cet argent, cher Monsieur !
- Allez-y, allez-y, je vous écoute commandant !
- Lundi dernier, Marie-Christine Mongey a fait un gros retrait à la Caisse d'Épargne ! 15000 Euros exactement ! La quasi-totalité de ce que

contenait son livret A ! Quant aux Serflex, ce sont les mêmes, sans doute, que ceux qui ont été utilisés pour ligoter les poignets et les chevilles d'Albert avant qu'il ne passe l'arme à gauche en exécutant son plongeon de la mort dans la piscine du centre ! Vous n'avez toujours rien à me dire, Monsieur Tardivel ?

Le « grimpeur » reste silencieux. Malgré l'étalage de tout cet argent et de ces colliers de serrage en plastique, Tardivel ne se démonte pas. Au contraire, il reste solide et se contente de grimacer devant autant de preuves accablantes. Son statut de gardé à vue est en train de revêtir lentement mais sûrement la combinaison peu enviable de complice ou pire : celle de meurtrier potentiel.

- Cet argent était dans votre appartement parce que Madame Mongey vous l'a donné en échange d'un petit service que vous lui avez rendu dans la nuit du 4 au 5 juin dernier !
- Vous plaisantez, commandant !
- Oh non ! L'heure n'est pas à la plaisanterie ! Vous devriez soulager votre conscience Monsieur Tardivel ! Ca pourrait vous servir devant un jury d'Assises ! Vous êtes à point pour une mise en examen !
- La Police n'a aucune preuve de ma culpabilité ! Vous vous fatiguez pour rien !
- Ca, c'est vous qui le dites, cher Monsieur ! On a tous les éléments en main pour vous déférer au parquet à la fin de votre garde à vue ! On va vérifier la provenance de cette petite fortune et il sera certainement facile de prouver que toutes ces liasses sortent de la Caisse d'Epargne où s'est rendue Madame Mongey le lundi 4 juin !
- Vous bluffez, commandant !
- Oh non, Monsieur Tardivel ! Je connais le poker mais j'y joue très mal et je bluffe très mal également ! La seule chose que je n'ai pas encore, c'est votre mode opératoire exact pour la nuit du crime ! Mais nous allons y travailler ! Je vous le promets !
- C'est ça ! C'est ça ! Bon courage !
- Vous avez tout intérêt à passer aux aveux, Monsieur Tardivel ! En attendant, vous retournez en cellule !

Le commandant Bollaert remet les menottes à son suspect juste avant de le faire sortir de la salle d'interrogatoire. Après avoir déambulé dans les couloirs mal éclairés du 8^{ème} le policier et l'homme araignée s'arrêtent devant l'entrée des deux cellules.

- Pensez à ce que je viens de vous dire ! Répète Hélias.
- Je n'ai rien à ajouter ! Fait Tardivel près de sa cage grillagée et vitrée.
- Donnez-moi vos poignets ! Ordonne Costume-Cravate qui enlève aussitôt la paire de bracelets chromés estampillés Place Beauveau.

Il est 17h15 quand le commandant Bollaert et le lieutenant Bosch décident de prendre un « petit noir » mal serré à la machine à boissons. Le commissariat est étrangement calme. Il semblerait que le silence ait fait le ménage à la manière d'un casseur notoire ou d'une tornade blanche. Tous ces fonctionnaires sont occupés à leurs tâches administratives précises et le public lui-même brille maintenant par son absence. D'où l'étrange tranquillité qui règne ici sur tout le carrelage granito du poste. De l'extrémité sombre des corridors jusqu'au comptoir de l'accueil central on pourrait entendre voler des moustiques tigres prêts à piquer !

- Nous touchons au but, Yann !
- Mouais ! Tu crois vraiment que c'est Tardivel, le meurtrier d'Albert ?
- Pourquoi ? Tu as des doutes, toi ?
- Mouais ! Je ne sais pas !
- Je suis prêt à parier ma collection de cravates !
- Au fait, tu en as combien, Hélias ?
- Oh, une bonne centaine ! Enfin, je crois ! J'ai jamais compté !
- Mouais ! ... Mais pour le confondre définitivement, il nous manque quoi ? Demande Boucles d'Or en récupérant son gobelet blanc dans la machine.
- Pas grand-chose, Yann ! Des aveux me combleraient de bonheur !
- Mouais ! Et le complice ? Tu n'as aucun doute non plus sur son identité ?
- La complice ! Non ! Aucun doute ! C'est Natacha Mondoloni ! Confirme Bollaert sûr de lui en récupérant lui aussi son gobelet de café.
- Et pourquoi Tardivel et Natacha ont-ils tué Albert ?
- Et bien, je vais te dire le fond de ma pensée, Yann !

D'après Bollaert, le mobile de Tardivel est tout simplement l'argent. Le « prince de la magnésie » est un voyou sans grande envergure. Il essaie de se ranger des voitures comme on dit dans le milieu ! Il essaie également de gagner sa vie comme il peut grâce à l'escalade. Malgré tout, l'urgence de sa situation financière catastrophique l'oblige à quelque travers. Il n'a aucun grief particulier contre Albert Mongey mais il l'a tué pour l'argent que lui a sans doute promis celle à qui le crime profite le plus : Marie-Christine Mongey. La grossesse de Natacha a rapproché l'épouse et la maîtresse qui sont plus que jamais amoureuses l'une de l'autre, avec un enfant à la clé. Ce bébé est inespéré, peut-être même planifié depuis longtemps par les deux jolies femmes.

- Mouais ! Mais Albert ne le voulait pas ce minot, Hélias !
- C'est vrai ! Ce que tu dis est exact ! Mais il a vite compris que pour les deux bonnes femmes, l'enfant devenait plus précieux que les bijoux de la Castafiore ! Et il s'en est servi comme moyen de pression pour pouvoir récupérer le centre de rééducation qui risquait de lui passer sous le nez !
- Mouais ! Un genre de chantage pour faire baisser le prix de vente !
- Absolument ! Il a compris l'enjeu que le futur bébé représentait ! Il a fait le forcing pour que Marie-Christine soit persuadée qu'il était prêt à renoncer « officiellement » à l'enfant si de son côté elle lui promettait de lui vendre la bâtisse à un prix défiant toute concurrence !
- Et le dossier de renoncement des droits de paternité, à quoi sert-il ?
- Ca c'est certainement le petit « plus » de notre veuve joyeuse ! Selon moi, elle n'avait qu'une confiance très limitée dans les propos de son mari ! Et ce dossier, daté et signé, déposé éventuellement chez un avocat, servait de garantie jusqu'à la signature de l'acte authentique de vente. Et à la naissance de l'enfant, on allait tout bonnement ressortir le dossier pour le renoncement définitif des droits parentaux d'Albert !
- C'est cohérent mais putain, c'est dingue !
- Tu as raison, c'est dingue !
- Mouais ! Mais pourquoi tuer son mari, dans ces conditions ? Interroge Boucles d'Or pas encore séduit à cent pour cent par les explications d'Hélias.
- Je pense que notre kiné pervers, caractériel et revancharde est devenu de plus en plus gourmand dans son chantage à la vente ! Le moyen de

pression était une véritable aubaine, presque trop belle et il en a profité pour obliger sa future veuve à baisser encore et encore le prix de vente.

- Mouais ! Et comme Marie-Christine comptait empocher le pactole, il fallait éliminer celui qui allait acheter l'immense local en plein 8^{ème} arrondissement pour une bouchée de pain et qui allait la priver de fait des 860000 Euros du prix de départ ! Le fameux net vendeur !
- Bravo, Yann ! Tu vois quand tu veux ! Et maintenant, le mobile du crime ? Tu le trouves comment ? Cohérent ou pas ?
- Mouais ! Tu as sûrement raison, Hélias ! Mais avoue que c'est sordide comme deal ! Il faut vraiment être pourri pour monter ce genre de ...
- L'argent, Yann ! L'argent ! L'appât du gain ! Tu connais ?
- Mouais ! Mais dans ces conditions, la victime est presque aussi dégueulasse que ses meurtriers !
- Je suis d'accord avec toi ! Mais tu dis ça à cause de tes états d'âme ! Or, dans les affaires Yann, il n'y a pas d'état d'âme ! Fait Bollaert en souriant.
- Mouais ! Putain, je préfère ne pas la sauter la veuve ! On sait jamais !
- Tu as raison !
- Mouais ! Tu as compris ? Calme-toi Popaul ! S'écrie Boucles d'Or en se penchant vers sa braguette.

Apparemment, le projet de journée portes ouvertes en l'honneur de Marie-Christine vient de tomber à l'eau. La braguette du jean délavé restera fermée, hélas pour l'appareil reproducteur de l'opj !

- Selon moi, c'est plus raisonnable !
- Et tout ce beau monde, on l'arrête quand, Hélias ?
- Demain matin à 8h30 nous irons tous les deux au PRADO-PACA pour l'arrestation de Natacha Mondoloni et tu demanderas à deux hommes du 8^{ème} de se rendre à la villa Symphonie pour sortir notre veuve noire de sa toile et l'arrêter en vue de sa mise en examen !
- Mouais ! En espérant avoir les aveux de Tardivel ! Parce que question témoin, c'est plutôt le vide sanitaire !
- Sidéral, Yann ! Le vide sidéral ! C'est plus poétique ! ... Mais rien n'est moins sûr ! Il est 17h40 ! Tu serais libre là, maintenant ?
- Mouais ! Mais pourquoi faire ?

- Parce que question témoin, comme tu dis, d'un coup il me vient une petite idée ! Allez, suis-moi ! Euh, prends une photo de Natacha et de Tardivel ?
- Mouais ! C'est Clémence Vargas qui s'occupe des clichés et de la vidéo ! Elle doit en avoir de dispos !
- Alors prends-en une pour chacun des deux complices et tu me rejoins à la voiture !

La fin de la journée n'est plus très loin pourtant la Police est comparable à un stomato penché sur son patient : elle est sur les dents. Toutes ces heures de travail pendant lesquelles Bollaert a torturé ses neurones et s'est astiqué les méninges n'ont plus vraiment d'importance ; il sait que son enquête a maintenant de très bonnes chances d'aboutir. Il sort rapidement sur le parking des Impôts et déverrouille la Mégane bleu marine. Il s'assoit aux commandes et met en route le moteur en attendant que Boucles d'Or le rejoigne. Son attente est de courte durée puisque Yann Bosch arrive au pas de course. Le lieutenant s'installe à la place du mort avec la délicatesse d'un babiroussa pressé de faire ses courses à Auchan.

- Mais enfin où allons-nous, Hélios ? Demande-t-il légèrement essoufflé.

Les éléments qui constituent sa tenue de gardian camarguais sont au grand complet. Aujourd'hui plus que d'habitude la couleur de ses bottes sudistes s'harmonise à la perfection avec la blondeur fade et frisée de son impénétrable chevelure. Si la kératine était cotée au CAC 40, il pourrait s'enrichir en quelques heures de présence à la corbeille d'une grande place boursière !

- C'est une surprise !
- Mouais ! Bonne ou mauvaise ?
- Positivons, positivons ! Je pense qu'elle sera bonne ! Mais bon, on est jamais sûr de rien ! Allez, c'est parti mon kiki!

A cette heure-ci le trafic est dense au point de se croire au milieu d'une opération escargot organisée par les taxis marseillais ! Il faut une douzaine de minutes à la Renault pour arriver à destination. Le véhicule s'immobilise devant les containers du tri sélectif, à côté du parking de l'incroyable camembert moins

normand que marseillais et aussi convoité par les fondateurs de KRM qu'il est détesté par Miss Banquise.

- Qu'est-ce qu'on vient faire au centre Hélios ?
- On ne va pas au centre, Yann ! Nous nous rendons chez quelqu'un que nous croisons tous les jours depuis une semaine !
- Mouais ! Qui ça ?
- Un monsieur qui a l'air de s'ennuyer comme personne et qui habite en face du centre ! Tiens, regarde ! Tu le vois là-bas ?

Boucles d'Or met un peu de temps avant de repérer la vieille tête chenue dont le nez s'écrase une fois de plus sur l'une des vitres du rez-de-chaussée.

- Mouais ! On va chez lui ?
- Yes !

Les deux opj en tenue civile traversent le grand boulevard au pas de gymnastique et s'arrêtent devant l'entrée B de l'immeuble en question. Bollaert réfléchit un instant sur la façon d'entrer car ici il n'y a pas de sonnette. Le digicode est équipé d'une bande numérique verte fluo qui défile au gré des flèches de droite et de gauche.

- Bon, tant pis ! On choisit au hasard ! Tu es d'accord ?
- Mouais !
- Voilà ! Sandoz ! Ce patronyme m'inspire ! Je ne sais pas pourquoi ! Allez, j'appuie !
- Mouais ! Ce nom sent les médocs et les produits pour bébé !
- Tu crois ?

Le commandant Bollaert sonne longuement avant d'attendre une réponse. Après quelques secondes de calme relatif, la réponse arrive aux oreilles policières dans le plus pur style énervé à la puissance quatre.

- Oui, c'est qui ? Couine une voix de femme plutôt détestable.
- C'est la Police, Madame ! Crie à son tour Hélios.

Il colle son badge sur l'œil électronique et comme par magie le vantail vitré de droite se débloque. Les deux enquêteurs entrent dans le hall où un yucca lance des appels de détresse à qui voudra bien daigner enfin se pencher sur son sort et sur la lividité d'une partie de son feuillage.

- C'est certainement cette porte ! Affirme le collectionneur de cravates.
- Mouais ! Allons-y !

Le commandant Bollaert sonne chez Commard. De l'autre côté de la porte blindée, quelqu'un tourne une clé pour libérer les multipoints de la serrure ; un vieil homme apparaît pantoufles aux pieds et sourire aux lèvres. Malgré le poids harassant des années il accueille nos deux flics avec beaucoup d'empathie.

- Soyez les bienvenus messieurs ! Vous êtes les policiers, c'est ça ?
- Mouais ! Mais comment avez-vous deviné ?
- Vous savez Messieurs, mes distractions sont rares ! Heureusement j'ai ma télé et mon boulevard ! Et je dois dire que je préfère mon boulevard ! On y voit moins de conneries !
- Mouais ! Je vous crois !
- Je vous ai déjà aperçus plein de fois devant l'entrée du centre de rééducation ! Depuis la semaine dernière, j'ai eu le temps de compter vos très nombreux passages ! Et puis excusez-moi mais vous sentez la police à plein nez !
- Ah bon ? S'étonne Bollaert.
- C'est vrai que vous êtes super bien habillé pour un flic ! Mais on vous reconnaît quand même ! Même sur son 31, un policier reste un policier !
- Vous avez raison Monsieur Commard ! C'est bien votre nom ? Demande Costume-Cravate.
- Commard oui, c'est ça ! Attention avec deux « m » et surtout pas avec deux « n » ! Ne me prenez pas pour ce que je ne suis pas ! Fait le vieux bonhomme.

Bollaert et Boucles d'Or sourient devant la tournure d'esprit de leur hôte mi-voyeur mi-solitaire qui a sans doute franchi la barre des quatre vingts ans. Il les invite à s'asseoir dans le salon.

Les présentations étant faites, le vieux pépère leur propose des rafraîchissements.

- J'ai de la bière et du sirop de menthe ! Ou alors de l'eau du robinet !
- Non merci Monsieur ! Fait le gardian.
- Moi non plus, merci ! Mais il semble que vous ne soyez pas surpris de nous voir débarquer chez vous ! Fait Bollaert.
- Oh vous savez Messieurs, je n'ai pas beaucoup de visites ! Alors deux policiers qui enquêtent sur le meurtre d'un kinésithérapeute, je peux vous certifier qu'ils sont les bienvenus chez moi !
- C'est gentil à vous, Monsieur Commard ! Dit Bollaert surpris par ce riverain aussi bien renseigné qu'un agent du KGB.
- Que puis-je faire pour vous Messieurs ?
- Yann, s'il te plaît ! Montre les photos à Monsieur Commard !

Boucles d'Or s'exécute sans trop de conviction et donne les deux clichés au vieil espion solitaire dont le nez est plus souvent collé à une vitre que mouché dans un kleenex !

- Reconnaissez-vous ces personnes Monsieur Commard ?
- Elle, bien-sûr que je la reconnais ! C'est la secrétaire du centre d'en face ! Elle me fait toujours penser à Betty Boop mais en blonde ! Quelle jolie femme ! Ah si seulement j'avais vingt ans de moins j'aurais traversé souvent mon boulevard pour me retrouver en face et pas que pour des massages !

Le vieux riverain regarde attentivement la seconde photo et fouille au fond de sa mémoire pour trouver un souvenir précis de ce visage peut-être aperçu il y a déjà sept jours.

- Et est-ce que vous reconnaissez l'homme sur la seconde photo ?
Demande Hélias.

- Certainement Messieurs ! J'ai eu largement le temps de le voir lundi dernier ! C'était aux environs de minuit ! Et d'ailleurs j'ai cru reconnaître les jolies formes de Betty Boop qui était sur un gros scooter, devant le portail du centre ! Elle portait un casque mais je l'ai quand même reconnue !
- Ah ? Et à minuit vous ne dormez pas ? Fait Bollaert.
- Vous connaissez ce vieil adage : attention à la jeunesse qui veille et à la vieillesse qui dort ! Alors je dors le moins possible !
- Certes ! Il faisait nuit pourtant ! Comment pouvez-vous être aussi affirmatif ? Poursuit Hélias.
- J'ai entendu du bruit et je suis venu discrètement à ma fenêtre ! Lui, il était là, à côté de sa petite voiture rouge garée devant notre immeuble ! Je ne pouvais pas le rater, Grand Dieu ! Et puis dehors c'est bien éclairé, la nuit ! Elle, elle est partie la première et lui il est rentré dans sa voiture et il l'a suivie ! Je les ai bien vus et ils ont tourné à droite sur le Michelet en direction de l'Obélisque !
- Merci, Monsieur Commard ! Si vous le voulez bien, demain dans la matinée un policier viendra vous chercher pour vous conduire au commissariat du 8^{ème} où on enregistrera votre déposition ! Est-ce que vous êtes d'accord ?
- Mais bien-sûr, Messieurs ! Pour une fois qu'il se passe quelque chose dans ma vie ! Je ne peux pas vous dire non, voyons ! Je suis même prêt à accepter une garde à vue de 24 heures ! Finit-il en souriant.

Les deux policiers prennent congé du vieux témoin à charge et solitaire tout en le remerciant chaleureusement pour l'aide précieuse qu'il vient de leur apporter. Après être ressortis de l'immeuble, ils retraversent le boulevard, se précipitent sur leur Renault Mégane bleu marine et reprennent leur place à l'intérieur de l'habitacle : Costume Cravate au volant, la place du mort étant réservée à Boucles d'Or.

- Alors Yann ! Cette surprise ! Qu'est-ce que tu en penses ?
- Mouais ! Hélias, je crois bien que ce brave type nous sauve la mise ! On aurait pu le prendre avec nous pour sa garde à vue ! Non ?
- Pour de bon ! Je crois qu'on aurait fait un heureux ! Mais tu as raison, il nous sauve la mise ! Une chance pour nous qu'il soit aussi insomniaque

que voyeur ! Tu es d'accord avec moi si je te dis que Monsieur Commard a largement mérité ses deux « m » !

- Mouais ! On pourrait même lui en offrir un troisième ! C'est vrai quoi ! C'est rare un vieux de la vieille qui ne sent pas le sapin !
- C'est vrai ! Il est sympa ! Allez ! On retourne aux Impôts !
- Mouais ! Tu seras un homme, mon fisc ! Qui a dit ça déjà ? C'est quelqu'un de célèbre, je crois ! Coluche non ?
- Rudyard Kipling ! Tu vois qui c'est ?
- Non pas du tout ! Mais je peux te dire que c'est pas un auteur de BD ! Je les connais tous !

EPILOGUE

Le lendemain matin à 8h30 précises, la Police fait sa descente en remontant fissa les boulevards Michelet et Bairrail. Ni flambeau ni artifice puisque cette descente-là n'a rien à voir avec celle que programment les Ecoles de Ski Français. Rien à voir non plus avec une plongée à sensation du sommet d'un grand huit interdit aux cardiaques et aux dépressifs ! Non ! Si la PJ se pointe au centre de massage ce n'est pas pour un drainage lymphatique de ses membres les plus éminents et encore moins pour une séance d'électrothérapie à l'attention de groupes hétérogènes ! Non, absolument pas ! Elle s'est déplacée vers le 21 Bairrail sans chichi avec la ferme intention de passer des bracelets un peu spéciaux aux poignets masturbateurs de Natacha Mondoloni, la secrétaire sexy du PRADO-PACA. Autant vous dire que les bracelets en question ne valent pas un clou au guichet A du Crédit Municipal de Marseille ! Les forces de l'Ordre vont mettre la bimbo en état d'arrestation pour complicité de meurtre et association de malfaiteurs. On pourrait aussi lui reprocher de « chauffer » un peu tout le monde, particulièrement les mâles de tous âges par une utilisation abusive de ses rondeurs généreuses ; des rondeurs valorisées grâce à des tenues moulantes, échancrées et volontairement olé olé !

Il n'aura fallu qu'une garde à vue de 24 heures pour arrêter à son tour Renan Tardivel. On accuse ouvertement le jeune homme du meurtre d'Albert Mongey. Quant à Marie-Christine, la lumineuse et glaciale traductrice « bi », les cadres supérieurs de la Police Nationale du Secteur Sud la soupçonnent d'avoir commandité l'assassinat de son mari. Notre belle silhouette sans âge est déférée au parquet pour une mise en examen en bonne et due forme.

L'enquête, ficelée en moins d'une semaine par le binôme Bollaert - Bosch, a révélé au grand jour un affreux chantage entre époux, aussi sordide que pitoyable. Miss Banquise, la veuve pourtant très noire, à la fois instigatrice et victime de ce chantage, est à l'origine du terrible dossier d'abandon des droits de paternité d'Albert. Celui-ci, à l'instar du cyclope Polyphème, voit d'un très mauvais œil la naissance de l'enfant que Natacha Mondoloni porte depuis bientôt trois mois. L'histoire d'amour entre l'épouse et la maîtresse s'est vue renforcée grâce au concours de cette grossesse. Elles ont décidé toutes les deux d'obtenir, par tous les moyens, la garde exclusive du futur bébé.

Mais nos deux jolies créatures étaient loin de s'imaginer qu'Albert deviendrait plus gourmand qu'une enzyme gloutonne, au point de profiter de cet extraordinaire moyen de pression incarné par l'enfant à naître. Cette gestation inattendue et l'opportunité qu'elle induit vont l'aider à tirer vers le bas le prix de vente du gros

camembert qui abrite le centre de rééducation PRADO-PACA. La belle Marie-Christine se retrouve alors dos au mur, dans l'obligation d'éliminer un mari caractériel, pervers et cupide farouchement déterminé à acheter cette bâtisse à un prix revu périodiquement à la baisse. Cette peau de chagrin financière risque d'aboutir à un prix plancher privant la veuve d'Albert et sa compagne d'un capital sur lequel elles comptent fermement pour démarrer une nouvelle vie.

Le soir du meurtre, le kinésithérapeute revient au centre à 20h00 sur son Tmax en compagnie de sa fille Sidonie. Celle-ci a rendez-vous avec une copine qui les rejoint en voiture et la récupère devant le portail du 21 boulevard Bairrail. Albert reste donc tout seul pour finir de remplir quelques papiers ; il attend patiemment la venue de l'expert comptable prévue à 22h00, l'heure précise à laquelle les deux hommes ont décidé de se rencontrer.

Marie-Christine, parfaitement au courant du jour et de l'heure du funeste rendez-vous entre son mari et son amant, va proposer à Renan Tardivel, un ami de sa fille, d'éliminer Albert en échange d'un petit capital que le délinquant n'a pas les moyens de refuser. Depuis plus de deux ans, il essaie tant bien que mal de se sortir d'une situation financière catastrophique et finalement accepte le deal de la belle et diabolique veuve. Albert doit mourir le lundi 4 juin entre 20h00 et 22h00, le créneau horaire pendant lequel le kiné-gestionnaire se retrouve tout seul au centre. L'endroit idéal pour éliminer un indésirable bonhomme en l'absence de témoin.

Après le départ de Sidonie et de la copine, Albert s'enferme à l'intérieur du bâtiment pour attendre Donne en toute sécurité. Natacha Mondoloni a les clés du centre ainsi que la télécommande de l'entrée principale ; elle peut donc ouvrir elle-même la double porte vitrée pour laisser son complice s'introduire dans le centre et faire d'une pierre deux coups : régler son compte au mari gourmand et supprimer l'amant gênant. Tout est bien organisé par le trio infernal mais Natacha et Tardivel arrivent sur les lieux plus tard que prévu à cause sans doute des interminables courses faites par les deux femmes insouciantes entre 18h20 et 20h16. Renan Tardivel vient chercher Natacha à la villa Symphonie à 20h18 ; ils se rendent tous les deux au centre de rééducation. Ils mettent une trentaine de minutes pour rejoindre le fameux bâtiment à la forme normande et arrivent sur place à 20h48. Il leur reste donc environ une heure pour réaliser leur forfait, tout remettre en ordre et repartir avant l'arrivée de l'expert comptable prévue à 22h00. Malheureusement ce créneau est devenu un peu juste et Tardivel préfère procéder autrement. Tout d'abord il rentre dans le centre très facilement et trouve le bon moment pour maîtriser Albert en

l'assommant. Il attache ses poignets et ses chevilles puis le baillonne pour attendre tranquillement la venue de Jean-Michel Donne au rendez-vous de 22h00. Il faut également cacher le Tmax à l'intérieur du centre de rééducation pour ne pas qu'il soit vu par le colosse, tout éteindre et tout refermer. Il faut ensuite annuler le rendez-vous entre les deux hommes comme si Albert avait un empêchement de dernière minute. C'est pourquoi Tardivel utilise le portable du kiné pour envoyer un sms à l'expert comptable et l'informer de cette annulation. Donne est là, devant le portail, tout près d'eux quand il reçoit le texto. Il attend un peu, ensuite évidemment il repart persuadé que personne n'est là puisque force est de constater que le centre est fermé.

Après le départ de l'expert comptable, il faut non seulement remettre en route une partie de l'éclairage du centre mais surtout exécuter Albert en faisant croire au plus grand nombre et en particulier à la Police que l'homme de confiance à la silhouette de frigo américain est mêlé de près à cet assassinat. C'est en quelque sorte l'homme idéal avec un maximum d'éléments qui vont forcément l'accuser et ainsi égayer les enquêteurs.

Après avoir noyé le kiné dans la piscine, les deux complices éteignent tout et ressortent du centre en prenant soin de le refermer et de réenclencher l'alarme comme si l'assassin était reparti en prenant toutes les précautions que doit prendre la dernière personne à quitter le PRADO-PACA en ce début de nuit. Toutes ces nombreuses manœuvres sont destinées elles aussi à provoquer le trouble et le doute chez les policiers.

Tardivel retourne rapidement à sa voiture garée devant l'immeuble d'en face depuis leur arrivée à 20h48 et Natacha, après avoir mis le casque d'Albert et enfourché le Tmax, démarre la première suivie de près par la Twingo de Tardivel.

Il ne leur reste plus qu'à brûler le scooter dans les collines de Luminy et disparaître tous les deux, sous d'autres cieux, à bord de la petite citadine pour rejoindre la villa Symphonie à 00h33. L'erreur fatale commise par Natacha et Tardivel aura été de ne pas pouvoir mettre le feu au Tmax d'Albert. Le brigadier Garcin avait raison quand il affirmait que la nuit les collines des quartiers Sud sont davantage propices aux passes sexuelles qu'aux tours de passe-passe ou à la combustion des pièces à conviction ! Tardivel et sa complice repartent sans avoir pu incendier le scooter de la victime.

Dès que la petite citadine arrive à St Barnabé, Natacha sort de la voiture pour sonner au portail du boulevard Merle et Marie-Christine lui ouvre comme elle l'a

prévu dans son planning criminel. La Renault Twingo redémarre à 00h37 en emportant à son bord l'auteur du meurtre.

Le commandant Bollaert met officiellement un point final à l'enquête le mercredi 13 juin 2018 à 17h00. Le hasard a voulu que ce jour-là au même moment, les policiers du 8^{ème} reçoivent un courrier électronique émanant de leurs instances supérieures. L'e-mail est imprimé en deux exemplaires : le premier destiné à être affiché dans le commissariat et le second va se transmettre de main en main comme une patate chaude, jusqu'en début de soirée. C'est la mauvaise nouvelle tant redoutée par les uns et les autres. En effet, pour des raisons plus ou moins obscures, il a été décidé en haut lieu que la Police du secteur Sud restera dans l'enceinte de la Direction Générale des Finances Publiques pour une durée indéterminée.

- Mouais ! Tant pis ! Tu avais raison, Hélias ! Je vais devoir me contenter de cette connerie de bureau démontable à la suédoise pendant pas mal de temps encore !
- Il y a une explication à ce changement d'orientation ?
- L'e-mail précise qu'une fois que les travaux seront terminés, nos anciens locaux seront affectés à des fonctions toujours administratives mais autres que policières !
- Et il n'y a pas d'explication ?
- Non, aucune ! Quand je pense que toi, dès demain, tu vas retourner dans votre bel immeuble classé du 1^{er} arrondissement ! C'est pas juste !
- Tiens, Yann ! Arrête de pleurnicher sur ton sort ! Ça c'est pour toi ! Dit Bollaert en tendant un paquet cadeau à l'inconsolable Boucles d'Or.
- Mouais ! C'est quoi ?
- C'est ton anniversaire aujourd'hui ! Enfin je crois !
- Mouais ! Mais comment le sais-tu ?
- Oh, ça c'est le résultat d'une longue et périlleuse enquête parallèle en dehors de la juridiction de Murakami !

L'opj défait son paquet en déchirant l'emballage avec la vivacité de la mangouste qui solderait avec succès son combat face à un cobra royal. Après une succession de bruits de papier froissé et d'efforts démesurés, on voit apparaître une

longue boîte rouge dont il soulève délicatement le couvercle, un peu comme on soulève la lunette des toilettes pour découvrir les déjections de la tante Berthe !

- Oh, merde ! Une cravate ! Fluo et en relief ! Putain elle est magnifique ! Je te remercie Hélias !
- Aujourd'hui j'ai la même, exactement ! Regarde !
- Mouais ! C'est vrai ! A mettre elle aussi par temps de brouillard ! Non ? Parce que, putain ça en jette !
- Si tu veux Yann ! Ou quand il pleut ! Soupire Bollaert en tripotant le nœud de la sienne.

Pour la vingtième fois de la journée, Costard-Cravate vient de vérifier le volume ainsi que la forme géométrique de son emblématique accessoire et caresse du bout des doigts sa crête capillaire. Peut-être que dimanche il sera en négligé ! On verra bien !

FIN